

HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

Par M. CREVIER, *Professeur Emerite de Rhétorique au College de Beauvais.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME V.

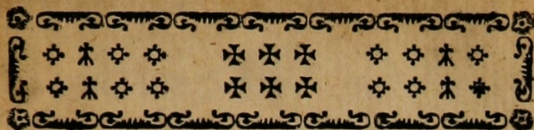


A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



LISTE

Des noms des Consuls, & des années que comprend ce Volume.

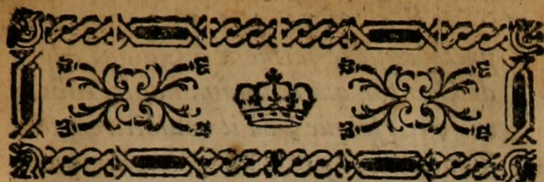
GALBA, Empereur.

C. SILIUS ITALICUS. — AN. R. 819.
M. GALERIUS TRACHALUS. — De J. C. 68.

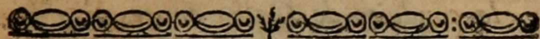
SER. SULPICIUS GALBA — AN. R. 820.
CÆSAR AUGUSTUS II. — De J. C. 69.
T. VINIUS RUFINUS.

OTHON, Empereur.

VITELLIUS, Empereur.



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.



GALBA.

LIVRE XIII.

§. I.

Réflexion sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire. Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Décret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur. Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ses Légions. L'armée du bas Rhin

prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la commandoit. Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer. Toutes les provinces reconnoissent Galba. Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire. Il est tué par les Prétoriens. Cruautés de Galba à cette occasion. Il dégénere de son premier goût de simplicité. Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus. Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine. Traits d'avarice. Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius. Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné. Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées. Il s'attire la haine des soldats. Année féconde en malheurs. Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année. Sur la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison. Discours de Galba à Pison. Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité. L'adoption notifiée au Sénat. Galba se décrédite de plus

en plus. Projets criminels d'Othon. Dernieres mesures qu'il prend pour envahir le trône. Exécution du complot. Galba en apprend la nouvelle. Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais. Tentatives de Galba auprès des soldats. Vains témoignages de la faveur du Peuple pour lui. Galba se détermine à aller au-devant des séditieux. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon. Ardeur des soldats pour Othon. Il les harangue. Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés. Mort de Vinius. Mort de Pison. Les têtes de Galba, de Pison, & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique. Mort de Laco & d'Icelus. Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer. Caractere de Galba. Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne noblesse.

L'EXTINCTION de la Maison des Césars est une époque importante dans l'Histoire des Empereurs Romains. Jusques-là, quoique les armes fussent

Réflexions sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de dispoſer de l'Empire.

An. R. 819. De J. C. 68. l'origine, la force, & l'appui du gouvernement Impérial, cependant une forte de droit de fucceffion tempéroit & limitoit le pouvoir des gens de guerre, & les empêchoit de difpofer de l'Empire pleinement à leur gré. A la mort de Néron (a) fe divulgua, dit Tacite, un myftére d'Etat : on fçut que l'on pouvoit faire un Empereur ailleurs qu'à Rome; &, ce qui tiroit encore plus à conféquence, que la force décidoit feule de ce choix, & que les troupes en étoient maîtreffes abfolues.

Plut. Galb. L'énorme largeffe promife par Nymphidius aux Prétoriens, acheva de porter le mal à fon comble. Il étoit entiérement contraire au bien public, que les foldats donnaffent l'Empire : ils apprirent à le vendre. Delà une fuite de révolutions & de cataftrophes tragiques. Galba n'ayant pû ni voulu acquitter la promeffe de Nymphidius, l'avidité des Prétoriens fruftrée fe tourna vers Othon. Les armées des Provinces prétendirent n'avoir pas moins de droit de faire un Empereur que les Prétoriens, & voulurent porter leurs chefs à la fouveraine puiffance. C'eft

(a) Evulgato imperii arcano, poffe alibi Principem quàm Romæ fieri. *Tac. Hift.* I. 46.

ainsi que pendant un espace de tems très-court, trois Empereurs passerent rapidement sur la scene, presque comme des Rois de théatre. L'Empire Romain fut livré au trouble & mis en combustion, jusqu'à ce que la sagesse de Vespasien & de ses premiers successeurs, si pourtant on en excepte Domitien, rappella pour un tems le calme, & rétablit l'ordre renversé par la violence. An. R. 819. De J. C. 68.

Mais le vice radical subsistoit. Les troupes, faites pour obéir, avoient trop bien connu leur ascendant sur la puissance civile pour l'oublier jamais. Les Princes les mieux affermis furent obligés de les ménager extrêmement. Enfin elles prirent absolument le dessus. Le caprice des soldats fit & défit les Empereurs, & amena, par des secousses réïtérées, la chûte de l'Empire. Telle est la fragilité de toutes les choses humaines, qu'elles portent même dans ce qui fait leur force le principe de leur ruine. Je reprends le fil des événemens.

C. SILIUS ITALICUS.
M. GALERIUS TRACHALUS. An. R. 819. De J. C. 68.

Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron.

Au tems de la mort de Néron, arrivée, comme je l'ai dit, le onze Juin,

An. R. 819 De J. C. 68. Néron, & du Décret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur. Plut. Galb.

Galba étoit à Clunia dans la plus grande consternation. Il n'attendoit que la mort, quand Icelus vint de Rome lui annoncer celle de son ennemi. Cet affranchi n'étoit resté dans la ville qu'autant de tems qu'il lui en avoit fallu pour s'assurer de la vérité des faits, & pour voir de ses propres yeux le corps mort de Néron : & tout de suite il étoit parti, faisant une telle diligence, qu'en sept jours il se rendit de Rome à Clunia. Il apprit donc à Galba, que les cohortes Prétoriennes, & à leur exemple le Sénat & le peuple l'avoient proclamé Empereur, du vivant même de Néron; & il l'instruisit du sort funeste de ce Prince, qui lui laissoit la place vacante.

Sur ces heureuses nouvelles, Galba passa en un instant de la tristesse & presque du désespoir, à la joie & à la confiance : il vit se former sur le champ autour de lui une Cour nombreuse de personnes de tout état, qui le félicitoient à l'envi : & deux jours après ayant reçû le courier du Sénat, qui confirmoit le rapport d'Icélus, il quitta le titre de *Lieutenant du Sénat & du Peuple Romain*, prit le nom de *César*, qui étoit devenu celui de la souverai-

Suet. Galb 11.

ne puiſſance, & ſe diſpoſa à aller inceſſamment s'en mettre en pleine poſſeſſion dans la Capitale. An. R. 819. De J. C. 68.

Icélus fut bien récompenſé de ſon voyage. Son Patron devenu Empereur lui donna l'anneau d'or, le mit au rang des Chevaliers, en le décorant du nom de Martianus, pour couvrir la baſſeſſe de ſa premiere condition, & il lui laiſſa prendre un crédit & une autorité dont cette ame ſervile abuſa étrangement. *Tac. Hiſt. l. 13.*

Virginius refuſe encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ſes légions. *Plut.*

Dans ces commencemens tout réuſſiſſoit à Galba. Virginius ſuivit conſtamment ſon plan de s'en rapporter au Sénat ſur le choix d'un Empereur. Après la mort de Néron, les légions qu'il commandoit lui firent de nouvelles inſtances pour obtenir de lui qu'il conſentît à monter ſur le trône des Céſars; & même un Tribun lui préſentant ſon épée nue, le ſomma de recevoir l'Empire, ou l'épée dans le corps. Rien ne put faire abandonner à ce grand homme ſes principes de modération: & il inſiſta ſi fortement auprès des ſoldats pour les engager à reconnoître celui que le Sénat avoit déclaré Empereur, qu'enfin il les amena, quoi-

An. R. 819. De J. C. 68. qu'avec beaucoup de peine, à prêter le ſerment de fidélité.

Il fit plus : & Galba lui ayant envoyé un ſucceſſeur, qui fut Hordeonius Flaccus, Virginius remit à ce Lieutenant le commandement de ſon armée, & vint ſe rendre auprès de ſon Empereur, qui l'y avoit invité comme par amitié. Il fut reçû aſſez froidement : un mot de Tacite nous apprend qu'il y eut même une accuſation intentée contre lui. Il ne lui en arriva aucun mal. Galba, qui lui eût ſans doute ſouhaité plus de chaleur pour ſes intérêts, eſtimoit pourtant ſa vertu. Mais il étoit empêché de lui en donner des témoignages par ceux qui l'approchoient, & qui croyoient faire beaucoup que de laiſſer la vie à un homme tant de fois proclamé Empereur. C'étoit l'envie qui les portoit à le tenir bas. Ils ne ſçavoient pas, dit Plutarque, qu'ils lui rendoient ſervice, & que leur mauvaiſe volonté ſecondoit la bonne fortune de Virginius, en lui procurant un aſyle de tranquillité, où il fût à l'abri des agitations & des orages, qui firent périr coup ſur coup tant d'Empereurs.

Tac. Hiſt. I, 8.

Plut.

L'armée de la baſſe Germanie accé-

da auſſi à Galba : mais il en couta la vie à ſon Commandant Fonteius Capito. C'étoit uu homme bien différent de Virginius, & qui s'étoit rendu odieux par ſon avidité & par ſon orgueil tyrannique. On prétendit qu'il avoit aſpiré à la ſouveraine puiſſance : & un trait rapporté par Dion, peut confirmer ce ſoupçon. Un accuſé ayant appellé du jugement de ce Lieutenant à Céſar, Capiton monta ſur un ſiege plus élevé, & lui dit : » Plaide maintenant devant Céſar : » & l'ayant forcé d'alléguer ſes moyens de défenſe, il le condamna à mort. Cette action eſt hardie, & peut marquer des vûes ambitieuſes. Ce qui eſt certain, c'eſt que ſur le prétexte de ſes deſſeins turbulens Cornelius Aquinus & Fabius Valius, qui commandoient ſous ſes ordres deux des légions de ſon armée, le tuerent ſans attendre l'ordre de Galba. Quelques-uns crurent que ces deux Commandans de légions l'avoient ſollicité eux-mêmes à ſe faire Empereur, & que n'ayant pas réuſſi à le perſuader, ils voulurent ſe défaire par ſa mort d'un témoin qui pouvoit leur nuire. Galba approuva le meurtre de Capiton, ſoit par unel égereté d'eſprit qui le rendoit

An. R. 819
De J. C. 68

L'armée du bas Rhin prête auſſi le ferment à Galba. Mort de Capiton, qui la commandoit.

Tac. Hiſt. l. 7.
Dio. Galb.

Tac.

An. R. 819
De J. C. 68.

crédule, soit qu'il n'osât pas trop approfondir une affaire si délicate, de peur de trouver des coupables qu'il ne fût pas en état de punir. C'est ainsi que Galba fut reconnu par les deux armées de Germanie.

Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer.
Plut. Galb Tac. Hist l. 7. 11. & 73.

Clodius Macer en Afrique, voulut exciter du trouble. Détesté pour ses rapines & ses cruautés, il crut n'avoir d'autre ressource, que de se cantonner dans sa Province, & de tâcher de s'en faire un domaine propre, & un petit Etat. Il fut aidé dans ce dessein par Galvia Crispinella, femme aussi audacieuse, que savante dans la débauche, dont elle donnoit des leçons à Néron. Nous l'avons vûe accompagner ce Prince en Gréce. Elle passa, dans le tems dont je parle ici, en Afrique, & de concert avec Macer elle entreprit d'affamer Rome & l'Italie, en retenant les vaisseaux qui partoient pour y porter des bleds. Mais Trébonius Garucianus Intendant de l'Empereur, tua Macer par ordre de Galba, & rétablit ainsi le calme dans le pays.

Toutes les Provinces reconnoissent Galba.
Suet. Galb. p. 14.

Dans les autres Provinces il n'y eut aucun mouvement, & toutes se soumirent avec docilité à l'obéissance de Galba. On a dit qu'il avoit pris ombra-

ge de Vespasien, qui faisoit actuellement la guerre contre les Juifs, & qu'il envoya des assassins pour le tuer. La chose ne paroît pas vraisemblable : & ce qui est certain, c'est que Vespasien n'en fut pas instruit ; car il fit partir Tite son fils, pour aller rendre son hommage au nouvel Empereur. An. R. 819. De J. C. 68. *Tac. Hist.* II. 1.

Rome, qui avoit déterminé les vœux des Provinces en faveur de Galba, par un retour inopiné lui suscita du trouble & des allarmes. La cause du mal fut l'ambition de Nymphidius, qui, aspirant au trône, commença par s'emparer de toute l'autorité dans la ville. Il méprisoit Galba comme un vieillard foible & caduc, qui à peine pourroit se faire porter en litiere jusqu'à Rome. Au contraire, il s'attribuoit à lui seul la gloire de la ruine de Néron, & il se comptoit puissamment soutenu par les cohortes Prétoriennes, dont l'affection dévouée depuis long-tems à sa personne, avoit acquis une nouvelle chaleur par la largesse immense qu'il leur avoit promise, & qui leur faisoit regarder Nympnidius comme leur bienfaiteur, & Galba comme leur débiteur. Intrigues de Nymphidius, pour s'élever à l'Empire.

Plein de ces idées présomptueuses, il ordonna à Tigellin son collégue de

An. R. 819 De J. C. 68. quitter l'épée de Préfet du Prétoire. Il s'appliqua à gagner les principaux membres du Sénat, invitant à des repas les Consulaires & les anciens Préteurs, comme au nom de Galba, pendant qu'il travailloit pour lui-même. Il aposta des émissaires secrets, qui dans le camp des Prétoriens exhortoient les soldats à envoyer demander à Galba que Nymphidius fût établi seul & pour toute sa vie leur Commandant. La bassesse du Sénat augmenta encore la phrénésie de cet ambitieux. Il se voyoit traité de Protecteur par la premiere Compagnie de l'Empire. Les Sénateurs venoient en foule lui faire leur cour : on vouloit qu'il dictât tous les Décrets du Sénat, & qu'il les confirmât. Enflé de ces déférences excessives, bientôt il devint rédoutable à ceux qui s'étoient proposé de gagner sa faveur.

Les Consuls avoient chargé des esclaves publics de porter à Galba le Décret qui le déclaroit Empereur, & ils leur avoient donné des lettres scellées de leurs sceaux, pour se faire fournir des chevaux sur toute la route. Nymphidius trouva très-mauvais qu'on n'eût pas pris de lui des soldats pour

cette commiſſion, & qu'on ne ſe fût pas ſervi de ſon ſceau. La colere qu'il en eut le porta à délibérer ſérieuſement d'en faire repentir les Conſuls, & il fallut que ces ſouverains Magiſtrats fiſſent effort pour l'appaiſer par d'humbles excuſes.

Dans les vûes de Nymphidius, il lui étoit avantagenx de mettre le peuple dans ſon parti. Il s'attacha à le gagner, en lui accordant une pleine licence. Il ſouffrit que la multitude traînât par les rues les ſtatues de Néron, & qu'elle les fit paſſer ſur le corps d'un gladiateur qui avoit été agréable à ce malheureux Prince. On étendit par terre Aponius, délateur de profeſſion, ſous une charette chargée de pierres, qui l'écraſa : pluſieurs autres furent mis en pieces, & même des innocens : en ſorte que Junius Mauricus, homme extrêmement eſtimé pour ſa ſageſſe & ſa vertu, dit en plein Sénat : « Je » crains que nous ne ſoyons bientôt » obligés de regretter Néron. »

Nymphidius appuyé, à ce qu'il penſoit, du peuple & des ſoldats, & tenant le Sénat en eſclavage, crut devoir aller en avant, & faire des démarches, qui, ſans le découvrir pleinement,

An. R. 819
De J. C. 68.

avançassent néanmoins l'exécution de ses desseins. Ce n'étoit pas assez pour lui de jouir des honneurs & des richesses de la souveraine puissance, d'imiter les désordres les plus honteux de Néron, & d'épouser comme lui l'infâme Sporus : il voulut être Empereur en titre ; & il travailla à disposer les esprits dans Rome en faveur de son projet insensé, par ses amis, par quelques Sénateurs qu'il avoit gagnés, par des femmes intriguantes. En même tems il dépêcha vers Galba l'un de ses plus intimes confidens, nommé Gellianus, pour épier les sentimens du nouveau Prince, & reconnoître par où il seroit plus aisé de l'attaquer.

Gellianus trouva les choses dans un état capable de désespérer Nymphidius. Cornélius Laco avoit été nommé par Galba Préfet du Prétoire : T. Vinius pouvoit tout sur l'esprit de l'Empereur, & rien ne se faisoit que par ses ordres : en sorte que l'envoyé de Nymphidius, soupçonné & observé de tous, n'avoit pas même pû obtenir une audience particuliere de Galba.

Nymphidius allarmé du rapport de Gellianus, assembla les principaux Officiers des cohortes Prétoriennes, & il

leur dit, » que Galba étoit un vieil-
» lard respectable, & plein de douceur
» & de modération : mais qu'il se gou-
» vernoit peu par lui-même, & sui-
» voit les impressions de deux Minis-
» tres dont les intentions n'étoient
» pas bonnes, Vinius & Laco. Qu'a-
» vant donc qu'ils se fortifiassent, &
» qu'ils acquissent insensiblement une
» puissance pareille à celle de Tigellin,
» il étoit à propos d'envoyer des Dé-
» putés du camp à l'Empereur, pour
» lui représenter qu'en éloignant de sa
» personne & de sa Cour ces deux
» hommes seulement, il se rendroit
» plus agréable, & trouveroit les
» cœurs mieux disposés en sa faveur à
» son arrivée à Rome. » La proposi-
tion de Nymphidius ne fut point goû-
tée. On trouva indécent d'entrepren-
dre de donner des leçons à un Empe-
reur de l'âge de Galba, & de lui pres-
crire, comme à un jeune Souverain
qui commenceroit à goûter la douceur
du commandement, quels étoient ceux
à qui il devoit donner sa confiance.

Nymphidius prit un autre tour : il
entreprit d'intimider Galba, en lui
grossissant les dangers. Il lui écrivit que
dans Rome les esprits fermentoient, &

An. R. 819 De J. C. 68 menaçoient d'une nouvelle révolution: que Clodius Macer (dont j'ai rapporté la mort par anticipation) remuoit en Afrique : que les légions de Germanie nourrissoient des mécontentemens qui pourroient bientôt éclater, & qu'il apprenoit que celles de Syrie & de Judée étoient dans de semblables dispositions. Galba ne fut point la dupe de ces vains artifices, ni ébranlé par des terreurs visiblement exagérées à dessein, & il n'en continua pas moins sa marche vers Rome : ensorte que Nymphidius qui comptoit que l'arrivée de Galba seroit sa ruine, se résolut de le prévenir. Clodius Celsus d'Antioche, l'un de ses plus fidéles amis, & homme de sens, l'en détournoit, & il l'assûroit qu'il n'y auroit pas une maison dans Rome qui déférât le nom de César à Nymphidius. Mais la plûpart se moquoient de sa réserve ; surtout Mithridate, autrefois Roi d'une partie du Pont, qui s'étoit soumis à Claude, comme je l'ai rapporté, & qui depuis ce tems n'avoit point quitté le séjour de Rome, tournoit en plaisanterie la tête chauve & les rides de Galba, & il disoit que de loin ce bon vieillard paroissoit quelque chose aux Ro-

mains; mais que vû de près, il seroit jugé l'opprobre des jours pendant lesquels il auroit porté le nom de César. Cette façon de penser, qui flattoit l'ambition de Nymphidius, fut approuvée; & ses partisans convinrent de le mener vers minuit au camp des Prétoriens, & de l'y proclamer Empereur.

An. R. 819. De J. C. 68.

Il est tué par les Prétoriens.

Une partie des soldats étoit gagnée: mais Antonius Honoratus, Tribun d'une cohorte Prétorienne, rompit ces mesures. Sur le soir, il assembla ceux qu'il avoit sous ses ordres, & il leur représenta de quelle honte ils se couvroient en changeant tant de fois de parti dans un si court intervalle, & cela sans cause légitime, sans que l'amour du bien dirigeât leur choix, & comme si un mauvais démon les forçoit de passer de trahison en trahison. » Notre » premier changement, ajoûtoit-il, » avoit un motif, & les crimes de Né» ron nous justifient. Mais ici, avons» nous à reprocher à Galba le meurtre » de sa mere & de sa femme? avons» nous à rougir d'un Empereur qui » fasse le rôle de Comédien, & qui » monte sur le théâtre? Et néanmoins, » ce n'est pas pour ces raisons que » nous avons abandonné Néron: il a

An. R. 819. De J. C. 68.

» fallu que Nymphidius nous trompât,
» en nous faisant croire que ce Prince
» nous avoit abandonnés le premier,
» & s'étoit enfui en Egypte. Préten-
» dons-nous donc faire de Galba
» une victime que nous immolions sur
» le tombeau de Néron ? Prétendons-
» nous nommer César le fils de Nym-
» phidia, & tuer un Prince qui appar-
» tient de près à Livie, comme nous
» avons réduit à se tuer le fils d'Agrip-
» pine ? Ah plutôt ! faisons porter à
» celui-ci la peine de ses attentats, &
» d'un seul coup vengeons Néron, &
» prouvons notre fidélité à Galba. » Ce
» discours fit impression sur les soldats
qui l'entendirent : ils communiquerent leurs sentimens à leurs camarades, & en ramenerent le plus grand nombre à leur devoir. Il s'éleve un cri, & tous se mettent en armes.

Ce cri fut un avertissement pour Nymphidius de se rendre au camp, soit qu'il s'imaginât que les soldats l'appelloient, soit qu'il voulût prévenir un trouble naissant. Il vint donc à la lumiere d'un grand nombre de flambeaux, muni d'un discours qui lui avoit été composé par Cingonius Varro, Consul désigné, & qu'il avoit appris

par mémoire pour le prononcer aux Prétoriens assemblés. En approchant il trouva les portes fermées, & les murs garnis de soldats. Effrayé, il demanda à qui ils en vouloient, & sur quel ordre ils avoient pris les armes. Il lui fut répondu d'un cri unanime, qu'ils reconnoissoient Galba pour Empereur. Nymphidius fit bonne contenance : il joignit ses acclamations à celles des soldats, & il ordonna à sa suite d'en faire autant. Il ne put néanmoins par là éviter sa perte. On le laissa entrer dans le camp, mais ce fut pour le percer de mille coups : & lorsqu'il eut été tué, son corps environné d'un grillage, demeura pendant tout le jour à la vûe de quiconque vouloit repaître ses yeux de ce spectacle.

An. R. 819. De J. C. 68.

Cruautés de Galba à cette occasion.

C'étoit là un heureux événement pour Galba, qui se trouvoit, sans y avoir rien mis du sien, délivré d'un indigne rival, dont le génie turbulent avoit de quoi se faire craindre. Mais il déshonora ce bienfait de la fortune par la cruauté. Il fit tuer Mithridate & Cingonius Varro, comme complices de Nymphidius. Petronius Turpilianus, choisi pour Général par Néron, fut aussi mis à mort par les ordres de

An. R. 819.
De J. C. 68.

Galba : & ces illuſtres perſonnages exécutés militairement (*a*) & ſans aucune forme de juſtice, paſſoient preſqu'aux yeux du Public pour des innocens opprimés.

Il dégénére de ſon premier goût de ſimplicité.

On attendoit toute autre choſe du gouvernement de Galba, & les violences de ſa part révolterent d'autant plus, qu'elles étoient moins prévûes. Il avoit déja commencé à dégénérer du goût de ſimplicité avec lequel il s'étoit annoncé. Tout le monde fut charmé de la façon dont il reçût les Députés du Sénat à Narbonne. Non ſeulement il leur fit l'accueil le plus gracieux, ſans faſte, ſans hauteur ; mais dans les repas qu'il leur donna, il ne voulut point ſe ſervir des Officiers de la bouche de Néron, qui lui avoient été envoyés, & il ſe contenta de ſes propres domeſtiques. En (*b*) conſéquence on le regarda comme un homme qui penſoit ſupérieurement, & qui ſe mettoit au-deſſus d'une vaine oſtentation, que l'on veut faire paſſer pour grandeur. Mais bientôt Vinius, dont le crédit ſur l'eſ-

(*a*) Inauditi atque indefenſi, tamquam innocentes perierant. *Tac. Hiſt.* I. 6.

(*b*) Εὐδοκίμει, μεγαλόφρων ἀνὴρ καὶ κρείττων ἀπειροκαλίας φαινόμενος. Plut.

prit de Galba prenoit les accroiſſemens rapides de jour en jour, le fit changer de ſyſtême, & renoncer à cette ſimplicité du vieux tems; & il lui perſuada qu'au lieu de ces façons unies & populaires, qui n'étoient qu'une flatterie peu ſéante envers la multitude, il devoit ſoutenir ſon rang par une magnificence digne du maître de l'Univers. Galba prit donc tous les Officiers de Néron, & ſe monta pour ſa maiſon, pour ſes équipages, pour ſa table, ſur le ton d'un Empereur. An. R. 819. De J. C. 68.

Vinius, qui va faire pendant quelques mois le premier rôle dans l'Empire, étoit un homme bien peu digne de la confiance d'un Prince tel que Galba. Né d'une famille honnête, mais qui pourtant ne s'étoit jamais élevée au-deſſus de la Préture, ſa jeuneſſe fut déréglée: & dans ſes premieres campagnes, il oſa déshonorer ſon Général Calviſius Sabinus, dont il corrompit la femme qui étoit entrée dans le camp en habit de ſoldat. Pour ce crime, Caligula le fit charger de chaînes. Sorti de Priſon par la révolution qui ſuivit la mort de ce Prince, Vinius ſe fit une nouvelle affaire, mais d'une autre eſpece, ſous Claude. On le ſoup-

Il ſe laiſſe gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus.

Plut. Galb. & Tac. Hiſt. I. 6. 13. 48. *& Suet. Galb.* 14.

An R. 819. De J. C. 68. çonna d'avoir eu l'ame aſſez baſſe & aſſez ſervile pour voler un vaſe d'or à la table de l'Empereur où il mangeoit : & le lendemain Claude l'ayant de nouveau invité, le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. Il ſe releva pourtant de ce double opprobre : actif, ardent, rusé autant qu'audacieux, il vint à bout de parcourir la carriere des honneurs juſqu'à la Préture : & ce qui eſt plus ſingulier, il gouverna la Gaule Narbonnoiſe avec réputation de ſévérité & d'intégrité. C'étoit (*a*) un de ces caracteres également ſouples au bien & au mal ſelon les occaſions, & faits pour réuſſir de quelque côté qu'ils portent les talens que la nature leur a donnés. Elevé par la faveur de Galba au comble de la fortune, il y donna l'eſſor à ſes vices, & ſur-tout à ſon avidité pour l'argent ; & après avoir brillé comme un éclair, nous le verrons tomber avec ſon maître, dont il avoit en grande partie cauſé la chûte.

Quoique Vinius tînt le plus haut rang à la Cour de Galba, Cornelius Laco, préfet du Prétoire, avoit auſſi

(*a*) Audax, callidus, promptus, &, prout animum intendiſſet, pravus aut induſtrius, eâdem vi. *Tac. Hiſt.* I. 48.

un grand crédit : & (*a*) l'assemblage du plus lâche des hommes avec le plus vicieux, réunissoit contre le gouvernement du Prince qu'ils obsédoient, la haine & le mépris. L'affranchi Icélus, ou Martianus, entroit avec eux en part de l'autorité. Ils formoient ensemble un Triumvirat de *Pédagogues*, ainsi les appelloit-on dans Rome, qui ne quittoient point le foible vieillard, & le menoient à leur gré.

C'est à leurs impressions qu'il faut attribuer presque toutes les fautes de Galba. Il étoit sans doute esprit borné, avare, sévére jusqu'à la rigueur ; mais au fond il avoit des intentions très droites : il aimoit la justice, le bon ordre, les loix. Ces qualités, si précieuses dans un Souverain, devinrent inutiles au bonheur public, par l'aveugle confiance qu'il eut en des Ministres qui ne cherchoient que leurs intérêts. Le Prince vouloit le bien, & le mal se faisoit avec une licence effrénée. On s'en prit à Galba : on le rendit responsable de la mauvaise conduite de ceux qui abusoient de son autorité, & avec

(*a*) Invalidum senem T. Vinius & Cornelius Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiæ destruebant. *Tac. Hist.* I. 6.

An. R. 819
De J. C. 68.

raiſon. Car, (*a*) ſuivant la judicieuſe remarque de Dion, il ſuffit aux particuliers de ne point faire d'injuſtices : mais ceux qui commandent doivent même empêcher qu'il ne s'en commette par d'autres. Il importe peu à ceux qui ſouffrent, de qui vienne le mal, dès qu'ils en ſont les victimes.

Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Maſſacre des ſoldats de Marine.

Suet. Galb. 11. & 12.

J'ai dit que Galba avoit aliéné les eſprits par divers actes de cruauté contre d'illuſtres perſonnages. Il affectoit même un appareil de terreur, ayant pris la caſaque militaire, comme s'il eût eu une guerre à entreprendre ou à ſoutenir, & portant un poignard, qui, attaché à ſon cou avec un ruban, lui pendoit ſur la poitrine. Il fit preſque tout ſon voyage en cet équipage, qui rendoit plutôt ridicule que terrible un vieillard infirme & gouteux; & il ne revint à l'habit de paix, qu'après la mort de Nymphidius; de Macer, & de Capito. Les faits répondoient à ces annonces menaçantes. Il ſévit contre les villes d'Eſpagne & de Gaule, qui

(*a*) Τοῖς μὲν γὰρ ἰδιώταις ἀπόχρη μηδὲν ἀδικεῖν· τοῖς δὲ τὰς ἡγεμονίας ἔχουσιν ἀνάγκη προνοεῖν ὅπως μὴ δ' ἄλλος κακουργῇ. οὐδὲ γὰρ διαφέρει τι τοῖς κακῶς πάσχουσιν ὑφ' ὅτου ἂν καὶ κακῶνται. *Dio Galb.*

avoient

avoient balancé à se déclarer pour lui ; An R 819. De J. C. 68.
& il punit les unes par des augmentations de tributs, les autres en détruisant leurs murailles. Il fit mourir des Intendans & d'autres Officiers, avec leurs femmes & leurs enfans. Mais rien ne le rendit plus odieux que le massacre qui souilla & remplit d'horreur son entrée dans Rome. Les soldats de Marine, que Néron avoit formés en corps de légion, & qui par-là avoient acquis un grade de milice plus honorable chez les Romains, vinrent à la rencontre de Galba à Ponte-Mole, à trois milles de la ville, & ils lui demanderent à grands cris la confirmation du bienfait de son prédécesseur. Galba, rigidement attaché à l'ordre de la discipline, les remit à un autre tems. Ils comprirent que ce délai équivaloit à un refus, & ils insisterent d'une façon peu respectueuse : quelques-uns même tirerent leurs épées. Cette insolence méritoit d'être punie : mais Galba passa les bornes, en donnant ordre à la cavalerie qui l'accompagnoit de faire main basse sur ces malheureux. Ils n'étoient point armés en régle, & ne firent aucune résistance : ce qui n'empêcha pas qu'on ne les massacrât inhumainement, &

An. R. 819. De J. C. 68.

qu'il n'en reſtât pluſieurs milliers ſur la place. Quelques-uns ſe ſoumirent, en implorant la clémence de l'Empereur, & ils furent décimés. Cette exécution ſanglante excita de juſtes plaintes, & frappa de terreur ceux mêmes qui en avoient été les miniſtres.

Traits d'avarice. *Suet. & Plut.*

Les traits d'avarice n'étoient pas moins marqués. Les habitans de Tarragone lui ayant offert une couronne d'or peſant quinze livres, il la fit fondre, & exigea trois onces qui manquoient au poids. Il caſſa une cohorte de Germains que les Céſars avoient établie pour leur garde, & dont la fidélité ne s'étoit jamais démentie; & il renvoya ces étrangers dans leur pays ſans récompenſe. On faiſoit même courir des hiſtoires malignes, qui, ſans avoir peut-être beaucoup de fondement, le rendoient tout-à-fait ridicule. On diſoit qu'ayant vû qu'on lui ſervoit un ſouper dont la dépenſe pouvoit être conſidérable, il avoit gémi de douleur; que pour reconnoître le zele & les ſoins de ſon Intendant, qui lui préſentoit ſes comptes en bon ordre, il lui avoit donné un plat de légumes; & qu'un fameux joueur de flûte, nommé Canus, lui ayant fait grand plaiſir en jouant devant

lui pendant un repas, il avoit tiré de sa bourse cinq deniers pour l'en gratifier, observant que c'étoit de son argent, & non pas de l'argent du public. Ces petitesses firent grand tort à sa réputation, & l'estime universelle qu'on lui portoit au moment de son élection, étoit déja changée en mépris lorsqu'il arriva à Rome. An. R. 819. De J. C. 68.

Il en eut tout d'un coup la preuve. Car dans un spectacle, les Comédiens qui représentoient une espece d'Opéra comique, ayant entonné un air fort connu, dont les premieres paroles signifioient : « Voici le vieil avare arrivé de » sa métairie » ; toute l'assemblée acheva la chanson, dont elle faisoit l'application à Galba, & on la répéta plusieurs fois.

Recherches des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius.

Tac. Hist. I. 20.
Plut. Galb.
Suet. Galb. 15.

Les procédés qu'on lui vit tenir, ne réformerent pas l'idée que l'on s'étoit faite de lui, parce que les arrangemens mêmes louables qu'il prenoit, étoient mêlés de circonstances qui en diminuoient le prix, & totalement gâtés par l'indigne conduite de ceux qui l'approchoient. Pour remplir le trésor épuisé, il ordonna une recherche de largesses insensées de son prédécesseur. Elles se montoient à deux

An R. 810. De J. C. 68. cens cinquante millions, & elles avoient été répandues ſur des débauchés, ſur des farceurs, ſur les miniſtres des plaiſirs de Néron. Galba voulut qu'ils fuſſent tous aſſignés, & qu'on ne leur laiſsât que la dixieme partie de ce qui leur avoit été donné. Mais (*a*) à peine ce dixieme leur reſtoit-il. Auſſi prodigues du bien d'autrui que du leur, ils ne poſſédoient ni terres ni rentes *. Les plus riches ne conſervoient qu'un mobilier, que le luxe & leur goût pour tout l'attirail du vice & de la molleſſe, leur avoient rendu précieux. Galba, qui n'étoit pas traitable ſur l'article de l'argent, trouvant inſolvables ceux qui avoient reçu les gratifications de Néron, étendit la recherche juſques ſur les acheteurs qui avoient acquis d'eux. On conçoit quel trouble & quel bouleverſement dans les fortunes réſulta de cette opération, dont trente Chevaliers Romains étoient chargés. Une multitude d'acquéreurs de bonne foi étoient inquiétés : on ne voyoit dans

(*a*) At illis vix decumæ ſuper portiones erant, iiſdem erga aliena ſumptibus quibus ſua prodegerant: quum rapaciſſimo cuique ac perditiſſimo non agri, aut fœnus, ſed ſola inſtrumenta vitiorum manerent. *Tac.*

* *Je parle notre langage pour être entendu. Le texte porte* fœnus, *argent placé à intérêt.*

AN. R. 819. De J. C. 68.

toute la ville que biens mis en vente. C'étoit (a) pourtant une joie publique, de trouver aussi pauvres ceux que Néron avoit prétendu enrichir, que ceux qu'il avoit dépouillés.

Mais on souffroit très-impatiemment que Vinius, qui engageoit l'Empereur dans des discussions de minuties & dans des chicanes tout-à-fait onéreuses à un très-grand nombre de citoyens, bravât par son luxe les yeux de ceux qu'il vexoit, & abusât de son crédit pour tout vendre, & pour recevoir de toute main. Il n'étoit pas le seul qui exerçât ce trafic. Tous (b) les affranchis, tous les esclaves de Galba le faisoient en sous-ordre, se hâtant de profiter d'une fortune subite, & qui ne pouvoit pas durer long-tems. Il y avoit commerce ouvert pour tout ce qui trouvoit des acheteurs, établissemens d'impôts, exemptions & privileges, impunité des crimes, condamnations d'innocens. Sous le nouveau Gouvernement renaissoient tous les maux de

(a) Attamen grande gaudium quòd tam pauperes forent quibus donasset Nero, quàm quibus abstulisset. *Tac.*

(b) Offerebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquam apud senem festinantes: eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. *Tac. Hist.* I, 7.

An. R. 819
De J. C. 68

l'ancien, & le public n'étoit pas également diſpoſé à les excuſer.

Inconſéquence de la conduite de Galba envers les miniſtres des cruautés de Néron. Tigellin eſt épargné.
Plut.
Tac. Hiſt. I. 72.
Suet. Galb. 14.

On fut encore très-bleſſé de l'inconſéquence de la conduite de Galba, par rapport au ſupplice de ceux qui s'étoient rendu les inſtrumens des cruautés de Néron. Pluſieurs ſubirent la juſte peine de leurs crimes, Hélius, Polyclete, Patrobe, l'empoiſonneuſe Locuſte, & d'autres, qui n'avoient point trouvé de protecteurs. Le peuple applaudit à ces actes de juſtice : lorſque ces inſignes criminels étoient conduits au ſupplice, on crioit que nulle fête ne pouvoit être plus ſatisfaiſante pour la ville, & que leur ſang étoit l'offrande la plus agréable aux Dieux : mais on ajoutoit que les Dieux & les hommes demandoient la mort de celui qui par ſes leçons avoit formé Néron à la tyrannie, de l'infame & malfaiſant Tigellin.

Mais le ruſé ſcélérat avoit ſuivi la pratique ordinaire de ceux de ſon eſpece, qui, (a) toujours en défiance ſur le préſent, toujours alertes ſur les changemens qui peuvent arriver, ſe ména-

(a) Peſſimus quiſque, diffidentiâ præſentium mutationem pavens, adversùs publicum odium privatam gratiam præparat : unde nulla innocentiæ cura, ſed vices impunitatis. *Tac.*

gent dans des amis puiſſans une reſſource contre la haine publique : & ſous cet abri, ils commettent hardiment le crime, ſûrs de l'impunité. Tigellin avoit pris de loin ſes meſures pour s'aſſurer la protection de Vinius. Dès les commencemens des troubles il ſe l'étoit attaché par l'attention à lui ſauver ſa fille, qui, ſe trouvant dans Rome au pouvoir de Néron, couroit riſque de la vie : & récemment il avoit promis au même favori de très-grandes ſommes, ſi par ſon crédit il pouvoit ſortir de péril. Des meſures ſi habilement priſes lui réuſſirent. Vinius le prit ſous ſa ſauvegarde, & lui obtint de Galba l'aſſurance de la vie.

On compara avec étonnement le ſort de ce miſérable avec celui de Pétronius Turpilianus, qui n'ayant gueres d'autre crime que d'être demeuré fidele à Néron, en avoit été puni par le ſupplice ; pendant que celui qui avoit rendu Néron digne de mort, & qui après avoir achevé de le pervertir, s'étoit ſéparé d'intérêts d'avec lui, & avoit ajouté à tous ſes forfaits la lâcheté & la perfidie, vivoit heureux & tranquille : grande preuve de l'énorme pou-

An. R. 819
De J. C. 68.
voir de Vinius, & de la certitude indubitable de tout obtenir de lui par argent.

Le peuple indigné s'acharna sur Tigellin. Au cirque, au Théatre, il demandoit à grands cris son supplice, qui auroit été pour la multitude le plus doux des spectacles. Tous se réunissoient dans ce vœu, tant ceux qui haïssoient Néron, que ceux qui le regrettoient. Galba porta la docilité aux ordres de Vinius jusqu'à faire afficher une Ordonnance, dans laquelle il prenoit la défense de cet homme abominable. Il y disoit que Tigellin ne pouvoit pas vivre encore long-tems, étant consumé d'une maladie de langueur, qui le meneroit bientôt au tombeau. Il accusoit même le peuple de cruauté, & il trouvoit fort mauvais qu'on voulût le forcer de rendre son gouvernement odieux & tyrannique.

Vinius & Tigellin vainqueurs insulterent à la douleur du peuple. Tigellin offrit aux Dieux un sacrifice d'action de graces, & prépara un repas somptueux : & Vinius, après avoir soupé avec l'Empereur, vint au dessert chez Tigellin avec sa fille, qui étoit

veuve. Tigellin porta à cette Dame une ſanté d'un * million de ſeſterces; & il ordonna à la Sultane Reine de ſon Sérail, d'ôter un collier qu'elle portoit, de la valeur de ſix ** cens mille ſeſterces, & de le mettre au cou de la fille de Vinius. Tigellin ne jouit pas long-tems de cette impunité ſcandaleuſe : nous le verrons bientôt ſous Othon porter enfin la peine de ſes crimes.

AN. R. 819. De J. C. 68.

Il n'étoit pas beſoin d'être un auſſi important criminel que lui pour obtenir grace de Galba. L'eunuque Halotus, qui avoit empoiſonné Claude, qui s'étoit montré l'un des plus ardens inſtigateurs des cruautés de Néron, non-ſeulement échappa au ſupplice, mais fut revêtu d'une riche & honorable Intendance. Il n'eſt pas dit quel fut ſon protecteur; mais ce qu'on peut aſſurer ſans aucun doute, c'eſt qu'il n'en eut pas de meilleur que ſon argent.

D'un (*a*) Prince haï & mépriſé, les bonnes actions mêmes ſont mal interprétées & mal reçues, ou au moins on

Les bonnes actions même de Galba oubliées ou blâmées.

* *Cent vingt-cinq mille livres.*

** *Soixante & quinze mille livres.*

(*a*) Inviſo ſemel Principe, ſeu bene, ſeu malè facta premunt. *Tac. Hiſt.* I 7.

An. R. 819 De J. C. 68. Tac. Hist. II. 10. Zonar.

ne lui en tient aucun compte. Galba rapella ceux qui avoient été exilés: il permit de punir les délateurs : il livra les esclaves ingrats & insolens à la juste vengeance de leurs maîtres. Ces traits, assurément louables, furent si peu remarqués, que Suétone & Plutarque n'en ont fait aucune mention.

Tac. Hist I. 8. & 51. Plut.

Galba avoit récompensé les villes & les peuples de Gaule qui s'étoient soulevés avec Vindex, par la remise du quart des tributs, & même par le droit de bourgeoisie Romaine. Il étoit bien naturel que ce Prince témoignât sa reconnoissance à des peuples à qui il devoit l'Empire. Mais on se persuada que ces bienfaits étoient achetés de Vinius; & ils devinrent ainsi une occasion de murmure & de mécontentement contre son maître.

Il s'attire la haine des soldats. Tac. Hist. I. 5. & Plut.

La disposition générale des esprits étoit donc peu favorable à Galba. Il acheva de se perdre en irritant les soldats. Sa (a) sévérité, autrefois estimée

(a) Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus angebat adspernantes veterem disciplinam, & ita quatuordecim annis à Nerone adsuefactos, ut haud minùs vitia Principum amarent, quàm olim virtutes venerabantur. Accessit Galbæ vox pro Republica honesta, ipsi anceps, legi à se militem non emi. Nec enim ad hanc formam cetera erant. Tac. Hist. I. 5.

& vantée par les gens de guerre, leur étoit devenue suspecte, depuis que par une habitude de quatorze ans de licence sous le gouvernement de Néron, ils avoient appris à redouter l'ancienne discipline, & à chérir autant les vices de leurs chefs, qu'ils avoient dans d'autres tems respecté leurs vertus. Un mot de Galba, très-digne d'un Empereur, mais dangereux dans la circonstance, porta leur secret dépit jusqu'à une haine violente & cruelle. Ils s'attendoient à recevoir, sinon la largesse promise par Nymphidius, du moins une gratification pareille à celle que Néron leur avoit faite à son avénement à l'Empire. Galba instruit de leurs prétentions, déclara, « qu'il avoit coutume de lever » les soldats, & non de les acheter. » Ils sentirent que cette parole non-seulement les frustroit du présent, mais leur ôtoit toute espérance pour l'avenir, & seroit regardée comme une loi dictée par Galba à ses successeurs. Ils entrerent en fureur, & leur emportement pouvoit leur paroître d'autant plus légitime, qu'une façon de parler si haute n'étoit pas soutenue, comme nous l'avons vû, par le reste de la conduite. Ainsi tout se préparoit à une ré-

An. R. 819. De J. C. 68.

volution au commencement de l'année où Galba prit un second Consulat avec T. Vinius.

An. R. 820.
De J. C. 69.

SER. SULPICIUS GALBA CÆSAR AUGUSTUS II.
T. VINIUS RUFINUS.

Année féconde en malheurs.

Cette année est remarquable dans les fastes du genre humain, comme prodigieusement féconde en scenes tragiques, en guerres civiles, en secousses violentes qui ébranlerent successivement toutes les parties de l'Univers. Tacite, curieux d'instruire son Lecteur non-seulement des événemens, mais de leurs causes, nous trace ici un tableau de l'état actuel de l'Empire avant que ces tempêtes éclatassent, & des dispositions où étoient les citoyens, les provinces & les soldats. J'en ai déja emprunté plusieurs traits, qui s'enchassoient naturellement dans mon récit: & je vais maintenant le présenter en entier, en évitant néanmoins les redites.

Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année.
Tac. Hist. I. 4-11.

La mort de Néron avoit d'abord réuni tous les esprits dans un sentiment de joie universelle: mais bientôt elle produisit une grande variété de mouvemens. Les Sénateurs persévérerent

dans une façon de penser, que fixoit en eux la haine de la tyrannie. Ils goutoient tout le charme d'une liberté, bien douce au sortir de la plus affreuse servitude, & nullement gênée dans son premier essor par un Prince nouveau & absent. Toute la fleur de l'ordre des Chevaliers, la plus saine partie du peuple, avoient dans tous les tems suivi les impressions du Sénat. Mais la vile populace, accoutumée aux plaisirs du Cirque & du Théatre, les plus vicieux des esclaves, les citoyens débauchés, qui, ayant dissipé leur patrimoine, ne subsistoient que par les honteuses prodigalité de Néron, étoient mécontens, consterné, & portés à recueillir avidement les bruits qui pouvoient les flatter d'un changement. L'âge (*a*) même de Galba fournissoit matiere aux railleries de la multitude, qui estimant ses Princes par la mine, comparoit avec dédain les infirmités & la tête chauve de ce vieil Empereur, à la brillante jeunesse de Néron.

J'ai fait assez connoître les dispositions des Prétoriens. Ils n'avoient

(*a*) Ipsa ætas Galbæ & irrisui & fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, & Imperatores formâ ac decore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.
abandonné Néron, que parce qu'on les avoit trompés. Plusieurs étoient entrés dans le complot de Nymphidius, & quoique le chef de la révolte ne fût plus, il restoit un levain d'aigreur dans leurs esprits. Frustrés de la gratification qui leur avoit été promise ; ne voyant point de lieu, si les choses demeuroient tranquilles, à espérer des occasions de grands services & de grandes récompenses ; comptant peu sur l'amitié d'un Prince qui avoit obligation de l'Empire aux légions ; leur fidélité étoit d'autant plus chancelante qu'ils méprisoient Galba, & qu'ils lui reprochoient tout ouvertement sa vieillesse & son avarice.

Les Prétoriens n'étoient pas les seules troupes qui fussent alors dans la ville. Galba y avoit amené sa légion d'Espagne : les restes de la légion de Marine, formé par Néron, les détachemens des armées de Germanie, de Bretagne, & d'Illyrie, dont ce même Prince avoit voulu se servir contre Vindex, s'y trouvoient aussi : & le tout ensemble faisoit une grande multitude de gens de guerre qui remplissoit Rome, & qui offroit des forces considérables à quiconque en sauroit réunir en sa fa-

veur les vœux encore incertains. An. R. 820. De J. C. 69.

La plus grande partie des Provinces étoient tranquilles. Mais dans les Gaules & parmi les armées de Germanie, une fermentation violente annonçoit les approches d'un orage terrible. Les Gaules, dès le commencement des troubles, s'étoient partagées en deux factions fort inégales. Le plus grand nombre des peuples avoient pris parti pour Vindex : au contraire, ceux qui étoient voisins de la Germanie, s'étoient déclarés contre lui, & lui avoient même fait la guerre. Cette division subsistoit encore. Les anciens partisans de Vindex demeuroient attachés à Galba, qui les avoit comblés de bienfaits. Les peuples de Treves, de Langres, & de tout ce canton, exclus de graces répandues sur leurs compatriotes, ou même punis par la confiscation d'une partie de leurs terres, joignoient la jalousie au ressentiment, & n'étoient pas moins outré des avantages dont ils voyoient jouir les autres, que de ce qu'ils souffroient eux-mêmes.

Les deux (*a*) armées de Germanie, toujours prêtes à se réunir, & redou-

(*a*) Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti & irati. *Tac. Hist.* I. 8.

An. R. 820 De J. C. 69 tables par la jonction de leurs forces, étoient tout-à-la-fois mécontentes & agitées d'inquiétudes : disposition très-voisine de la rébellion dans un corps puissant. Fieres de leur victoire sur Vindex, elles se croyoient d'un autre côté suspectes à Galba, comme ayant soutenu des intérêts contraires aux siens. Elles ne s'étoient laissé persuader que fort tard d'abandonner Néron. Elles avoient offert l'Empire à Virginius : & quoiqu'elles fussent piquées contre ce grand homme, qui les avoit refusées, cependant elles souffroient avec peine qu'on le leur eût enlevé. Sa situation à la Cour de Galba, où il étoit sans crédit, & même accusé, leur paroissoit humiliante & ignominieuse pour elles : & elles se regardoient presque comme accusées en sa personne. L'armée (a) du haut Rhin méprisoit son Commandant Hordéonius Flaccus, vieillard infirme & gouteux, incapable d'une conduite soutenue, incapable de prendre de l'autorité.. Il n'auroit pas suffi même à gouverner une armée qui eût été

(a) Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ & debilitate pedum invalidum ; ne quieto quidem milite regimen : adeo furentes infirmitate retinentis etiam accendebantur. *Tac.*

tranquille. Ainsi des furieux, tels que les soldats qu'il avoit sous ses ordres, n'en étoient que plus animés par les foibles efforts qu'il faisoit pour les contenir. Les légions du bas Rhin, après la mort de Fonteius Capito, demeurerent assez long-tems sans chef. Enfin Galba leur envoya A. Vitellius, qu'il choisit à dessein, comme un homme sans conséquence, & qui ne pouvoit lui faire ombrage. Vitellius étoit un caractere souverainement méprisable, & entre ses vices une basse gourmandise tenoit le premier rang. Galba ne croyoit donc avoir rien à craindre de lui. Il disoit que ceux qui ne pensent qu'à manger ne sont nullement à craindre; & que le ventre de Vitellius trouveroit dans une riche province de quoi se satisfaire. L'événement prouva que Galba s'étoit trompé.

An. R. 820. De J. C. 69.

Suet. Vit. 7.

La Germanie étoit la seule province qui menaçât d'un trouble prochain. L'Espagne demeuroit tranquille sous le gouvernement pacifique de Cluvius Rufus, homme célebre par les talens de son esprit, Orateur, Historien; mais sans expérience dans les choses de la guerre. Nulles légions ne prirent moins de part que celles de la Grande

Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Bretagne aux horreurs des guerres civiles : ſoit que leur éloignement, & l'Océan qui les ſéparoit du reſte de l'Empire, les miſſent à l'abri de la contagion de l'eſprit ſéditieux, ſoit que les expéditions fréquentes qui les tenoient en haleine occupaſſent leur activité, & leur euſſent appris à faire un meilleur uſage de leur valeur, en la tournant contre l'étranger. L'Illyrie, ou les légions tenues dans des quartiers fort éloignés les uns des autres, ne mêloient ni leurs forces ni leurs vices, avoit été prémunie par cette prudente politique, contre le trouble & le mouvement.

L'orient étoit encore dans le calme, & l'on n'y voyoit alors nuls préparatifs de la révolution qui fixa enfin le deſtin de l'Empire en terminant heureuſement toutes les autres. Mucien, à qui Veſpaſien fut dans (*a*) la ſuite rede-

(*a*) Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir ſecundis adverſiſque juxtà famoſus. Inſignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat. Mox attritis opibus, lubrico ſtatu, ſuſpectâ etiam Claudi iracundiâ, in ſecretum Aſiæ repoſitus, tam prope ab exſule fuit, quàm poſtea à Principe. Luxuriâ, induſtriâ, comitate, arrogantiâ; malis boniſque artibus mixtus. Nimiæ voluptates, quum vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes Palam laudares: ſecreta malè audiebant. Sed apud ſubjectos, apud proximos, apud collegas.

vable de ſon élévation ſur le trône des Céſars, commandoit en Syrie quatre légions. Sa fortune fut ſujette à de grandes viciſſitudes. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit acquis des amis puiſſans, auxquels il faiſoit ſa cour avec toute la vivacité d'une ardente ambition. Un revers ſurvint : la dépenſe qu'il faiſoit le ruina : ſon état devint chancelant : il eut même à craindre la colere de Claude : & il ſe trouva heureux d'en être quitte pour aller en Aſie avec un commandement de peu d'importance. Il y paſſa quelque tems dans une ſituation auſſi voiſine de celle d'un exilé, qu'il ſe vit près dans la ſuite de la grandeur Impériale. Son caractere ne fut pas moins mêlé que ſa fortune. C'étoit un compoſé d'activité pour le travail & de pareſſe voluptueuſe, de douceur & d'arrogance. Dans le repos, le plaiſir le dominoit : ſi les affaires l'appelloient, il faiſoit preuve de grandes vertus. Au dehors il ne paroiſſoit en lui rien que de louable : ſa conduite intérieure n'avoit pas bonne renommée. Habile à prendre diverſes formes, ſelon la qualité de ceux avec qui il traitoit, il ſçut

An. R. 820.
De J. C. 69.

variis illecebris potens : & cui expeditius fuerit tradere Imperium, quàm obtinere. *Tac. Hiſt.* I. 10.

An. R. 810. De J. C. 69. plaire à ses inférieurs, à ses égaux, à ses collegues, & se faire dans tous les ordres des créatures & des amis. A tout prendre, il étoit plus capable de donner l'Empire à un autre, que de s'y maintenir s'il y eût pensé pour lui-même.

Vespasien faisoit la guerre contre les Juifs avec trois légions. Il n'eut aucune pensée de traverser Galba, & j'ai déja dit qu'il fit partir Tite son fils, pour l'assurer de sa soumission. Tibere Alexandre, dont j'ai eu déja occasion de parler plus d'une fois, Juif de naissance, & neveu de Philon, gouvernoit l'Egypte, & commandoit les troupes qui gardoient cette province. L'Afrique, depuis la mort de Clodius Macer, s'étoit soumise à la loi du plus fort; &, peu contente du maître foible dont elle avoit essayé, tout Empereur lui étoit bon. Les deux Mauritanies, la Rhétie, le Norique, la Thrace, & les autres Provinces qui n'avoient que des Intendans pour les gouverner, suivoient les impressions des armées dont elles se trouvoient voisines. L'Italie & les provinces désarmées n'avoient d'autre sort à attendre, que celui d'être la proie du vainqueur. Tel étoit l'état des

choses dans toutes les parties de l'Empire, lorsque Galba & Vinius Consuls ensemble commencerent une année qui fut la derniere pour eux, & presque fatale à la République.

An. R. 810.
De J. C. 69.

Peu de jours après le premier Janvier, arriverent à Rome des lettres de Pompeius Propinquus, Intendant de la Belgique, qui avertissoit la Cour que les légions du haut Rhin, au mépris du serment par lequel elles s'étoient engagées à Galba, demandoient un autre Empereur, & qu'elles en laissoient le choix au Sénat & au Peuple Romain, pour donner à leur révolte une couleur plus honnête. Ce mouvement, qui porta Vitellius à l'Empire, sera raconté avec une juste étendue en lieu plus convenable.

Sur la nouvelle d'une sédition des légions de Germanie, Galba adopte Pison.

Tac. Hist. I. 12.
Suet. Galb. 16. 17.
Plut. Galb.

Sur la nouvelle qu'en reçut Galba, il se hâta d'exécuter le dessein où il étoit dès auparavant de se désigner un successeur par la voie de l'adoption, persuadé qu'il n'avoit point de meilleur remede à opposer au mal naissant; & que ce qui inspiroit la hardiesse de mépriser son autorité, étoit moins sa vieillesse, qu'une succession incertaine, faute d'un héritier déterminé. Il y avoit déja quelques mois qu'il s'occu-

AN. R. 820. DE J. C. 69.

poit de cette penſée, & qu'il en conféroit même avec ceux à qui il donnoit ſa confiance : & l'on ne parloit d'autre choſe dans la ville, par une ſuite de la manie qu'ont tous les hommes de ſe mêler de politique, au moins dans leurs diſcours, s'ils ne le peuvent autrement. Mais les bruits vagues répandus dans le public étoient ſans conſéquence. Les Miniſtres de Galba pouvoint influer beaucoup dans la déciſion ; & toujours diviſés entre eux ſur les moindres objets, ils l'étoient bien plus vivement par rapport à une affaire de cette importance.

Vinius portoit Othon, qui étoit en effet le ſujet le plus apparent entre tous ceux ſur leſquels on pouvoit jetter les yeux. J'ai fait connoître Othon ſous le regne de Néron, dont il fut pendant quelque tems le favori, & qui enſuite, à cauſe de Poppéa, l'éloigna de la Cour, & l'envoya gouverner la Luſitanie. J'ai dit que de tous les Gouverneurs de provinces, Othon fut le premier qui ſe déclara pour Galba, & qu'il témoigna pour ſon ſervice un grand zele, dont le motif ſecret étoit l'eſpérance de l'adoption qu'il avoit dès-lors en vûe. Cette eſpérance ſe fortifia en lui

de jour en jour. Les vœux des ſoldats étoient décidés en ſa faveur : la vieille Cour le deſiroit, dans l'eſpérance des retrouver en lui un autre Néron AN. R. 810. De J.C. 69.

Mais la recommandation & l'appui de Vinius donna à Othon pour adverſaires les deux autres Miniſtres, Laco & Icélus, qui ſe réunirent contre lui, quoiqu'ils ne fuſſent pas eux-mêmes fixés ſur la perſonne de celui qu'ils devoient propoſer en ſa place. Ils n'avoient pas laiſſé ignorer à leur maître que Vinius étoit intimement lié avec Othon ; qu'il y avoit un mariage projetté entre celui-ci & la fille du Conſul, qui étoit veuve ; & que Vinius en travaillant pour Othon, comptoit travailler pour ſon gendre. Tacite penſe que Galba fut même touché de la vûe du bien public, & qu'il crut que ce n'eût pas été la peine d'ôter à Néron l'Empire, pour le laiſſer à Othon.

Le choix qu'il fit confirme cette conjecture. La vertu le détermina en faveur de Piſon Licinianus, en qui, avec un âge déja formé & une illuſtre naiſſance, il trouvoit (*a*) une grande ſévérité de mœurs, qui paſſoit même pour miſan-

(*a*) Æſtimatione rectâ ſeverus, deterius interpretantibus triſtior habebatur. *Tac.*

An R. 810
De J. C. 69.

thropie auprès des amateurs du plaisir. Il étoit fils de M. Crassus & de Scribonia, & avoit été adopté par un Pison, qui n'est pas connu d'ailleurs. Son pere & sa mere furent mis à mort par Claude, aussi bien que l'un de ses freres aînés Pompeius Magnus. Un autre de ses freres, qui paroît avoir été l'aîné de toute la famille, périt sous Néron. Lui-même il avoit été exilé, & vraisemblablement il n'étoit revenu à Rome que par la révolution qui mit Galba sur le trône. Suetone assure que Galba avoit toujours beaucoup aimé Pison, & qu'il étoit résolu depuis long-tems de le faire héritier de ses biens & de son nom. D'autres prétendoient, au rapport de Tacite, que Pison fut redevable de son adoption à Lacon, qui avoit eu autrefois des liaisons avec lui chez Rubellius Plautus, mais qui feignoit de ne le pas connoître, pour éviter de rendre son suffrage suspect d'intérêt particulier. Ce qui est certain, c'est que le caractere de sévérité qui se remarquoit dans Pison, plaisoit autant à Galba, qu'il donnoit d'inquiétude à la plûpart des Courtisans. L'Empereur donc ayant assemblé un Conseil, auquel, outre Vinius & Laco, il

appella

appella Marius Celsus, Consul désigné, & Ducennius Geminus, Préfet de la ville, manda Pison, & le prenant par la main, il lui fit un discours que Tacite rapporte en ces termes. An. R. 810. De J. C. 69.

« Si j'étois un simple particulier qui » vous adoptasse, il me seroit honorable sans doute de faire entrer dans » ma maison le descendant de * Pompée & de Crassus; & ce ne seroit pas » une moindre gloire pour vous, de » rehausser l'éclat de votre noblesse, » en y joignant celle des Sulpicius & » des Catulus. L'élévation où m'a porté le contentement des Dieux & des » hommes, donne un bien autre relief » à mon adoption. Plein d'estime pour » votre vertu, conduit par l'amour de » la patrie, je vais vous chercher dans » le sein du repos pour vous offrir le » rang suprême, dont l'ambition a allumé tant de guerres du tems de nos » ayeux, & que je n'ai moi-même acquis que par les armes.. Je suis en » cela l'exemple d'Auguste, qui assura

Discours de Galba à Pison.

Tac. Hist. I. 15.

* *C'étoit vraisemblablement par Scribonia sa mere que Pison descendoit de Pompée, dont un de ses freres, qui fut marié à Antonia fille de Claude, avoit pris les noms, se faisant appeller Cn. Pompeius Magnus. On peut voir la généalogie de cette famille dans les notes de Ryckius sur Tacite.* Hist. I. 14. & Ann. II. 27.

An. R. 810. De J. C. 69. » la premiere place après lui d'abord » à Marcellus ſon neveu, enſuite à » Agrippa ſon gendre, puis à ſes pe- » tits-fils, & enfin à Tibere ſon beau- » fils. Mais Auguſte ſe chercha un ſuc- » ceſſeur dans ſa famille, & moi je le » choiſis dans la République. Non que » je n'aie des parens, des amis, dont » le ſecours m'a été utile dans la guer- » re. Mais ce n'eſt point l'ambition ni » aucune vûe d'intérêt propre qui m'a » élevé à l'Empire : & je puis vous » donner pour preuve de la pureté & » de la droiture des intentions qui gui- » dent mon choix, non-ſeulement mes » liaiſons auxquelles je vous préfere, » mais encore les vôtres. Vous avez un » frere, qui a même ſur vous la ſupé- » riorité de l'âge. Il ſeroit digne de » la fortune que je vous offre, ſi vous » ne l'étiez encore plus que lui (*a*). Vous

(*a*) Ea ætas tua, quæ cupiditates adoleſcentiæ jam effugerit; ea vita, in qua nihil præteritum excuſandum habeas. Fortunam adhuc tantum adverſam tuliſti. Secundæ res acrioribus ſtimulis animum explorant: quia miſeriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem conſtantiâ retinebis; ſed alii per obſequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ; peſſimum veri affectûs venenum, ſua cuique utilitas. Etiam ego ac tu ſimpliciſſimè inter nos hodie loquimur: ceteri libentius cum fortuna noſtra, quam nobiſcum. Nam ſuadere Principi

» êtes dans un âge oú eſt amorti le feu
» des paſſions ordinaires à la jeuneſſe.
» Votre conduite a toujours été telle,
» qu'on n'y a rien remarqué qui eût
» beſoin d'apologie. Juſqu'ici vous ne
» connoiſſez que la mauvaiſe fortune.
» La proſpérité ſonde le cœur par une
» épreuve plus délicate : parce que l'on
» ſe roidit pour réſiſter à l'adverſité,
» au lieu que les amorces de la bonne
» fortune nous ſéduiſent & nous cor-
» rompent. Vous perſévérerez tou-
» jours ſans doute avec une égale conſ-
» tance, à conſerver la fidélité à vos
» engagemens, la franchiſe, l'amitié,
» qui ſont les plus grands biens de la
» vie : mais les autres, par leurs molles
» complaiſances, travailleront à affoi-
» blir en vous ces vertus. L'adulation,
» les careſſes flatteuſes vous livreront
» des aſſauts : l'intérêt particulier, cet
» ennemi mortel de tout attachement
» véritable, changera en trompeurs
» tous ceux qui vous approcheront.
» Actuellement je vous parle avec ou-
» verture & ſimplicité : les Courtiſans,
» dans le commerce qu'ils ont avec
» nous, enviſagent plus notre fortune,

AN. R. 820.
De J. C. 69.

quod oporteat, multi laboris : aſſentatio erga Principem quemcunque ſine affectu peragitur.

An. R. 810. De J. C. 69.

» que notre perſonne. Car donner au » Prince de bons conſeils, c'eſt une » choſe pénible & ſouvent haſardeuſe : » au lieu que la flatterie s'exerce ſans » que le ſentiment y entre pour rien.

» (*a*) Si le vaſte corps de l'Empire » pouvoit ſe ſoutenir en équilibre, ſans » une main qui le gouvernât, je pen- » ſerois aſſez noblement pour mériter » l'honneur de rétablir l'ancienne for- » me de la République. Mais il y a » long-tems que la néceſſité d'un chef » eſt prouvée. Je ne puis faire un meil- » leur préſent au peuple Romain, que » celui d'un bon Succeſſeur, & vous » vous ſerez acquitté envers lui, ſi » vous le gouvernez en bon Prince. » Sous Tibere & les Empereurs qui » l'ont ſuivi, nous avons été comme » le patrimoine d'une ſeule famille qui » nous poſſédoit par droit héréditaire. » L'élection nous tiendra lieu de li- » berté. Et la maiſon des Jules & des » Claudes étant finie, l'adoption eſt » un moyen qui nous fera trouver le

(*a*) Si immenſum Imperii corpus ſtare ac librari ſine rectore poſſet, dignus eram à quo Reſpublica inciperet. Nunc eò neceſſitatis jampridem ventum eſt, ut nec mea ſenectus conferre plus populo Romano poſſit, quàm bonum ſucceſſorem; nec tua plus juventa, quàm bonum Principem. *Tac.*

» plus digne. Car naître d'un Prince est » un avantage fortuit, & qui ne laisse » plus de lieu à un jugement libre. Au » contraire, rien ne gêne l'adoption, » & si l'on veut faire un bon choix, il » ne faut qu'écouter la voix publique. An. R. 820. De J. C. 69.

» Mettez-vous (*a*) devant les yeux le » sort de Néron. Ce Prince orgueil- » leux d'une longue suite de Césars » qu'il avoit pour ancêtres, comment » a-t-il été détruit? Ce n'est point » Vindex avec sa province désarmée, » ni moi avec une seule légion, qui » avons ruiné sa fortune. Ce sont ses » débauches, c'est sa cruauté mons- » trueuse qui a forcé le genre humain » à se délivrer de son indigne joug, » & à donner l'exemple jusqu'alors » inouï d'un Empereur condamné. » Nous-mêmes nous ne devons pas » nous promettre une entiere sécu- » rité. Quoique portés au rang suprême » par la voie de la guerre & de l'é- » lection, quoique nous gouvernant » par les principes les plus vertueux,

(*a*) Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie turmentem, non Vindex cum inermi provinca, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati Principis exemplar. *Tac.*

An. R. 810. De J.C. 69.

„ l'envie s'attachera à nous. Ne vous „ effrayez pas néanmoins, ſi au milieu „ de cet ébranlement général de l'Uni- „ vers, vous voyez deux légions qui „ ne ſoient pas encore rentrées dans le „ calme. Je n'ai pas trouvé non plus „ les choſes dans une ſituation tran- „ quille lorſque j'ai pris le timon de „ l'Empire : & dès que l'on ſera infor- „ mé d'une adoption qui m'aſſure un „ ſucceſſeur, on oubliera ma vieilleſſe, „ ſeul reproche que l'on ſe croie en „ droit de me faire maintenant. Néron „ ſera toujours l'objet des regrets des „ vicieux : c'eſt à nous à faire enſorte „ que les bons mêmes n'ayent pas à le „ regretter.

„ Le tems ne me permet pas de m'é- „ tendre ici en paroles pour vous don- „ ner des leçons : & ſi mon choix eſt „ bon, tout eſt dit. J'ajouterai (*a*) ſeu- „ lement en un mot, que le moyen le „ plus ſûr & le plus court pour vous „ de diſcerner les bonnes & les mau- „ vaiſes régles de conduite, c'eſt de

(*a*) Utiliſſimus idem ac breviſſimus bonarum malarumque rerum dilectus eſt, cogitare quid aut nolueris ſub alio Principe, aut volueris. Neque enim hîc, ut ceteris in gentibus, certa dominorum domus ; & ceteri ſervi : ſed imperaturus es hominibus, qui nec totam ſervitutem pati poſſunt nec totam libertatem. *Tac.*

» vous rappeller ce que vous avez ſou- An. R. 820.
» haitez, ce que vous condamniez dans De J. C. 69.
» les Princes ſous leſquels vous avez
» vécu. Car il n'en eſt point de cet
» Etat comme des autres, où une ſeule
» maiſon regnante tient tout le reſte
» de la Nation dans l'eſclavage. Vous
» avez à gouverner des hommes qui ne
» peuvent ſupporter ni une pleine li-
» berté, ni une entiere ſervitude. »

Ainſi (*a*) parloit Galba, comme inſtituant un héritier de l'Empire. Les autres adoroient déja la fortune du nouveau Céſar.

Piſon ſe poſſéda parfaitement. Au premier coup d'œil lorſqu'il entra, & enſuite pendant un aſſez long tems que tous les regards demeurerent fixés ſur lui, on ne remarqua ni trouble, ni aucun ſigne d'une joie immodérée. Il répondit d'une façon pleine de reſpect pour ſon pere & ſon Empereur, avec modeſtie ſur ce qui le touchoit lui-

(*a*) Et Galba quidem hæc ac talia, tanquam Principem faceret: ceteri tanquam cum facto loquebantur. Piſonem ferunt ſtatim intuentibus, & mox conjectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exſultantis animi motum prodidiſſe. Sermo erga patrem Imperatoremque reverens, de ſe moderatus; nihil in vultu habituque mutatum: quaſi imperare poſſet magis quàm vellet. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

même : nul changement ni dans son visage, ni dans tout son maintien. Il n'étoit point émû, & ne paroissoit point insensible : & on avoit lieu de le juger plus capable qu'avide de la premiere place.

Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité.

On douta où il seroit plus convenable de notifier l'adoption, devant le peuple, dans l'assemblée du Sénat, ou au camp des Prétoriens. On se détermina pour commencer par le camp. C'étoit une distinction d'honneur que l'on accordoit aux soldats : & l'on pensa que s'il y avoit de la bassesse & du danger à gagner leur faveur par des largesses ou par une molle indulgence, on ne devoit pas négliger les bonnes voies de l'acquérir. Cependant (a) il s'étoit assemblé autour du Palais Impérial une foule infinie, qu'agitoit & tenoit en suspens l'avide curiosité d'un secret de cette importance ; & les efforts même que l'on faisoit pour empêcher qu'il ne transpirât avant le tems, augmentoient l'impatience, & donnoient plus de cours aux bruits qui commençoient à se répandre.

(a) Circumsteterat interim Palatium publica exspectatio magni secreti impatiens, & malè coercitam famam supprimentes augebant. *Tac.*

C'étoit le dix Janvier : & la pluie, le tonnerre & les éclairs en firent un jour hideux même pour la saison. De toute antiquité la superstition des Romains leur avoit fait regarder le tonnerre comme un mauvais présage pour les élections, & en pareil cas les assemblées se rompoient. Galba méprisoit avec raison ces idées populaires, & il n'en poursuivit pas moins ce qu'il avoit résolu. L'événement fut contre lui, & fortifia le préjugé. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il ne tint pas un long discours aux soldats. Sec par caractere, & affectant encore une (*a*) briéveté digne de son rang, il déclara qu'il adoptoit Pison, se conformant à l'exemple d'Auguste, & suivant la * pratique militaire de s'associer par son choix un compagnon dans les grandes occasions. Il ajouta un mot touchant la sédition de Germanie, de peur que son silence ne parût mystérieux, & ne donnât lieu d'en penser plus encore qu'il n'en étoit. Il dit que la quatrieme & la dix-huitieme légion, animée par un petit nombre

(*a*) Imperatoriâ brevitate. *Tac.*

* *Les exemples de cette pratique ne sont pas rares dans l'Histoire Romaine. On en trouve un chez les Samnites*, Hist. de la Rép. Rom. Tome III. p. 364.

An. R. 820. De J. C. 69.

d'esprits turbulens, n'avoient pourtant point poussé l'égarement au-delà de simples paroles, & que bientôt elles rentreroient dans le devoir.

Galba ne tempéra la sécheresse laconique de son discours par aucune douceur, par aucune distribution d'argent, par aucune promesse. Cependant les Officiers & ceux des soldats qui se trouvoient près du Tribunal, applaudirent & donnerent des témoignages extérieurs de satisfaction. Les autres demeurerent dans un morne silence, outrés de perdre dans une révolution qui s'étoit faite par la voie des armes, le droit à des largesses usitées même en pleine paix. Tacite (*a*) donne pour constant, qu'une libéralité modique, si ce Prince eût sçu y forcer sa rigide œconomie, lui auroit gagné les esprits. Il se perdit par une austérité du vieux tems, que ne pouvoit plus comporter le siecle où il vivoit.

L'adoption notifiée au Sénat.

Du camp, Galba se transporta au Sénat, où sa harangue ne fut ni plus longue, ni mieux parée. Pison s'expliqua d'une maniere obligeante & mo-

(*a*) Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus. *Tac.*

deste. La (*a*) Compagnie étoit favorablement disposée pour lui. Plusieurs approuvoient sincerement son adoption : ceux à qui elle déplaisoit, y applaudissoient avec plus d'empressement que les autres : le plus grand nombre : neutres & indifférens, ne s'intéressant aux affaires publiques que par rapport à leurs vûes particulieres, portoient indistinctement leur hommage par-tout où ils voyoient la fortune. AN. R. 810. De J. C. 69.

Cependant les nouvelles de Germanie augmentoient les craintes & les allarmes dans la ville. Le mal paroissoit grand, & il l'étoit. Le Sénat délibéra d'envoyer des Députés de son Corps pour appaiser la sédition. Dans le Conseil du Prince, il fut proposé de mettre Pison à la tête de la députation, afin que le nom de César joint à l'autorité de la premiere Compagnie de l'Empire imposât aux mutins. Quelques-uns furent d'avis de faire partir avec Pison le Préfet du Prétoire : & ce fut ce qui rompit le projet, parce que Laco ne jugea pas à propos de s'exposer aux dangers d'une pareille com-

Galba se décredite de plus en plus.

(*a*) Et Patrum favor aderat : multi voluntate : effusius qui noluerant : medii ac plurimi, obvio obsequio, privatas spes agitantes, sine publica cura. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

miſſion. La députation même du Sénat n'eut point lieu. Galba, à qui l'on s'en étoit rapporté du choix des Députés, les nomma, puis reçut les excuſes de quelques-uns, en ſubſtitua de nouveaux. Les uns s'offroient, les autres refuſoient, ſelon que chacun étoit remué par la crainte ou par l'eſpérance. Et de toutes ces variations il réſulta une conduite ſans dignité, ſans décence, qui décrédita de plus en plus le vieil Empereur.

Dans le même tems furent caſſés deux Tribuns des cohortes Prétoriennes, un de celles de la ville, un des compagnies du guet. Le plan étoit de faire des exemples capables d'intimider ceux qui reſtoient en place. On ne réuſſit qu'à les irriter. Ils ſe perſuaderent qu'ils étoient tous ſuſpects, & que l'on ſe propoſoit de les attaquer & de les détruire ſucceſſivement l'un après l'autre.

Projets criminels d'Othon.

Tac. Hiſt. l. 21. Plut. Hiſt. Suet. Oth. 4

Cette diſpoſition des eſprits étoit bien favorable aux deſſeins ambitieux d'Othon, qui, furieux de voir ſes eſpérances fruſtrées, ne ſongeoit qu'à emporter par le crime ce que l'adreſſe & l'intrigue n'avoient pu lui faire obtenir. Il s'étoit mis, par ſa mauvaiſe

conduite, dans la (*a*) néceſſité de périr ou d'être Empereur : il le diſoit ouvertement, & accablé du poids de ſes dettes, qui ſe montoient à deux * cens millions de ſeſterces, il proteſtoit qu'il lui étoit indifférent de ſuccomber ſous les coups des ennemis dans une bataille, ou ſous les pourſuites de ſes créanciers devant les Juges. Vivant (*b*) donc dans un luxe onéreux même à un Empereur, & réduit à une indigence intolérable au plus petit particulier, agité de ſentimens violens de vengeance contre Galba, d'envie contre Piſon, il ſe forgeoit encore des dangers & des craintes, pour allumer davantage ſes deſirs. Il ſe diſoit à lui-même : « Qu'il » avoit été à charge à Néron : & qu'il » n'étoit plus queſtion pour lui d'at- » tendre un nouvel exil déguiſé ſous » un titre d'honneur. Que les Princes » ne manquoient pas de tenir pour ſuſ- » pect, & de haïr quiconque leur étoit » deſtiné par l'opinion publique pour

An. R. 820. De J. C. 69.

(*a*) Neque diſſimulabat, *niſi Principem, ſe ſtare non poſſe : nihilque referre, ab hoſte in acie, an in foro ſub creditoribus caderet* Suet.

* *Vingt cinq millions de nos livres Tournois.*

(*b*) Othonem . . . multa exſtimulabant : luxuria etiam Principi oneroſa, inopia vix privato toleranda : in Galbam ira, in Piſonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupiſceret. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. » successeur. Que cette idée lui avoit » nui auprès d'un Empereur presque » décrépit. Combien plus lui nuiroit-» elle auprès d'un jeune Prince, som-» bre & malfaisant par caractere, & » encore aigri par un long exil ? Qu'il » ne pouvoit donc espérer que la mort : » & que par conséquent il devoit agir » & tout oser pendant que l'autorité » de Galba étoit ébranlée, & que celle » de Pison n'avoit pas eu le tems de » s'établir. Que le changement dans » le Gouvernement étoit un moment » avantageux pour les grandes entre-» prises : & que la circonspection étoit » déplacée où le repos est plus perni-» cieux que la témérité. Enfin, que la » mort assurée à tous par une commune » loi, ne laissoit d'autre différence, que » l'oubli de la postérité ou la gloire : » & que si un même sort l'attendoit, » innocent ou coupable, il étoit d'un » homme de cœur de mériter son in-» fortune plutôt que de s'y laisser con-» duire lâchement. »

Ces (a) horribles pensées étoient sou-

(a) Non erat Othoni mollis & corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque, corruptius quàm in privata domo habiti, aulam Nerones, & luxus, adulteria, matrimonia, cetérasque regnorum libidines, avido talium, si

tenues dans Othon par un courage ferme, & qui ne ressembloit en rien à la mollesse de ses mœurs. Tous ceux dont il étoit environné aiguillonnoient encore son audace. Ses affranchis & ses esclaves, accoutumés à vivre dans une corruption égale à celle de leur maître, lui remettoient devant les yeux les plaisirs de la Cour de Néron, le luxe, la licence de la débauche, & toutes les facilités que donne le rang suprême pour satisfaire ses passions, le flattant de l'espérance de jouir de tant de biens, s'il avoit de la hardiesse, & lui reprochant comme une bassesse l'inaction par laquelle il les laisseroit en d'autres mains. Ces exhortations étoient bien conformes à son goût : & les Astrologues venoient à l'appui, espece (a) d'hommes, dit Tacite, qui fait métier de tromper les grands, qui nourrit les fausses espérances, que toujours les loix condamneront, & que toujours la cupidité retiendra à son service.

Il y avoit long-tems qu'Othon avoit commencé à les consulter. Cette ma-

auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exprobrabant. *Tac*

(a) Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra & vetabitur semper, & retinebitur. *Tac.*

AN. R. 810. De J. C. 69. ladie lui étoit commune avec Poppéa, qui en tenoit plusieurs à ses gages, qui dans le secret donnoit sa confiance à ces fourbes, (*a*) si dangereux auprès d'une Impératrice. L'un d'eux, nommé Ptolémée, avoit prédit à Othon, lorsqu'il partit pour l'Espagne, qu'il survivroit Néron. Cette prédiction vérifiée par l'événement, accrédita beaucoup l'Astrologue dans l'esprit d'Othon : & Ptolémée devenu plus hardi, en ajouta une seconde, & lui promit l'Empire après Galba. Il étoit guidé par les circonstances, par les bruits publics, par une conjecture qui avoit de la probabilité. Mais Othon, suivant (*b*) la manie de l'esprit humain, qui croit volontiers l'extraordinaire, & pour lequel l'obscurité, sur-tout si elle est flatteuse, devient une amorce de persuasion, ajoutoit une pleine foi à l'habileté de son Devin, & ne doutoit point que ce ne fussent ses hautes connoissances qui lui avoient dicté cet oracle. Après l'adoption de Pison, Ptolémée (*c*) ne voulut

(*a*) Pessimum Principalis matrimonii instrumentum. *Tac.*

(*b*) Cupidine ingenii humani libentius obscura credendi *. *Tac.*

* *Le texte porte* credi. *Mais plusieurs Commentateurs ont observé qu'il faut lire* credendi.

(*c*) Nec deerat Ptolemæus, jam & sceleris in-

point paſſer pour faux prophête, & puiſque les événemens ne ſe prêtoient pas d'eux-mêmes, il réſolut de les aider, & il conſeilla les attentats les plus criminels, ſuite toute naturelle de vœux ſemblables à ceux dont Othon s'étoit laiſſé repaître. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il eſt pourtant incertain ſi l'on doit dater de ce moment ſeulement le projet d'une conſpiration contre la vie de Galba, & s'il n'étoit pas plus ancien. Car depuis long-tems Othon avoit pris à tâche de gagner l'amitié des ſoldats. Il eſt à croire, que voulant à quelque prix que ce pût être devenir Empereur, il eût mieux aimé arriver par les voies licites à ce qu'il ſouhaitoit, mais bien réſolu de recourir au crime, ſi les autres reſſources lui manquoient. Dans les marches, dans les corps de garde, il reconnoiſſoit les vieux ſoldats, les appelloit par leur nom, les traitoit de camarades, comme ayant fait avec eux le ſervice ſous Néron : il demandoit des nouvelles de ceux qu'il ne voyoit pas : il aidoit de ſon crédit ceux qui en avoient beſoin, il leur donnoit de l'argent, mêlant à

ſtinctor, ad quod facillimè ab ejuſmodo voto tranſitur. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

toutes ces careſſes des plaintes ſur ce qu'ils avoient à ſouffrir des diſcours ambigus ſur Galba, & tout ce qui eſt capable d'aigrir une multitude, & de la porter à la ſédition.

Il travailloit donc ainſi par lui-même à ſoulever les ſoldats, & il avoit pour ſecond un certain Mévius Pudeus, l'un des intimes confidens de Tigellin. Celui-ci s'étoit chargé des détails, & connoiſſant les caractères les plus turbulens, les plus légers, ceux que preſſoit la diſette d'argent, il prenoit ſoin de les réunir entre eux & avec lui, il les combloit ſecrétement de ſes dons : & enfin il en vint à cette audace, que toutes les fois que l'Empereur ſoupoit chez Othon, il diſtribuoit cent ſeſterces * par tête aux ſoldats de la cohorte qui faiſoit la garde ; feignant d'honorer Galba par une largeſſe qui tendoit à le détruire. On conçoit facilement qu'il agiſſoit ainſi au nom & par les ordres d'Othon, qui lui-même cachoit ſi peu ſes démarches de ſéduction, qu'ayant ſçu qu'un ſoldat étoit en conteſtation avec ſon voiſin pour les limites de leurs champs, il acheta tout le champ du voiſin, & en fit préſent au ſoldat. Et le Préfet Lacon, par

* *Douze livres dix ſols.*

une négligence ſtupide, ne voyoit rien. Ce qui éclatoit, les ſourdes pratiques, tout lui demeuroit également inconnu.

An. R. 820. De J. C. 69.

Dernieres meſures qu'il prend pour envahir l'Empire.

Lorſqu'Othon eut pris ſon parti de lever le maſque & d'attaquer Galba, il chargea Onomaſtus, l'un de ſes affranchis, de la conduite du crime. C'eſt une choſe incroyable, que la foibleſſe des moyens qu'il employa pour une entrepriſe de cette conſéquence. Un million de ſeſterces, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq mille livres de notre monnoie, qu'il venoit de tirer depuis peu d'un eſclave de l'Empereur, à qui il avoit fait, par ſon crédit, obtenir un emploi, formoient tout ſon tréſor : & Onomaſtus lui gagna par préſens & par promeſſes Barbius Proculus & Véturius, ſergens * aux Gardes, qui avoient de la ruſe, de l'audace, & quelque talent pour manier les eſprits. Deux (a) ſoldats, dit Tacite avec étonnement, entreprirent de détrôner un Empereur, & d'en ſubſtituer un autre en ſa place, & ils réuſſirent.

* *J'interprete à notre maniere les titres d'*Optio *&* *de* Teſſerarius, *auxquels il ſeroit peut-être difficile de trouver des titres exactement correſpondans dans notre milice.*

(a) Suſcepere duo manipulares Imperium populi Romani tranferendum, & tranſtulerunt. *Tac. Hiſt.* I. 26.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il eſt vrai qu'ils n'eurent qu'à mettre le feu à une matiere toute diſpoſée. Il reſtoit encore parmi les Prétoriens des créatures de Nymphidius : quelques-uns regrettoient Néron : & la licence où ils avoient vécu ſous cet Empereur : tous étoient indignés de n'avoir reçu aucune gratification de Galba, & ils craignoient même qu'on ne changeât leur état, & qu'on ne les fît paſſer des cohortes Prétoriennes dans les légions, dont le ſervice étoit beaucoup plus pénible, & moins utile. Barbius & Véturius ne firent pourtant l'entiere confidence de leur plan qu'à un petit nombre des plus déterminés. Ils ſe contenterent de jetter parmi les autres des ſemences de ſédition, qui puſſent éclorre au moment de l'exécution.

J'ai dit qu'outre les Prétoriens, il y avoit actuellement dans Rome des légions & des détachemens de légions, que l'occaſion des derniers troubles avoit donné lieu d'amener des différentes provinces dans la ville. La contagion du mal ſe communiqua auſſi à ces troupes, depuis l'exemple que leur montroient les ſéditieux de Germanie. Et les choſes ſe trouverent ſi aiſément

& si promptement préparée, que le lendemain des Ides, quatorze Janvier, les conjurés auroient enlevé & proclamé Othon à son retour de souper, s'ils n'eussent craint l'embarras de l'obscurité, celui de l'ivresse de la plûpart de ceux qu'il s'agissoit de mettre en œuvre, & la difficulté de faire concourir ensemble des soldats de différentes armées, répandus dans tous les quartiers de la ville. Le désordre en eût sans doute été plus grand. Mais ce n'étoit pas cette considération qui touchoit des scélérats prêts à verser de sens froid le sang de leur Prince. Ils appréhendoient que les soldats des légions venues de province ne connoissant pas pour la plûpart Othon, ne prissent pour lui par erreur le premier qui se présenteroit. L'affaire fut donc remise au lendemain. An. R. 820. De J. C. 69.

Il n'étoit pas possible que toutes ces menées se tramassent si secrétement, qu'il n'en transpirât quelque chose. Il en vint même à Galba des avis, auxquels Laco l'empêcha de faire attention. Ce Préfet étoit en même tems malhabile & opiniâtre. Il (*a*) ne connoissoit point du tout le caractere

(a) Ignarus militarum animorum, consiliique

An. R. 820
De J. C. 69.

du soldat ; & tout conseil qui ne venoit pas de sa part, quelque excellent qu'il pût être, trouvoit en lui un contradicteur zelé, qui s'irritoit même contre les remontrances des gens sages.

Exécution du complot.

Le quinze Janvier, jour choisi pour l'exécution du complot, Othon vint le matin, selon son usage, faire sa cour à Galba, qui le reçut comme de coutume, en lui donnant le baiser. Il assista ensuite au sacrifice qu'offroit l'Empereur : & il entendit avec grande joie celui qui consultoit les entrailles des victimes, annoncer à Galba des présages de la colere céleste, un danger pressant, un ennemi domestique.

Dans le moment son affranchi Onomastus vint lui dire que l'architecte & les maçons l'attendoient. C'étoit le mot dont ils étoient convenus pour signifier que les apprêts de la conjuration se trouvoient en état, & que les soldats commençoient à s'assembler. Othon partit, & comme on lui demandoit pourquoi il se retiroit, il dit qu'il étoit sur le point d'acheter une maison déja vieille, & qu'il vouloit la faire visiter avant que de consommer le mar-

quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversùs peritos pervicax. *Tac.*

ché. Appuyé sur les bras de son affranchi, il gagna la colonne militaire érigée dans la place publique : & là il trouva vingt-trois soldats qui le saluérent Empereur. Il fut effrayé de les voir en si petit nombre : il voulut reculer, si nous en croyons Plutarque, & renoncer à une entreprise qui lui paroissoit trop mal concertée. Mais les soldats ne lui en laisserent pas la liberté, & l'ayant mis promptement dans une chaise, ils le porterent au camp, tenant en main leurs épées nues. Sur le chemin, environ un pareil nombre de soldats se joignirent aux premiers; quelques-uns instruits du mystere, la plûpart poussés par la curiosité & la surprise : & ils accompagnerent la chaise, les uns en tirant leurs épées & jettant de grands cris, les autres marchant en silence, & attendant l'événement pour se décider. Le Tribun qui gardoit la porte du camp, soit déconcerté par la nouveauté d'un événement si étrange, soit frappé de la crainte d'une corruption qui eût déja pénétré au-dedans, & à laquelle il fût également inutile & périlleux de s'opposer, livra l'entrée sans résistance : & à son exemple, les autres Officiers préféré-

An. R. 810.
De J. C. 69.

An. R. 810.
De J. C. 69.

rent leur fûreté préfente à l'honneur accompagné de rifque & de danger : enforte (a) que cet horrible attentat fut entrepris par une poignée de fcélérats : un plus grand nombre le defiroient, tous le fouffrirent.

Galba en apprend la nouvelle.

Galba (b) étoit encore occupé de fon facrifice, & il fatiguoit, dit Tacite, par des vœux tardifs, les Dieux déja déclarés pour fon rival. Un bruit fe répand que l'on conduit au camp des Prétoriens un Sénateur, dont on ne put pas d'abord lui dire le nom : bientôt il apprit que c'étoit Othon. En même tems ceux qui avoient rencontré la troupe rébelle accourent de toutes parts : les uns groffiffent la terreur, les autres l'affoibliffent & demeurent au-deffous du vrai, n'oubliant pas la flatterie même dans un moment fi critique. On tint confeil, & il fut réfolu de fonder les difpofitions de la cohorte qui étoit actuellement de garde. Pifon fut chargé de cette commiffion : on réfervoit Galba comme une derniere reffource, fi le mal exigeoit de plus

(a) Ifque habitus animorum fuit, ut peffimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur. *Tac.*

(b) Ignarus interim Galba, & facris intentus, fatigabat alieni jam Imperii Deos. *Tac.*

grands

grands remedes. Le nouveau César assembla donc la cohorte devant la porte du Palais Impérial, & de dessus le perron il parla en ces termes :

An. R. 810. De J. C. 69.

Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais.

» Braves (*a*) camarades, c'est aujour-
» d'hui le sixieme jour depuis que sans
» sçavoir ce qui en arriveroit, ni si je
» devois craindre ou souhaiter un titre
» qui m'approchoit du rang suprême,
» j'ai été nommé César. Le succès est
» en vos mains ; c'est de vous que dé-
» pend le sort de notre maison, & ce-
» lui de la République. Ne croyez
» pourtant pas que j'appréhende pour
» moi personnellement un événement
» sinistre. J'ai essayé de l'adversité, &
» j'éprouve actuellement que la fortu-
» ne même la plus brillante n'est pas
» exposée à de moindres dangers. Mais
» je plains le sort de mon pere, du Sé-
» nat, & de l'Empire ; s'il nous faut
» périr aujourd'hui, ou, ce qui n'est

(*a*) Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adscitus sum : quo domûs nostræ aut Reipublicæ fato, in vestra manu positum est. Non quia meo nomine tristiorem casum paveam, ut qui adversa expertus, quum maximè discam ne secunda quidem minus discriminis habere. Patris, & Senatûs, & ipsius Imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodiè necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est occidere. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» pas moins douloureux pour les amis » de la vertu, acheter notre ſûreté aux » dépens de la vie des autres. C'étoit » pour nous une conſolation dans les » derniers troubles, que la ville n'eût » pas vû répandre le ſang, & qu'une » ſi grande révolution ſe fût paſſée pa- » cifiquement. Mon adoption ſembloit » prévenir toute crainte d'une guerre » civile, même après Galba. Un au- » dacieux renverſe de ſi douces eſpé- » rances.

» Je ne vanterai ici ni ma naiſ- » ſance ni mes mœurs. Vis-à-vis » d'Othon, il n'eſt pas beſoin de » citer des vertus. Ses vices, qui ſont » toute ſa gloire, ont ruiné l'Empire, » même lorſqu'il n'étoit que favori de » l'Empereur. Seroit-ce par ſon air de » molleſſe, par ſa démarche languiſſan- » te, par ſa parure efféminée, qu'il ſe » montreroit digne de la premiere pla- » ce? Ceux (a) qui prennent ſon luxe » pour libéralité, ſe trompent. Il ſau- » ra diſſiper, mais il ne ſaura pas don- » ner. De quoi s'occupe-t-il mainte- » nant dans ſon eſprit? De parties de

(a) Falluntur quibus luxuria ſpecie liberalitatis imponit. Perdere iſte ſciet, donare neſciet. *Tac.*

» débauches, d'adulteres, d'aſſemblées
» de femmes ſans honneur. Ce ſont-là,
» ſelon lui, les prérogatives du rang
» ſuprême; plaiſirs pour lui, honte &
» ignominie pour tout l'Empire. Com-
» ment (*a*) auroit-il d'autres penſées?
» Jamais celui qui eſt parvenu à la ſou-
» veraine puiſſance par le crime, n'en
» uſa ſelon les régles de la vertu.

An. R. 820.
De J. C. 69.

» Le vœu unanime du genre hu-
» main a mis Galba en poſſeſſion de la
» puiſſance des Céſars: Galba m'a dé-
» ſigné pour ſon ſucceſſeur de votre
» conſentement. Si la République, &
» le Sénat, & le peuple, ne ſont plus
» que de vains noms, au moins eſt-il
» de votre intérêt, mes chers Camara-
» des, que ce ne ſoient pas les plus mé-
» chans des ſoldats qui faſſent les Em-
» pereurs. On a vû les légions ſe ſou-
» lever contre leurs Chefs: mais juſ-
» qu'ici la fidélité des cohortes Préto-
» riennes eſt ſans tache. Néron même
» n'a pas été abandonné de vous: c'eſt
» lui qui vous a abandonnés. Quoi?
» moins de trente miſérables déſer-
» teurs, à qui l'on ne permettroit jamais
» de ſe choiſir, un Centurion & un Tri-

(*a*) Nemo unquam Imperium flagitio quæſitum bonis artibus exercuit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

» bun, donneront l'Empire ? Vous au-
» toriſeriez cet exemple ? & en demeu-
» rant dans l'inaction, vous en pren-
» driez le crime & la honte ſur vous ?
» Cette licence paſſera dans les provin-
» ces : nous en ſerons les premieres
» victimes, & les malheurs des guer-
» res qu'elle occaſionnera, retombe-
» ront ſur vous. Après tout, ce que
» l'on vous donne pour aſſaſſiner votre
» Prince, n'excéde pas ce que vous
» pouvez acquérir innocemment : &
» vous recevrez de nous pour votre
» fidélité la même largeſſe que d'au-
» tres vous offrent comme le prix d'un
» crime déteſtable.

Tentatives de Galba auprès des ſoldats.

Le diſcours de Piſon eut ſon effet. Les ſoldats qu'il avoit harangués n'étoient prévenus d'aucune impreſſion contraire à leur devoir ; & habitués à reſpecter les ordres des Céſars, ils ſe mirent ſous les armes, & déployerent leurs drapeaux. Mais leur fidélité, comme on le verra, tenoit à peu de choſe. Marius Celſus, connu des légions d'Illyrie, où il avoit eu autrefois un commandement, fut envoyé vers le détachement de cette armée, qui campoit dans le Portique d'Agrippa. Dans un autre quartier étoient

quelques compagnies de Vétérans des légions de Germanie, que Néron avoit fait transporter à Alexandrie, & subitement rappellées. On les manda par deux premiers Capitaines de légions: & quoique leurs camarades eussent déja proclamé Vitellius Empereur, ceux-ci montrerent plus de fidélité pour Galba qu'aucun autre corps de troupes, en reconnoissance de la bonté qu'il leur avoit témoignée, & de son attention à leur procurer tous les secours nécessaires pour se remettre des fatigues d'une longue navigation.

An. R. 820. De J. C. 69.

Suet. Galb. 20.

Tac. Hist. I. 31.

Du reste tout ce qu'il y avoit de gens de guerre dans Rome prirent parti pour Othon. La légion de Marine étoit irritée contre Galba, à cause de la cruauté avec laquelle il l'avoit traitée en arrivant à la ville. Les Prétoriens rebuterent & même outragerent trois Tribuns qui vouloient détourner un dessein criminel. Les soldats d'Illyrie, au lieu d'écouter Marius Celsus, tournerent contre lui la pointe de leurs armes.

Le peuple sembloit affectionné à Galba. Une foule infinie remplissoit le Palais, & par mille cris confus demandoit la mort d'Othon, & l'exil de ses

Vains témoignages de la faveur du peuple pour lui.

An. R. 820.
De J. C. 69.

complices, comme si dans le Cirque ou au Théatre ils eussent demandé quelque divertissement nouveau. Ce (*a*) n'étoit point attachement véritable, ni estime décidée, puisque dès le jour même ils alloient exprimer avec le même emportement des sentimens tout contraires : c'étoit habitude de flatter quiconque occupoit le rang suprême, vain étalage, amour du bruit & du fracas.

Galba se détermine à aller au-devant des séditieux.

Cependant Galba délibéroit s'il devoit se renfermer dans son Palais, ou aller au-devant des séditieux. Vinius appuyoit le premier parti : il vouloit que l'Empereur armât ses esclaves, fortifiât toutes les avenues du Palais, & ne s'exposât point à la fureur des rebelles. » Donnez, lui disoit-il, aux » méchans le tems de se repentir, aux » bons celui de se concerter. Le (*b*) cri- » me a besoin de célérité : les conseils » vertueux s'affermissent par la réfle- » xion. Après tout, s'il est à propos » que vous vous montriez, vous en

(*a*) Neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis : sed tradito more quemcunque Principem adulandi, licentiâ acclamationum, & studiis inanibus. *Tac.*

(*b*) Scelera impetu, bona consilia morâ valescere. *Tac.*

» serez toujours le maître : sorti une » fois, votre retour ne sera peut-être » plus en votre pouvoir. »

Les autres pensoient qu'il falloit se hâter, avant qu'une conjuration naissante eût eu le tems d'acquérir des forces. » Par notre activité, disoient-ils, » nous déconcerterons Othon, dont » les démarches furtives & précipitées » annoncent la foiblesse. Il s'est dérobé par artifice, il s'est présenté à une » multitude qui ne le connoissoit pas : » & il profite du délai que lui accorde » notre indolence, pour apprendre à » jouer le personnage d'Empereur. » Vaut-il mieux attendre qu'après » avoir tranquillisé & réuni en sa fa- » veur tout le camp, il s'empare à main » armée de la place publique, & mon- » te sous vos yeux, César, au Capito- » le ? pendant que, courageux Empe- » reur, avec vos braves amis, vous » vous tiendrez bien fermé de ver- » rouils & de serrures, vous disposant » apparemment à soutenir un siege ? » C'est un beau secours que celui de » vos esclaves, si on laisse languir l'ar- » deur de ce peuple qui montre pour » vous tant de zele, si on laisse refroi- » dir le premier mouvement d'indigna-

An. R. 820.
De J. C. 69

» tion, qui a toujours le plus de for-
» ce. Ainsi (a) le parti le moins hono-
» rable, est en même tems le moins
» sûr. Et s'il faut périr, allons affron-
» ter le danger. Il en résultera plus de
» haine contre Othon, & plus d'hon-
» neur pour nous. »

Comme Vinius s'opposoit avec fermeté à cet avis, Laco s'emporta jusqu'à le menacer. Il régnoit entre eux une haine très-vive, que l'affranchi Icélus allumoit encore : & ils (b) exerçoient opiniâtrement leurs inimitiés personnelles aux dépens du bien public. Galba, qui avoit de l'élévation dans les sentimens & du courage, ne balança pas beaucoup à se déterminer pour le parti le plus généreux. Seulement on prit la précaution de faire partir d'avance Pison pour aller au camp des Prétoriens frayer les voies à l'Empereur. On se persuadoit que le grand nom de ce jeune Prince, la faveur récente de son adoption, & l'idée qu'avoit le public de sa haine contre Vinius, universellement détesté, ren-

(a) Proindè intuta, quæ indecora : vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, & ipsis honestum. *Tac.*

(b) Privati odii pertinaciâ in publicum exitium *Tac.*

droient sa personne agréable aux soldats. AN. R. 820. De J. C. 69.

A peine Pison étoit-il sorti, que la nouvelle se répandit qu'Othon venoit d'être tué dans le camp. Ce (*a*) n'étoit d'abord qu'un bruit vague; mais bientôt, comme il arrive dans les mensonges importans, il se trouva des témoins du fait, qui assuroient y avoir été présens, & l'avoir vû de leurs yeux. Et le vulgaire y ajoûtoit foi, les uns parce que la chose leur faisoit plaisir, les autres parce qu'ils n'y prenoient pas assez d'intérêt pour l'examiner curieusement. Plusieurs ont crû que ces discours ne furent pas semés au hazard, mais qu'ils venoient de partisans sécrets d'Othon, qui, mêlés dans la foule, y jetterent à dessein un bruit flatteur pour Galba, afin de le tirer du Palais.

La (*b*) crédulité, non plus seulement du peuple, mais d'un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers Ro-

(*a*) Vagus primum & incertus rumor : mox, ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam & vidisse affirmabant; credulâ famâ, ut inter gaudentes & incuriosos. *Tac.*

(*b*) Tum verò non populus tantùm & imperita plebs in plausus & immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus, ruere intus, ac se Galbæ

AN. R. 810. De J. C. 69. mains, seconda parfaitement les vûes des ennemis de Galba. Affranchis de crainte, & ne croyant plus avoir besoin de garder de mesures, ce fut à qui se répandroit en applaudissemens, en témoignages d'une joie immodérée. On forçoit les barrieres du Palais, on se jettoit dans les appartemens : tous vouloient se montrer à Galba, se plaignant que l'honneur de le venger leur eût été enlevé par les soldats. Ceux qui faisoient le plus de bruit étoient précisément les plus lâches, les plus disposés, comme il parut par l'événement, à reculer à la premiere apparence de danger : fiers & hautains en paroles, braves de la langue : aucun d'eux n'avoit, ni ne pouvoit avoir de certitude, & tous assûroient le fait : ensorte que Galba trompé par l'erreur universelle, prit sa cuirasse, & monta dans sa chaise. Dans le moment un soldat nommé Julius Atticus vint à sa rencontre, & montrant son épée ensanglantée, il se vantoit d'avoir tué

ostentare, præreptam sibi ultionem querentes: ignavissimus quisque, & in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces: nemo scire, & omnes affirmare. Donec inopiâ veri & consensu errantium victus, sumpto thorace Galba . . . . , sellâ levaretur. *Tac.*

Othon. » Camarade, lui dit Galba, » qui t'en a donné l'ordre? » (a) Parole bien digne d'un Prince attentif à réprimer la licence militaire. Les menaces ne pouvoient l'abattre, & la flatterie ne l'amolissoit point.

An. R. 820. De J. C. 69. Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon.

La situation des choses étoit bien autre qu'il ne se l'imaginoit. Tout le camp reconnoissoit Othon : & l'ardeur étoit si grande, que non contens de lui faire un rempart de leurs corps, les Prétoriens le placerent au milieu de leurs drapeaux, sur une élévation où paroissoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribun ni Centurion n'avoit la liberté d'approcher : le soldat prenoit même soin d'avertir que l'on se tînt en garde contre les Officiers. L'air retentissoit d'acclamations & d'exhortations mutuelles : & ce n'étoient pas des cris oisifs d'une flatterie impuissante, comme parmi la populace de la ville. A mesure qu'un soldat arrivoit, les autres le prenoient par la main, l'embrassoient avec leurs armes, l'amenoient à Othon, lui dictoient les paroles du serment : & tantôt ils re-

Ardeur des soldats pour Othon.

Tac. Hist. l. 36.

(a) Insigni animo ad coercendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversùs blandientes incorruptus. *Tac.*

An. R. 810.
De J. C. 69.

commandoient les ſoldats à l'Empereur, tantôt l'Empereur aux ſoldats. Othon (a) de ſon côté jouoit ſon rôle, ſaluant de la main, donnant le baiſer, faiſant des geſtes de ſoumiſſion à la multitude, & toutes ſortes de baſſeſſes ſerviles pour parvenir à dominer. Sur-tout (b) il s'épuiſoit en promeſſes : & il répéta pluſieurs fois qu'il ne prétendoit avoir pour lui, que ce que lui laiſſeroient les ſoldats.

Il les harangue.

Lorſqu'il ſçut que la légion de Marine s'étoit déclarée en ſa faveur, il commença à prendre confiance en ſes forces : & au lieu que juſques-là il n'avoit agi qu'en corrupteur qui cherche à ſe faire des créatures, il crut devoir procéder en chef de parti, qui ſe voit à la tête d'un corps puiſſant & nombreux. Il convoqua l'aſſemblée des ſoldats, & leur fit cette harangue. » Mes chers Camarades, j'ignore ſur » quel pied je dois ici m'annoncer. Il » ne m'eſt pas permis de me qualifier » ſimple particulier, après que vous » m'avez nommé Empereur; ni Em-

(a) Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oſcula, & omnia ſerviliter pro dominatione. *Tac.*

(b) Nihil magis pro concione teſtatus eſt, quàm id demum ſe habiturum quod ſibi illi reliquiſſent. *Suet. Oth.* 6.

» pereur, pendant qu'un autre jouit de » l'Empire. Le titre qui vous convient » ſera pareillement incertain, tant que » l'on doutera ſi c'eſt un Empereur ou » un ennemi du peuple Romain que » vous avez dans votre camp. Enten- » dez-vous les cris par leſquels on de- » mande en même tems ma mort & » votre ſupplice ? tant il eſt évident » que votre ſort & le mien ſont inſé- » parablement attachés, & que nous » ne pouvons ni périr, ni triompher » que conjointement. Et Galba, doux » & clément comme il eſt, a peut-être » déja promis ce qu'on lui demande. » Il n'y auroit pas lieu de s'en étonner, » après l'exemple de tant de milliers » d'innocens maſſacrés par ſes ordres, » ſans que perſonne l'en eût ſollicité. » Je frémis d'horreur, toutes les fois » que je me rappelle la funeſte entrée » de Galba, & l'inhumanité barbare » avec laquelle il a fait décimer aux » portes de la ville de malheureux ſol- » dats qui s'étoient remis à ſa foi : ſeul » exploit par lequel il ſe ſoit ſignalé. » Car quel autre mérite a-t-il apporté » à l'Empire, que les différens meur- » tres de Fonteius Capito dans la Ger- » manie, de Macer en Afrique, de

An. R. 820.
De J. C. 69.

AN. R. 810 De J. C. 69.

» Cingonius Varro ſur ſa route, de » Petronius Turpilianus dans la ville, » de Nymphidius dans votre camp? » Quelle eſt la Province, quelle eſt » l'armée, qu'il n'ait ſouillée d'un ſang » violemment répandu, ou, ſelon ſon » langage, qu'il n'ait châtiée & réfor- » mée? Car (*a*) ce qui eſt crime pour les » autres, il l'appelle reméde : la cruau- » té eſt chez lui une ſévérité ſalutaire, » l'avarice une ſage œconomie, les » ſupplices & les outrages qu'il vous » fait ſouffrir, le maintien de la diſci- » pline.

» Il ne s'eſt encore écoulé que ſept » mois depuis la mort de Néron : & » déja Icélus a plus pillé, que n'ont » jamais fait les Vatinius, les Poly- » clétes, & les Hélius. Vinius (*b*) auroit » donné moins libre carriere à ſa licen- » ce & à ſon avidité, s'il eût été lui- » même Empereur : au lieu que ſimple » Miniſtre, il nous a vexés comme ſou- » mis à ſon pouvoir, ſans avoir inté-

(*a*) Nam quæ alii ſcelera, hic remedia vocat : dùm falſis nominibus ſeveritatem pro ſævitia, parcimoniam pro avaritia, ſupplicia & contumelias veſtras diſciplinam appellat. *Tac.*

(*b*) Minore avaritiâ aut licentiâ graſſatus eſſet Vinius, ſi ipſe imperaſſet. Nunc & ſubjectos nos habuit tamquam ſuos, viles & tamquam alienos. *Tac.*

» rêt de nous ménager, parce que » nous appartenions à un autre. La » maiſon de cet homme ſuffit ſeule » pour vous payer la gratification ſur » laquelle on ne vous ſatisfait jamais, » & que l'on vous reproche tous les » jours. Et (*a*) pour nous ôter toute eſ- » pérance, même de la part de ſon ſuc- » ceſſeur, Galba tire de l'exil un ſujet » d'élite, choiſi entre tous comme ce- » lui qui lui reſſemble le mieux pour » l'humeur ſombre & avare. Vous avez » vû, mes chers Camarades, comment » les Dieux, par une tempête furieu- » ſe, ont rendu ſenſible leur courroux » contre cette malheureuſe adoption. » Le Sénat & le peuple Romain ſont » dans les mêmes ſentimens. On at- » tend que votre valeur donne le ſignal: » c'eſt vous qui êtes la force de tout » deſſein honorable & glorieux : ſans » votre appui demeurent inutiles & » ſont privées de leur effet les plus bel- » les entrepriſes. Ce n'eſt pas qu'il ſoit » ici queſtion de guerre, ni de danger » pour vous. Tout ce qu'il y a de trou- » pes dans Rome joint ſes armes aux

(*a*) Ac ne qua ſaltem in ſucceſſore Galbæ ſpes eſſet, arceſſit ab exilio quem triſtitiâ & avaritiâ ſui ſimillimum judicabat. *Tac.*

An R. 820 De J.C. 69

» vôtres. Et une ſeule cohorte, qui » n'eſt * pas même régulierement » armée, eſt moins une défenſe pour » Galba, qu'une garde qui le retient » pour nous le livrer. Dès que ces ſol- » dats vous auront apperçus, dès que » je leur aurai donné l'ordre, il ne reſ- » tera d'autre combat, ſinon à qui me » montrera le plus de zele. Au reſte » hâtons-nous. Tout (*a*) délai eſt nuiſi- » ble à une entrepriſe qui ne peut être » louée qu'après le ſuccès. »

En finiſſant ce diſcours, Othon ordonna que l'on ouvrît l'arſenal, où tous prirent les armes qui les premieres leur tomberent ſous la main, ſans diſtinction de Prétorien ou de légionaire, de ſoldat national ou étranger. Aucun (*b*) Tribun, aucun Centurion ne paroiſ-

* *Les ſoldats Romains ne s'armoient de toutes pieces que pour le combat. Lorſqu'ils faiſoient la garde, ils ne portoient que l'épée & la lance, & leur vêtement étoit la toge, comme il eſt ici marqué expreſſément par Tacite:* una cohors togata. *Dans le camp même ils n'avoient pas leur armure complete, comme il paroît par l'ordre que donne Othon, après ſon diſcours, d'ouvrir l'arſenal, afin que les ſoldats puiſſent s'armer.*

(*a*) Nullus cunctationi locus eſt in eo conſilio quod non poteſt laudari niſi peractum.

(*b*) Nullo Tribunorum Centurionumve adhortante, ſibi quiſque dux & inſtigator, & præcipuum peſſimorum incitamentum, quòd boni mœrebant. *Tac.*

soit. Les soldats se servoient à eux-mêmes de Chefs & d'Officiers ; animés sur-tout par la douleur des bons, puissant aiguillon pour les méchans. An. R 820. De J. C. 69.

Galba est massacré dans la Place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés.

Les choses étoient en cet état, lorsque Pison envoyé, comme je l'ai dit, par Galba, approchoit du camp des Prétoriens. Le bruit & les cris tumultueux qu'il entendit l'obligerent à rebrousser chemin, & il revint joindre Galba, qui s'avançoit vers la place publique. En même tems Marius Celsus rapporta de mauvaises nouvelles des soldats d'Illyrie. Alors Galba se trouva dans une étrange perplexité. Les uns vouloient qu'il retournât au Palais, les autres, qu'il s'emparât du Capitole, plusieurs, qu'il montât à la Tribune aux harangues. Le plus grand nombre se contentoient de réfuter les avis proposés : &, (*a*) selon qu'il arrive dans les conseils dont l'événement est malheureux, on rappelloit le passé, & on regardoit comme les meilleurs partis ceux qu'il n'étoit plus tems de mettre à exécution.

Les (*b*) flots de la populace qui rem-

(*a*) Quum . . . . ut evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur quorum tempus effugerat. *Tac.*

(*b*) Agebatur hùc illùc

An. R. 810. De J. C. 69.

pliſſoit la place publique, pouſſoient de côté & d'autre Galba, obligé d'obéir à leurs mouvemens. Les Temples, les Baſiliques, tout étoit plein, & tout reſpiroit la triſteſſe. Car dans une ſi grande multitude on n'entendoit pas un ſeul cri, ni preſque une ſeule parole : des viſages étonnés, une attention avide & inquiéte à recueillir le moindre bruit, ni tumulte ni calme décidés, un ſilence de crainte & de déſeſpoir.

On vint néanmoins dire à Othon que le peuple prenoit les armes, & il ordonna en conſéquence à ceux qui l'environnoient de partir en diligence, & de prévenir le danger. Ainſi, (a) dit Tacite, des ſoldats Romains, comme s'il ſe fût agi pour eux de faire deſcendre du trône des Arſacides Vologéſe ou Pacorus, & non pas de maſſacrer leur Empereur, foible, ſans armes, & reſpectable par ſon âge avan-

Galba turbæ fluctuantis impulſu, completis undique Baſilicis & Templis, lugubri proſpectu. Neque populi aut plebis ulla vox, ſed attoniti vultus, & converſæ ad omnia aures, neque tumultus neque quies, quale magni metûs & magnæ iræ ſilentium eſt. *Tac.*

(a) Igitur milites Romani quaſi Vologeſen aut Pacorum avito Arſacidarum ſolio depulſuri, ac non Imperatorem ſuum inermem & ſenem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato Senatu, truces armis, ra-

ré, diſſipent la populace, foulent aux pieds le Sénat ; & la lance baiſſée, courant à bride abattue, ils entrent furieux dans la place : & ni la vûe du Capitole, ni la vénération des Temples qui s'offroient de toutes parts à leurs yeux, ni la majeſté du rang ſuprême, ne furent des motifs capables de les retenir, & de les empêcher de commettre un crime, que venge très-certainement quiconque ſuccéde au Prince aſſaſſiné. An. R. 820. De J. C. 69.

Dès que cette troupe armée parut, l'Enſeigne de la cohorte qui accompagnoit Galba, arracha de ſon drapeau l'image de ce Prince, & la jetta contre terre. Cette action inſolente fut un ſignal qui décida tous les ſoldats en faveur d'Othon : la place devint déſerte en un inſtant par la fuite de tout le peuple, & ſi quelques-uns balançoient encore, les ſéditieux les déterminerent en mettant contre eux l'épée à la main. Galba ſe vit donc abandonné de tous : & les vétérans détachés des armées Germaniques, qui ſeuls avoient de la Suet. Galb. c. 20.

pidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitolii adſpectus, & imminentium templorum religio, & priores & futuri Principes terruere, quo minus facerent ſcelus cujus ultor eſt quiſquis ſucceſſit. *Tac.*

AN. R. 820
DE J. C. 69.
bonne volonté, & qui s'étoient mis en marche pour venir à ſon ſecours, arriverent trop tard, parce que ne connoiſſant point les rues, ils ſe détournerent du droit chemin. Ceux qui portoient Galba, dans le trouble & dans la frayeur qui les ſaiſit, renverſerent la litiere, & il roula par terre, près d'un endroit de la place publique, appellé le * Lac Curtius. Ses dernieres paroles ont été diverſement rapportées, ſelon que la haine ou l'eſtime animoit ceux qui en ont fait mention. Si l'on en croit quelques-uns, il demanda d'un ton ſuppliant quel crime il avoit commis, & il promit de s'acquitter envers les ſoldats, ſi on vouloit ſeulement lui accorder un délai de quelques jours. D'autres en plus grand nombre aſſuroient qu'il avoit préſenté la gorge aux meurtriers avec courage, les exhortant à frapper, s'il leur sembloit que le bien de la République l'exigeât. Peu importoit à ces ſcélérats quels diſcours il leur tenoit. Leur barbarie fut telle, qu'après qu'il fut mort d'un coup d'épée reçû dans la gorge, après même qu'on lui eut coupé la tête, ils continuerent de

* *Voyez ſur l'origine de ce nom l'Hiſtoire Rom. de M. Rollin*, Tom. III. p. 12.

lui déchiqueter à coups redoublés les bras & les cuisses : car le reste du corps étoit couvert par la cuirasse. Le soldat qui lui avoit coupé la tête, la cacha d'abord dans ses habits, ne pouvant la tenir suspendue par les cheveux, dont elle étoit totalement dégarnie. Ensuite exhorté par ses camarades à mettre en évidence le trophée d'un si criminel exploit, il enfonça ses doigts dans la bouche, & porta ainsi cette tête à la main, qu'il élevoit en l'air, jusqu'à ce qu'on lui eût donné une pique, au haut de laquelle il l'attacha.

An R. 820. De J. C. 69.

Vinius ne pouvoit éviter la mort. Il n'y avoit que peu de momens que le Préfet Laco par politique ou par haine avoit eu la pensée de le tuer, sans en parler à Galba, & il n'en fut empêché que par les embarras de la circonstance. A peine sorti de ce danger, que peut-être il n'a jamais connu, Vinius tomba entre les mains des partisans d'Othon. Il y a aussi quelque variation à son sujet. Les uns racontoient que la peur lui avoit coupé la parole, les autres qu'il avoit crié à haute voix, qu'Othon ne vouloit point sa mort : ce que l'on interprétoit comme une preuve d'intelligence avec l'ennemi &

Mort de Vinius. *Tac. Hist.* I. 39. 42.

An. R. 810. De J. C. 69.

le meurtrier de ſon maître. Tacite a ſi mauvaiſe opinion de lui, qu'il (*a*) incline à le regarder comme complice d'une conjuration dont il étoit la cauſe, & à laquelle il avoit fourni le prétexte par ſes crimes. Quoi qu'il en ſoit, Vinius en fuyant reçut une premiere bleſſure au jarret; & enſuite un ſoldat légionaire lui perça les flancs de part en part d'un coup de lance.

Mort de Piſon.

Perſonne ne s'étoit mis en devoir de ſecourir ni Galba, ni Vinius. Mais Piſon trouva un défenſeur en la perſonne de Sempronius Denſus, Capitaine de ſes Gardes. Ce généreux Officier, le (*b*) ſeul digne du nom Romain que le Soleil, pour me ſervir de l'expreſſion de Plutarque, ait vû en ce jour de crime & d'horreur, tira ſon poignard, alla au-devant des aſſaſſins, & leur reprochant leur perfidie, il tourna contre lui-même leurs efforts, ſoit par les coups, ſoit par les défis qu'il leur porta : & enfin aux dépens de ſa vie, il procura à Piſon le moyen de ſe ſauver, quoique bleſſé, dans le

(*a*) Hùc potiùs ejus vita famaque inclinat, ut conſcius ſceleris fuerit, cujus cauſa erat. *Tac.*

(*b*) ὃν μόνον ἥλιος ἐπεῖδεν ἐν μυριάσι τοσαύταις ἄξιον τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. *Plut. Galb.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

Temple de Vesta. Un esclave public l'y reçut, & touché de compassion, il le cacha dans sa petite chambre, où Pison à l'abri, non de la sainteté de l'asyle, mais d'une retraite ignorée, gagna quelques momens. Bientôt deux soldats, chargés nommément de le tuer, le chercherent si bien qu'ils le trouverent, & l'ayant tiré dehors, ils l'égorgerent à la porte du Temple.

Les têtes de Galba, de Pison & de Vinius portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique.

On porta à Othon les têtes des trois victimes de son ambition, & il les considéra toutes curieusement. Mais (*a*) sur-tout il ne pouvoit se lasser de promener ses regards avides sur celle de Pison : soit qu'alors seulement libre de toute inquiétude, il fût assez tranquille pour se livrer à la joie ; soit que le respect de la Majesté Impériale dans Galba, le souvenir de l'amitié qui l'avoit lié avec Vinius, troublassent son ame par quelques remords, tout endurci qu'il étoit dans le crime : au lieu que n'envisageant dans Pison qu'un enne-

(*a*) Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur : seu tum primùm levata omni sollicitudine mens, vacare gaudio cœperat : seu recordatio majestatis in Galba ; amicitiæ in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat : Pisonis, ut inimici & æmuli, cæde lætari, jus fasque credebat.

An. R. 820. De J. C. 69.

mi & un rival, il goutoit ſans ſcrupule le plaiſir de s'en voir délivré.

Tout ſentiment d'humanité étoit éteint. Les trois têtes, attachées chacune au bout d'une pique, furent portées avec oſtentation parmi les Drapeaux près de l'Aigle : & ceux qui prétendoient, avec vérité ou ſans fondement, avoir pris part à ces horribles exécutions, s'empreſſoient de s'en faire un honteux honneur, & de montrer leurs mains ſanglantes. Après la mort d'Othon, on trouva (*a*) parmi ſes papiers plus de ſix vingts requêtes préſentées pour demander récompenſe de quelque exploit ſignalé en ce jour funeſte : & Vitellius fit chercher & mettre à mort tous ceux dont elles portoient les noms, non par conſidération pour Galba, mais ſuivant la pratique des Princes qui veulent par de ſemblables exemples ſe procurer ou la ſûreté, ou du moins la vengeance.

Mort de Laco & d'Icélus.

Othon n'avoit garde de laiſſer impunis le Préfet Laco & Icélus. Il fei-

(*a*) Plures quam cxx. libellos præmia expreſcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius poſteà invenit; omneſque conquiri & interfici juſſit, non honore Galbæ, ſed tradito Principibus more, munimentum ad præſens, in poſterum ultionem.

gnit de reléguer le premier dans une isle, & il le fit tuer sur le chemin. Il n'observa pas tant de ménagement à l'égard d'Icélus, qui n'étant qu'un affranchi subit en public le dernier supplice.

An. R. 819. De J. C. 69.

Tac. Hist. I. 46.

Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer.

La cruauté d'Othon envers ceux dont ses projets ambitieux l'avoient rendu ennemi, ne s'étendit pas pourtant au-delà de leur mort. Il consentit que Vérania épouse de Pison rendît les derniers honneurs à son mari, & que Crispine, fille de Vinius, s'acquittât du même devoir envers son pere. Elles racheterent l'une & l'autre du soldat, encore plus avide que cruel, les têtes qui leur étoient si cheres, & les rejoignirent aux corps.

Pison n'étoit âgé que de trente & un ans lorsqu'il périt, laissant une meilleure renommée que sa fortune n'avoit été heureuse. Après qu'il eut éprouvé les plus douloureuses disgraces dans sa famille & en sa personne, la grandeur suprême, que lui promettoit l'adoption de Galba, s'évanouit pour lui en quatre jours, & ne servit qu'à hâter sa mort. J'ai fait connoître suffisamment Vinius : & je n'ai rien à ajouter sur ce

An. R. 820. De J. C. 69. qui le regarde, ſinon que (*a*) ſon teſtament demeura ſans effet, à cauſe de ſes exceſſives richeſſes, au lieu que la pauvreté de Piſon aſſura l'exécution de ſes dernieres volontés.

Plut. & Suet. Galb. Le corps de Galba reſta long-tems ſur la place expoſé à toutes ſortes d'inſultes, ſans que perſonne y prît intérêt. Enfin Helvidius Priſcus l'enleva par la permiſſion d'Othon, & le remit à un des Eſclaves de Galba, nommé Argius, qui lui donna une chétive ſépulture dans les jardins de ſa famille. Sa tête, après avoir long-tems ſervi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent piéces d'or par un affranchi de *Tac.* Patrobius, qui vouloit exercer ſur elle une lâche vengeance, pour ſatisfaire les manes de ſon patron affranchi de Néron, & puni du dernier ſupplice par Galba. Il l'outragea donc en mille manieres devant le tombeau de Patrobius, & ce ne fut que le lendemain qu'Argius la recouvra, & l'ayant brûlée en mêla les cendres à celles du corps.

Tel (*b*) fut le ſort de Galba, âgé de

(*a*) Teſtamentum T. Vinii magnitudine opum irritum. Piſonis ſupremam voluntatem paupertas firmavit *Tac.*

(*b*) Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & ſeptuaginta annis, quinque

soixante & treize ans, qui pendant les régnes consécutifs de cinq Princes avoit joui d'une prospérité constante, plus heureux sous l'Empire des autres, que lorsqu'il fut lui-même Empereur. Sa maison étoit de la premiere noblesse de Rome, & possédoit de grands biens. Lui-même, il fut un génie médiocre, plutôt exempt de vices, qu'orné de vertus. Encore devons-nous dire que s'il n'eut point ces vices ennemis de la société, il en eut de personnels, dont la honte & l'infamie est bien capable de flétrir sa mémoire. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoissoit point l'ostentation. Le bien d'autrui ne le tentoit pas, il ménageoit le sien, & étoit avare de l'argent du public. Ses amis & ses affranchis le gouvernerent. S'ils se trouvoient gens de bien, sa docilité pour eux ne nui-

AN R. 819. D. J. C. 69.

Caractere de Galba.

Suet. Galb. 12.

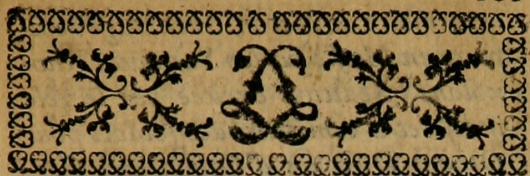
principes prosperâ fortunâ emensus, & alieno Imperio felicior, quàm suo. Vetus in familia nobilitas, magne opes: ipsi medium ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur.... Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii, nisi imperasset. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

ſoit pas à ſa réputation : s'ils étoient vicieux, elle alloit à un excès qui le rendoit mépriſable. Mais la grandeur de ſa naiſſance, & la difficulté des tems où il vivoit, furent des voiles qui couvrirent ſon foible, & qui firent paſſer pour ſageſſe ce qui étoit imbécillité. J'ai dit qu'il s'acquitta avec honneur des divers emplois par leſquels il paſſa. Univerſellement eſtimé, il parut au-deſſus de l'état d'un particulier tant qu'il fut dans la condition privée ; & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Il eſt le dernier Empereur d'un ſang illuſtre & d'une ancienne nobleſſe.

J'obſerverai ici que Galba eſt le dernier des Empereurs qui ait été d'une ancienne nobleſſe. Tous ſes ſucceſſeurs ſeront des hommes nouveaux, dont les ancêtres ne paroiſſent point dans les Faſtes du Gouvernement Républicain. Quatre Empereurs de ſuite s'étoient attachés pendant près de ſoixante ans à exterminer tous les grands noms : & le petit nombre de ceux qui avoient échappé à leurs cruautés, ne s'occupoient que du ſoin d'étouffer par l'obſcurité de leur vie la ſplendeur périlleuſe de leur origine.



OTHON.

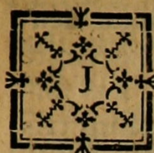
§. II.

Empressement universel à flatter Othon. Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats. Préfets du Prétoire & Préfet de la ville, nommés par les soldats. Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine puissance. Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius. Traits louables dans la conduite d'Othon. Il admet Marius Celsus au rang de ses amis. Mort de Tigellin. Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla. Arrangement des Consulats. Sacerdoces distribués convenablement. Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats. Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer

la mémoire de Néron. Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans. Sédition excitée par le zele indiscret & téméraire des soldats pour Othon. Discours d'Othon aux séditieux. Supplice de deux des plus coupables. Allarmes & inquiétudes dans la ville. Prétendus prodiges. Débordement du Tibre. Origine de l'Empereur Vitellius. Son caractere, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie. Disposition des légions Germaniques à la révolte. Vitellius est reçu des légions Germaniques avec une joie infinie. Caracteres de Valens & de Cécina principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius. Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules. Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du peuple Romain. Vitellius est proclamé Empereur. Plusieurs officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse. Les troupes voisines des armées de Germanie accedent au parti de Vitellius. Constraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius. Plan de guerre formé par les

Généraux de Vitellius. Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes. Marche de Cécina. Desastre de la Nation Helvétique. Cécina traverse les Alpes Penines. Othon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embuches l'un à l'autre. Les familles d'Othon & de Vitellius conservées. Forces du parti d'Othon. Plan de guerre d'Othon. Il relegue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vue. Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre. Empressement d'Othon pour partir. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice. Il harangue le Peuple. Servile adulation de la multitude. Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô. Il se livre à la fatigue. Exploits de la flotte d'Othon. Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à se tâter. Faste de Cécina & de sa femme. Il assiége inutilement Plaisance, & se retire à Crémone. Défiance des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs. Grands avantages remportés par les Généraux d'Othon sur Cécina. Sédition furieuse dans l'armée de

Valens. Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina. Jalousie entre Cécina & Valens. Comparaison d'Othon & de Vitellius. Othon se détermine à hasarder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux. Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre. Othon se retire à Brixellum avant la bataille. Combat dans une isle du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage. L'armée d'Othon mal gouvernée. Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi. Bataille de Bedriac, où l'armée d'Othon est défaite. Les vaincus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius. Mort d'Othon. Ses funérailles. Regrets des Soldats, dont plusieurs se tuent à son exemple. Jugement sur son caractere. Faux Néron. Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur plus puissant que lui.



AMAIS il ne parut mieux qu'au moment de la mort de Galba, combien l'on doit peu compter sur les témoignages d'attachement que donne une multitude, toujours disposée à recevoir la loi du plus fort. Le changement fut si subit & si complet, que vous eussiez (*a*) cru voir, dit Tacite, un autre Sénat, un autre peuple Romain. Tous couroient au camp, il y avoit émulation à qui arriveroit le premier : ils blâmoient hautement Galba, ils louoient le jugement des soldats, ils baisoient la main d'Othon. Plus ces démonstrations étoient feintes, plus ils s'efforçoient d'en couvrir le faux par toutes les apparences d'un zele sincere. Othon de son côté ne rebutoit aucun de ceux qui se présentoient : du geste & de la voix, il prenoit soin de calmer le soldat irrité & menaçant, & il montroit une douceur peut-être aussi trompeuse que les hommages qu'on lui rendoit.

AN. R. 820.
De J. C. 69.
Empressement universel à flatter Othon.
Tac. Hist. I. 45.

(*a*) Alium crederes Senatum, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum : quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

Il sauve Marius Celsus de la fureur des soldats.

Il sauva en cette occasion d'un grand danger Marius Celsus, Consul désigné, qui jusqu'à la derniere extrémité étoit demeuré fidele à Galba. Les soldats furieux demandoient à grands cris son supplice, haïssant (*a*) en lui les talens & la vertu, comme on devroit haïr le vice. Outre l'injustice atroce d'un tel procédé, l'exemple étoit terrible, & ouvroit la porte au carnage des plus gens de bien, & peut-être au pillage de la ville. Othon (*b*) n'avoit pas encore une autorité assez affermie pour empêcher le crime : il pouvoit déja l'ordonner. Il commanda donc que l'on chargeât Marius de chaînes, comme pour le réserver à de plus grands supplices : & par cette feinte il le déroba à une mort inévitable.

Préfets du Prétoire, & Préfet de la ville nommés par les soldats.

Le caprice des soldats décidoit de tout. Ils se donnerent eux-mêmes pour Préfets Plotius Firmus & Licinius Proculus. Plotius autrefois simple soldat, & devenu commandant du Guet dans la ville, s'étoit déclaré des premiers en faveur du nouvel Empereur. Procullus étoit lié avec Othon d'une

(*a*) Industriæ ejus innocentiæque, quasi malis artibus, infensi. *Tac.*

(*b*) Sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus : jubere jam poterat. *Tac.*

familiarité intime, & il passoit pour l'avoir utilement servi dans l'exécution de ses desseins. Les soldats nommerent aussi un Préfet de la ville, & leur choix tomba sur Flavius Sabinus, qui avoit exercé la même charge sous Néron. La considération de Vespasien son frere, qui faisoit actuellement la guerre en Judée, fut auprès de plusieurs une puissante recommandation.

An. R. 820. De J. C. 69.

Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine Puissance. Tac. Hist. I. 47.

Après (*a*) tous les crimes dont avoit été rempli ce jour funeste, le comble des maux fut la joie qui le termina. Le Préteur de la ville, devenu chef du Senat par la mort des deux Consuls, assembla la Compagnie : & l'adulation se déploya sans mesure. Les Magistrats, les Sénateurs, accourus avec empressement, décernerent à Othon la puissance Tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les titres de la souveraine puissance, s'efforçant à l'envi d'effacer par des éloges excessifs les reproches injurieux dont ils l'avoient peu auparavant accablé. Leur politique eut sa récompense. Personne ne s'apperçut qu'Othon Empereur eût conservé du ressentiment des injures qu'il

(*a*) Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Tac.

An. R. 820
De J. C. 69

avoit reçues ſimple particulier. Si c'étoit oubli de ſa part, ou ſeulement délai de vengeance, c'eſt ce que la briéveté de ſon régne n'a pas permis de diſcerner. Othon, reconnu du peuple & du Sénat, ſortit du camp, vint dans la place publique encore inondée de ſang, & paſſant à travers les cadavres étendus par terre, il monta au Capitole, & de-là ſe rendit au Palais.

Effroi des Romains au ſujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius.
Tac. Hiſt. I. 50.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir que pendant qu'on lui applaudiſſoit au dehors, on le redoutoit intérieurement, on l'avoit en horreur : & comme les nouvelles du ſoulevement de Vitellius, qui avoient été ſupprimées du vivant de Galba, commencerent alors à ſe répandre librement, il n'étoit aucun citoyen qui ne fût touché de compaſſion ſur le triſte ſort de la République, deſtinée à devenir la proye de l'un ou de l'autre de ces deux indignes contendans. Non ſeulement les Sénateurs & les Chevaliers, qui par leur état devoient prendre plus d'intérêt aux affaires publiques, mais le ſimple peuple gémiſſoit ouvertement de voir les deux mortels les plus dignes de haine & de mépris par leurs débauches honteuſes, par leur lâcheté, par leur molleſſe, mis

en place & choisis exprès, ce semble, par un mauvais destin pour ruiner l'Empire. On se rappelloit, non les exemples récens des cruautés exercées par les Princes sur des particuliers pendant la paix, mais les désastres généraux des guerres civiles, la ville de Rome tant de fois prise par ses propres citoyens, la désolation de l'Italie, les Provinces ravagées, Philippes, Pharsale, Pérouse, & Modéne, noms fameux par les combats sanglans de Romains contre Romains. « L'univers, disoient-ils, » s'est vu près de sa ruine, même lorsque la premiere place étoit disputée » par des rivaux d'un mérite éminent. » Après tout néanmoins, l'Empire a » subsisté sous César & sous Auguste : » la République se seroit maintenue, si » Pompée * ou Brutus eussent remporté la victoire. Mais (*a*) ici pour qui » ferons-nous des vœux ? pour Vitellius, ou pour Othon ? De part &

An. R. 820. De J. C. 69.

* *C'est une multitude qui parle, & l'on ne doit pas prendre ce qui est dit ici pour le vrai sentiment de Tacite. Il est fort incertain, si Pompée vainqueur auroit laissé subsister l'ancien Gouvernement : & Tacite pensoit plutôt le contraire, comme on peut le voir au 38. c. du liv. II. des Hist.*

(*a*) Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. Tac.

AN. R. 820. De J. C. 69.

» d'autre ce ne peuvent être que des » vœux impies, des prieres détestables. Quel choix à faire entre deux » hommes dont la guerre ne peut avoir » d'autre issue, que de montrer la supériorité du vice dans celui qui sera » vainqueur ? » Quelques-uns jettoient les yeux sur Vespasien. Mais c'étoit encore une espérance éloignée : & supposé même qu'elle réussît, on n'étoit pas sûr de trouver en Vespasien un aussi bon Prince, qu'il se montra par l'événement.

Traits louables dans la conduite d'Othon.

Cependant la conduite d'Othon trompa l'attente de tout le monde. Il ne s'endormoit point dans l'oisiveté : il ne se livroit point aux délices : de l'attention aux affaires, de l'activité, la décence de son rang soutenue par le travail, & par des soins dignes d'un Empereur. Il est vrai qu'on ne se fioit pas à ce changement. On pensoit qu'il avoit fait simplement tréve avec les plaisirs, qu'il déguisoit ses penchans : & l'on (a) craignoit de fausses vertus, à la place desquelles reviendroit bientôt les vices qui lui étoient naturels.

Il savoit que rien n'étoit capable

(a) Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes, & vitia reditura. Tac.

de lui faire plus d'honneur, que la douceur & la clémence, & il en fit un usage très-bien entendu à l'égard de Marius Celsus. L'ayant soustrait, comme je l'ai rapporté, à la fureur des soldats, il le manda au Capitole. Celsus (a) avoua généreusemeut le crime de sa constante fidélité envers Galba, & il s'en fit un mérite auprès d'Othon, qui pouvoit espérer de lui un semblable attachement. Othon ne prit point le ton d'un Prince offensé qui pardonne: il admit sur le champ Celsus au rang de ses amis, & bientôt après il le choisit pour un de ses Généraux dans la guerre contre Vitellius. Celsus (b) s'attacha à Othon, comme si sa destinée eût été d'être toujours fidéle, & toujours malheureux. La noblesse du procédé d'Othon envers Celsus fit un grand éclat. Les premiers de la ville en furent charmés, la multitude la célébra par ses louanges, les soldats mêmes n'en furent pas fâchés: revenus de leur premier emportement, ils (c) admiroient

An. R. 810. De J. C. 69.

Il admet Marius Celsus au rang de ses amis.

(a) Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. *Tac.*

(b) Mansitque Celso velut fataliter etiam pro Othone fides, integra & infelix. *Tac.*

(c) Eamdem virtutem admirantibus cui irascebantur. *Tac.*

An. R. 810
De J. C. 69.

malgré eux une vertu qu'ils ne pouvoient aimer.

Mort de Tigellin.

La joie publique ne fut gueres moindre pour la mort de Tigellin. Nous avons vu quel étoit l'acharnement du peuple contre cet odieux & abominable Miniſtre de Néron. La haine qu'il méritoit ſi juſtement par lui-même, ſurchargée encore de celle que lui avoit attirée la protection de Vinius auprès de Galba, ſe renouvella à l'avénement d'Othon. Les cris pour demander ſa mort retentirent dans les places, dans les Cirques, dans les Théatres : & le nouveau Prince fut bien aiſe de ſe gagner l'affection de la multitude en lui ſacrifiant un ſcélérat digne des plus grands ſupplices. Il envoya donc l'ordre de mourir à Tigellin, qui s'étoit retiré près de Sinueſſe, avec la précaution de tenir des vaiſſeaux toujours prêts pour s'enfuir par mer en cas de diſgrace. L'ordre le prévint : & forcé de s'y ſoumettre, au milieu d'un tas de concubines, qui ne le quittoient jamais, il ſe coupa la gorge avec un raſoir.

Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la

Le peuple demandoit auſſi la mort de Galvia Criſpinilla, femme intriguante & audacieuſe, Gouvernante

de l'infame Sporus ſous Néron, & enſuite complice de la révolte de Clodius Macer en Afrique, & inſtigatrice du projet d'affamer Rome. Mais Criſpinilla trouva plus de protection que Tigellin. Sporus en étoit une auprès d'Othon. D'ailleurs, les richeſſes immenſes que cette femme avoit amaſſées par mille exactions, lui avoient fait trouver un mariage honorable avec un perſonnage Conſulaire. Othon trop touché de ces conſidérations, éluda ſous divers prétextes les cris du peuple, & uſa de ſubterfuges par une indulgence déplacée, & qui ne lui fit pas d'honneur. Galvia Criſpinilla échappa donc ſous ce régne, & ſous celui de Vitellius, à la haine publique; & ſous Veſpaſien elle parvint même à jouir d'un très-grand crédit dans la ville, parce (*a*) qu'elle étoit riche & ſans enfans, & ſe trouvoit ainſi dans un état qui donne de la conſidération, dit Tacite, ſous les bons, comme ſous les mauvais Princes.

An. R. 820. De J. C. 69. mort de Galvia Criſpinilla. *Tac.*

Dio. Oth. Tac.

C'étoit la coutume, comme je l'ai déja obſervé plus d'une fois, que les nouveaux Empereurs priſſent le Con-

Arrangement des Conſulats. *Tac. Hiſt.* I. 77.

(*a*) Potens pecuniâ, & orbitate, quæ bonis maliſque temporibus juxtà valent. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

ſulat. Ainſi en la place de Galba & de Vinius, Othon ſe nomma Conſul avec Salvius Titianus ſon frere, qui l'avoit déja été ſous Claude. Ils devoient être en charge jusqu'au premier Mai. Dans l'arrangement des Conſulats du reſte de l'année, Othon ſe conduiſit avec beaucoup de modération. Il garda leur rang à ceux qui avoient été déſignés par Néron & par Galba, entre leſquels les plus dignes de marque ſont Marius Celſus, que nous avons fait ſuffiſamment connoître, & Arrius Antoninus, qui paroît avoir été l'ayeul maternel de l'Empereur Antonin le Pieux. Une attention politique engagea Othon à donner part au Conſulat à Virginius Rufus. Il vouloit par-là faire ſa cour aux légions de Germanie, qui avoient toujours conſervé de la vénération pour ce grand homme; & leur préſenter une amorce pour les regagner, s'il eût été poſſible.

Sacerdoces diſtribués convenablement.

On lui ſçut gré du ſoin qu'il prit d'élever aux dignités d'Augures & de Pontifes des vieillards illuſtres, à qui il ne manquoit que ces titres pour parvenir au faîte des honneurs; & on ne loua pas moins ſa bienveillance envers la jeune Nobleſſe, dont pluſieurs nou-

vellement revenus d'exil reçurent de lui des Sacerdoces qui avoient autrefois été dans leurs familles.

An. R. 820. De J. C. 69.

Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats. Tac. Hist. I. 46.

Je place ici parmi les actions louables d'Othon une faveur accordée par lui aux soldats, mais avec prudence & sagesse, dès les premiers momens qui suivirent la mort de Galba. Ils se plaignoient d'une espece de tribut qu'ils étoient obligés de payer à leurs Centurions pour obtenir des exemptions de certains travaux militaires. C'étoit un usage, ou plutôt un abus établi, d'où résultoient plusieurs inconvéniens contre le bien de la discipline. Othon, qui trouvoit de la justice dans les plaintes des soldats, & qui ne vouloit pas aliéner les Centurions, en les frustrant d'un émolument qu'ils regardoient comme appartenant à leur charge, prit un tempérament, & déclara qu'il payeroit du trésor Impérial ce qui avoit été jusques-là une redevance des soldats envers leur Capitaine: institution utile, & qui fut autorisée par la pratique constante de ses successeurs.

Facilité excessive d'Othon sur certains chefs. Tac. Hist. I. 77.

A ces traits qui mériterent à Othon l'approbation publique, il en joignit d'autres qui avoient besoin d'être excusés par la nécessité des circonstances.

An. R. 820. De J. C. 69.

Trois Sénateurs condamnés sous Claude ou sous Néron pour cause de concussion, furent rétablis dans leur dignité. On fit (*a*) passer ce qui étoit punition d'une cupidité injuste & tyrannique, pour une persécution occasionnée par de prétendus crimes de lése-Majesté : nom odieux, dont l'iniquité justement détestée anéantissoit même les loix salutaires.

Tacite improuve pareillement des largesses & des privileges prodigués aux peuples & aux villes ; les Colonies de Séville & de Mérida recrutées par l'addition de plusieurs nouvelles familles ; le domaine de la Bétique augmenté de plusieurs villes & territoires en Mauritanie ; le droit de bourgeoisie Romaine accordé à ceux de Langres. Othon étoit porté à donner, & cherchoit à se faire par-tout des créatures.

Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron.

Mais ce qui est absolument inexcusable, ce sont ses retours de tendresse vers Poppéa, & ses témoignages de vénération pour la mémoire de Néron. Il fit rétablir par un Sénatus-Consulte les statues de Poppéa, à qui tout ce

(*a*) Placuit ignoscentibus verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem : cujus tum odio etiam bonæ leges peribant. *Tac.*

qui pouvoit arriver de plus favorable étoit d'être oubliée. Il souffrit aussi que des particuliers relevassent les statues de Néron, étalassent ses portraits : il remit en place les Intendans & les affranchis que ce Prince avoit employés : la premiere Ordonnance sur le trésor Impérial qu'il signa, fut pour destiner cinquante * millions de sesterces à l'achévement du *Palais d'or :* il ne rejetta point les acclamations d'une vile populace, qui le salua des noms de *Néron Othon :* & l'on assure que lui-même il ajouta le nom de Néron au sien dans des lettres adressées à certains Gouverneurs de provinces. Néanmoins lorsqu'il s'apperçut que les premiers & les plus gens de bien de la ville s'offensoient de ces tentatives hasardées dans la vue de faire revivre la mémoire d'un tyran si détesté, il eut assez de jugement pour y renoncer & s'en abstenir.

An. R. 820. De J. C. 69.

Suet. Oth. 7.

Plut. Oth.

Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans.

Tac. Hist. I. 79.

Les premiers commencemens du régne d'Othon furent signalés par un avantage remporté sur les Sarmates Rhoxolans. Ce qui peut nous intéresser davantage dans cet événement, assez peu considérable en lui-même, c'est

* *Six millions deux cens cinquante mille livres.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

la defcription que fait Tacite de la maniere dont les Sarmates fe battoient. Il eft (a) très-fingulier, dit cet Hiftorien, comment toute la force & toute la vigueur de ces peuples eft en quelque façon hors de leurs perfonnes. S'ils font à pied, rien de plus moû ni de plus lâche; à cheval & en efcadrons, on a peine à les foutenir. Leurs armes font la pique, & une longue épée qu'ils manient à deux mains: point de boucliers : les plus illuftres d'entre eux portent de lourdes cuiraffes, qui les rendent invulnérables aux traits, mais incapables de fe relever lorfqu'ils font une fois abattus. Une troupe donc de Sarmates Rhoxolans, compofée de neuf mille chevaux, trouvant la frontiere de la Mœfie mal gardée, parce que toute l'attention fe portoit vers les apprêts de la guerre civile, y fit irruption pendant l'hiver, & s'enrichit d'un grand butin. La troifieme légion, foutenue de fon renfort accoutumé d'auxiliaires, marcha contre eux, & les défit aifément, à la faveur d'un dégel, qui faifoit de toute

(a) Mirum dictu, ut fit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipfos. Nihil ad pedeftrem pugnam tam ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obftiterit. *Tac.*

la campagne un vaste marais. Les chevaux des Sarmates enfoncés dans la boue devenoient comme immobiles, & les Romains n'eurent presque qu'à tuer des ennemis qui ne pouvoient se défendre. Othon fit grand trophée de cette victoire. Il récompensa M. Aponius Gouverneur de la Mœsie par une statue triomphale, & ses trois Lieutenans par les ornemens Consulaires. Il vouloit s'acquérir l'honneur de passer pour un Prince heureux dans la guerre, & sous les auspices duquel les armes Romaines s'illustroient d'un nouvel éclat.

An. R. 821. De J. C. 69.

Un genre de mérite qu'on ne sçauroit lui refuser, c'est de s'être fait extrêmement aimer des soldats. Leur zele pour son service alloit jusqu'à la passion, & il donna lieu à une sédition, qui devint presque funeste à la ville.

Sédition excitée par le zele indiscret & téméraire des soldats pour Othon.

Othon avoit commandé que l'on amenât à Rome une cohorte qui étoit à Ostie, & le soin de * l'armer fut donné à Crispinus, Tribun des Prétoriens. Cet Officier, pour exécuter avec moins d'embarras ses ordres, choisit le moment de la nuit commençante, comme un moment de tranquillité, & ayant ouvert l'arsenal il fit charger les

* *Voyez la note ci-dessus, p. 88.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

armes néceſſaires ſur les chariots de la cohorte. Les ſoldats prirent ombrage des précautions mêmes affectées pour éviter le trouble: tout leur parut ſuſpect: & déja (a) échauffés par le vin pour la plûpart, la vue des armes fut une amorce qui les enflamma. Ils accuſent leurs Officiers de trahiſon, & leur imputent le deſſein d'armer contre Othon les eſclaves des Sénateurs. Ce bruit atroce ſe répand en un inſtant : tous accourent, les uns de bonne foi, &, dans l'état où le vin les avoit mis, ne ſachant gueres ce qu'ils faiſoient; les méchans, par l'avidité de ſaiſir l'occaſion de piller; le grand nombre, par le goût qui eſt naturel à toute multitude pour la nouveauté & pour le tumulte: & l'heure de la retraite avoit renfermé les bons dans leurs tentes. Le Tribun & les plus ſéveres des Centurions ayant voulu réſiſter aux ſéditieux, furent tués ſur la place : & les ſoldats fougueux s'emparent des armes, tirent leurs épées, & montant à cheval ils courent à la ville & au Palais.

Othon donnoit un grand repas à plus de quatre-vingts tant Magiſtrats

(a) Viſa inter temulentos arma, cupidinem ſui movere. *Tac.*

que

An. R. 820. De J. C. 69.

que Sénateurs, dont plusieurs avoient amené leurs femmes. L'allarme fut des plus vives : on ne savoit si c'étoit une fureur subite qui eût transporté les soldats, ou une perfidie de l'Empereur; quel parti étoit le plus périlleux, ou de rester & d'attendre, ou de s'enfuir & de se disperser : ils vouloient montrer de la confiance, & leur trouble les décéloit : sur-tout ils attachoient leurs regards sur le visage d'Othon, qui (*a*) leur donnoit de la crainte, pendant qu'il craignoit lui-même. Il ne méritoit pas que l'on se défiât de lui. Aussi touché du danger auquel il voyoit le Sénat exposé, que s'il eût été menacé lui-même, il envoya les Préfets du Prétoire au-devant des soldats pour les calmer, il ordonna à ses convives de se retirer promptement. Tous s'enfuirent en désordre : les Magistrats jettant les marques de leurs dignités, & évitant un cortége qui les auroit rendus reconnoissables, des vieillards & des femmes s'égarant dans les ténebres, se répandirent en différentes rues : peu regagnerent leurs

(*a*) Utque evenit, inclinatis semel ad suspicionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. *Tac.*

An. R. 810. De J. C. 69. maiſons : la plûpart crurent trouver plus de ſûreté chez leurs amis, & les plus obſcurs de leurs cliens étoient ceux qu'ils choiſiſſoient par préférence, comme les moins faciles à deviner.

Les barrieres mêmes du Palais ne purent arrêter la fougue des ſéditieux, & ayant bleſſé un Centurion & un Tribun qui vouloient les retenir, ils pénétrerent juſqu'à la ſalle du feſtin, demandant qu'on leur montrât Othon. Il ne ſortoit de leurs bouches que des paroles de menaces, contre leurs Officiers, contre le Sénat entier : & ne pouvant déſigner en particulier aucun coupable, leur licence en vouloit à tous. Othon obligé de s'abaiſſer, contre la majeſté de ſon rang, aux prieres & aux larmes, eut bien de la peine à les appaiſer. Ils retournerent dans leur camp à regret, ſans avoir accompli leur deſſein, mais en ayant aſſez fait pour ſe rendre criminels.

Le (*a*) lendemain l'aſpect de la ville ſembloit annoncer une ville priſe. Les

(*a*) Poſterâ die, velut captâ urbe, clauſæ domus, rarus per vias populus, mœſta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus triſtitiæ quàm pœnitentiæ. *Tac.*

portes des maiſons étoient fermées, peu de monde dans les rues, la conſternation peinte ſur les viſages de ceux qui ſe montroient. Pour ce qui eſt des ſoldats, ils affectoient un dehors de triſteſſe, où le repentir avoit peu de part. Les deux Préfets du Prétoire les prirent par bandes, craignant de les aſſembler en corps, & leur parlerent d'un ton plus ferme ou plus doux, chacun ſelon ſon caractere. La fin de ces harangues fut une diſtribution de cinq * mille ſeſterces par tête. Après ce préliminaire Othon oſa entrer au camp. Auſſi-tôt les Tribuns & les Centurions l'environnent, dépouillant les marques de leurs emplois, & demandant repos & ſûreté. Les ſoldats ſentirent quelle haine jettoit ſur eux une pareille requête, & ſe compoſant, prenant des manieres ſoumiſes, ils invoquerent même la ſévérité de l'Empereur contre les auteurs de la ſédition.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Othon (*a*) avoit l'eſprit agité de bien des penſées différentes. Il voyoit que les ſoldats étoient partagés de ſentimens; que les bons ſouhaitoient un

* *Six cens vingt-cinq livres.*

(*a*) Otho quanquam turbidis rebus, & diverſis militum animis, quum optimus quiſque remedium præſentis licentiæ poſceret; vulgus & plures,

An. R. 820
De J. C. 69.

prompt remede à la licence, mais que la plûpart, amateurs de féditions, & ne pouvant fouffrir qu'un gouvernement moû & foible, avoient befoin de l'amorce des troubles & du pillage pour fe laiffer mener volontiers à une guerre civile. Réfléchiffant fur lui-même, il comprenoit que la vertu & la févérité antiques ne convenoient guéres à un Prince monté au rang fuprême par le plus noir des attentats. D'un autre côté le danger de la ville & du Sénat faifoit fur lui une impreffion profonde. Enfin il prit fon parti, & parla en ces termes :

Difcours d'Othon aux féditieux.

« Mes chers Camarades, je ne viens » point ici encourager votre bravoure, » ni animer votre ardeur à mon fervi- » ce : ces fentimens font chez vous en » un degré qui paffe ce que je puis » fouhaiter, & je n'ai à vous prier que » d'y apporter de la modération. Les » caufes ordinaires des troubles qui » s'excitent dans les armées, font la » cupidité, les haines, ou la crainte

feditionibus & ambitiofo imperio læti, per turbas & raptus facilius ad civile bellum impellerentur : fimul reputans non poffe principatum fcelere quæfitum, fubitâ modeftiâ, & prifcâ gravitate retineri, fed difcrimine urbis & periculo Senatûs anxius, poftremò ita differuit. *Tac.*

» des dangers. Rien de tout cela n'a » influé dans le tumulte arrivé derniè» rement parmi vous : il n'a eu pour » principe qu'un trop vif attachement » pour votre Empereur, & un zele » dont vous avez plus écouté la voix » que celle de la prudence. Car (a) sou» vent des motifs louables, si la sa» gesse ne les gouverne, produisent » des effets pernicieux. An. R. 820. De J. C. 69.

» Nous partons pour la guerre. Fau» dra-t-il que tous les couriers soient » entendus en présence de l'armée, » que tous les Conseils se tiennent en » public ? Une telle pratique convien» droit-elle au bien des affaires, à la » rapidité des occasions qui s'envolent » dans l'instant ? Il (b) est des choses » que le soldat doit ignorer, comme » il en est qu'il doit sçavoir. L'autorité » des chefs, la sévérité de la disci» pline exige que souvent les Officiers » eux-mêmes ne connoissent pas les » motifs des ordres qu'ils reçoivent.

(a) Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. *Tac.*

(b) Tam nescire quædam milites, quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam Centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio etiam Imperium intercidit. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69

» Si lorſqu'un ordre a été donné, il eſt
» permis à chacun d'en raiſonner & de
» faire des queſtions, la ſubordina-
» tion périt, & les droits du ſouverain
» commandement périſſent avec elle.
» Se donnera-t-on, lorſque nous ſe-
» rons à la guerre, la licence de pren-
» dre les armes en pleine nuit? Un ou
» deux miſérables, (car je ne crois
» pas que les auteurs de la ſédition
» paſſent ce nombre) un ou deux for-
» cenés, dont la fureur ſera encore
» augmentée par l'ivreſſe, tremperont
» leurs mains dans le ſang de leurs Of-
» ficiers, forceront la tente de leur Em-
» pereur? Il eſt vrai que c'eſt par af-
» fection pour moi que vous l'avez
» fait. Mais dans le trouble, dans les
» ténébres, dans une confuſion géné-
» rale, l'occaſion peut ſe préſenter aux
» mal intentionnés d'agir même contre
» moi. Quels autres ſentimens, quelles
» autres diſpoſitions Vitellius avec ſes
» ſatellites nous ſouhaiteroit-il, ſi la
» choſe dépendoit de lui? Ne ſeroit-il
» pas charmé que la méſintelligence
» & la diſcorde ſe miſſent parmi
» nous? que le ſoldat n'écoutât plus
» les ordres du Centurion, ni le Cen-
» turion ceux du Tribun: afin que

» mêlés & confondus, cavalerie & infanterie, sans régle, sans discipline, nous courussions à une perte certaine. » C'est (*a*) par l'obéissance, mes chers » Camarades, que la milice subsiste, » & non par une curiosité indiscréte, » qui soumet à l'examen les ordres des » Généraux. L'armée la plus modérée » & la plus soumise avant l'action, est » toujours la plus courageuse dans l'action même. Les armes & la bravoure, voilà votre partage : laissez-moi » le Conseil, & le soin de gouverner » votre valeur. Peu sont coupables : » deux seulement seront punis : que » tous les autres bannissent de leur souvenir les horreurs d'une nuit si criminelle. Et que jamais ne se répétent » dans aucune armée ces cris audacieux » contre le Sénat. Demander que l'on » extermine une compagnie qui préside » à l'Empire, qui renferme la fleur & » l'élite de toutes les Provinces, non » certes c'est ce que n'oseroient faire » ces Germains mêmes que Vitellius

An. R. 820. De J. C. 69.

(*a*) Parendo potiùs, commilitones, quàm Imperia ducum sciscitando, res militares continentur : & fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit : mihi consilium : & virtutis vestræ regimen relinquite. *Tac.*

AN. R. 810. DE J. C. 69.

» arme actuellement contre nous. Et » des enfans de l'Italie, une jeunesse » vraiment Romaine voudroit se por- » ter à une fureur sanguinaire contre » cet Ordre auguste, dont la splendeur » nous donne une supériorité éclatan- » te sur la bassesse ignoble du parti de » Vitellius? Vitellius a des nations » pour lui : il est accompagné d'un » corps de troupes qui a figure d'ar- » mée. Mais le Sénat est pour nous : » & cette seule différence met la Ré- » publique de notre côté, & consti- » tue nos adversaires ennemis de la pa- » trie. Eh (a) quoi! pensez-vous que » cette grande & superbe ville con- » siste dans les maisons, dans les édi- » fices, dans des amas de pierres? Ces » être muets & inanimés peuvent se » détruire & se renouveller sans con- » séquence. C'est le Sénat qui en est » l'ame, & de sa conservation dépend » l'éternité de l'Empire, la paix de » l'Univers, votre salut & le mien. » Cette compagnie a été instituée sous

(a) Quid? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus & tectis, & congestu lapidum, stare creditis? Muta ista & inanima intercidere ac reparari promiscuè, possunt. Æternitas rerum, & pax gentium, & mea cum vestra salus, incolumitate Senatûs firmatur. *Tac.*

» la direction des auſpices par le pere » & le fondateur de cette ville : elle » a ſubſiſté depuis les Rois juſqu'aux » Empereurs toujours floriſſante & im- » mortelle : nous devons en tranſmet- » tre la majeſté à nos deſcendans, telle » que nous l'avons reçue de nos ancê- » tres. Car de même que de vous naiſ- » ſent les Sénateurs, du Sénat ſortent » les Princes. »

An. R. 820. De J. C. 69.

Supplice de deux des plus coupables.

Ce diſcours mêlé de ſévérité & d'indulgence, propre à réprimer & à flatter les ſoldats, fut extrêmement goûté & applaudi. Ils furent auſſi charmés de ce qu'Othon ſe contenta du ſupplice de deux des plus coupables, auxquels perſonne ne prenoit intérêt : & par-là ſi l'indocillité de ces mutins ne fut pas guérie, au moins ſe trouva-t-elle calmée pour un tems.

Plut. Oth.

Allarmes & inquiétudes dans la ville.

Tac. Hiſt. I. 85.

Cependant la ville n'avoit pas recouvré ſa tranquillité. Les apprêts de la guerre y entretenoient le trouble : & quoique les ſoldats n'attentaſſent rien en commun contre le repos public, ils ſe répandoient dans les maiſons comme eſpions, déguiſés en bourgeois ; ils obſervoient malignement les diſcours de ceux que leur nobleſſe, leur rang, & leurs richeſſes expoſoient

An. R. 820
De J. C. 69

plus que d'autres aux ſoupçons. On ſe perſuada même qu'il s'étoit gliſſé dans la ville des partiſans de Vitellius, qui épioient furtivement la diſpoſition des eſprits. Ainſi tout étoit plein de défiances, & les citoyens ſe croyoient à peine en ſûreté dans l'intérieur de leurs maiſons. En public l'embarras devenoit encore plus grand. A chaque nouvelle qui arrivoit, (car l'armée de Vitellius étoit déja depuis long-tems en marche, & elle approchoit de l'Italie) on ſe tenoit alerte, on compoſoit ſon viſage & ſon maintien, de peur de paroître ou mal augurer, ſi le bruit étoit fâcheux, ou ne pas ſe réjouir aſſez des ſuccès. Mais (*a*) ſur-tout les Sénateurs, lorſqu'ils étoient aſſemblés, ne ſavoient comment tourner leurs avis, comment régler leur conduite, pour ne point donner priſe. Le ſilence pouvoit être imputé à mauvaiſe humeur, la liberté devenir ſuſpecte. Et Othon

(*a*) Coacto verò in Curiam Senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax ſilentium, ne ſuſpecta libertas. Et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur verſare ſententias, & huc atque illuc torquere, hoſtem & parricidam Vitellium vocantes : providentiſſimus quiſque, vulgaribus conviciis ; quidam vera probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ voces ; aut tumultu verborum ſibi ipſi obſtrepentes. *Tac.*

nouvel Empereur, & récemment sorti de l'état de particulier, se connoissoit en flatterie. Les Sénateurs donc prenoient le parti de s'envelopper dans des discours ambigus, dans des propos vagues, traitant Vitellius d'ennemi & de parricide, & l'accablant d'injures, dans lesquelles les prudens se donnoient de garde de rien spécifier: quelques-uns articuloient des faits distincts & précis, mais c'étoit dans les momens de clameurs & de tumulte, lorsque plusieurs parloient ensemble; encore avoient-ils soin de prononcer d'une façon bruyante & confuse, qui ne permît de les entendre qu'à demi.

An. R. 820. De J. C. 69.

Prétendus prodiges.

Les allarmes publiques furent augmentées par de prétendus prodiges, qui (a) autrefois & dans les siecles grossiers, dit Tacite, se remarquoient en pleine paix, mais qui n'ont plus guéres de crédit aujourd'hui, à moins que la crainte de quelque danger présent ne leur en donne. Une subite inondation du Tibre fut un désastre réel. Le débordement vint avec tant de furie, qu'il rompit le pont de bois, renversa

Débordement du Tibre.

(a) Et plura alia, rudibus seculis etiam in pace observata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. *Tac.*

An R. 820 les quais, & s'étendit non-ſeulement
De J. C. 69 dans les lieux bas de la ville, mais même dans ceux qui n'avoient pas communément à craindre de pareils accidens. On n'eut pas le tems de ſe précautionner. Pluſieurs furent enlevés par les eaux dans les rues, d'autres en plus grand nombre ſurpris dans leurs boutiques & dans leurs lits. Il y eut beaucoup de bled perdu par l'inondation du marché où il étoit expoſé en vente. De-là s'enſuivit la diſette, la ceſſation de gain pour les artiſans; & les eaux ayant ſéjourné long-tems gâterent les fondemens de bien des édifices, qui tomberent lorſque le fleuve ſe retira. Comme les eſprits étoient tournés vers la ſuperſtition, on s'imagina que c'étoit un mauvais préſage pour Othon, qui actuellement ſe préparoit à partir pour la guerre contre Vitellius, que les grandes eaux lui fermaſſent le champ de Mars & la voie Flaminienne, qui étoient ſon chemin.

Le départ d'Othon m'avertit de faire connoître l'ennemi qu'il alloit combattre, & d'expoſer en détail la promotion de Vitellius à l'Empire, & les mouvemens qui l'avoient ſuivie juſqu'à l'entrée de ſes troupes en Italie.

Si la famille dont sortoit l'Empereur Vitellius étoit aussi ancienne que son nom dans l'histoire, elle devroit être comptée parmi les premieres noblesses de Rome. Car * dès l'année de l'expulsion des Rois on trouve deux Vitellius freres, qui véritablement ne font pas un beau personnage, puisqu'ils furent condamnés & exécutés comme complices de la conjuration des Tarquins; mais qui tenoient un rang très distingué dans la ville, puisqu'ils étoient neveux de Collatin, & beaux-freres de Brutus. Je m'étonne que ceux qui, au rapport de Suétone, avoient cherché à illustrer l'origine de la maison dont il s'agit, au lieu de se perdre dans la fable, n'ayent pas saisi ce fait si éclatant & si avéré : à moins qu'une noblesse tirée de traîtres & d'ennemis de la patrie ne leur ait semblé peu honorable. Quoiqu'il en soit, la généalogie de l'Empereur Vitellius ne remonte avec certitude que jusqu'à son ayeul P. Vitellius Chevalier Romain, Intendant d'Auguste, & pere de quatre fils, dont les deux plus célebres furent P. Vitellius, ami & vengeur de Germanicus, & L. Vitellius trois fois Con-

AN. R. 820. De J. C. 69.

Origine de l'Empereur Vitellius.

Suet. Vit. l. 3.

* *Voyez Hist. de la Rép. Rom. Tom. I. l. II. p. 349.*

An. R. 820. De J. C. 69.

ſul & Cenſeur, & encore plus connu par la baſſeſſe de ſon adulation, que par l'éminence des dignités qu'il poſſéda Ce dernier eut deux fils, A. Vitellius, qui eſt l'Empereur dont nous avons à parler, & L. Vitellius, qui fut Conſul dans la même année que ſon frere aîné, comme nous l'avons remarqué.

Son caractére, ſes vices; traits de ſa vie juſqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie.

A. Vitellius, l'un des plus indignes ſujets qui ayent déshonoré la majeſté Impériale, naquit le ſept, ou ſelon d'autres, le vingt-quatre Septembre de la ſeconde année de l'Empire de Tibere. Il paſſa les dernieres années de ſon enfance & les premieres de ſa jeuneſſe à Caprée, ſejour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint : & l'on crut que par ſon déshonneur étoient achetées les graces que Tibere fit à ſon pere, le Conſulat, & le Gouvernement de Syrie. Toute ſa vie répondit à de ſi honteux commencemens : & les traits les plus marqués de ſon caractére ſont des débauches de toute eſpéce, & une gourmandiſe qu'il portoit juſqu'à l'uſage habituel de ſe faire vomir pour ſe redonner le plaiſir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la Cour, & il plut à Caligula par le mé-

Suet. Vit. 13.

rite de bon cocher, & à Claude par sa passion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à Néron : mais sur-tout un service d'un genre singulier, & bien conforme au goût de ce Prince, lui en acquit toute la faveur. Néron souhaitoit passionnément de monter comme Musicien sur le Théatre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des instances trop importunes. Mais il eût été bien fâché d'être pris au mot. Vitellius, qui présidoit aux jeux où se passoit cette scene, se fit le député des spectateurs pour le prier de revenir & de se laisser fléchir : & Néron lui sçut très-bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que Vitellius aimé & favorisé consécutivement de trois Princes, parcourut la carriere des Magistratures, & même fut revêtu des plus honorables Sacerdoces, réunissant toutes les dignités avec tous les vices.

An. R. 810. De J. C. 69.

Suet. Vit. 57.

Un vice pourtant lui manquoit, l'avidité de piller. L'Afrique n'eut point lieu de se plaindre qu'il l'eût vexée par des rapines pendant deux ans qu'il y

AN. R. 820. De J. C. 69.

fut en autorité, d'abord comme Proconsul, & ensuite comme Lieutenant de son frere. Mais l'indigence à laquelle le réduisirent ses profusions, amena enfin l'injustice, & ayant été chargé de l'entretien des édifices publics, il se rendit suspect d'avoir soustrait les offrandes & les ornemens des Temples, substituant, pour déguiser ses vols, l'étain à l'argent, & le cuivre doré à l'or.

L'avidité une fois admise dans son ame, le porta jusqu'à la cruauté contre son propre sang. Il avoit un fils de sa premiere femme Pétronia, dont il s'étoit séparé, & qui, remariée à Dolabella mourut peu après, & institua ce fils son héritier, à condition que le pere, dont elle connoissoit l'humeur prodigue, * l'émanciperoit. Elle vouloit par cette précaution, conserver les biens à son fils : elle lui attira la mort. Vitellius l'émancipa : mais, après lui avoir sans doute dicté un testament en sa faveur, il s'en défit par le poison, répandant le bruit que ce

* *L'émancipation étoit chez les Romains tout autre chose que parmi nous. Elle consistoit à affranchir le fils de la puissance paternelle, ensorte qu'il devint pleinement maître de sa personne & de ses biens.*

jeune homme avoit attenté à sa vie, & que de rage & de honte de se voir découvert, il avoit pris lui-même le poison préparé pour l'exécution du parricide.

Le mépris que Galba faisoit de Vitellius, fut, comme je l'ai dit, le motif qui détermina cet Empereur à lui confier l'important emploi de Commandant des légions de la basse Germanie. Lorsqu'il fallut partir, il n'avoit pas de quoi faire le voyage : & pour trouver de l'argent, il fut obligé de déposer en gage un brillant, qui servoit de pendant d'oreille à sa mere Sextilia, Dame d'un très-grand mérite. De plus il loua sa maison, mettant dehors Galéria sa femme & ses enfans, pour les loger dans un grenier. Ses créanciers, & en particulier les habitans de Sinuesse & de Formies, dont il avoit détourné à son profit les revenus publics, firent opposition à sa sortie, & arrêterent ses équipages. Il se tira de cet embarras par la hauteur & la violence. Un affranchi, à qui il devoit, s'étant rendu plus incommode que les autres, Vitellius lui intenta un procès criminel, prétendant que cet homme l'avoit frappé : & il en coûta

An. R. 820
De J. C. 69.

encore au malheureux créancier cinquante * mille sesterces, pour obtenir de son débiteur la cessation des poursuites. Cet exemple intimida les autres, & Vitellius partit. Il arriva au camp vers le premier Décembre de l'année qui précéda la mort de Galba, & il trouva les légions dans une fermentation violente, qui n'attendoit que l'occasion pour éclater & produire une révolte.

Tac. Hist. c. 52.

Disposition des légions de Germanie à la révolte Tac. Hist. I. 51.

Cette armée étoit fiere de sa victoire sur Vindex. Beaucoup de gloire & un riche butin remporté sans fatigue & sans danger avoient été des amorces qui l'excitoient à préférer les hasards de la guerre au repos, l'espoir des récompenses à un service tranquille & uniforme. Ces motifs (a) agissoient d'autant plus puissamment sur les soldats, qu'ils avoient supporté pendant long-tems toute la rigueur d'une milice ingrate, dans un pays presque sauvage, & sous une discipline sévere, dont la fermeté se maintient inexorable dans

* *Six mille deux cens cinquante livres.*

(a) Diuque infructuosam & asperam militiam exercitus toleraverat, ingenio loci cœlique, & severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt, paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. *Tac.*

la paix, au lieu que les diſſenſions ci- An. R. 820.
viles l'énervent par les facilités qu'elles De J. C, 69.
offrent au changement de parti, & par l'impunité qu'elles aſſurent à la perfidie. Les légions Germaniques formoient toutes enſemble un corps très-puiſſant. Mais avant leur derniere expédition, chaque ſoldat ne connoiſſoit que ſa compagnie : les légions avoient leurs quartiers ſéparés : les deux armées demeuroient renfermées dans les limites de deux provinces différentes. Raſſemblées contre Vindex, elles firent l'eſſai de leurs forces & de la foibleſſe des Gaules : & animées par le ſuccès, elles ſoupiroient après une nouvelle guerre & de nouvelles diſcordes, & elles ne regardoient plus les Gaulois comme des alliés, mais comme des ennemis vaincus.

Les peuples de la partie des Gaules qui borde le Rhin, nourriſſoient ce levain d'animoſité, & liés avec les légions par la ſociété d'intérêts & de ſentimens, ils les aiguillonnoient contre les partiſans de Galba : car c'eſt ainſi qu'ils avoient l'audace d'appeller ceux qui étoient entrés dans la ligue de Vindex. Par leur inſtigation les ſol-

AN. R. 810. De J. C. 69.

dats aigris de plus en plus contre les Séquanois, contre les Eduens, contre tous les peuples les plus opulens de la Gaule, & mesurant leur haine sur la richesse du butin qu'ils espéroient, ne rouloient dans leur esprit que prises de villes, ravages des terres, enlevemens d'or & d'argent. Leur avidité & leur arrogance, vices ordinaires des plus forts, étoient encore irritées par la fierté des Gaulois, qui insultoient l'armée en faisant trophée des immunités & des récompenses qu'ils avoient reçues de Galba.

Ajoutez à tant de causes de trouble les bruits atroces que répandoient avec malignité des esprits brouillons, & auxquels le soldat ajoutoit foi témérairement. On disoit que Galba se préparoit à décimer les légions, à casser les plus braves des Capitaines. De toutes parts arrivoient des nouvelles sinistres : de Rome, on n'apprenoit rien qui n'inspirât l'aversion & le mépris pour Galba, & ces impressions fâcheuses, en passant par Lyon, ville ennemie du Gouvernement actuel par une suite de son opiniâtre attachement pour Néron, se grossissoient & s'enveni-

moient encore. Mais (a) la ſource la plus féconde des propos vagues, indiſcrets, turbulens, étoient dans l'armée même, qu'agitoient tour à tour la haine, la crainte, &, lorſqu'elle conſidéroit ſes forces, une confiance pleine de préſomption.

An. R. 820. De J. C. 69.

Dans la diſpoſition où étoient les eſprits, un Commandant d'un nom illuſtre, né d'un pere trois fois Conſul, parvenu à un âge où la vigueur ſe ſoutient encore & accompagne la maturité, par-deſſus tout cela d'un caractere facile & prodigue, fut reçu comme un préſent venu du ciel. On ne remarquoit point, ou même on lui tournoit en éloges les traits de baſſeſſe dont toute ſa conduite étoit remplie, & qu'il avoit fait paroître en particulier ſur la route. Car il ne rencontroit point de ſoldat, qu'il ne le baisât des deux joues. Dans les hôtelleries il ſe familiariſoit indécemment avec les valets & les palefreniers. Il (b) ne manquoit point de leur demander tous les matins s'ils avoient déjeûné, & il tiroit de

Vitellius eſt reçu des légions Germaniques avec une joie infinie. *Suet. Vit.* 7.

(a) Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipſis caſtris, odio, metu, &, ubi vires ſuas reſpexerant, ſecuritate. *Tac.*

(b) Ut manè ſingulos jamne jentaſſent ſciſcitaretur, ſeque feciſſe ructu quoque oſtenderet. *Suet.*

An. R. 820. De J. C. 69 son estomac la preuve que lui-même il n'étoit pas à jeun.

Tac. Hist. I. 52. Il faut pourtant convenir qu'il y eut quelque chose de louable dans la maniere dont il se comporta en arrivant à l'armée. Il visita avec soin les quartiers d'hiver des légions. Une molle & flatteuse indulgence ne fut pas le seul motif qui le porta à effacer les notes d'ignominie, à rétablir dans leurs grades les Officiers qui en avoient été privés. La justice & la raison furent aussi quelquefois consultées. Sur-tout il se fit honneur en s'éloignant de la honteuse avarice de son prédécesseur Fonteius Capito, qui vendoit les emplois, & pesoit la dignité & l'indignité des sujets au poids de leur argent.

Le mérite de cette conduite fut estimé bien au-dessus de sa valeur. C'étoit, selon les idées de la multitude, un mérite d'Empereur, & non de simple Consulaire. Des (a) juges désintéressés auroient trouvé Vitellius petit & bas. Les soldats prévenus appelloient

(a) Et Vitellius ut * apud severos humilis, ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio donaret sua, largiretur aliena... ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. *Tac.*

* *J'ajoute au texte la particule* ut, *conduit par le sens & autorisé par Freinshemius.*

en lui bonté & libéralité ce qui étoit facilité excessive à donner sans mesure, sans choix, non-seulement le sien; mais souvent le bien d'autrui : & ses vices passoient pour vertus. An. R. 820. De J. C. 69.

Dans les deux armées il y avoit sans doute de bons sujets & des amateurs de la tranquillité : mais le nombre de ceux en qui se faisoit remarquer une activité pernicieuse, l'emportoit de beaucoup. Entre tous se distinguoient par une cupidité effrénée & par une témérité capable de tout oser Aliénus Cécina & Fabius Valens, Commandant de légion, l'un dans l'armée du Haut-Rhin sous Hordeonius Flaccus, l'autre dans l'armée de la basse Germanie sous Vitellius.

Caracteres de Valens & de Cécina, principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius.

Valens étoit un vieil Officier, qui avoit d'abord tâché de se mettre bien auprès de Galba, en lui donnant des avis secrets contre Virginius, & en s'efforçant de lui persuader qu'il l'avoit délivré d'un ennemi dangereux par la mort de Fonteius Capito : & comme il ne reçut pas pour ces prétendus services la récompense qu'il attendoit, il taxoit Galba d'ingratitude; & son zele faux se tourna en haine violente. Il animoit Vitellius à aspirer à la pre-

An. R. 820
De J. C. 69.

miere place. « Votre nom, lui disoit-
» il, est célebre dans tout l'Empire:
» les soldats sont pleins d'ardeur pour
» vous, Flaccus Hordeonius est trop
» foible pour vous arrêter, la grande
» Bretagne se joindra à nous, les trou-
» pes auxiliaires des Germains suivront
» le reste des légions, l'attachement
» des Provinces au gouvernement pré-
» sent ne tient qu'à un filet, sur le trô-
» ne des Césars est assis un vieillard
» qui n'exerce qu'une autorité précaire,
» & dont on voit approcher la fin;
» ouvrez seulement les bras à la fortune
» qui fait toutes les avances vers
» vous. L'irrésolution (*a*) de Virginius
» étoit fondée. Fils d'un simple Che-
» valier, la médiocrité de sa naissance
» le mettoit au-dessous de l'Empire
» s'il l'eût accepté, & à l'abri du dan-
» ger s'il le refusoit. Il n'en est pas ainsi
» de vous. Les trois Consulats de vo-
» tre pere, la censure qu'il a gérée,
» l'honneur qu'il a eu d'être le collégue

(*a*) *Meritò dubitasse Virginium, Equestri familiâ, ignoto patre: imparem si recepisset Imperium, tutum si recusasset. Vitellio tres patris Consulatus, censuram, collegium Cæsaris, imponere jampridem Imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem.* Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis quam speraret. *Tac.*

» de

» de Claude; voilà des titres qui vous » appellent au rang ſuprême, & qui » vous ôtent la ſûreté de la condition » privée. » Ces vives exhortations donnoient quelques ſecouſſes à la pareſſe de Vitellius. Il n'oſoit eſpérer encore, mais il commençoit à deſirer. Car juſques-là rien n'avoit été plus éloigné de ſa penſée. Dion rapporte que des Aſtrologues lui ayant autrefois prédit l'Empire, il s'étoit moqué d'eux, & avoit cité cette prédiction comme une preuve de leur ignorance ou de leur fourberie.

An. R. 280. De J. C. 69.

Dio, Galb.

Cécina dans l'armée de la haute Germanie n'étoit pas moins ardent que Valens, & par des motifs ſemblables. Queſteur dans la Bétique au tems de la révolution qui porta Galba à l'Empire, il s'étoit montré des plus empreſſés à ſe jetter dans ce parti, & ſon zele avoit été récompenſé par l'emploi de Commandant d'une légion. Mais il s'y conduiſit mal, & il fut convaincu d'avoir détourné à ſon profit des deniers publics. Galba, inexorable ſur cet article, ordonna qu'on le pourſuivît comme coupable de péculat. Cécina auſſi irrité que ſi on lui eût fait injuſtice, réſolut de brouiller tout;

Tac. Hiſt. l. 53.

An. R. 820. De J. C. 69

& , pour (*a*) ſe ſauver de l'incendie qui le menaçoit perſonnellement, il entreprit de mettre le feu à la République. Il avoit tout ce qui eſt néceſſaire pour gagner le ſoldat : une brillante jeuneſſe, une grande & riche taille, un courage & une ambition ſans bornes; ſes diſcours étoient vifs & animés, ſa démarche fiere, ſes yeux pleins de feu. Perſonne ne pouvoit être plus capable de pouſſer aux dernieres extrêmités une armée auſſi mal diſpoſée, que celle dans laquelle il avoit un commandement important.

Le mal eſt encore aigri par quelques peuples des Gaules.

Tout concouroit à aigrir le mal. Les peuples de Tréves, de Langres, & des autres villes Gauloiſes, qui ayant pris parti contre Vindex, avoient éprouvé la ſévérité de Galba, mêloient leurs plaintes à celles des ſoldats répandus au milieu d'eux, & les effrayoient même par des périls chimeriques. La choſe alla ſi loin, que des députés de Langres qui étoient venus apporter aux légions, ſuivant un ancien uſage, des * ſymboles d'hoſpitalité & d'amitié, exciterent preſque par

(*a*) Privata vulnera Reipublicæ malis operire ſtatuit. *Tac.*

* *Une repréſentation de deux mains droites jointes enſemble.*

les diſcours qu'ils tinrent une ſédition dans l'armée : & Hordéonius Flaccus leur ayant ordonné de ſe retirer ſecrétement pendant la nuit, le bruit ſe répandit qu'il les avoit fait tuer. En conſéquence ces légions allarmées s'unirent pour leur défenſe mutuelle par une confédération furtive, dans laquelle entrerent même les troupes auxiliaires, qui auparavant étoient en diviſion avec elles. Car, (a) dit Tacite, les méchans ſe concertent plus aiſément pour la guerre, qu'ils ne maintiennent entre eux la concorde pendant la paix.

An R. 820. De J. C. 69.

Dans cette ſituation des choſes, arriva le premier Janvier, jour auquel ſe renouvelloit le ſerment de fidélité aux Empereurs. Les légions de la baſſe Germanie, qui étoient ſous les ordres de Vitellius, le prêterent, mais avec beaucoup de difficulté & de marques de répugnance. Il n'y eut que les premiers Officiers qui prononcerent les paroles du ſerment : les (b) autres garderent le ſilence, chacun attendant que

Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du Peuple Romain.

(a) Faciliore inter malos conſenſu ad bellum, quam in pace ad concordiam. *Tac.*

(b) Ceteri ſilentio, proximi cujuſque audaciam expectantes : inſitâ mortalibus naturâ propere ſequi quæ piget inchoare. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

ſon voiſin ſe déclarât, & diſpoſés tous, comme il arrive dans les occaſions délicates, à ſuivre avec avidité ce qu'aucun n'oſoit commencer. La conſpiration du mécontentement étoit univerſelle : mais il y eut pourtant de la diverſité entre légion & légion. Ceux de la premiere & de la cinquieme pouſſerent l'inſolence juſqu'à jetter des pierres contre les images de Galba : la quinzieme & la ſeizieme n allerent pas au-delà du murmure & des menaces.

Dans l'armée du haut Rhin la quatrieme & la dix-huitieme légion ſe déciderent ſans aucun ménagement contre Galba, dont elles briſerent les images : & pour ne point encourir le reproche d'une rébellion ouverte contre l'Empire, les ſoldats prêterent ſerment au Sénat & au peuple Romain, noms oubliés depuis long-tems. On conçoit bien que dans un pareil mouvement quelques-uns ſe diſtinguerent par leur audace, & ſe firent remarquer comme les chefs & les porte-enſeignes de la ſédition. Aucun néanmoins ne harangua en forme, ni ne monta ſur un lieu élevé pour ſe faire entendre des ſoldats, parce (a) qu'ils n'avoient encore

(a) Neque enim erat adhuc cui imputaretur. Tac.

personne auprès de qui ils pussent se faire un mérite d'un pareil service. An. R. 816. De J. C. 69.

Le (*a*) Commandant Général Hordéonius Flaccus ne fit aucun effort pour réprimer la fureur des mutins : il n'entreprit ni de retenir dans le devoir ceux qui chancelloient encore, ni d'encourager les bons : moû, lâche, timide, & exemt de vices parce qu'il n'avoit pas la force d'être vicieux, il demeura simple spectateur d'un désordre qu'il devoit empêcher. Les Commandans particuliers des légions & les Tribuns imiterent l'indolence du chef. Quatre Centurions oserent seuls témoigner quelque zele pour Galba, & défendre ses images contre les insultes des rébelles. Ils ne firent qu'irriter les soldats forcenés, qui se saisirent d'eux & les chargerent de chaînes Après cet exemple il ne resta plus aucune trace ni de fidélité, ni de souvenir du serment prêté à Galba : &, (*b*) comme il arrive dans les séditions, le parti du

(*a*) Spectator flagitii Hordeonius Flaccus consularis legatus adestat, non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed segnis, pavidus, & socordiâ innocens. *Tac.*

(*b*) Quod in seditiònibus accidit, undè plures erant, omnes fuere. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69

grand nombre devint bientôt le ſeul, & entraîna l'univerſalité.

Vitellius eſt proclamé Empereur.
Tac. Hiſt. l. 56.

La nuit du premier au ſecond Janvier, le ſoldat chargé de porter l'Aigle de la quatrieme légion vint à Cologne où étoit Vitellius, & l'ayant trouvé à table, il lui apprit que ſa légion & la dix-huitieme avoient renoncé à l'obéiſſance de Galba, & prêté ſerment au nom du Sénat & du peuple Romain. Ce ſerment parut viſiblement illuſoire : il fut réſolu de ſaiſir la fortune aux cheveux pendant qu'elle étoit encore indéterminée, & l'on ne douta point que Vitellius ne dût s'offrir aux troupes qui cherchoient un Empereur. Il dépêcha donc des couriers aux légions qui lui obéiſſoient & à leurs Commandans, pour leur apprendre » que l'armée du haut Rhin » ne reconnoiſſoit plus l'autorité de » Galba. Qu'il falloit, par conſéquent, » ſi l'on regardoit cette démarche com» me une rébellion, entreprendre une » guerre ; ou, ſi l'on préféroit l'union » & la paix, choiſir un nouvel Empe» reur. Et dans ce dernier cas, il inſi» nuoit qu'il y avoit bien moins de » riſque à prendre ce que l'on avoit

» ſous ſes yeux, qu'à aller chercher » au loin un ſujet inconnu. » An. R. 820. De J. C. 69.

La premiere legion étoit la plus voiſine, & Fabius Valens le plus ardent des Officiers Généraux. Il vint dès le lendemain à Cologne avec un corps de cavalerie, & il ſalua Vitellius Empereur. Cette proclamation ſe fit avec une indécence, que pouvoient excuſer l'empreſſement & la précipitation, ſi le nouvel Empereur n'y eût joint des manieres baſſes & tout-à-fait mépriſables. Il fut enlevé de ſa chambre par les ſoldats dans ſon habillement ordinaire, ſans aucune marque de dignité, & porté de rue en rue, tenant à la main une épée nue, que l'on diſoit avoir été celle de Jules Céſar, & qui à ce titre étoit gardée à Cologne dans le Temple du Dieu de la guerre. Après la cérémonie, au lieu de retourner à ſon Hôtel de Commandant, Vitellius ſe mit à table dans une maiſon où on lui avoit préparé un répas; & il n'en ſortit, que contraint par le feu qui prit à la ſalle à manger. Tous les aſſiſtans furent effrayés de cet accident, comme d'un préſage ſiniſtre. » Ayez confiance, dit Vitellius : c'eſt » une lumiere qui vient nous éclairer. »

Suet. Vit. 8.

AN. R. 820. DE J. C. 69.

Et voilà, si nous en croyons Suétone, tout le discours qu'il tint aux soldats dans une si importante occasion.

Cette conduite si peu convenable à la majesté du rang suprême n'empêcha pas qu'il ne fût reconnu sur le champ par toutes les légions de la basse province : & pareillement l'armée de la haute Germanie, oubliant les noms du Sénat & du peuple Romain, dont elle s'étoit parée, jura fidélité à Vitellius : preuve (*a*) manifeste que, pendant les deux jours précédens, la République avoit été pour elle un prétexte, & non l'objet d'un sincere attachement.

Ceux de Cologne, de Tréves, & de Langres, égaloient l'ardeur des armées, offrant des troupes, des chevaux, des armes, de l'argent. C'étoit une vive émulation de ville à ville, de particulier à particulier : & elle ne se faisoit pas seulement sentir parmi les chefs des colonies, & les principaux Officiers, qui étant dans l'abondance pouvoient faire de pareilles offres sans se gêner, & qui d'ailleurs se proposoient après la victoire les plus flatteu-

(*a*) Scires illum (exercitum) priore biduo non penes Rempublicam fuisse. *Tac.*

ses espérances. Les compagnies, le simple soldat apportoit ses petites épargnes, & ceux qui n'avoient point d'argent donnoient leurs baudriers, leurs ornemens militaires, leurs armes argentées, par une espece de manie & d'emportement, ou plutôt par avidité & par esprit d'intérêt. An. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius ayant fait un effort pour louer le zele que lui témoignoient les soldats, reçut le nom de Germanicus qu'ils lui donnoient : mais, par quelque motif que ce puisse être, il ne voulut point être appellé César, &, sans rejetter absolument le titre d'Auguste, il différa de l'accepter. Il prit dans les commencemens quelques arrangemens assez convenables. Il chargea des Chevaliers Romains de plusieurs ministéres, que les Empereurs précédens faisoient exercer par leurs affranchis. Il eut pour les soldats la même indulgence, que nous avons déja remarquée & louée dans Othon, & il voulut que le fisc payât pour eux l'espece de tribut que les Centurions levoient dans leurs Compagnies. *Tac. Hist. I. 62. Suet. Vit. 8.*

La multitude, toujours furieuse dans les révolutions auxquelles elle a eu part, vouloit que l'on fit mourir Plusieurs officiers immolés à la fureur du soldat, d'autres

An. R. 810
De J. C. 69.

Dérobés à la mort par ruse.

un grand nombre de personnes. C'est quelque chose dans un Prince tel que Vitellius, qu'il n'ait pas toujours satisfait ces cris sanguinaires, & qu'il les ait quelquefois éludés par la ruse en mettant dans les chaînes ceux dont on lui demandoit la mort. Car(*a*) au milieu de ces forcenés il pouvoit bien être cruel ouvertement, mais il falloit qu'il les trompât pour user de clémence. Ainsi fut sauvé Julius Burdo, Amiral de la flotte du Rhin. Il avoit contribué à la ruine de Fonteius Capito, que le caprice des soldats prétendoit venger, quoiqu'ils n'eussent pas eu lieu de l'aimer beaucoup pendant sa vie. Vitellius fit arrêter Burdo, & au bout d'un tems, lorsque les vieilles haines furent oubliées, il lui rendit la liberté. Civilis, ce fameux Batave, qui donna dans la suite bien des affaires aux Romains, fut aussi dérobé dans l'occasion dont je parle au ressentiment des soldats, qui le regardoient vraisemblablement comme traître à l'Empire. Il avoit été soupçonné de projets de rébellion par Fonteius Capito, & en conséquence envoyé à Rome sous Né-

Tac. Hist. IV. 13.

(*a*) Apud sævientes occidere palam, ignoscere nonnisi fallendo poterat. *Tac.*

ron, & abſous par Galba. Vitellius l'épargna par politique, pour ne point irriter la fiere nation parmi laquelle Civilis tenoit un trés-haut rang. Dans le nombre de ceux dont le nouvel Empereur accorda la mort aux cris des ſoldats, les plus remarquables ſont les quatre Centurions qui s'étoient oppoſés à la révolte contre Galba. Leur (*a*) fidélité étoit un crime que ne pardonnent point des rébelles.

An. R. 810. De J. C. 69.

Les troupes voiſines des armées de Germanie accédent au parti de Vitellius.

Le parti de Vitellius, déja très-puiſſant par lui-même, ſe groſſit encore en peu de tems. Les armées de Germanie donnoient le ton aux provinces voiſines. Valerius Aſiaticus, qui commandoit dans la Belgique, Junius Bleſus Gouverneur de la Lyonnoiſe, reconnurent Vitellius. Les troupes qui gardoient la Rhétie ſuivirent la même impreſſion. L'armée de la Grande Bretagne, mal d'accord avec elle-même & avec ſon chef, ſe réunit pourtant en faveur du nouvel Empereur. Trébellius Maximus la commandoit, homme moû & ſans expérience dans la guerre, & qui mépriſé pour ſa lâcheté, ſe faiſoit encore haïr

Tac. Hiſt. I. 60. & *Agr.* 16.

(*a*) Damnatos fidei crimine, graviſſimo inter deſciſcentes. *Tac.*

An. R. 810. De J. C. 69.

par ſon avidité & ſes exactions. Roſcius Cælius Commandant d'une légion aigrit le mécontentement des troupes : & la ſédition s'alluma au point, que Trébellius (*a*) fut obligé de s'enfuir & de ſe cacher pour éviter la mort. Il revint pourtant, & fut reçu de ſon armée, qui lui laiſſa reprendre une ombre de commandement : & par une eſpece d'accord le Général acheta ſa ſûreté en donnant toute licence aux ſoldats. Cet accord même ſi honteux ne fut pas de longue durée. Il fallut que Trébellius s'enfuît de nouveau, & que repaſſant la mer, il allât chercher un aſyle auprès de Vitellius. Cette armée ne prit pas beaucoup de part à la guerre civile : mais ſon nom accréditoit le parti qu'elle avoit embraſſé : & Vitellius voyant qu'il ne laiſſoit derriere lui ni provinces ni troupes qui ne fuſſent amies, forma ſon plan pour achever ſon entrepriſe, & pour aller établir à main armée ſon autorité dans le centre de l'Empire.

Contraſte entre l'ardeur des troupes.

Il étoit excité à ſe hâter par l'ardeur de ſes troupes. Car rien n'étoit plus

(*a*) Trebellius fugâ ac latebris vitatâ exercitûs irâ, indecorus atque humilis, precario mox præfuit : ac velut pacti exercitus licentiam, dux ſalutem. *Tac. Agr.*

différent que Vitellius & son armée. Les soldats le pressoient à grands cris de leur mettre les armes à la main, pendant que l'effroi troubloit les Gaulois, pendant que l'Espagne balançoit à se déterminer. Les rigueurs de l'hiver ne leur paroissoient point un obstacle. Ennemis de tout retardement, ils vouloient qu'on les menât sur le champ attaquer l'Italie, & s'emparer de Rome. Ils disoient que dans les discordres civiles la diligence étoit infiniment importante, & qu'il falloit plus agir que délibérer. Vitellius (a) au contraire s'endormoit dans la nonchalance. Vivre dans un luxe paresseux, couvrir sa table avec profusion, il comptoit que c'étoit-là jouïr de l'Empire. Chargé d'embonpoint, noyé dans le vin dès le milieu du jour, il négligeoit absolument les affaires : & un si mauvais exemple n'influoit point sur les soldats, qui montroient un zele aussi empressé, que si un Empereur vigilant les eût encouragés par de vives exhortations. Ainsi quand j'ai dit que Vitellius forma son plan de guerres, il faut

An. R. 810. De J. C. 69.

& la nonchalance de Vitellius.

(a) Torpebat Vitellius, & fortunam Principatûs inerti luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei temulentus, & saginâ gravis. *Tac.*

AN. R. 820
DE J. C. 69

entendre que ce furent les principaux Officiers qui le dresserent sous son nom.

Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius.

Il fut donc résolu que deux corps d'armées, l'un de quarante mille hommes, l'autre de trente mille, prendroient les devans sous la conduite de Valens, & de Cécina; & que l'Empereur les suivroit avec de plus grandes forces encore. Valens avoit ordre de faire déclarer les Gaules en faveur de Vitellius, ou de les ravager, si elles refusoient de se soumettre, & il devoit entrer en Italie par les * Alpes Cottiennes. On marqua à Cécina une route plus courte, & il fut dit qu'il gagneroit les Alpes ** Pénines. Dès que ces arrangemens furent connus, les soldats demanderent avec instance le signal du départ: & il faut que l'on n'y ait pas perdu de tems, puisqu'ils partirent avant que d'avoir reçu la nouvelle de la mort de Galba, qui fut tué, comme je l'ai dit, le quinze Janvier.

* *Vers le Mont Cenis.*

** *Vers le Grand S. Bernard.*

Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes.
Tac. Hist. I. 62.

Tacite a remarqué, comme un bon présage, la rencontre d'un aigle, qui se montra à la tête de l'armée de Valens, lorsqu'elle se mettoit en marche, & qui l'accompagna pendant un tems.

S'il y a quelque chose qui mérite d'ê- An. R. 820.
tre observé dans cette aventure vraie De J. C. 69.
ou fausse, c'est la crédulité superstitieuse de l'Historien.

Valens traversa le pays de Tréves sans précaution comme sans péril, parce que les peuples étoient affectionnés au parti de Vitellius. Mais à Divodurum que nous nommons aujourd'hui *Metz*, quoique très-agréablement accueillis, les soldats furent saisis d'une frayeur subite & forcenée : ils courent tout d'un coup aux armes, non pour piller la ville, mais pour massacrer les habitans ; & cela sans motif, sans prétexte, uniquement par fureur & par phrénésie. Comme on ignoroit la cause de cette rage soudaine, il étoit plus difficile d'y apporter le remede. Enfin néanmoins les prieres du Commandant appaiserent les soldats, & sauverent la ville d'une ruine totale, mais après qu'il en eut couté la vie à quatre mille hommes. Cet exemple terrible jetta la consternation parmi les Gaulois : & par-tout où l'armée passoit, les villles entieres venoient au-devant avec leurs Magistrats, les enfans & les femmes se prosternoient par terre le long des chemins : & l'on

An. R. 820. De J. C. 69. employoit toutes les ressources que la foiblesse fait mettre en usage pour flechir les puissans irrités.

Valens reçut dans le pays des Leuces, qui est maintenant le Diocèse de Toul, la nouvelle de la mort de Galba, & de la promotion d'Othon à l'Empire. Ce changement fit peu d'impression sur les soldats, à qui il étoit indifférent d'avoir à combattre Othon ou Galba. Il (a) décida les Gaulois. Ils haïssoient également Othon & Vitellius : mais Vitellius se faisoit craindre ; & ce motif emporta la balance.

L'armée passa ensuite sur les terres de la Cité de Langres, qui étoit amie. Elle y fut très-bien reçûe, & se piqua de son côté de modestie & de bonne discipline. Mais ce fut une joie de courte durée. Il y avoit dans le pays huit cohortes de Bataves, destinées à marcher à la suite de la quatorzieme légion comme auxiliaires, & qui s'en étoient séparées à l'occasion des troubles qui précéderent la mort de Néron. Elles alloient regagner la Gran- *Tac. Hist.* II. 11. & 27. de Bretagne, pendant que la quator-

(a) Gallis cunctatio exempta : & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. *Tac.*

zieme légion étoit dans la Dalmatie. Valens, qui trouva ces cohortes à Langres, les ayant jointes à son armée, les Bataves prirent querelle avec les légionnaires; & les soldats des autres corps se partageant entre les deux partis opposés, peu s'en fallut qu'il ne s'ensuivît un combat général. Valens usa de l'autorité de Commandant, & par le supplice d'un petit nombre de Bataves, il apprit aux autres à se rappeller les sentimens presque oubliés de respect & d'obéissance pour la majesté de l'Empire.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Il chercha en vain un prétexte de faire la guerre aux Eduens. Il leur avoit demandé de l'argent & des armes, & ils lui fournirent de plus des vivres gratuitement. C'étoit la crainte qui les faisoit agir ainsi. Ceux de Lyon tinrent la même conduite, mais de cœur & par affection. La haine contre Galba les avoit depuis long-tems déterminés en faveur de Vitellius. Valens trouva à Lyon la légion Italique, & un corps de cavalerie que nous appellerions, selon notre façon de nous exprimer, le régiment de * Turin; & il les emmena avec lui. Tacite remarque ici un manége de Courtisan de la

* *Ala Taurina.*

An. R. 820
De J. C. 69.

part de ce Général. La légion Italique avoit pour Commandant Manlius, qui avoit bien mérité du parti de Vitellius. Valens, (*a*) à qui apparemment il faisoit ombrage, le desservit par des accusations secrétes, pendant que, pour l'empêcher de se tenir sur ses gardes, il le louoit beaucoup en public. L'artifice eut son effet, & Vitellius ne fit aucun cas d'un Officier à qui il avoit obligation, & qui pouvoit lui être utile.

J'ai dit ailleurs * que les villes de Lyon & de Vienne étoient deux rivales, qui se regardoient toujours avec un œil d'inimitié & de jalousie. L'affection des Lyonnois pour Néron avoit inspiré à ceux de Vienne un grand zele pour Galba. En conséquence il s'étoit livré entre eux des combats, ils avoient ravagé mutuellement leurs terres, avec un acharnement qui faisoit bien voir qu'un autre intérêt que celui de Galba ou de Néron les animoit. Galba resté le maître, punit les Lyonnois, récompensa ceux de Vienne : nouveau motif de haine ré-

(*a*) Secretis cum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, & quo incautior deciperetur, palam laudatum *Tac.*

* *Hist. de la Rép. Rom.* T. XV. p. 85.

ciproque, que le voiſinage enflam- AN. R. 820.
moit encore. L'arrivée de Valens avec De J. C. 69.
une puiſſante armée parut aux Lyonnois l'occaſion la plus favorable qu'ils puſſent ſouhaiter pour ſatisfaire leur vengeance : ils tâcherent de communiquer aux troupes toute la haine dont ils étoient envenimés, & ils y réuſſirent ſi bien, que les ſoldats vouloient ſaccager & détruire de fond en comble la ville de Vienne, & que leurs chefs ne croyoient pas pouvoir retenir leur fureur. Les Viennois allarmés vinrent avec tout l'appareil de ſupplians ſe jetter aux genoux des ſoldats, ſe proſterner devant eux, implorer avec larmes leur miſéricorde. En même tems Valens leur diſtribua trois cens ſeſterces par tête. Alors ils ſe montrerent plus traitables, l'ancienneté & la ſplendeur de la Colonie de Vienne furent des motifs qui agirent ſur leur eſprit, & ils ſe trouverent diſpoſés à écouter les repréſentations de leur Général. Les Viennois furent pourtant déſarmés, & ils s'épuiſerent en préſens, en fournitures de toute eſpece à l'uſage des ſoldats. Mais ils ſe jugeoient encore fort heureux d'en être quittes à ce prix. Le bruit public fut, qu'ils avoient

An. R. 820
De J.C. 69

acheté par une grande ſomme la protection de Valens : & la choſe eſt très-vraiſemblable en ſoi. Cet (*a*) Officier, qui long-tems avoit vécu fort à l'étroit, devenu tout d'un coup riche, diſſimuloit mal le changement arrivé dans ſa fortune. La longue indigence n'avoit ſervi qu'à irriter ſes paſſions, & il s'y livroit ſans meſure : vieillard prodigue, après avoir lutté contre la pauvreté dans ſa jeuneſſe.

Il traverſa lentement le pays des Allobroges & celui des Vocontiens, * vendant ſes marches & ſes ſéjours par un honteux trafic avec les poſſeſſeurs des terres qui ſe trouvoient ſur ſon chemin : & il agiſſoit d'une façon ſi tyrannique, qu'il fut prêt de mettre le feu à la ville de Luc ** dans le pays des Vocontiens, ſi l'on ne fût venu ſans délai lui apporter la ſomme qu'il demandoit. Quand l'argent manquoit, l'honneur des filles & des femmes étoit

(*a*) Is diu ſordidus, repentè dives mutationem fortunæ malè tegebat, accenſis egeſtate longâ cupidinibus immoderatus, & inopi juventâ ſenex prodigus. *Tac.*

* *Les villes principales des Vocontiens étoient Vaiſon, Luc, & Die.*

** *Cette ville, qui étoit ſur la Drome, a été ſubmergée il y a déja pluſieurs ſiecles. Il s'eſt formé aux environs un village, qui en porte encore le nom.*

le prix qu'il falloit lui livrer pour le fléchir. C'est ainsi qu'il arriva au pied des Alpes.

An. R. 820. De J. C. 69.

Cécina prit sa route par les Helvétiens, qui du courage & de la fierté de leurs peres n'avoient guéres conservé alors qu'un nom célébre, sans force réelle & sans vigueur. Ils ignoroient la mort de Galba, & en conséquence ils refuserent de soumettre à Vitellius. D'ailleurs un incident d'assez petite conséquence fit naître une querelle entre eux & les soldats Romains : & Cécina, avide de pillage & de sang, se hâta d'en faire une guerre. Les Helvétiens se voyant vivement attaqués, s'assemblerent en corps d'armée : mais deshabitués de combattre, ne connoissant point leurs rangs, ne sachant point faire usage de leurs armes, ils furent taillés en pieces, leurs terres ravagées, leur Capitale, qui étoit la ville d'Avenche, menacée d'un siege. Comme il leur étoit impossible de résister, ils se soumirent au vainqueur, qui fit trancher la tête à Julius Alpinus, l'un des chefs de la nation, & réserva la décision du sort des autres à Vitellius.

Marche de Cécina. Désastre de la Nation Helvétique. *Tac. Hist.* I. 67.

Les Députés des Helvétiens trou-

An. R. 820.
De J. C. 69.

verent l'Empereur & les légions dans les diſpoſitions les plus fâcheuſes à leur égard. Les ſoldats demandoient que la nation fût exterminée, & ils préſentoient leurs poings fermés & leurs épées nues au viſage des Députés. Vitellius lui-même n'épargnoit ni les reproches ni les menaces. L'éloquence de Claudius Coſſus, Orateur(*a*) de la députation, ſauva ſa patrie. Il parut tremblant, déconcerté, verſant des larmes, & par un diſcours convenable à ſa douleur, il attendrit une multitude, toujours prête à paſſer d'une extrêmité à l'autre, & auſſi prompte à ſe laiſſer toucher de commiſération, qu'à ſe porter aux plus violens excès. Les ſoldats changés joignent leurs larmes à celles des ſupplians, & plus fermes dans le parti de la clémence qu'ils n'avoient été ardens pour celui de la rigueur, ils obtinrent de Vitellius la grace des Helvétiens.

Cécina étoit demeuré dans le pays,

(a) Claudius Coſſus, unus ex legatis, notæ facundiæ, ſed dicendi artem aptâ trepidatione temperans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut eſt mos vulgò, mutabili ſubitis, & tam prono in miſericordiam, quàm immodicum ſævitiâ fuerat. Effuſis lacrymis, & meliora conſtantiùs poſtulando, impunitatem ſalutemque civitati impetravere. *Tac.*

attendant le jugement & les ordres de l'Empereur. Lorſqu'il en fut inſtruit, & pendant qu'il ſe préparoit à paſſer les Alpes, il apprit qu'un corps de cavalerie, qui avoit autrefois ſervi ſous Vitellius en Afrique, & que Néron avoit fait venir en Italie pour le projet dont il a été parlé d'une expédition en Egypte, embraſſoit le parti de ſon ancien Général, & lui avoit juré obéiſſance & fidélité. Cette cavalerie étoit actuellement dans les environs du Pô, & non contente de ſe donner elle-même à Vitellius, elle avoit déterminé à ſe déclarer pour lui quatre villes importantes, Milan, Novare, Yvrées, & Verceil. Cécina bien joyeux de cet heureux commencement, & concevant qu'un corps qui ne ſe montoit tout au plus qu'à mille chevaux ne pouvoit pas garder un ſi grand pays, fit promptement partir un détachement conſidérable d'infanterie & de cavalerie, & lui-même avec le gros de l'armée il traverſa les Alpes Pénines, encore couvertes de neiges.

An. R. 810. De J. C. 69. Cécina traverſe les Alpes Pénines.

Pendant que Vitellius faiſoit de ſi formidables apprêts de guerre, il recevoit ſouvent d'Othon des lettres pleines de fadeur, qui l'invitoient à la

Othon & Vitellius ſe fondent mutuellement, & ſe tendent des embu-

An. R. 810
De J. C. 69.
ches l'un à l'autre.

Tac. Hist. I. 74.

paix, en lui offrant de l'argent, un rang honorable, & tel lieu de retraite qu'il voudroit choisir pour y passer ses jours dans l'abondance & dans les délices. Vitellius répondoit sur le même ton : & ce badinage ridicule & indécent dura quelque tems de part & d'autre. Ensuite aux douceurs succéderent les injures : & dans les lettres qu'ils s'écrivoient, ils se reprochoient mutuellement toutes sortes de désordres & d'infamies : & tous deux ils disoient vrai.

Othon voulut aussi sonder les dispositions des troupes de son ennemi, & il fit députer par le Sénat quelques membres de la Compagnie vers les deux armées Germaniques. Les Députés resterent auprès de Vitellius, à qui ils s'engagerent si aisément qu'ils ne sauverent pas même les dehors, & s'ôterent l'excuse de la contrainte. Les Officiers des Gardes, qu'Othon avoit pris soin de leur joindre comme par honneur & pour leur faire cortége, furent renvoyés avant qu'ils eussent pû s'insinuer parmi les légions, & lier commerce avec elles. Valens les chargea de lettres adressées de la part des armées Germaniques aux cohortes

Prétoriennes

Prétoriennes, & à celles de la ville. Il y étoit parlé magnifiquement de la puissance du parti de Vitellius. On leur offroit de vivre en bonne intelligence avec elles. On se plaignoit de ce qu'elles avoient voulu donner à Othon l'Empire, dont Vitellius étoit le premier en possession. On tentoit leur fidélité par des promesses & par des menaces, en leur représentant l'inégalité de leurs forces pour la guerre, en même tems qu'on les assuroit qu'elles ne perdroient rien par la paix. Mais les Prétoriens étoient trop affectionnés à Othon, pour se laisser ébranler.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Après les tentatives de corruption, vinrent les embuches secrétes. Vitellius & Othon envoyerent réciproquement l'un contre l'autre des assassins. Ceux de Vitellius se cacherent aisément dans Rome. Les émissaires d'Othon furent tout d'un coup découverts. De nouveaux visages se décéloient eux-mêmes dans un camp où tout le monde se connoissoit.

Les familles d'Othon & de Vitellius conservées.

Vitellius avoit dans Rome sa mere, sa femme, & ses enfans. Il écrivit à Salvius Titianus, frere d'Othon, que, s'il leur arrivoit aucun mal, il lui en

An. R. 820 De J. C. 69

répondroit ſur ſa tête & ſur celle de ſon fils. Et (*a*) les deux maiſons ſubſiſterent. Mais la gloire de la clémence eſt du côté de Vitellius. Car on peut attribuer à crainte la douceur dont uſa Othon : au lieu qu'un pareil ſoupçon ne peut pas tomber ſur celui qui demeura vainqueur.

Forces du parti d'Othon.

Je n'ai fait connoître juſqu'ici les forces que du ſeul parti de Vitellius. Celui d'Othon n'étoit pas moins bien appuyé. Outre l'Italie, les cohortes Prétoriennes, & celles de la ville, il avoit pour lui les légions de Dalmatie, de Pannonie, & de Mœſie, qui lui jurerent fidélité. C'étoit là ſon vrai & ſolide ſoutien. Les provinces d'outre-mer, & tout l'Orient, l'Egypte, & l'Afrique lui avoient auſſi prêté ſerment. Mais ce n'étoit point par affection pour ſa perſonne. Le nom de la ville & la majeſté du Sénat pouvoient beaucoup dans ces provinces éloignées, & l'on y étoit tout naturellement diſpoſé à reconnoître pour Empereur celui qui étoit reconnu dans Rome. D'ailleurs Othon étoit le premier des deux con-

(*a*) Et ſtetit utraque domus : ſub Othone, incertum an metu. Vitellius victor clementiæ gloriam tulit. *Tac.*

currens dont la promotion leur eût été annoncée, & eût prévenu les esprits. An. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius comptoit aussi dans son parti des provinces, que les circonstances, & non un véritable attachement, avoient déterminées en sa faveur. L'Aquitaine, l'Espagne, la Narbonnoise, ne tenoient à lui que par la crainte. L'Espagne même s'étoit d'abord déclarée pour Othon, & Cluvius Rufus, qui en étoit le Proconsul, en fut loué par un Placard qu'Othon fit afficher dans Rome. On apprit dans le moment qu'il avoit changé de parti. L'Aquitaine passa aussi par les mêmes variations. Ainsi les forces d'Othon & de Vitellius se balançoient, & le succès pouvoit paroîttre fort incertain.

Plan de guerre d'Othon.

Tac. Hist. I. 87.

Voici le plan de guerre que forma Othon. Comme il savoit que les passages des Alpes étoient déja occupés par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer par mer la Gaule Narbonnoise, & dans ce dessein il équippa une flotte. Ceux qui montoient cette flotte avoient pour lui un très-grand zele. C'étoient en premier lieu les restes de la légion de Marine si cruellement trai-

An. R. 820 De J. C. 69. tée par Galba. Othon y joignit les cohortes de la ville, & un détachement de Prétoriens, ſur la fidélité deſquels il comptoit tellement, qu'il les regardoit même comme les ſurveillans de celle des chefs. Ces chefs étoient deux premiers Capitaines de légion, & un Tribun caſſé par Galba, & rétabli par Othon. Ils commandoient les troupes. Le ſoin des vaiſſeaux rouloit ſur l'affranchi Oſcus : emploi au-deſſus de ſa condition : mais Othon ſe fioit plus à un homme de cet état, qu'à ceux d'une naiſſance & d'un rang plus diſtingués.

Il ſe mit lui-même à la tête de ſon armée de terre, pour marcher à la rencontre des Lieutenans de Vitellius. Il choiſit pour la commander ſous ſon autorité les plus habiles Généraux que Rome eût alors : Suetonius Paulinus, dont les exploits racontés dans les livres précédens font l'éloge ; Marius Celſus, guerrier plein de vigueur ; Annius Gallus, dont le caractere propre étoit la maturité. Mais il ne comptoit pas pleinement ſur leur attachement pour lui, & il réſervoit toute ſa confiance pour Licinius Proculus, l'un

des deux Préfets du Prétoire, excellent (a) Officier pour le service de la Garde, mais sans aucune expérience dans la guerre, & qui rusé calomniateur, savoit donner un mauvais tour même aux bonnes qualités des autres, & jetter habilement dans l'esprit du Prince des ombrages & des défiances contre des hommes qui joignoient la franchise & la modestie à des talens supérieurs.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il relegue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vûe.

Avant que de partir, craignant que son absence ne donnât occasion à quelque mouvement dans Rome, il crut devoir prendre des précautions, dans lesquelles il ne consulta pas toujours les régles d'une exacte justice. Dolabella lui étoit suspect, non par aucun trait d'ambition ni d'esprit intriguant, mais par le nom qu'il portoit, l'un des plus illustres de l'ancienne Noblesse, par sa parenté avec Galba, & parce qu'il avoit été mis sur les rangs pour être adopté par cet Empereur. Othon se regarda comme suffisamment autorisé, par ces raisons à s'assurer de la per-

(a) Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factus est, pravus & callidus, bonos & modestos anteibat. *Tac.*

An. R. 810
De J. C. 69

ſonne de Dolabella, Il le relégua à Aquinum, * & l'y fit garder à vûe. Par les mêmes raiſons il emmena avec lui pluſieurs des Magiſtrats, une grande partie des Conſulaires, non pour l'aider de leurs conſeils ou de leurs ſervices, mais pour les avoir ſous ſa main & en ſa puiſſance. De ce nombre étoit L. Vitellius, qu'il ne diſtinguoit en rien des autres, ne le traitant ni en frere d'Empereur, ni en frere de ſon ennemi.

Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre.

C'étoit une nouveauté dans Rome, que des préparatifs de guerre. Depuis le calme rendu par Auguſte à la République, le peuple Romain n'avoit connu que des guerres éloignées, dont l'inquiétude, comme la gloire, n'intéreſſoit que le chef de l'Empire. Sous Tibére & ſous Caligula, on n'eut à craindre que les maux d'une paix tyrannique. L'entrepriſe de Scribonianus Camillus contre Claude fut étouffée dans ſa naiſſance, & l'on n'avoit pas eu le tems de s'en allarmer. Néron fut détruit par la ſeule nouvelle du ſoulevement de deux Provinces, plutôt que par les armes. Au lieu que dans

* *Aquin, dans la Terre de Labour au Royaume de Naples.*

la circonſtance actuelle on voyoit des légions, des flottes ſe mettre en mouvement; &, ce qui étoit inoui, les cohortes Prétoriennes, & celles de la ville partir pour aller combattre. An. R. 820. De J. C. 69.

Ainſi le trouble régnoit dans Rome, & (*a*) aucun ordre de citoyens n'étoit exemt de crainte. Les premiers du Sénat, foibles vieillards & habitués par une longue paix à une vie tranquille, la Nobleſſe amollie, & qui avoit oublié le métier de la guerre, les Chevaliers ſans expérience dans le ſervice, & n'ayant jamais fait unè campagne; tous trembloient, & leur frayeur ſe manifeſtoit par les efforts qu'ils faiſoient pour la cacher. Il s'en trouvoit d'autres néanmoins qui entroient dans des diſpoſitions toutes contraires. La guerre réveilloit leur ambition, mais une ambition inſenſée, qui les portoit à vouloir briller par la dépenſe. Ils ſe fourniſſoient d'armes riches, de beaux chevaux, d'équipages magnifiques. La

(*a*) Nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores Senatûs, ætate invalidi, & longâ pace deſides, ſegnis & oblita bellorum Nobilitas, ignarus militiæ Eques, quanto magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifeſtiùs pavidi, nec deerant è contrario, qui ambitione ſtolidâ, conſpicuâ arma, inſignes equos, quidam luxurioſos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut inſtrumenta belli, mer-

An. R. 820
De J. C. 69.

table étoit un grand objet pour quelques-uns : & ils achetoient comme provisions de guerre, tout ce qui est propre à nourrir le luxe & à irriter les passions. Les sages soupiroient après le repos public qui s'éloignoit, & s'occupoient des intérêts de l'Etat. Les esprits légers, livrés au présent, & sans prévoyance de l'avenir, s'enivroient de vaines espérances. Le désordre convenoit à plusieurs, qui ayant ruiné leurs affaires & perdu tout crédit, redoutoient la paix, & n'avoient de ressource que dans la confusion de toutes choses. La multitude, dont les vûes toujours bornées se renferment dans ce qui la touche, commençoit à sentir les maux de la guerre, par la disette de l'argent, par l'augmentation du prix des vivres. Elle n'avoit éprouvé rien de pareil dans le mouvement de Vindex, qui s'étoit terminé dans la province entre les légions de Germanie & les Gaulois.

carentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ cura : levissimus quisque & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multi afflictâ fide in pace, ac turbatis rebus alacres, & per incerta tutissimi. Sed vulgus & .... communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversâ in militum usum omni pecuniâ, intentis alimentorum pretiis. *Tac.*

Othon faisoit, autant qu'il pouvoit dépendre de lui, ce qui étoit nécessaire pour mettre fin à ces maux, en hâtant une décision. Il ne pouvoit souffrir les délais, qu'il prétendoit avoir été pernicieux à Néron; & la diligence de Cécina, qui avoit déja passé les Alpes, étoit un aiguillon, qui le pressoit de se mettre en campagne. An. R. 820. De J. C. 69. Empressement d'Othon pour partir.

Le quatorze Mars il convoqua le Sénat, pour recommander le soin de la République à la vigilance de la Compagnie. En même tems cherchant à se gagner les cœurs par un acte de bonté & de justice, il accorda à ceux qui étoient revenus d'exil, & dont les biens avoient été confisqués, ce qui n'étoit pas encore entré dans le fisc des neuf dixiemes des largesses de Néron revendiquées par Galba. Ce don étoit très-bien placé, & avoit une apparence magnifique. Mais le produit en fut peu considérable, par l'effet des ardentes & exactes perquisitions des Officiers du Fisc, qui avaient laissé bien peu de choses en arriere. Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice.

Othon harangua aussi le peuple, & dans son discours il vanta beaucoup la dignité de la Capitale, & il fit valoir en sa faveur le suffrage auguste de tout le Il harangue le peuple. Servile adulation de la multitude.

An. R. 820 De J. C. 69. Sénat. Il s'exprima fort modestement sur les partisans de Vitellius, qu'il taxa plutôt de prévention & d'ignorance, que de mauvaise volonté & d'audace : & pour ce qui est de Vitellius, il n'en dit pas un seul mot. Tacite doute si cette grande circonspection doit être attribuée à Othon lui-même, ou à celui qui lui composoit ses discours. C'étoit selon l'idée publique, Galerius Trachalus, Orateur célébre, dont j'ai parlé ailleurs : on croyoit reconnoître son style. Les * applaudissemens d'une multitude accoutumée à flatter, furent aussi excessifs que faux & menteurs. C'étoient des vœux empressés, c'étoient des témoignages d'une ardente affection, comme s'il se fût agi d'honorer le départ ou du Dictateur César, ou de l'Empereur Auguste. Tel étoit l'avilissement auquel l'accoutumance de la servitude avoit amené le peuple Romain. Il étoit devenu un peuple d'esclaves, qui occupés chacun de leur intérêt per-

(a) Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi, nimiæ & falsæ. Quasi dictatorem Cæsarem, aut Imperatorem Augustum prosequerentur, ità studiis votisque certabant : nec metu aut amore, sed ex libidine servitii : ut in familiis, privata cuique stimulatio, & vile jam decus publicum. *Tac.*

sonnel, comptoient pour rien la décence & l'honnêteté publique. Othon en partant chargea son frere Salvius Titianus de tenir sa place dans la ville, & de gouverner en son absence les affaires de l'Empire.

Il part, s'étant fait précéder d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô. *Tac. Hist.* II. 11.

Il fit prendre les devans à un corps considérable de troupes, composé de cinq cohortes prétoriennes, de la premiere légion, & de quelque cavalerie. Il y joignit deux mille gladiateurs, renfort peu honorable au parti qui s'en servoit, mais employé néanmoins dans les guerres civiles même par des chefs attentifs aux régles. Annius Gallus & Vestricius Spurinna furent mis à la tête de ces troupes, & eurent ordre d'aller disputer aux ennemis le passage du Pô, puisque la barriere des Alpes étoit franchie. Othon lui même les suivit à peu de distance, avec le reste des cohortes Prétoriennes, & tout ce qu'il avoit de forces sous sa main. Il ne se donna pas le tems d'attendre quatre légions, qui lui venoient de Dalmatie & de Pannonie, & dont trois étoient de vieux corps. La quatorzieme légion sur-tout avoit acquis beaucoup de gloire par ses exploits dans la Grande-Bretagne sous Suétonius Paulinus.

An. R. 819. De J. C. 68.

En conséquence choisie par Néron pour l'expédition qu'il méditoit peu avant sa ruine, cette préférence avoit encore enflé le courage des soldats qui la composoient, & l'affection qu'ils avoient conçûe pour Néron réflechissoit sur Othon. Ces quatre légions s'étant fait précéder d'un détachement de deux mille hommes, se mirent en mouvement, mais avec lenteur. La querelle fut décidée avant qu'ils arrivassent.

Il se livre à la fatigue.

Othon, en (a) sortant de Rome, * sembla y avoir laissé le goût du luxe & des délices. Revêtu d'une cuirasse de fer, il marchoit à pied à la tête des troupes, couvert de poussiere, négligé sur sa personne, entierement différent de ce qu'il avoit paru jusqu'alors. Il savoit être tout ce qui conve-

(a) Nec illi segne aut luxu corruptum iter: sed loricâ ferreâ usus est, antè signa pedester, horridus, incomptus, famæque dissimilis. *Tac.*

* *Le témoignage que rend ici Tacite à Othon, est bien différent de ce qu'en dit Juvenal, qui lui reproche la mollesse & le luxe portés jusques dans les apprêts de la guerre civile, & un miroir faisant partie de ses équipages:*

Res memoranda novis annalibus, atque recenti
Historiâ, speculum civilis sarcina belli.

Juven. Sat. II. v. 112.

L'autorité du Poëte satyrique ne me paroît pas devoir entrer en comparaison avec celle de l'Historien.

noit aux circonstances, & au besoin de ses affaires.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Dans les commencemens la fortune favorisa Othon, & lui donna de flatteuses espérances. Sa flotte, quoique très-mal gouvernée, lui soumit toute la côte maritime de la Ligurie & de la Narbonnoise. Elle avoit pour chefs, comme je l'ai dit, un Tribun & deux Centurions. Les soldats mal disciplinés mirent le Tribun aux fers. L'un des deux Centurions n'avoit nulle autorité : l'autre, nommé Suedius Clémens, commandoit moins les troupes, qu'il ne leur faisoit la cour. Mais s'il étoit plus propre à corrompre qu'à maintenir la discipline, d'un autre côté il avoit de la bravoure & une grande ardeur de se signaler.

Exploits de la flotte d'Othon.

Une flotte où les soldats étoient les maîtres, ne pouvoit manquer de causer d'étranges désordres. En cotoyant la Ligurie, ils firent par-tout des descentes, & ils s'y conduisirent de façon qu'on ne les eût jamais pris pour des troupes nationales qui parcouroient les côtes de leur patrie. C'étoient des ennemis, qui exerçoient toutes sortes de violences. Ils pilloient, ils ravageoient, ils mettoient tout à feu & à sang : & le dégât

An. R. 820. De J. C. 69. fut d'autant plus horrible, que l'on ne se tenoit point en garde contre eux. Les (a) campagnes étoient remplies de toutes les richesses que produit la terre, les maisons ouvertes. Les habitans accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans venoient au-devant des soldats avec toute la sécurité qu'inspire la paix, & ils trouvoient les maux de la guerre. Nul canton ne souffrit plus que celui des * Alpes Maritimes, que Marius Maturus Intendant du pays voulut défendre avec ce qu'il put ramasser de montagnards. Mais (b) des troupes réglées n'eurent pas de peine à dissiper une multitude de Barbares, qui ne connoissoient aucune discipline, insensibles à la gloire de vaincre, comme à la honte de fuir. Il n'y avoit point de butin à gagner sur une nation pauvre; pas même de prisonniers à faire parmi des hommes alertes, qui d'un saut agile avoient tout d'un coup grim-

(a) Pleni agri, apertæ domus: occursantes domini juxtà conjuges ac liberos securitate pacis & belli malo circumveniebantur. *Tac.*

* *Petite Province, qui s'étendoit depuis la mer jusqu'au Mont Viso, où le Pô prend sa source.*

(b) Primo impetu cæsi disjectique montani, ut quibus temere collectis, non castra, non ducem noscitantibus, neque in victoria decus esset, neque in fuga flagitium. *Tac.*

pé leurs montagnes. Les vainqueurs se rabattirent sur la ville appellée alors *Albium Intemelium*, aujourd'hui Vintimille, & ils assouvirent leur avidité aux dépens de ses malheureux habitans. An. R. 810. De J. C. 69.

Leur injustice & leur cruauté, déja odieuses par elles-mêmes, le devinrent encore davantage par l'exemple de courage que donna une femme Ligurienne, qui avoit caché son fils. Les soldats croyant qu'avec lui elle avoit caché de l'or, voulurent par la rigueur des tourmens forcer cette mere à déceler son fils. Elle leur montra son sein, en leur déclarant qu'ils devoient chercher dans cet asyle celui que poursuivoit leur fureur : & (a) les plus cruels supplices continués jusqu'à la mort ne purent tirer d'elle aucune parole, qui démentît une si généreuse réponse.

Par ces pillards fut tuée la mere d'Agricola, qui étoit alors dans les terres qu'elle possédoit en Ligurie. *Tac. Agri* 1. 7.

Les peuples de la Narbonnoise, allarmés du voisinage de la flotte d'Othon, demanderent du secours à Valens, qui étoit encore en deçà des Al- *Tac. Hist.* II. 14.

(a) Nec ullis deindè terroribus, aut morte, constantiam vocis egregiæ mutavit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

pes. Ce Commandant leur envoya un détachement nombreux, cavalerie & infanterie, entre lequel & les gens d'Othon descendus à terre, il se livra coup sur coup deux combats très-vifs, précisement sur le bord de la mer. Dans l'un & dans l'autre ceux qui combattoient pour Vitellius eurent le désavantage, mais il en couta beaucoup de sang aux vainqueurs : & par une espece de treve tacite, les deux partis s'éloignerent réciproquement, & se retirerent, les vaincus à Antibe, les gens d'Othon à *Albingaunum*, aujoud'hui Albengue sur la côte de Gênes.

Le bruit des succès de la flotte d'Othon retint dans ce parti les isles de Sardaigne & de Corse. Il y eut pourtant dans la Corse quelques mouvemens, causés par la témérité de l'Intendant Decimus Pacarius, homme turbulent & inquiet, qui s'empressant de faire éclater son zele pour Vitellius, voulut lui procurer le foible appui de l'isle où il étoit en autorité. Il porta la peine de sa folle entreprise. Car les Corses, qu'il fatiguoit par des levées & par les exercices militaires auxquels il les astraignoit, épierent le moment où il étoit dans le bain, & le

merent. Ceux qui l'avoient tué porterent sa tête à Othon. Mais (*a*) ils ne reçûrent ni récompense de celui pour qui ils avoient travaillé, ni punition de la part de Vitellius resté vainqueur. De plus grands objets & de plus grands crimes les firent oublier.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à se tâter.

Tac. Hist. II. 17.

Les troupes de terre d'Othon remporterent des avantages encore plus grands, que ceux qui viennent d'être racontés de sa flotte. Il est vrai que le premier début n'avoit pas été favorable. J'ai parlé d'un corps de cavalerie, qui bordant la rive du Pô, s'étoit déclaré pour Vitellius. Cette cavalerie, appuyée d'un bon détachement envoyé par Cécina, avoit entraîné sans peine dans le même parti tout le beau pays qui s'étend entre le Pô & les Alpes. Ce (*b*) n'est pas que les villes & les peuples de ces cantons aimassent Vitellius : mais ils ne prenoient non plus aucun intérêt à Othon, & amollis par une longue paix, tout maître leur étoit

(*a*) Neque eos aut Otho præmio affecit, aut punivit Vitellius, in multa colluvie rerum majoribus flagitiis permixtos. *Tac.*

(*b*) Nullo apud quemquam Othonis favore, nec quia Vitellium mallent : sed longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus, & melioribus incuriosos. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

indifférent, & le premier occupant les décidoit.

Tout cela étoit fait avant que les troupes d'Othon arrivassent, & elles souffrirent d'abord quelques légers échecs. Une cohorte de Pannoniens fut faite prisonniere auprès de Crémone. Cent chevaux & mille soldats de marine eurent le même sort entre Plaisance & *Ticinum*, que nous appellons aujourd'hui Pavie. Ces succès animerent le courage des Bataves & des Germains détachés par Cécina. Ils passent le Pô vis-à-vis Plaisance, enlevent quelques batteurs d'estrade : & cette insulte imprévûe ayant répandu l'allarme, donna lieu au bruit qui courut que Cécina étoit arrivé avec toute son armée.

Spurinna étoit dans Plaisance avec trois cohortes Prétoriennes & mille vétérans. C'étoit un Capitaine sage & habile, qui n'ajoûta nul foi à la fausse nouvelle que débitoient des hommes effrayés : mais il sentoit qu'il n'avoit avec lui qu'une garnison, & non pas une armée, & que si ses troupes suffisoient pour défendre la place, elles ne suffisoient pas pour tenir la campa-

gne. Ainsi sa résolution étoit de demeurer enfermé dans les murs de Plaisance. Les soldats, qui n'avoient jamais vû la guerre, & dont cette ignorance rendoit la fierté indomptable, courent aux armes; enlevent les drapeaux, présentent la pointe de leurs armes à Spurinna qui veut les retenir, & dédaignent d'écouter les Centurions & les Tribuns, qui louoient la prudence du chef. Ils l'accusoient même de trahison, & d'intelligence avec Cécina. Spurinna (a) fut contraint de se prêter à la témérité des soldats : & il jugea à propos de feindre d'entrer dans leurs sentimens, afin de conserver son autorité, & d'être plus en état de ramener les esprits, si la fougue de la sédition venoit à se calmer. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver comme il l'avoit prévû.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Lorsqu'ils furent en campagne, aux approches de la nuit il fallut se retrancher. Ce travail, qui étoit nouveau pour les Prétoriens, commença à dompter leur vivacité. Alors les plus sensés ouvrirent les yeux, reconnu-

(a) Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus, mox velle se simulans, quo plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret. *Tac.*

An. R. 820 rent leurs torts ; & ils repréfentoient
De J. C. 69. aux autres à quel danger ils feroient expofés, fi dans un pays de plaine, en auffi petit nombre qu'ils étoient, ils fe trouvoient enveloppés par toute l'armée de Cécina. Ces réflexions étoient frappantes, & les Officiers venant à l'appui, tous convinrent que le chef faifoit fagement de choifir pour fiege de la guerre une colonie puiffante & bien fortifiée. Enfin Spurinna ofa leur parler ouvertement, non pour leur reprocher leur faute, mais pour leur faire fentir fes raifons. Il réuffit : & laiffant feulement quelques coureurs pour avoir des nouvelles de l'ennemi, il remena les autres à Plaifance, devenus plus traitables, & plus difpofés à obéir. Il répara & augmenta les fortifications de la place, il fe pourvut abondamment d'armes & de tout ce qui eft néceffaire pour foutenir un fiege : il fit plus, il établit parmi fes troupes la difcipline & la fubordination, feul avantage qui manquât au parti d'Othon, où d'ailleurs brilloit le courage.

Fafte de Cécina & de fa femme.

Tac. Hift. II. 20.

Cependant Cécina approchoit, tenant le foldat auffi modefte & auffi retenu, depuis fon entrée en Italie, qu'il

lui avoit jufques-là permis de licence. L'accoutrement fingulier & faftueux du chef choquoit les yeux des habitans du pays qu'il traverfoit. Ces peuples, qui portoient la toge, trouvoient étrange qu'un général Romain fe montrât à eux revêtu d'une cafaque rayée de diverfes couleurs, & que dans le refte de * fon habillement il empruntât les modes des Barbares. Salonina (*a*) fa femme l'accompagnoit, montant un beau cheval fuperbement enharnaché : & ce fafte, qui ne faifoit tort à perfonne, ne laiffoit pas d'exciter l'indignation. C'eft le vice naturel à tous les hommes de regarder avec un œil d'envie la fortune des nouveaux riches, & de ne pardonner qu'en faveur d'une exacte modeftie à l'élévation de ceux qu'ils ont vû leurs égaux.

An. R. 820. De J. C. 69.

Cécina ayant paffé le Pô, tenta d'abord la fidélité des adverfaires par de belles paroles & de magnifiques pro-

Il affiege inutilement Plaifance, & fe retire à Crémone.

* *Un haut de chauffe à la mode des Gaulois & des Germains.*

(*a*) Uxorem ejus Saloninam, quamquam in nullius injuriam infigni equo oftroque veheretur, tamquam læfi gravabantur : infito * mortalibus naturâ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introfpicere, modùmque fortunæ à nullis magis exigere, quàm quos in æquo videre. *Tac.*

* *Le texte porte* infita. *Je fuis la conjecture de Lipfe.*

An. R. 820. De J. C. 69.

messes, & on lui rendit le change. Après que les noms spécieux de paix & de concorde eurent été mis en avant, & employés avec aussi peu de bonne foi d'un côté que de l'autre, il fallut en venir à la guerre : & Cécina se disposa à faire le siege de Plaisance, affectant tout ce qui pouvoit inspirer la terreur. Car (a) il savoit que le succès d'une premiere entreprise est d'une grande conséquence pour toutes celles qui suivront. Ne doutant donc nullement de la supériorité de ses forces, il voulut brusquer l'assaut, & insulter la place sans prendre aucune des précautions que l'art de la guerre avoit inventées pour couvrir les assiegeans. Les soldats aussi présomptueux que leur Commandant, se présenterent au pied des murs, remplis de vin & de viandes. Ils trouverent une vigoureuse résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, & après avoir perdu beaucoup de monde ils furent repoussés. Dans ce premier combat fût brûlé un vaste & superbe Ampithéatre, construit dans un fauxbourg, & dont les Plaisantins regretterent amérement la per-

(a) Gnarus, ut initia provenissent, famam in cetera fore. *Tac.*

te, lorsqu'ils n'eurent plus à craindre de plus grands maux.

La nuit se passa de part & d'autre dans les apprêts d'une attaque en régle, & d'une bonne défense. Les partisans de Vitellius se munirent de claies, de galleries, de béliers : ceux d'Othon préparerent de longues perches, & des masses énormes de pierre, de plomb, d'airain, pour percer & briser les ouvrages des assaillans, & écraser ceux qui seroient dessous. Dans ce travail (*a*) ils s'animoient chacun de leur côté par de vives exhortations. Ils se représentoient l'honneur de vaincre, la honte de succomber. D'une part on vantoit la force invincible des légions Germaniques, & de l'autre la gloire & la prééminence des cohortes Prétoriennes & de la maison de l'Empereur. Les Légionnaires traitoient avec le dernier mépris les Prétoriens, comme une vile milice, nourrie dans l'oisiveté, corrompue par le Cirque & par les théatres : & ceux-ci à leur tour traitoient leurs adversaires d'étrangers

(*a*) Utrimque pudor, utrimque gloria; & diversæ exhortationes, hinc legionum & Germanici exercitûs robur, indè urbanæ militiæ & Prætoriarum cohortium decus, attollentium. Illi, ut segnem ac desidem, & Circo ac Theatris corruptum militem, hi, peregrinum & externum in-

An. R. 820. De J. C. 69. que Rome ne connoissoit point. Les noms d'Othon & de Vitellius se mêloient beaucoup dans ces discours : mais les uns & les autres avoient bien plus belle matiere à charger d'opprobres celui contre lequel ils faisoient la guerre, qu'à louer celui qu'ils servoient.

A peine le jour commençoit, & déja les murailles étoient garnies de défenseurs, & la plaine brilloit de l'éclat des armes. Les Légions serrant leurs rangs, les troupes auxiliaires plus étendues & se donnant plus de champ, avoient partagé entre elles l'attaque. Celles-ci composées de Germains, lançoient de loin des fléches & des pierres contre les endroits de la place les plus forts & les mieux gardés ; & si quelque partie des murs paroissoit ou négligée, ou en mauvais ordre, ces Barbares s'en approchoient sans précaution, suivant leur méthode, à demi nuds, ne se couvrant point de leurs boucliers, mais les agitant par une vaine ostentation, & poussant des cris pleins de férocité. Les Prétoriens

trepabant. Simul Othonem ac Vitellium celebrantes culpantesque, uberioribus inter se probris quàm laudibus stimulabantur. *Tac.*

avoient

avoient beau jeu contre eux. Ils les accabloient d'une grêle de traits, jettés à plomb avec roideur, & ils en tuoient beaucoup, sans recevoir presque aucun dommage. Ils ne se défendoient pas moins bien contre les légionaires, qui à couvert sous leurs galleries travailloient à sapper la muraille par le pied. Les gros quartiers de pierre dont les assiégés avoient fait provision, poussés d'en-haut, & tombant sur les toits des galleries, mirent tout en désordre, & rendirent pareillement cette attaque inutile. Les légionaires écrasés, les auxiliaires percés de traits, se retirerent avec grande honte, ayant beaucoup perdu de la réputation qui les avoit précédés. Cécina, après deux assauts livrés sans succès, leva le siege, & se retira à Crémone.

An. R. 820. De J. C. 69.

Spurinna informé de la marche des ennemis, dépêcha promptement un courier à Annius Gallus, pour l'avertir de la levée du siege, & de la route que tenoit Cécina. Gallus étoit en chemin avec la premiere légion, qu'il amenoit au secours de Plaisance. Sur la nouvelle qu'il reçut de Spurinna, la légion vouloit marcher à l'ennemi; &

AN. R. 820 l'ardeur de combattre la porta jusqu'à
DE J. C. 69 la sédition. Gallus avec bien de la peine s'en rendit pourtant le maître, & s'arrêta à Bédriac, village * situé entre Crémone & Vérone, que deux batailles de Romains contre Romains dans l'espace de peu de mois ont rendu célébre dans l'histoire.

Vers le même tems, Martius Macer, qui commandoit les deux mille gladiateurs dont j'ai parlé, passa avec eux brusquement le Pô près de Crémone, & tombant sur un corps d'auxiliaires de Cécina, il en tailla en pieces une partie, & mit le reste en fuite. Mais il ne poussa point son avantage, dans la crainte que les ennemis venant à se reconnoître, n'appellassent du secours, & ne devinssent bientôt supérieurs.

* *Cluvier a raison d'observer que cette position est bien vague. La distance de Vérone à Crémone est considérable, & Bédriac doit avoir été beaucoup plus près de la derniere de ces villes que de la premiere. Selon ce même Géographe, Tacite se seroit mieux exprimé, s'il eût placé Bédriac entre Crémone & Mantoue. Mais si Cluvier releve bien un défaut d'exactitude dans l'Historien Latin, il n'a pas réussi également à déterminer la vraie position de Bédriac, qu'il suppose répondre au bourg appellé* Caneto. *Ce bourg est à la gauche de l'Oglio, & Bédriac étoit à la droite de cette riviere. M. Danville, aux lumieres duquel je m'en rapporte très-volontiers, pense que Bédriac est le lieu appellé aujourd'hui* Cividale.

Cette précaution (*a*) de prudence donna des ſoupçons aux ſoldats du parti d'Othon, accoutumés à interpréter toujours en mal la conduite de leurs Commandans. Les plus lâches étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus inſolens : & leurs diſcours n'attaquoient pas ſeulement Macer, mais les premiers chefs de l'armée, Annius Gallus, Suétonius Paulinus, Marius Celſus. Sur-tout les meurtriers de Galba ſe montroient les plus violens boutefeux de trouble & de diſcorde. Agités par le remords de leur crime, & par la crainte d'un juſte ſupplice, ils cherchoient leur ſûreté dans le déſordre : ils ſemoient la diviſion, ſoit par des propos ſéditieux qu'ils tenoient publiquement, ſoit par des avis ſécrets qu'ils faiſoient paſſer à Othon. Et ce Prince diſpoſé à prêter l'oreille aux rapports de la plus vile canaille, parce qu'il

An. R. 810. De J. C. 69.

Défiances des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs.

(*a*) Suſpectum id Othonianis fuit, omnia ducum facta pravè æſtimantibus. Certatim, ut quiſque animo ignavus, procax ore, Annium Gallum, & Suetonium Paulinum, & Marium Celſum... variis criminibus inceſſebant. Acerrima ſeditionum ac diſcordiæ incitamenta, interfectores Galbæ, ſcelere ac metu vecordes, miſcere cuncta, modò palam turbidis vocibus, modò occultis ad Othonem litteris. Qui humillimo cuique credulus, bonos metuens, trepidabat, rebus proſperis incertus, & adverſis melior. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

craignoit les honnêtes gens, ne savoit à quoi s'en tenir : indécis dans le bon état de ses affaires, & plus sage dans la disgrace. Il prit le parti de mander Titianus son frere, & de lui donner le commandement général des troupes. Avant que ce nouveau chef arrivât, Paulinus & Celsus remporterent sur l'ennemi un avantage très-considérable.

Grand avantage remporté par les Généraux d'Othon sur Cécina.

Cécina se sentoit piqué de n'avoir réussi dans aucune de ses entreprises, & de voir tomber de jour en jour dans le discrédit la réputation de son armée. La levée du siege de Plaisance, les auxiliaires surpris & défaits par Macer, les escarmouches mêmes entre les batteurs d'estrade des deux partis presque toujours décidées à son désavantage, tout cela le chagrinoit : & craignant que Valens, qui approchoit, n'emportât toute la gloire des succès, il cherchoit, avec plus d'avidité que de circonspection, à réparer son honneur. Dans cette vûe il forma le plan d'une embuscade, où il prétendoit attirer les Généraux du parti contraire. Mais ceux-ci en ayant eu avis tournerent contre lui sa propre ruse, & il tomba dans le piege qu'il avoit tendu.

La cavalerie d'Othon commandée par Celſus fit des merveilles, & rompit les rangs des adverſaires. Paulinus, qui conduiſoit l'infanterie, ne vint pas aſſez promptement à l'appui. Il étoit (*a*) naturellement temporiſeur : & comme le combat s'engageoit dans un pays coupé, il voulut d'abord combler les foſſés, élargir les voies, donner du front à ſon armée, perſuadé qu'il ſeroit tems de commencer à vaincre, lorſque toutes les précautions ſeroient priſes pour ſe garder d'être vaincu. A la faveur de ce délai, les gens de Cécina gagnerent des vignes, & un petit bois, où ils eurent le tems de reprendre leurs eſprits, & de ſe réformer. De-là ils retournerent à la charge, tuerent quelques cavaliers Prétoriens, que la chaleur de la victoire avoit portés à ſe trop avancer, & bleſſerent le Roi * Epiphane, qui combattoit vaillamment pour Othon. Ce

An. R. 820.
De J. C. 69.

(*a*) Cunctator naturâ, & cui cauta potiùs conſilia cum ratione, quàm proſpera ex caſu placerent, compleri foſſas, aperiri campum, pandi aciem jubebat, ſatis citò incipi victoriam ratus, ubi proviſum foret ne vincerentur. *Tac.*

* *Ryckius dans ſes notes ſur Tacite, penſe que ce Prince étoit le fils d'Antiochus de Commagène, dont il eſt parlé dans Joſephe, l.* VII. *de la Guerre des Juifs*, c. 27.

An. R. 820. De J. C. 69. fut alors que commença à donner l'infanterie de Paulinus : & elle écrasa les troupes ennemies avec d'autant plus de facilité, que Cécina fit la faute de ne pas mander tout d'un coup un renfort considérable, mais chaque cohorte l'une après l'autre, qui, à mesure qu'elles arrivoient, étoient mises en désordre ou par l'effort des vainqueurs, ou par le flot des fuyards.

Cette faute du Commandant fut remarquée par ses soldats mêmes, qui en furent irrités, & y soupçonnerent de la trahison : ensorte qu'ils chargerent de chaînes le Préfet du Camp, Julius Gratus, comme s'entendant avec son frere Julius Fronto, qui étoit Tribun dans l'armée d'Othon, & qui de son côté avoit été mis dans les fers pour un semblable soupçon.

Au reste l'effroi fut si grand & si universel parmi les troupes de Vitellius, la confusion & le mêlange de ceux qui fuyoient avec ceux qui venoient du camp à leur rencontre, jetta un trouble si étrange & sur le champ de bataille, & à la tête des retranchemens, qu'il demeura pour constant dans les deux partis, que l'armée de Cécina auroit pû être entierement

détruite, si Paulinus n'eût pas fait sonner la retraite. Ce Général alléguoit qu'il avoit appréhendé, s'il s'acharnoit à la poursuite, de hazarder ses troupes fatiguées par un rude combat, & qui n'avoient point de réserve pour les soutenir en cas de disgrace, & de les exposer à des ennemis qui sortiroient tout frais de leur camp. Mais ce raisonnement trouva peu d'approbateurs : la multitude n'en fut point satisfaite, & ses défiances augmenterent à l'égard de son chef. Au contraire l'événement de ce combat fut une leçon utile pour les vaincus. Sans en être intimidés, ils se tinrent pour avertis de se conduire avec plus de précaution & de retenue : & ce ne furent pas seulement les troupes de Cécina qui en profiterent, & qui voulurent se laver du reproche que leur faisoit leur Général d'être elles-mêmes la cause de leur défaite par une arrogance plus propre à la sédition qu'au combat ; mais les soldats de Valens, qui étoit alors arrivé à Pavie, apprenant à ne point mépriser l'ennemi, & piqués du desir de relever la gloire de leur parti, devinrent plus soumis & plus disposés à l'obéissance. Car jusques-là le même

An. R. 820
De J. C. 69.

esprit d'indocilité régnoit parmi eux : & sur la route ils avoient excité une sédition furieuse, dont Valens s'étoit vû près de devenir la victime. En voici l'occasion.

Sédition furieuse dans l'armée de Valens.

Tac. Hist. II. 27.

Les huit cohortes de Bataves, que Valens avoit trouvées à Langres, & jointes à son armée, étoient, comme je l'ai dit, par leur premiere destination, attachées à la quatorzieme légion. Dans le mouvement qui délivra de Néron l'Empire & le genre humain, les légionaires & les Bataves s'étoient divisés, & avoient pris parti, les premiers pour le Prince, & les autres contre lui. Néron ayant succombé, ce fut pour les Bataves un sujet de vanité & de triomphe. Ils ne voulurent point accompagner la quatorzieme légion en Dalmatie, & ils se déterminerent à retourner dans la Grande Bretagne, d'où ils étoient partis. La rencontre de l'armée de Valens leur fit rebrousser chemin. Ils embrasserent le parti de Vitellius, & y porterent toute leur fierté. Ils se vantoient sans cesse auprès des légions avec lesquelles ils marchoient, d'avoir réduit la quatorzieme légion, d'avoir privé Néron de la possession de l'Italie : en un mot ils s'at-

tribuoient tout l'honneur de la déci- An. R. 820.
ſion de cette grande querelle, & ils ſe De J. C. 69.
donnoient pour les arbitres de la fortune des Princes & du ſuccès des guerres. Les ſoldats des légions ſouffroient impatiemment ces bravades : le chef lui-même en étoit bleſſé : la diſcipline ſe corrompoit par des querelles continuelles, qui pouvoient aiſément dégénérer en combats : enfin Valens craignoit que de l'inſolence les Bataves ne paſſaſſent à l'infidélité.

Frappé de ces réflexions, Valens ſaiſit le prétexte que lui offroit la défaite des troupes qu'il avoit envoyées au ſecours de la Narbonnoiſe contre la flotte d'Othon. Sous couleur de défendre les alliés de Vitellius, & réellement dans la vûe de ſéparer un corps trop puiſſant lorſque toutes ſes forces étoient réunies, il ordonna à une partie des Bataves de ſe tranſporter dans la Narbonnoiſe. Cet ordre affligea les Bataves, & indiſpoſa même les légions, qui ſe plaignoient qu'on leur ôtoit un important appui en éloignant d'excellentes troupes » Quoi ? diſoit-on, de » vieux ſoldats vainqueurs en tant de » guerres, ſont retirés pour ainſi dire » du champ de bataille au moment où

An R. 820. De J. C. 69. » nous approchons de l'ennemi ? Si le » soin d'une province est préférable à » celui de la Capitale & au salut de » l'Empire, allons tous dans la Nar- » bonnoise. Mais si l'Italie est notre » objet essentiel, si elle est le terme & » le fruit de la victoire, qu'y a-t-il de » moins sensé, que de nous affoiblir » lorsque nous y entrons, & de retran- » cher de notre corps des membres » vigoureux, qui nous rendroient de » grands services ? »

Comme ces discours se répandoient dans tout le camp, Valens voulut y mettre ordre, & il envoya ses Licteurs pour dissiper la sédition. Mais les mutins l'attaquent lui-même, ils lancent sur lui des pierres, ils l'obligent de fuir ; & ils le poursuivent, en lui reprochant les dépouilles de la Gaule dont il s'étoit enrichi, l'or qu'il avoit reçû des Viennois : & persuadés qu'il cachoit des trésors acquis par leurs travaux, ils pillent ses bagages, ils visitent ses tentes, & sondent la terre avec la pointe de leurs armes, pendant que l'infortuné chef, sauvé par leur avidité, se cachoit déguisé en esclave chez un Officier de cavalerie.

Leur grande fougue au bout d'un

tems commença à s'appaiser. Alphénus Varus, Préfet du camp, s'avisa d'un expédient pour leur faire sentir le besoin qu'ils avoient de leur chef. Ce fut de les laisser absolument à leur propre conduite, en faisant cesser tout l'ordre qui entretient la discipline dans une armée. Il défendit aux Centurions de faire leur ronde, aux trompettes de sonner pour annoncer les veilles de la nuit. Ce (*a*) calme insolite acheva de déconcerter les mutins. Ils demeurerent dans une espece d'engourdissement : ils se regardoient les uns les autres, ne sachant quel parti prendre : & consternés précisement parce que personne ne se mêloit de les commander, ils tâcherent par un modeste silence, par des marques de repentir, enfin par leurs prieres & par leurs larmes, d'obtenir leur pardon Valens choisit ce moment pour sortir de sa retraite, & il se présenta dans l'état humilié d'un suppliant, le visage baigné de pleurs. Les soldats l'avoient crû mort : ensorte

An. R. 820. De J. C. 69.

(*a*) Igitur torpere cuncti, circumspectare inter se attoniti : & idipsum quòd nemo regeret paventes, silentio, pœnitentiâ, postremò precibus ac lacrymis veniam quærebant. Ut verò deformis & flens, & præter spem incolumis, Valens processit, gaudium, miseratio, favor : versi in lætitiam, ut est vulgus utroque immodicum,

An. R. 820
De J. C. 69.

que le revoyant contre leur espérance, ils furent également attendris & pénétrés de joie : & passant, comme c'est l'ordinaire de la multitude, d'un excès à l'autre, ils se félicitent de l'avoir recouvré, ils le comblent de louanges, & l'environnant de leurs aigles & de leurs drapeaux, ils le portent sur son Tribunal. Valens se renferma dans une modération convenable à la circonstance. Il ne demanda le supplice d'aucun des coupables ; il se plaignit pour tant de quelque-uns, de peur qu'un silence absolu ne le rendît suspect de réserver son ressentiment tout entier dans son cœur. Il savoit que dans les guerres civiles les soldats donnent la loi à leurs chefs.

Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cécina.

Peu s'en fallut que la sédition ne se rallumât de nouveau, lorsqu'en arrivant auprès de Pavie l'armée de Valens apprit la défaite de Cécina. Outrée de n'être pas venue assez à tems pour se trouver au combat, elle s'en prenoit aux lenteurs & même à la perfidie de son Commandant. Mais la ré-

laudantes gratantesque, circumdatum aquilis signisque in tribunal ferunt. Ille, utili moderatione, non supplicium cujusquam poposcit : ac ne dissimulans suspectior foret, paucos incusavit : gnarus, civilibus bellis plus militibus, quàm ducibus licere. *Tac.*

flexion changea cette fougue inconsidérée en ardeur contre l'ennemi. Les soldats ne veulent prendre aucun repos, & sans attendre l'ordre de personne ils se hâtent, ils pressent les Porte-enseignes, ils précédent souvent leurs drapeaux, & par cette diligence ils eurent bientôt joint Cécina. AN. R. 820. De J. C. 69.

Ce fut un grand sujet de joie pour les troupes de celui-ci de se voir accrûes d'un si puissant renfort. Mais en même tems elles craignoient d'en être méprisées, comme ayant été vaincues, comme ayant manqué de courage. Ainsi tant pour se justifier elles-mêmes, que pour flatter l'armée arrivante, elles en relevoient la force & la puissance; & se plaignoient de Valens, qui par ses retardemens les avoit privées d'un si grand appui, & exposées à essuyer seules tout le feu des troupes fraîches de l'ennemi. Et en général, quoique Valens eût la prééminence par l'ancienneté, & parce qu'il commandoit un corps d'armée bien plus nombreux, cependant (a) la faveur du soldat étoit pour Cécina, à qui sa jeu-

(a) Studia tamen militum in Cæcinam inclinabant, super benignitatem animi quâ promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

nesse, sa bonne mine, & sur-tout sa libéralité gagnoit les cœurs, en même tems que ses manieres bruyantes & fanfaronnes éblouissoient les esprits.

Jalousie entre Cécina & Valens.

De-là naquit une vive jalousie entre les deux Commandans. Cécina méprisoit son collégue, comme infecté d'une honteuse avarice : & Valens tournoit Cécina en ridicule, comme arrogant & présomptueux. Néanmoins cachant leur haine réciproque, ils se réunissoient pour tendre à l'utilité commune du parti, & de concert ils écrivoient des lettres pleines de reproches outrageans contre Othon, ne menageant rien, & ne craignant point de s'ôter l'espérance du pardon en cas de disgrace : au lieu que les Généraux d'Othon s'abstenoient de toute invective contre Vitellius, quelque riche que fût la matiere.

Comparaison d'Othon & de Vitellius.

Il est vrai qu'entre ces deux Princes si vicieux le public faisoit alors une différence à l'avantage de Vitellius, dont (a) les voluptés paresseuses sem-

(a) Minùs Vitellii ignavæ voluptates, quàm Othonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ: contrà illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre & gulâ sibi ipsi hostis: Otho luxu, sævitiâ, audaciâ, Reipublicæ, exitiosior ducebatur. *Tac.*

bloient moins à craindre, que les passions impétueuses d'Othon. Celui-ci, par le meurtre de Galba, avoit étrangement surchargé les sentimens de terreur & de haine dont les esprits étoient de longue main prévenus : personne n'imputoit à l'autre le commencement & l'origine de la guerre. Vitellius, gourmand & esclave de son ventre, ne paroissoit ennemi que de lui-même : le luxe d'Othon, sa cruauté, son audace, menaçoient la République. Telles sont les observations de Tacite : malgré lesquelles je ne craindrai point de dire, que si Othon étoit plus criminel, il y avoit en lui plus de ressource. Sa conduite, depuis qu'il eut envahi l'Empire, présente bien des parties louables : au contraire tout est digne de mépris dans Vitellius, dont la facilité stupide ouvroit la porte à tous les maux, sans laisser aucune espérance de bien.

La jonction de Cécina & de Valens les mettoit en état de livrer bataille, & rien ne retardoit une action générale, si Othon ne vouloit s'y refuser. Il tint un grand Conseil pour délibérer s'il devoit traîner la guerre en longueur, ou tenter les risques de la for-

Othon se détermine à hazarder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux.

Tac. Hist. II. 31.

AN. R. 810 De J. C. 69.

tune. Suétonius Paulinus fut d'avis de temporiser : & comme il passoit pour le plus habile Capitaine qui fût dans l'Empire, il crut qu'il étoit digne de sa réputation d'appuyer son avis sur des considérations profondes, qui embrassassent tout le plan de la guerre.

Il représenta donc « Que toutes les » forces de Vitellius étoient arrivées, » & que l'on n'avoit pas à craindre » qu'elles reçussent de nouveaux ac- » croissemens, vû que la fermentation » qui agitoit les esprits des Gaulois, » & la crainte des nations Germani- » ques ne permettroient pas de dégar- » nir la rive du Rhin. Que les légions » Britanniques étoient occupées par » les Barbares à qui il falloit faire face, » & séparées par la mer. Que les Es- » pagnes avoient peu de troupes. Que » la Narbonnoise trembloit, tenue en » respect par la flotte d'Othon, & ef- » frayée du mauvais succès du combat » hazardé par les gens de Vitellius. » Que la Gaule Transpadane, enfer- » mée entre les Alpes & le Pô, n'ayant » aucune communication avec la mer, » ravagée par le passage des troupes, » ne pourroit fournir les provisions » nécessaires à l'armée ennemie, qui

» par conſéquent tomberoit bientôt » dans la diſette. Que les Germains » auxiliaires, dont la fierté paroiſſoit » avoir quelque choſe de formidable, » étoient des corps mous, que le chan- » gement de climat, ſi la guerre du- » roit juſqu'à l'été, ſuffiroit pour ab- » battre. Que (*a*) ſouvent des ennemis » redoutés, dont le premier effort » ſembloit capable de tout renverſer, » ruinés par les délais avoient vû leurs » forces s'évanouir & ſe réduire à » rien. » *Nous au contraire*, ajoûta-t-il, *nous avons des reſſources infinies, & ſur leſquelles nous pouvons pleinement compter. La Pannonie, la Mœſie, la Dalmatie, nous offrent le ſecours de leurs puiſſantes armées. Nous avons pour nous l'Italie,* (*b*) *Rome la capitale de l'Empire, le Sénat & le peuple Romain, noms reſpectés, dont l'autorité peut bien ſouffrir une éclipſe paſſagere, mais ne périt jamais. Toutes les richeſſes publiques & particulieres ſont en notre pouvoir : & l'on ſçait que dans les*

An. R. 810. De J. C. 69.

(*a*) Multa bella impetu valida, per tædia & moras evanuiſſe. *Tac*

(*b*) Italiam, & caput rerum urbem, Senatumque & populum Romanum; nunquam obſcura nomina, etſi aliquando obumbrentur; publicas privataſque opes, & immenſam pecuniam, inter civiles diſcordias ferro validiorem. *Tac.*

AN. R. 810. De J. C. 69.

discordes civiles l'argent est plus efficace souvent que le fer. Nos soldats sont accoutumés au climat de l'Italie, & capables de supporter les chaleurs. Nous avons devant nous le Pô, & plusieurs villes bien fortifiées, bien munies de troupes & de provisions, & dont aucune, comme nous pouvons nous en flatter après l'exemple de Plaisance, ne cédera aux attaques de l'ennemi. Qui nous force de nous hâter? Nous ne pouvons que gagner à tirer la guerre en longueur. Dans peu de jours arrivera la quatorzieme légion, dont la réputation est très-grande, avec les troupes de la Mœsie. Alors nous remettrons la matiere en délibération : & si l'avis de la bataille prévaut, nous la livrerons avec un important surcroît de forces.

Marius Celsus acceda au sentiment de Paulinus. Annius Gallus, dont on envoya demander l'avis, parce qu'une chûte de cheval le retenoit au lit, pensa de même. Mais Othon inclinoit vers le parti opposé. Son frere Titianus & le Préfet du Prétoire Proculus, hardis par inexpérience, promettoient avec emphase que les Dieux & la fortune d'Othon présideroient au combat, recourant à la flatterie, afin que person-

ne n'osât les contredire. Cet avis l'emporta, & la témérité des adulateurs prévalut sur la sagesse des meilleures têtes. An. R. 820. De J. C. 69.

Il est pourtant bon d'observer qu'Othon avoit plusieurs motifs de se hâter de combattre. Outre qu'il ne pouvoit supporter le poids de l'incertitude qui l'accabloit, & que par vivacité & par impatience succombant sous l'inquiétude ; il aimoit mieux précipiter une décision, au hazard de ce qui pourroit en arriver ; l'ardeur des Prétoriens pour en venir aux mains avec l'ennemi lui faisoit la loi. Ces troupes nullement accoutumées aux fatigues d'une guerre de campagne, soupiroient après leur tranquille service dans la ville, & d'ailleurs pleines de présomption, elles comptoient que combattre & vaincre seroit pour elles une même chose, & qu'une action générale les mettroit en état de retourner sur le champ aux délices de Rome, qui faisoient la matiere de leurs continuels regrets.

Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre. *Tac. Hist.* II. 37.

Un autre intérêt encore plus puissant aiguillonnoit Othon, s'il est vrai, comme plusieurs l'ont prétendu, qu'il y ait eu quelque disposition dans les

An R. 810
De J. C. 69.

deux armées à se concilier, & à convenir de ne se point égorger mutuellement pour la querelle des deux plus indignes mortels qui fussent sur la terre; mais de prendre plutôt le parti de les sacrifier tous deux, & de choisir un sujet propre à faire honneur à l'Empire, ou même de s'en rapporter au Sénat. Si les choses tournoient ainsi, Suétonius Paulinus, homme d'un mérite éprouvé, & le plus ancien des Consulaires, pouvoit concevoir de grandes espérances: & tel étoit, selon ce récit, le sécret motif des délais qu'il conseilloit.

Tacite ne trouve nulle probabilité dans ce fait, & il le réfute avec hauteur. Est-il (*a*) croyable, dit-il, que Paulinus, dont on vante avec raison la prudence consommée, ait pû espérer que dans un siecle aussi corrompu une multitude de gens armés auroit assez de modération pour renoncer à

(*a*) Neque Paulinum, quâ prudentiâ fuit, sperasse, corruptissimo seculo, tantam vulgi moderationem reor, ut qui pacem belli amore turbaverant, bellum pacis caritate deponerent; neque aut exercitus linguis moribusque dissonos in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces, magna ex parte luxûs, egestatis, scelerum sibi conscios, nisi pollutum obstrictumque meritis suis principem passuros. *Tac.*

la guerre par amour de la paix, après avoir troublé la paix par l'amour de la guerre ? Peut-on ſuppoſer avec quelque vraiſemblance, ou que les armées compoſées de tant de nations différentes, dont les langues & les mœurs n'avoient nul rapport, ſe ſoient concertées pour un pareil projet; ou que les principaux Officiers & les chefs, la plûpart noyés dans le luxe, abîmés de dettes, perdus de crimes, conſentiſſent à reconnoître un Prince qui ne fût pas comme eux vendu au vice, & redevable à leurs armes de ſon élévation? L'ambition, ajoûte-til, a rempli de ſang & de carnage les meilleurs tems de la République. A Pharſale, dans les plaines de Philippes, les légions ne ſe ſont point ſéparées ſans tirer l'épée, bien loin que les armées d'Othon & de Vitellius ayent été capables d'un tel héroïſme de modération & de ſageſſe.

Il n'eſt pas aiſé de ſe refuſer à la force de ces raiſonnemens. Mais Tacite convient lui-même qu'il eſt poſſible que l'indignité des deux Empereurs pour leſquels on combattoit, ait fait naître des penſées de paix aux plus judicieux & aux plus ſenſés des ſol-

An. R. 810. De J. C. 69.

dats. Suétonius Paulinus & Marius Celfus, principaux chefs de l'armée d'Othon, étoient des gens de bien, de bons citoyens, que cette idée peut avoir flattés, quoiqu'ils la trouvassent difficile dans l'exécution. Au moins Othon pouvoit le soupçonner : & ce soupçon suffisoit pour le déterminer à ne vouloir souffrir aucun délai.

Othon se retire à Brixellum avant la bataille.

Tac. Hist. II. 33.

La résolution de combattre étant arrêtée, il ne fut plus question que de délibérer si Othon se trouveroit à la bataille, ou s'il mettroit sa personne en sûreté. On prit encore sur ce point le mauvais parti à l'instigation des mêmes flatteurs qui dominoient dans le Conseil. Ils affecterent ici un grand zele pour la conservation du Prince : ensorte que Paulinus & Celsus, déja rebutés de l'affront qu'avoit essuyé leur premier avis, ne se sentirent pas portés à en donner un second qui semblât mettre Othon en péril. Il fut donc décidé que l'Empereur se retireroit à Brixellum * : & ce jour est remarqué par Tacite comme la premiere époque du dépérissement des affaires d'Othon. D'une part il emmena avec lui une partie des cohortes Prétoriennes & de ses meilleures troupes : & de l'autre celles

* Berfello.

qui restoient n'eurent plus le même courage, parce que leurs Commandans leur étoient suspects, & qu'Othon, en qui seul les soldats avoient confiance, & qui n'avoit lui-même confiance qu'aux soldats, laissoit les chefs & l'armée livrés à leurs soupçons réciproques, & par conséquent peu en état d'agir de concert. La preuve ne tarda pas à s'en manifester. An. R. 820. De J. C. 69.

Les Généraux de Vitellius étoient parfaitement instruits de l'état du camp d'Othon. Dans les guerres civiles rien n'est plus commun que les transfuges; & les espions en voulant tirer le sécret des autres, souvent offrent le moyen de pénétrer le leur. Ainsi Cécina & Valens aussi tranquilles que leurs ennemis étoient bouillans & impétueux, tournoient en sagesse pour eux l'imprudente témérité de ceux à qui ils avoient affaire, & ils se tenoient attentifs à profiter de la premiere occasion qui se présenteroit de combattre avec avantage. En attendant ils occupoient leurs soldats à la construction d'un pont de bateaux sur le Pô, vis-à-vis de l'endroit que gardoient les gladiateurs d'Othon commandés par Macer,

Combat dans une isle du Pô, où les gens de Vitellius eurent l'avantage.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

Au milieu de la riviere s'élevoit une iſle dans laquelle paſſoient fréquemment les gladiateurs en barques, les Germains à la nage. Macer y engagea un combat, dans lequel il fut battu, un grand nombre de ſes gladiateurs tués ou noyés, ſes barques coulées à fond ou priſes par l'ennemi. Ce combat s'étoit livré à la vûe des deux armées: & les troupes d'Othon ſpectatrices de la défaite de leurs gens, entrerent dans une ſi furieuſe indignation contre Macer, qu'il courut riſque de la vie. Il reçut de l'un des ſéditieux un coup de lance, & pluſieurs autres venant ſur lui l'épée nue à la main, alloient l'achever, ſi les Tribuns & les Centurions ne fuſſent accourus, & ne l'euſſent tiré des mains de ces forcenés. Othon donna gain de cauſe aux ſoldats, en deſtituant Macer, à qui il envoya pour ſucceſſeur Flavius * Sabinus Conſul déſigné. Ces (*a*) troupes mutines étoient charmées de changer ſouvent de Commandans; & ceux-ci

* *Il ne faut pas confondre ce Conſul déſigné avec le frere de Veſpaſien qui portoit les mêmes noms, déja ancien Conſulaire, & actuellement Préfet de la ville.*

(*a*) Læto milite ad mutationem ducum, & ducibus, ob crebras ſeditiones, tam infeſtam militiam aſpernantibus. *Tac.*

quittoient

quittoient avec plaisir un service, où toujours en butte à la sédition, ils avoient autant à craindre de leurs propres soldats, que de ceux des ennemis.

An. R. 820. De J. C. 69.

L'armée d'Othon mal gouvernée.

Depuis qu'Othon s'étoit retiré du camp, le titre du commandement général étoit resté à Titianus son frere : mais la réalité du pouvoir résidoit dans le Préfet du Prétoire Proculus. Toute (*a*) l'habileté de Paulinus & de Celsus devenoit inutile, parce que personne n'écoutoit leurs avis; & le vain nom de Généraux qu'ils portoient, ne servoit qu'à les rendre en quelque façon responsables des fautes de leur imprudent collégue, qui se paroit de leur autorité. Les Officiers étoient inquiets & pleins de défiance, voyant les mauvais conseils prévaloir absolument sur les bons. Le soldat avoit de l'ardeur, mais une ardeur indocile, qui le portoit à aimer mieux interpréter les ordres de ses chefs, que les exécuter.

(*a*) Celsus & Paulinus, quum prudentiâ eorum nemo uteretur, inani nomine ducum, alienæ culpæ prætendebantur. Tribuni Centurionesque ambigui, quod spretis melioribus deterrimi valebant. Miles alacer, qui tamen jussa ducum interpretari, quam exsequi mallet. *Tac.*

An R. 820.
De J. C. 69.

Ainſi tout ſe préparoit à une action générale, & à la ruine d'Othon.

Mouvemens de cette armée pour aller chercher l'ennemi.

L'armée de Vitellius étoit campée près de Crémone, & celle d'Othon à Bédriac, comme je l'ai dit. Proculus réſolu d'aller chercher l'ennemi, partit de Bédriac, où il laiſſa néanmoins ſubſiſter ſon camp avec les troupes néceſſaires pour le garder; & s'étant avancé à quatre milles il établit un nouveau camp dans un poſte ſi malhabilement choiſi, qu'au mois d'Avril, & dans un pays tout coupé de rivieres, les troupes ſouffroient de la diſette de l'eau. Là on délibéra de nouveau, ſi l'on iroit préſenter la bataille. D'une part Othon par des ordres réitérés preſſoit de combattre; de l'autre les ſoldats demandoient que leur Empereur vînt ſe mettre à leur tête; pluſieurs, que l'on appellât les troupes qui étoient au-delà du Pô à la droite de cette riviere. Il eſt difficile, dit Tacite, de décider quel étoit le meilleur parti. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'on ne pouvoit pas en prendre un plus mauvais que celui auquel on ſe détermina.

Il fut dit que l'on gagneroit le con-

fluent du Pô & de l'Adda : & comme ce lieu est au-dessus de Crémone, où campoient les ennemis, il * semble que le dessein de Proculus fût d'enfermer l'armée de Vitellius entre celle qu'il conduisoit, & le corps de troupes qu'Othon tenoit à Brixellum. Mais pour exécuter ce plan, il falloit filer devant l'ennemi, & lui prêter le flanc : & il paroît que telle étoit la raison pour laquelle Paulinus & Celsus improuvoient cette marche, représentant qu'elle exposeroit des troupes fatiguées par une route de plusieurs milles, & embarrassées de bagages, à être attaquées par un ennemi, qui sortant tout frais de son camp, & ne portant que ses armes & ce qui lui étoit nécessaire pour combattre, auroit sur eux un très-grand avantage. Titianus & Proculus n'avoient rien à répondre à ces raisons ; mais ils faisoient valoir l'autorité du commandement suprême, dont ils étoient dépositaires, & ils alléguoient les ordres de l'Empereur. En effet on venoit de recevoir de la

Je m'exprime ainsi, parce que je suis obligé d'avouer que c'est là une conjecture, qui m'est fournie par la position des lieux & par les mouvemens des Généraux d'Othon, & non pas par le texte de Tacite.

An. R. 820. De J. C. 69.

part d'Othon un nouveau courier, chargé de nouveaux ordres plus pressans que les précédens, & accompagnés de plaintes & de reproches contre la timidité & la lenteur des Généraux. Othon vouloit finir, (a) fatigué par les délais, & ne pouvant supporter un état flottant entre la crainte & l'espérance. Il fallut donc que tous se rangeassent à l'avis de marcher, & courussent les risques de l'entreprise la plus mal concertée qui fût jamais.

Bataille de Bédriac, où l'armée d'Othon est défaite.

L'ennemi ne les attendoit point. A leur approche, Valens, qui étoit resté dans le camp, donna le signal du combat : & Cécina promptement averti, quitta le pont, dont il pressoit actuellement la construction, & où il écoutoit les propositions que lui faisoient deux Tribuns des cohortes Prétoriennes. La conversation fut interrompue par la nécessité où Cécina se trouva de courir au combat, & ainsi l'on n'a pas sçû quel en étoit l'objet.

Pendant que les légions, suivant un usage qui me paroît digne de remarque, tiroient au sort le rang que chacune devoit occuper dans la bataille, la cavalerie sortit sur l'ennemi. Mais

(a) Æger morâ, & spei impatiens.

elle ne put soutenir le choc de celle d'Othon, qui étoit pourtant moins forte en nombre ; & elle auroit été acculée avec beaucoup de désordre & de danger contre les retranchemens du camp, si la légion Italique ne l'eût forcée l'épée à la main de retourner au combat. An. R. 821. De J. C. 69.

Ce premier trouble n'eût point de suite. L'armée de Vitellius se rangea tranquillement & sans confusion. Au (a) contraire du côté d'Othon, les chefs étoient frappés d'un pressentiment sinistre, les soldats indisposés contre leurs chefs tout se trouvoit pêle-mêle, combattans, valets, voitures : & le chemin environné des deux parts de fossés escarpés & profonds, auroit été trop étroit même pour une armée qui n'eût eu à faire qu'une marche paisible. Plusieurs cherchoient leurs drapeaux, dont ils s'étoient éloignés : cris tumultueux, courses incertaines, nul rang assigné par les Généraux & les

(a) Apud Othonianos pavidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula & lixæ, &, præruptis, utrimque fossis, via quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quærere alii : incertus undique clamor, accurrentium, vocitantium : &, ut cuique audocia aut formido, in primam postremamve aciem prorumpebant, vel revehebantur. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

Officiers; mais ſelon que chacun ſe ſentoit du courage ou de la timidité, ils ſe plaçoient à la premiere ou à la derniere ligne.

A ce trouble, bien peu propre à aſſurer les courages, ſe joignit une fauſſe joie, qui en amortit encore la vivacité. Tout d'un coup il ſe répand dans l'armée d'Othon un bruit, que les adverſaires ſubitement changés abandonnent les intérêts de Vitellius. On ne ſçait pas ce qui avoit donné lieu à ce bruit, ſoit indiſcréte légéreté de quelques partiſans d'Othon, ou fraude d'émiſſaires ſécrets des amis de Vitellius. Quoiqu'il en ſoit, les ſoldats d'Othon qui étoient aux premiers rangs, ſaiſiſſent cette eſpérance, & en approchant des ennemis ils leur font un ſalut de paix. Ils en reçurent des menaces pour réponſe, & en même tems ils ſe rendirent ſuſpects de trahiſon à leurs camarades des derniers rangs, qui ne pouvoient deviner le motif d'un procédé ſi ſingulier.

Cependant le combat s'engagea par les gens de Vitellius, qui en bon ordre, ſerrant leurs files, ſupérieurs & pour le nombre & pour la force des combattans, commencent la charge avec

vigueur. Ceux d'Othon, quoique dispersés par pelotons, en plus petit nombre, fatigués d'une assez longue marche, se défendent courageusement. L'action générale se partagea en une infinité de combats particuliers. Dans les endroits embarrassés d'arbres & de vignes, on combattoit diversement, de près, de loin ; par bataillons, par compagnies. Sur la chaussée du grand chemin, appellée ailleurs par Tacite la voie Postumienne, on se battoit corps à corps. Les combattans en vûe à tous, & se distinguant les uns les autres faisoient les derniers efforts pour avoir l'honneur de décider par leur bravoure toute la querelle. Négligeant l'usage des javelines, qui se lançoient de loin, ils n'employoient que l'épée & la hache pour mettre en pieces les cuirasses & les casques, & ils se poussoient mutuellement jusqu'à ce que les plus foibles fussent obligés de reculer.

An. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. III. 21. II. 42.

Entre le Pô & le grand chemin s'étendoit une plaine, où deux légions combattirent vaillamment, la premiere pour Othon, la vingt-&-unieme pour Vitellius. Celle-ci étoit un vieux corps, depuis long-tems couvert de

AN. R. 820 gloire. L'autre ne s'étoit jamais trou-
DE J. C. 69. vée à aucune bataille : mais pleine de fierté & de courage, elle brûloit de desir d'acquérir de l'honneur. Elle eut d'abord la supériorité, & ayant taillé en pieces la premiere ligne de la vingt-&-unieme légion, elle en enleva l'aigle. Ces vieux soldats, outrés de l'affront qu'ils recevoient, rappellerent tout ce qu'ils avoient de force ; & ils se battirent avec tant de furie, qu'ils mirent en fuite leurs adversaires, après avoir tué le Commandant de la légion, Orphidius Benignus, & en avoir pris la plupart des drapeaux & des enseignes.

D'un autre côté la treizieme légion eut le même sort que la premiere. Un
Tac. Hist. détachement de la quatorzieme (car
II. 54. & 56. le corps de la légion ne se trouva point à la bataille) fut pareillement enveloppé, & toute la valeur de ces braves gens succomba sous l'effort du grand nombre. Ainsi le parti d'Othon avoit par-tout le dessous : & ce qui en acheva la défaite, fut un corps de Bataves amené par Alphénus Varus, qui après avoir taillé en pieces sur la rive du Pô les gladiateurs dont il a été parlé plus d'une fois, vint prendre en

flanc l'armée d'Othon, & l'ayant rom- An. R. 820.
pue & percée de part en part, mit le De J. C. 69.
dernier sceau à la déroute. Les vaincus n'eurent plus d'autre parti à prendre que la fuite, & ils tâchoient de gagner Bédriac, qui étoit à une fort grande distance. D'ailleurs le tas de corps morts d'hommes & de chevaux couvroient les chemins. C'est ce qui rendoit la fuite plus difficile, & le carnage plus grand. Car dans les guerres civiles on ne faisoit point de prisonniers; vû que ne pouvant devenir esclaves, ils n'auroient été qu'à charge à ceux qui les auroient pris.

Les Généraux & les principaux Officiers de l'armée d'Othon se conduisirent diversement pour ce qui regardoit leurs personnes. Paulinus & Licinius Proculus éviterent le camp, craignant la fureur du soldat: & ils allerent chercher des retraites éloignées, où ils pussent prendre conseil des événemens. Vidius Aquila, Commandant de la treizieme légion, se trouva mal de n'avoir pas usé d'une précaution semblable. Etant entré dans le camp lorsqu'il faisoit encore grand jour, il se vit assailli d'une troupe de séditieux,

An. R. 810. De J. C. 69.

qui n'épargnant (a) ni les injures ni les coups, le traitoient de déserteur, & de traître : non qu'ils eussent aucun reproche précis & déterminé à lui faire ; mais c'est l'usage de la multitude de rejetter ses fautes & sa honte sur autrui. Tacite ne nous apprend pas ce que devint cet Officier. On peut conjecturer qu'il fut sauvé par Annius Gallus, qui seul de tous les chefs paroît en cette occasion avoir conservé quelque autorité sur les soldats. Il obtint d'eux par remontrances, par prieres, qu'ils ne voulussent point surcharger le malheur de leur défaite par une fureur intestine, qui les portât à s'égorger mutuellement ; & qu'ils se missent bien dans l'esprit, que dans tous les cas, soit que la guerre fût finie, soit qu'il fallût reprendre les armes, l'unique ressource des vaincus étoit l'union & le concert. Les soldats se laisserent appaiser par ces représentations, le calme se rétablit : on distribua les sentinelles & le corps de gardes selon la loi de la discipline. Titianus & Celsus arrivant de nuit au camp, trouverent

(a) Non probris, non manibus abstinent : desertorem proditoremque increpant, nullo proprio crimine ejus, sed, more vulgi, suum quisque flagitium aliis objectantes. *Tac.*

les choses en cet état, & ne coururent aucun danger.

Le courage des troupes vaincues étoit abattu. Les Prétoriens seuls, qui selon le témoignage de Plutarque, avoient mal fait dans la bataille, imputoient leur défaite à la trahison de leurs chefs, & non à la supériorité de leurs ennemis. Ils disoient » Que la » victoire avoit couté du sang aux ad- » versaires : que leur cavalerie avoit » été mise en désordre : qu'on leur » avoit enlevé l'aigle de l'une de leurs » légions. Que d'ailleurs Othon étoit » de l'autre côté du Pô avec des for- » ces considérables : que les légions de » Mœsie, alloient arriver : qu'il étoit » resté dans le camp de Bédriac une » grande partie de l'armée. Que ces » différens corps de troupes au moins » n'avoient pas été vaincus, & que si » le sort l'ordonnoit ainsi, il étoit plus » honorable de périr les armes à la » main. » Cette fierté des Prétoriens ne se soutint que jusqu'au jour. Lorsque les réflexions de la nuit eurent amorti leur feu, ils se rangerent à l'avis des autres, & consentirent à se soumettre au vainqueur.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les vaincus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius.

Plut. Oth. Tac. Hist. II. 44.

L'armée de Vitellius s'étoit arrêtée

An. R. 820 à cinq mille de Bédriac, & par con-
De J. C. 69. séquent à un mille du camp d'où étoient partis ceux d'Othon pour la bataille. Elle (*a*) ne s'environna point de retranchemens : ses armes & la victoire lui en tinrent lieu. Mais de quelque confiance qu'elle fût remplie, elle n'attaqua pas le camp des vaincus, soit par la crainte de ne pas réussir, soit dans l'espérance d'une soumission volontaire.

Cette espérance ne fut point trompée. Le lendemain arriverent Marius Celsus & Annius Gallus, chargés de demander la paix sous la condition de reconnoître Vitellius pour Empereur. La négociation ne fut ni difficile, ni longue : l'accord se conclut dans le moment : & les députés étant revenus au camp, toutes les entrées furent ouvertes, & ceux qui avoient combattu pour Othon prêterent serment à Vitellius. Alors (*b*) les vainqueurs & les vaincus réunis ensemble, s'embrasserent mutuellement en versant des larmes, & détestant avec une joie mêlée

Plut. Oth. & Tac.

(*a*) Expeditis, & tantùm ad prælium egressis, munimentum fuere arma & victoria. *Tac.*

(*b*) Tum victi victoresque in lacrymas effusi, sortem civilium armorum miserâ lætitiâ detestantes Iisdem tentoriis, alii fratrum,

de douleur le ſort des guerres civiles. Ils trouvoient réciproquement dans le parti oppoſé les uns un frere, les autres un ami bleſſé, dont l'état demandoit leurs ſoins, & excitoient leur tendreſſe. Les récompenſes, dont l'eſpoir les avoit flattés, étoient encore incertaines : les bleſſures, la mort de leurs proches, voilà les fruits qu'ils avoient recueillis. On chercha le corps d'Orphidius, pour lui rendre les derniers honneurs. Quelques autres furent pareillement enſevelis par ceux à qui ils appartenoient. Le reſte des cadavres demeura pouriſſant ſur la terre.

An. R. 820. De J. C. 69.

Mort volontaire d'Othon.

Othon attendoit à Brixellum des nouvelles de la bataille, tranquille, & ayant pris ſon parti en cas de diſgrace. D'abord un bruit ſourd & triſte lui annonça ſon malheur : & bientôt après il en reçut la confirmation par un ſoldat arrivé du combat, qui voyant que l'on faiſoit difficulté de le croire, & que les uns le traitoient de fourbe, les autres de lâche, comme ayant fui avant la déciſion, ſe perça de ſon épée aux pieds de l'Empereur. L'affection des

Suet. Oth. 10. & Dio.

alii propinquorum vulnera fovebant. Spes & præmia in ambiguo : certa funera & luctus. Nec quiſquam adeo mali expers, ut non aliquam mortem mœreret. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69
Tac. Hist. II. 46.

troupes pour Othon & leur ardeur étoit si vive, qu'elles n'attendirent point qu'il s'expliquât. De toutes parts il s'éleva un cri pour l'exhorter à avoir bon courage. On lui représenta qu'il lui restoit encore de grandes forces, qui n'avoient point été entamées : » Et » nous-mêmes, ajoutoient les soldats, » nous sommes prêts à tout souffrir & » tout oser pour votre service. » Et ce n'étoit point flatterie qui les faisoit parler. Possédés d'une espece d'enthousiasme, ils ne respiroient que le combat, ils vouloient relever la fortune de leur parti. Ceux qui étoient trop éloignés d'Othon, tendoient les bras vers lui ; ceux qui étoient proche, lui embrassoient les genoux.

Plotius Firmus, Préfet du Prétoire, l'emportoit encore sur les soldats en vivacité. Soupçonnant le dessein d'Othon, il le prioit avec instance de ne point abandonner une armée si fidele, & qui avoit si bien mérité de lui. Il lui disoit : » Que (a) le courage se mon- » troit plus grand à supporter l'adver- » sité, qu'à s'y soustraire. Que les hom-

(a) Majore animo tolerari adversa, quàm relinqui. Fortes & strenuos, etiam contrà fortunam, spei insistere : timidos & ignavos ad desperationem formidine properare. *Tac.*

» mes de cœur & de tête se roidissoient » contre la fortune, & malgré ses ri- » gueurs conservoient jusqu'au bout » l'espérance ; & qu'il n'appartenoit » qu'aux timides & aux lâches de cou- » rir au désespoir par pusillanimité. » An. R. 820. De J. C. 69.

Tout cela se passoit à la vûe des troupes : & selon que l'air du visage d'Othon sembloit annoncer qu'il mollît un peu, ou qu'au contraire il s'affermît dans sa résolution, les cris de joie ou les gémissemens se faisoient entendre dans toute l'assemblée. Et ce zele n'animoit pas les seuls Prétoriens, personnellement attachés à Othon. Les légions de Mœsie arrivées récemment à Aquilée, s'étoient fait précéder de Députés qui annonçoient de leur part même résolution, même constance : ensorte que l'on ne peut douter qu'il n'eût été aisé à Othon de renouveller une guerre violente, terrible, & dont le succès eût été incertain entre les vaincus & les vainqueurs.

Mais il avoit eu de tout tems une aversion décidée pour la guerre civile. On assûre que les noms de Brutus & de Cassius, prononcés devant lui, le faisoient frémir ; & qu'il n'auroit jamais tenté l'entreprise contre Galba, *Plut. Oth.*

An. R. 820. De J. C. 69.

s'il eût été persuadé qu'elle pouvoit se terminer sans guerre. Ainsi persistant dans les mêmes sentimens, il demanda du silence, & parla en ces termes : » Ma (*a*) vie seroit trop achetée, » si, pour la conserver, il falloit exposer encore à de nouveaux périls le » courage fidéle & vertueux que vous » me témoignez. Plus vous me montrez de belles espérances, & plus ma » mort sera glorieuse. Je me suis essayé » avec la fortune : & cette épreuve me » suffit. Ne considérez pas combien » cette fortune a peu duré : il est plus » difficile de se modérer dans un état » de prospérité, dont on n'espére pas » jouir long-tems. C'est Vitellius qui » a commencé la guerre civile : c'est » à lui que l'on doit s'en prendre de » ce qu'il a fallu que nous combattissions pour l'Empire. Il sera beau » pour moi d'avoir été cause que l'on » n'ait combattu qu'une fois. Je veux

(*a*) Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto Quanto plus spei ostenditis, si vivere placeret, tanto pulcrior mors erit Experti invicem sumus, ego ac fortuna. Nec tempus computaveritis. Difficilius est temperare felicitati, quâ te non putes diù usurum. Civile bellum à Vitellio cœpit, & ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit. Ne plusquam semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc

» que la postérité juge d'Othon par ce » trait. Vitellius retrouvera son frere, » sa femme, ses enfans. Je n'ai besoin » ni de vengeance, ni de consolation. » D'autres auront sur moi l'avantage » d'avoir possédé l'Empire plus long-» tems : aucun n'y aura renoncé avec » tant de générosité. Quoi! je souffrirai » que la fleur de la jeunesse Romaine, » que de florissantes armées soient de » nouveau taillées en pieces, & enle-» vées à la République pour ma que-» relle? Je suis charmé d'emporter » avec moi un témoignage éclatant de » votre zele. Mais si vous voulez me » sacrifier vos vies, il est de ma gloi-» re de n'en pas accepter le sacrifice. » Ne mettons pas plus long-tems ob-» stacle, moi à votre sûreté, vous à » ma courageuse résolution. S'étendre » beaucoup en paroles sur le parti que

An. R. 820. De J. C. 69.

Othonem posteritas æstimet Fruetur Vitellius fratre, conjuge, liberis. Mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutius imperium tenuerint: nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantùm Romanæ pubis, tot egregios exercitus sterni rursus & Reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tamquam perituri pro me fueritis: sed este superstites. Nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam. Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est. Præcipuum destinationis meæ documentum habete, quòd de nemine queror. Nam incusare deos vel homines, ejus est qui vivere velit. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

„ l'on dit avoir pris de mourir, c'eſt „ ſe rendre ſuſpect de lâcheté. La meilleure preuve que je puiſſe vous donner de ma fermeté à exécuter ce que „ j'ai réſolu, c'eſt que je ne me plains „ de perſonne. Car quiconque accuſe „ les Dieux ou les hommes, ſouhaite „ de vivre. „

Ce diſcours prêté par Tacite à Othon exprime tout le fanatiſme du ſuicide. L'amour de la gloire y domine, & l'intérêt public n'y fait que le moindre rôle, & ne ſemble amené que par bienſéance. J'oſe dire que Plutarque a donné de plus belles couleurs à la réſolution d'Othon, en lui attribuant pour motif principal & eſſentiel l'amour de la République. „ Si j'ai été „ digne (*a*) de l'Empire des Romains, „ dit Othon dans l'Hiſtorien Grec, je „ dois m'immoler au ſalut de la Patrie. „ Je ſais que la victoire n'eſt point aſſûrée déciſivement à nos adverſaires. „ Mais ce n'eſt point contre Annibal, „ contre Pyrrhus, contre les Cimbres,

(*a*) Εἰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας ἄξιος γέγονα, δεῖ με τῆς ἐμῆς ψυχῆς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀφειδεῖν. οἶδα τὴν νίκην τοῖς ἐναντίοις οὐ βεβαίαν οὐδ' ἰσχυρὰν οὖσαν .... ἀλλ' οὐκ ἔστι πρὸς Ἀννίβαν, οὐδὲ Πύῤῥον, οὐδὲ Κίμβρους, ὁ πόλεμος ὑπὲρ τῆς Ἰταλίας· ἀλλὰ Ῥωμαίοις πολεμοῦντες ἀμφό-

An. R. 820.
De J. C. 69.

» que nous combattons pour l'Ita-
» lie. Nous faiſons la guerre à des Ro-
» mains : & les uns & les autres, vain-
» queurs & vaincus, nous nuiſons éga-
» lement à la patrie. Car le bien de
» celui qui remporte l'avantage, eſt
» un mal pour elle. Perſuadez-vous
» qu'il eſt plus glorieux pour moi de
» mourir, que de commander à l'Uni-
» vers. Car je ne vois pas que je puiſſe
» être auſſi utile à la nation en gagnant
» la victoire, qu'en ſacrifiant ma vie à
» la paix & à la concorde, & en em-
» pêchant que l'Italie ne voie une
» ſeconde journée de Bédriac. » Si Othon penſoit comme Plutarque le fait parler, il mériteroit d'être mis au rang des Décius & des Codrus. Mais je crains fort que le langage que lui fait tenir Tacite ne ſoit plus dans le vrai. L'impatience de ſon caractere, & le préjugé qui lui faiſoit regarder le meurtre de ſoi-même comme la voie

τεροι, τὴν πατρίδα καὶ νικῶντες ἀδικοῦμεν καὶ νικώμενοι· καὶ γὰρ τὸ ἀγαθὸν τοῦ κρατοῦντος ἐκείνῃ κακόν ἐστιν ... δύναμαι κάλλιον ἀποθανεῖν ἢ ἄρχειν· οὐ γὰρ ὁρῶ τι τηλικοῦτον Ῥωμαίοις ὄφελος ἔσομαι κρατήσας, ἡλίκον ἐπιδοὺς ἐμαυτὸν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ ὁμονοίας, καὶ τοῦ μὴ πάλιν ἡμέραν τοιαύτην ἐπιδεῖν τὴν Ἰταλίαν. Plut. Oth.

AN. R. 820. DE J.C. 69.

la plus sûre & la plus courte pour aller à la gloire, paroissent avoir été le principe de sa détermination. Et comment allier dans une même ame la noirceur d'un exécrable parricide, & l'héroïsme sublime du sacrifice de sa vie pour le bien de son pays ?

Au reste Othon fit paroître dans les dernieres heures qui précéderent sa mort, le même flegme, & les mêmes attentions pour les autres, que Caton, à qui d'ailleurs il ressembloit si peu. D'un (a) air serein, d'un ton ferme, réprimant les larmes & les plaintes déplacées de ceux qui l'environnoient, il leur parla à tous avec douceur, les exhortant ou les priant, suivant les différences du rang & de l'âge, de partir promptement, & de ne point aigrir par leurs retardemens la colere du vainqueur. Il fit donner des bateaux & des voitures à ceux qui s'en alloient. Il brûla les Mémoires & les lettres, qui contenoient des témoignages d'un zele trop vif pour lui, ou des reproches

(a) Ut cuique ætas aut dignitas, comiter appellatos, irent propere, neu remorando iram victoris asperarent, juvenes auctoritate, senes precibus monebat : placidus ore, intrepidus verbis, intempestivas suorum lacrymas coercens. *Tac.*

capables d'offenſer Vitellius. Il diſtribua de l'argent, mais avec diſcrétion & ſageſſe, & non pas comme un homme qui ne ménage plus rien parce qu'il va mourir. An. R. 820. De J. C. 69

Comme il vit que le jeune Salvius Cocceianus ſon neveu étoit tremblant & extrêmement affligé, il s'appliqua à le conſoler, louant ſon bon cœur, & blâmant ſes craintes. » Vitellius, lui » diſoit-il, à qui je conſerve toute ſa » famille, ſeroit-il aſſez ingrat & aſſez » impitoyable pour ne pas épargner la » mienne ? Je mérite la clémence du » vainqueur par ma promptitude à le » délivrer d'un rival. Car je n'attends » pas la derniere extrêmité : & pen» dant que j'ai une armée qui ne de» mande qu'à combattre, je ſauve à la » République l'effuſion du ſang Ro» main. Je (*a*) me ſuis fait un aſſez grand » nom. C'eſt une aſſez glorieuſe illuſ» tration pour une famille nouvelle » telle qu'eſt la mienne, qu'après les » Jules, les Claudes, les Sulpicius, j'y

(*a*) Satis ſibi nominis, ſatis nobilitatis poſteris quæſitum. Poſt Julios, Claudios, Servios, ſe primum in familiam novam Imperium intuliſſe. Proindè erecto animo capeſſeret vitam, neu patruum ſibi Othonem fuiſſe, aut obliviſceretur unquam, aut nimiùm meminiſſet. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69. » aie le premier fait entrer l'Empire. » Ayez seulement bon courage : ne » craignez rien pour votre vie : & son» gez bien que la qualité de neveu » d'un Empereur est un honneur pour » vous, que vous ne devez jamais ou» blier, mais dont vous ne devez pas » trop vous souvenir. »

Suet. Oth. 10. Othon écrivit aussi à sa sœur un billet de consolation : & il recommanda le soin de ses cendres à la veuve de Néron Statilia Messalina, qu'il se proposoit d'épouser.

Tac. Hist. III 49. *Suet. Oth.* 11. 12. *Plut. Oth. Dio.* Il prit ensuite quelque repos. Mais lorsqu'il ne pensoit plus qu'à mourir, une emeute subite parmi les soldats, qui troubloient par des menaces la retraite des Sénateurs, le rappella à d'autres soins. » Ajoutons encore, dit-il, » une nuit à notre vie. » Il sortit, & réprimandant avec sévérité les auteurs de la sédition, il donna audience à ceux qui prenoient congé de lui, jusqu'à ce que toutes les mesures fussent prises pour leur départ.

Sur le soir, il but un verre d'eau : & s'étant fait apporter deux poignards, il les examina soigneusement, & en mit un sous son chevet. Il passa la nuit, dit-on, fort tranquille : & même ses

valets de chambre assurerent qu'il avoit dormi d'un profond sommeil. Au point du jour il appella un affranchi de confiance, qu'il avoit chargé de veiller à la sûreté des Sénateurs & des personnes de distinction qui se retiroient, & ayant appris de lui, que tout s'étoit passé paisiblement, » Hâte-toi de sortir, lui dit-il, de peur que les soldats ne te regardent comme complice de ma mort, & ne t'en fassent porter la peine. » Dès que l'affranchi fut dehors, Othon se perça de son poignard au-dessous de la mammelle gauche. Au gémissement plaintif, que la douleur lui arracha, ses esclaves, ses affranchis, & Plotius Firmus Préfet du Prétoire, entrerent dans sa chambre; & il mourut en leur présence de l'unique coup qu'il s'étoit porté.

An. R. 810. De J. C. 69.

Ses funérailles. Regrets des soldats, dont plusieurs se tuent à son exemple.

On célébra incontinent ses funérailles, suivant ce qu'il avoit demandé par d'instantes prieres, dans la crainte qu'après sa mort on ne lui coupât la tête pour la faire servir de jouet à ses ennemis. Son corps fut porté par les soldats des cohortes Prétoriennes, qui le combloient d'éloges, qui versoient des larmes sur lui, baisant sa plaie & sa main. Quelques-uns se tuerent au-

An. R. 820. De J. C. 69.

près du bucher, non qu'ils ſe ſentiſſent plus coupables que les autres, non par aucune crainte, mais par tendreſſe pour leur Prince, & par un deſir forcené d'imiter la gloire prétendue de ſa mort. C'étoit alors une eſpece de maladie épidémique, que cette fureur de ſe défaire ſoi-même. A Bédriac, à Plaiſance, par-tout où il y avoit des troupes, ſe multiplierent les exemples de ce genre de mort. On éleva près de Brixellum à Othon un monument, dont la ſimplicité aſſuroit la durée. Plutarque dit l'avoir vû pluſieurs années après, avec la ſeule inſcription du nom d'Othon. Il mourut après trois mois de regne, le quinze ou le ſeize Avril, achevant ſa trente-ſeptieme année. Car il étoit né le vingt-huit du même mois de l'an de Rome ſept cent quatre-vingt-trois.

Jugement ſur ſon caractere.

Ce fut un caractere étrangement mêlé de bien & de mal, avec cette différence néanmoins, que ſes mauvais endroits, ſa débauche outrée, ſon horrible attentat ſur la vie de ſon Prince, ſont des faits conſtans & avérés ; au lieu que la modération & la douceur, qui font honneur à ſon regne, ſont ſuſceptibles d'interprétation maligne & de

de doute, par la courte durée de ſa fortune, & par le péril continuel dans lequel il la paſſa. Il eſt pourtant vrai, que dans l'adminiſtration de la Luſitanie il s'étoit montré capable de bonne conduite, lorſque les affaires faiſoient diverſion à ſes plaiſirs. Je laiſſe Tacite louer ſa mort. Sa molleſſe, qu'il pouſſoit juſqu'à prendre ſoin de ſon ajuſtement comme une femme, juſqu'à s'arracher les poils de la barbe, & à s'appliquer ſur le viſage de la mie de pain trempée dans l'eau, afin de ſe conſerver le teint liſſe & frais, a été juſtement blâmée de tous. L'idée peut-être la plus juſte que l'on puiſſe ſe former de lui, c'eſt de le regarder comme un homme extrême, de qui l'on avoit tout à craindre, s'il eût ſuivi ſes premiers penchans; & tout à eſperer, s'il eût tourné vers la vertu la vivacité de ſon eſprit. AN. R. 820. De J. C. 69.

Il me reſte à rendre compte ici de deux faits, que je n'ai point placés en leur lieu, pour éviter d'interrompre le fil de ma narration. Tacite les raconte à la ſuite l'un de l'autre, avant le départ d'Othon pour la guerre.

Un faux Néron troubla l'Aſie & la Gréce. C'étoit un affranchi, ou même Faux Néron. *Tac. Hiſt.* II. 8.

An. R. 810. De J. C. 69.

un esclave, qui profitant de la variété des bruits qui avoient couru sur la mort de Néron, & qui l'avoient rendu incertaine parmi bien des gens, entreprit de se faire passer pour cet Empereur. Il lui ressembloit par les traits du visage : il savoit la musique, autre trait de ressemblance : & il étoit d'une audace bien capable d'accréditer la fourberie. Il ramassa, & gagna par de magnifiques promesses un nombre de déserteurs, qui couroient de lieu en lieu, craignant toujours le supplice, & réduits à la derniere misere. Avec eux il s'embarque, & la tempête l'ayant jetté dans une isle de la mer Egée, nommé Cythnus, là il se déclare hautement, attire à son parti quelques soldats, qui venoient d'Orient avec des congés, fait tuer ceux qui refusent de le reconnoître, & pillant les négocians qui naviguoient sur cette mer, il se sert de leurs dépouilles pour acheter des armes, & les distribue à des esclaves jeunes & vigoureux qui s'étoient donnés à lui. Bien plus, il osa attaquer un Centurion, qui portoit de la part des légions de Syrie un symbole * d'amitié & d'alliance aux cohortes Prétoriennes. Sisenna, c'étoit le nom de ce

* *Voyez la note ci-dessus.* p. 146.

Centurion, démêlant les artifices du fourbe, & appréhendant sa violence, n'eut d'autre ressource que la fuite, & il se sauva de l'isle à la dérobée. Cette aventure auroit dû désabuser ceux qui s'étoient laissé duper. Au contraire elle augmenta & répandit la terreur. On ne considéroit que la puissance d'un homme armé qui se faisoit craindre : & la juste indignation qu'inspiroit l'état actuel de l'Empire, disputé entre Othon & Vitellius, le desir d'un changement, l'amour de la nouveauté, inclinoient le vulgaire à s'attacher à un grand nom, sans trop s'informer s'il étoit usurpé.

An. R. 810. De J. C. 69.

Un heureux hazard dissipa l'imposture, qui acquéroit des forces de jour en jour. Galba avoit nommé au Gouvernement de la Galatie & de la Pamphylie Calpurnius Asprénas, qui partit d'Italie avec deux galeres de la flotte de Miséne, & vint aborder à l'isle de Cythnus. Aussi-tôt les Capitaines des deux galéres sont mandés de la part de Néron. Ils viennent : & le fourbe composant son visage, prenant un air triste, invoquant la foi du serment autrefois prêté en son nom, les prie de le passer en Syrie ou en Egyp-

An. R. 820. De J. C. 69.

te. Soit qu'ils fussent ébranlés, soit plutôt par ruse & par artifice, ils lui répondirent qu'ils alloient instruire leurs soldats de ses propositions, & qu'après les avoir préparés par leurs exhortations, ils reviendroient le trouver. Mais ils rendirent compte de tout à Asprénas. Celui-ci à la tête des soldats de ses deux bâtimens, vint attaquer le fourbe, qui se défendit avec courage, & se fit tuer en combattant. On l'examina après sa mort, & il ne se trouva personne qui le reconnût. On remarqua seulement dans ses yeux quoiqu'éteints, dans sa chevelure, dans l'air hagard de son visage, quelque chose de féroce, qui convenoit bien à l'audace de son entreprise. Son corps fut porté en Asie, & de-là envoyé à Rome.

Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur, plus puissant que lui.

En ce même tems il s'éleva un débat considérable dans le Sénat. Comme les fréquens changemens de Princes ouvroient la porte non seulement à la liberté, mais à la licence, les factions prenoient vigueur, & les plus petites affaires excitoient de grands mouvemens. Vibius (a) Crispus, qui

(a) Vibius Crispus, opibus, potentiâ, ingenio, inter claros magis quàm inter bonos. Tac.

par ses richesses, par son crédit, par ses talens, s'étoit plutôt acquis un nom célébre, qu'une bonne réputation, imploroit la justice du Sénat contre Annius Faustus, Chevalier Romain, & dangéreux délateur sous le regne de Néron. Crispus vouloit venger Vibius * Secundus son frere, accusé autrefois par Annius : & il s'autorisoit d'un Senatusconsulte récent, qui avoit ordonné que l'on fît le procès aux délateurs, & (a) qui vraie toile d'araignée, arrêtoit les foibles, & laissoit passer les puissans. Annius n'étoit pas du nombre des forts, & il avoit un adversaire redoutable, qui entraîna tout d'un coup une grande partie de ses Juges, jusques-là qu'ils se trouvoient disposés à le condamner même sans l'entendre. Au contraire il y en avoit plusieurs, auprès desquels rien ne favorisoit plus l'accusé, que la trop grande puissance de l'accusateur. Ces derniers vouloient que l'on donnât du tems à Annius, que l'on dressât les informations, & que tout odieux & tout coupable qu'il

An. R. 820.
De J. C. 69.

* Voyez à la fin du Liv. X.

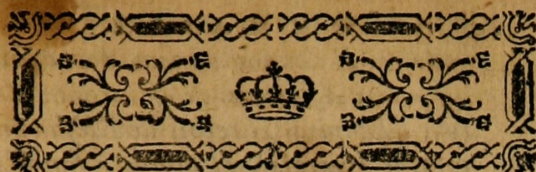
(a) Id Senatusconsultum variè jactatum, & prout potens vel inops reus inciderat, infirmum aut validum. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. pouvoit être, il fût écouté dans ses défenses. D'abord ils prévalurent, & ils obtinrent que le jugement fût remis à une autre séance. Enfin Annius fut condamné, au grand regret de plusieurs, qui se souvenoient d'avoir vû Crispus exercer le même métier, & s'y enrichir. On (a) trouvoit très-bon qu'Annius fût puni de ses crimes : mais on haïssoit la personne du vengeur.

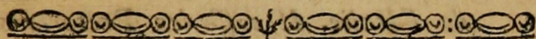
Je reviens à l'ordre des faits, & je passe au regne de Vitellius.

(a) Nec pœna criminis, sed ultor displicebat Tac.





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.



VITELLIUS.

LIVRE XIV.

§. I.

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius. Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne. Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement. L'Italie ravagée par les vainqueurs. Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa

victoire. Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus. Il est reconnu de tout l'Empire. Il reçoit de Blésus un cortége Impérial. Il donne à son fils le nom de Germanicus. Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu. Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti. Multitude de fanatiques dissipée. Gourmandise de Vitellius. Il fait tuer Dolabella. Modestie de la femme & de la mere de Vitellius. Cluvius accusé obtient la punition de son délateur. Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Brétagne. Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie. Il casse les Prétoriens. Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses. Sédition entre elles & combat sanglant. Mouvement séditieux contre Virginius. Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes. Il visite le champ de Bédriac. Vitellius honore la mémoire de Néron. Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de Gladiateur. Valens & Cécina désignés Consuls. Désolation par tout où passoit Vitellius. Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par

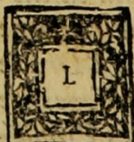
les soldats. Trouble & effroi dans Rome. Entrée de Vitellius dans Rome. Il harangue le Sénat & le Peuple. Il se montre bassement populaire. Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement. Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'exil. Le séjour de Rome acheve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses. Seize cohortes Prétoriennes & quatre cohortes de la ville levées parmi les troupes de Germanie. Les soldats demandent le supplice de trois des plus illustres chefs des Gaules. Folles dissipations. Misére de Rome. Naissance & premiers emplois de Vespasien. Il envoie son fils à Rome pour porter son hommage à Galba. Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son pere. Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien. Les Prophéties du Messie appliquées à Vespasien. Négociations secretes entre Vespasien & Mucien. Les esprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Vespasien. Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius. Après la mort d'Othon,

Vespasien balance encore. Discours de Mucien à Vespasien. Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination. Il est proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, & de Syrie, & reconnu dans tout l'Orient. Grand Conseil à Beryte. Préparatifs de la Guerre. Départ de Mucien, & son plan de guerre. Vexations exercées par lui sur les peuples. Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractere d'Antonius Primus. Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius. Enfin il met les légions Germaniques en campagne. Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

An. R. 820
De J. C. 69

Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius.

Tac. Hist. II. 51. & Plut. Oth.



LA mort d'Othon ne finissoit pas la guerre, & ne mettoit pas Vitellius en paisible possession de l'Empire, si l'ardeur des troupes vaincues eût trouvé qui voulût la seconder. Au sortir des funérailles d'Othon, elles s'adresserent à Virginius, qu'elles avoient déja empêché par une sédition furieuse de quitter Brixellum; & renouvellant alors leurs

emportemens, elles voulurent le proclamer Empereur, & le pressoient avec menace d'y consentir. Virginius étoit trop sensé pour accepter l'Empire sur les offres d'une armée vaincue, après l'avoir refusé lorsqu'il lui étoit présenté par des légions victorieuses. Les séditieux demanderent au moins qu'il se chargeât d'aller négocier leur accord avec Cécina & Valens. Mais il ne pouvoit le faire sans s'exposer à un grand péril, haï comme il étoit des armées Germaniques, qui croyoient avoir été rebutées & dédaignées par lui. Il chercha donc à éluder les instances qu'on lui faisoit, & il fut assez heureux pour trouver le moment de s'échapper par une porte dérobée. Les mutins se voyant abandonnés, prirent enfin le parti de se soumettre aux vainqueurs.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il ne resta donc plus de guerre : mais le calme ne fut pas tout d'un coup rétabli, & une grande partie du Sénat, qu'Othon avoit amené avec lui de Rome, & laissée à Modéne, courut un extrême danger. Lorsque la nouvelle de la bataille de Bédriac & de la victoire de Vitellius arriva, les soldats qui étoient dans Modéne, la re-

Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne.

Tac. Hist. II. 52.

An R. 810.
De J. C. 69.

jetterent comme un faux bruit, & persuadés que les Sénateurs étoient ennemis d'Othon, ils obſervoient leurs diſcours ; ils interprêtoient en mal toutes leurs démarches & juſqu'à leurs moindres geſtes ; & par des reproches & des diſcours injurieux ils cherchoient l'occaſion de faire naître une querelle, qui les autoriſât à courir aux armes & à répandre le ſang. C'étoit un grand péril pour les Sénateurs : & d'une autre part ils craignoient, s'ils ne ſe rangeoient pas aſſez promptement du côté de la fortune, que le vainqueur ne les accuſât de froideur & d'indifférence pour ſes ſuccès & pour ſa perſonne. Dans cet embarras ils (a) s'aſſemblerent, chacun ne ſachant trop à quoi ſe déterminer, & croyant rendre ſon tort plus léger en le partageant avec un grand nombre de compagnons. Leurs inquiétudes furent encore ſurchargées par une députation en grand appareil, que leur fit le Sénat de la colonie de Modéne, qui vint leur rendre des reſ-

(a) Trepidi & utrimque anxii coeunt, nemo privatim expedito conſilio, inter multos, ſocietate culpæ tutiores. Onerabat paventium curas ordo Mucinenſis, arma & pecuniam offerendo, appellabatque Patres Conſcriptos, intempeſtivo honore. *Tac.*

pects déplacés, les appellant Peres Conscripts, & leur offrant des armes & de l'argent. Rien n'étoit plus éloigné de leur pensée, que d'accepter de pareilles offres. Mais ils savoient mieux quels partis ils ne devoient pas prendre, que celui auquel il leur convenoit de s'arrêter : & après une longue délibération, & bien des débats qui se passerent sans rien conclure, ils se transporterent à Boulogne pour y tenir de nouveau Conseil, & gagner du tems. An. R. 820. De J. C. 69.

Ils tâcherent d'abord d'acquérir de plus grands éclaircissemens, & ils envoyerent sur tous les chemins des hommes sûrs pour interroger ceux qui seroient en état de leur donner les nouvelles les plus fraîches. Un affranchi d'Othon leur apprit qu'il venoit de quitter son maître encore vivant, mais résolu de rompre tous les liens qui l'attachoient à la vie, & ne songeant plus qu'à la postérité. Ce rapport, en même tems qu'il remplit les Sénateurs d'admiration, fixa leurs incertitudes : & ils crurent pouvoir sans risque se déclarer en faveur de Vitellius. Déja le frere du nouvel Empereur, qui étoit au milieu d'eux, recevoit les

An. R. 820
De J. C. 69.

complimens & les félicitations : lorsque Cénus, affranchi de Néron, vint par un impudent mensonge jetter de nouveau le trouble dans les esprits. En passant par Boulogne, il assûra que la quatorzieme légion survenue depuis le combat, & fortifiée par la jonction des troupes qui étoient à Brixellum, avoit attaqué les vainqueurs, les avoit taillés en pieces, & ramené la fortune au parti d'Othon. L'intention de Cénus, en inventant une fourberie si criminelle en pareille circonstance, n'étoit autre que de faciliter son retour à Rome, & de faire respecter les ordres qu'il avoit d'Othon, adressés aux maîtres des Postes. Il subit peu de jours après la juste peine de sa témérité, & fut mis à mort par ordre de Vitellius. Mais dans le moment les soldats attachés à Othon ayant pris la nouvelle de Cénus pour véritable, le péril des Sénateurs devint plus grand que jamais. Ce qui augmentoit leur frayeur, c'étoit la démarche qu'ils avoient faite de quitter Modéne comme par délibération commune : ce qui mettoit Othon en droit, supposé qu'il vécût encore & qu'il fût victorieux, de les traiter en déserteurs. Ils ne s'assemblerent

plus ; chacun ne ſongea qu'à ſa ſureté perſonnelle : juſqu'à ce qu'une lettre de Valens les mit en tranquillité. Et la mort d'Othon étoit accompagnée de circonſtances ſi remarquables, qu'il n'étoit pas poſſible que la nouvelle n'en fût bientôt répandue & conſtatée.

Vitellius eſt reconnu dans Rome très-paiſiblement.

A Rome il n'y eut pas le moindre trouble, ni le moindre mouvement. On célébroit actuellement des jeux en l'honneur de Cérès. Lorſque l'on fut averti au théatre qu'Othon étoit mort, & que Flavius Sabinus Préfet de la ville avoit fait prêter à toutes les troupes qui lui obéiſſoient le ſerment de fidélité au nom de Vitellius, on applaudit au nouvel Empereur : le peuple porta dans tous les Temples les Images de Galba, ornées de fleurs & de branches de laurier, & on éleva un amas de couronnes en forme de tombeau près du Lac Curtius à l'endroit où ce Prince avoit été maſſacré.

Dans le Sénat, on déféra par un ſeul Décret à Vitellius tous les droits & tous les honneurs que les Empereurs précédens avoient acquis ſucceſſivement dans un regne de pluſieurs années. On y ajouta des éloges & des

An. R. 820. De J. C. 69.

actions de graces aux armées de Germanie, & l'on ordonna une députation pour aller porter l'hommage de la Compagnie à Vitellius, & le féliciter de ſon avénement à l'Empire. On lut une lettre de Valens aux Conſuls, qui parut aſſez modeſte. On trouva encore plus de modeſtie dans le ſilence de Cécina.

L'Italie ravagée par les vainqueurs.

Rome ne reſſentoit donc point alors les maux de la guerre. Mais l'Italie en ſouffrit autant, que ſi elle eût été en proie à une armée d'ennemis. Les troupes de Vitellius ſe diſperſant dans les villes Municipales & dans les Colonies, voloient, ravageoient, n'épargnoient pas plus le ſacré que le profane, & joignoient aux pillages les excès de la débauche la plus outrageuſe. Ils ne ſe contentoient pas de ſatisfaire les différentes paſſions qui les portoient eux-mêmes à toutes ſortes de crimes : ils prêtoient encore leur cruel miniſtere à quiconque vouloit l'acheter : & à la faveur de cette licence univerſelle, des bourgeois ſe donnant pour ſoldats tuerent leurs ennemis particuliers. Les ſoldats eux-mêmes connoiſſant le pays, s'arrangeoient pour aller ſaccager les terres qu'ils ſavoient bien tenues, &

An. R. 820.
De J. C. 69.

les maisons opulentes, résolus, s'ils trouvoient de la résistance, de faire main-basse sur les maîtres. Leurs (a) chefs, foibles & dépendans, n'osoient s'opposer à de si grands désordres. Cécina, moins avide que son collégue, étoit plus vain & plus porté à flatter le soldat : Valens décrié pour ses rapines, fermoit les yeux sur les fautes de ceux qui ne faisoient que l'imiter.

Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire.

Vitellius n'apprit sa victoire, que lorsqu'il étoit déja en pleine marche, s'avançant vers l'Italie. Il menoit avec lui tout ce qui étoit resté de forces sur le Rhin depuis le départ de Valens & de Cécina, ayant fait à la hâte de grandes levées dans les Gaules, pour conserver l'ombre & les noms des légions, réduites à un très-petit nombre de vieux soldats. Il joignit à ses troupes de Germanie un corps de huit mille hommes levés dans la Grande Bretagne, & il partit, chargeant Hordéonius Flaccus du soin de garder les bords du fleuve, & d'empêcher les courses des Germains. Après quelques jours de marche, il reçut la nouvelle

(a) Obnoxiis ducibus, & prohibere non ausis. Minus avaritiæ in Cæcina, plus ambitionis : Valens ob lucra & quæstus infamis, eoque alienæ etiam culpæ dissimulator. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69

de la bataille de Bédriac, & de la mort d'Othon. Aussi-tôt il en fit part à son armée convoquée par ses ordres, & il combla d'éloges les soldats à la valeur desquels il étoit redevable d'une si belle victoire.

Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus.
Tac. Hist. II. 57.
Suet. Vit. 12.

Son affranchi Asiaticus, qui avoit un très-grand ascendant sur son esprit, profita de cet heureux moment pour commencer l'édifice de sa fortune. Quelques soldats gagnés par ses intrigues, & suivis de tous les autres, demanderent pour lui l'anneau d'or à Vitellius. Sa faveur auprès de son maître étoit ancienne, & avoit eu pour origine la société des plus horribles débauches. L'esclave se lassa le premier, & s'enfuit. Vitellius l'ayant retrouvé à Pouzzoles, le mit aux fers, & ensuite le vendit à un maître d'escrime, qui faisoit métier d'aller de ville en ville amuser le peuple par des combats de gladiateurs. Bientôt il le reprit des mains de ce nouveau maître, & enfin il l'affranchit, lorsqu'il fut devenu Proconsul de Germanie. Tel étoit celui pour qui une armée Romaine demandoit la dignité de Chevalier. Vitellius lui-même en eut honte, & il protesta qu'il ne déshonoreroit point l'Ordre

des Chevaliers en leur donnant un ſi indigne confrere. Mais imbécille, ſans fermeté, ſans principes, le même jour pendant ſon repas il accorda aux ſollicitations de ſes compagnons de table ce qu'il avoit refuſé aux prieres de ſon armée. Aſiaticus ainſi tiré de la baſſeſſe abuſa inſolemment de ſon crédit, & devint par ſes exactions un des principaux inſtrumens de la miſere publique : juſqu'à ce que la ruine de ſon maître entraîna la ſienne, comme nous le dirons ailleurs.

An. R. 820. De J.C. 69.

Il eſt reconnu de tout l'Empire.

Tac. Hiſt. II. 73. 58.

Tout l'Empire reconnut Vitellius. Les légions d'Orient commandés par Mucien en Syrie, & par Veſpaſien en Judée, lui prêterent ſerment. Il y eut ſeulement quelque mouvement dans la Mauritanie, dont l'Intendant Luceius Albinus ſe voyant à la tête d'un corps de troupes conſidérable, donna l'eſſor à ſon ambition, & projetta de ſe rendre maître de la province dont il n'avoit qu'une adminiſtration précaire. Déja il portoit même ſes vûes ſur l'Eſpagne. Mais ſa vanité, qui lui fit déſirer la pourpre Royale, & prendre le nom de Juba, aliéna de lui les eſprits, & il fut aſſaſſiné par ſes propres partiſans. Vitellius content du ſuccès, ne

An R. 820. De J. C. 69.

fit aucune recherche ultérieure à ce ſujet. Incapable (*a*) de tout ſoin, les plus grandes affaires obtenoient à peine de lui un moment d'attention.

Il reçoit de Bléſus un cortége Impérial.

Dès qu'il fut inſtruit de ſa victoire, il quitta ſon armée, & la laiſſa continuer ſa route. Pour lui il s'embarqua ſur la Saone, ſans cortége Impérial, ſans Officiers, ſans Maiſon, & n'attirant les regards que par l'indigence de ſa premiere fortune. Junius Bléſus, Gouverneur de la province Lyonnoiſe, homme d'un grand nom, de mœurs magnifiques, & d'une richeſſe proportionnée, remédia à l'indécence de l'état où paroiſſoit le Prince, & venant à ſa rencontre, il lui donna un train digne de ſon rang. Vitellius, bas & envieux, au lieu de ſçavoir gré à Bléſus de ce ſervice, n'en conçut pour lui que de la haine, qu'il cachoit néanmoins ſous des careſſes flatteuſes & ignobles.

Il donne à ſon fils le nom de Germanicus.

Arrivé à Lyon, il y fut bientôt rejoint par ſon armée, à laquelle il ordonna d'aller recevoir ſon fils encore enfant, qu'on lui amenoit de Rome. Il l'attendit dans le camp, & en pré-

(*a*) Brevi auditu quamvis magna tranſibat, impar curis gravioribus. *Tac.*

sence de tous les soldats il le prit sur ses genoux, il l'enveloppa de sa casaque militaire, il lui donna le nom de Germanicus, & tout l'appareil convenable au fils d'un Empereur : honneur d'un moment, foible compensation pour la disgrace cruelle qui étoit réservée au pere & au fils dans peu de mois.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu.

Vitellius trouva dans la ville de Lyon les Généraux de ses armées victorieuses, & les chefs du parti vaincu. Il combla d'honneurs Valens & Cécina, & leur fit prendre place aux deux côté de sa chaise Curule. Suétonius Paulinus & Licinius Proculus n'obtinrent audience qu'après bien des délais & bien des refus : & lorsqu'ils y furent admis, humiliés & tremblans ils employerent les moyens de défense que le caractere du vainqueur leur sembloit rendre nécessaires, & pour sauver leur vie ils trahirent leur honneur. Ils s'accuserent eux-mêmes d'infidélité, & ils prétendirent avoir favorisé la Victoire de Vitellius en présentant à la bataille les troupes d'Othon fatiguées d'une longue marche, & embarrassées d'équipages & de voitures.

An. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius (a) les crut ſur leur parole : & la fidélité obtint ſa grace ſous le maſque de la perfidie. Salvius Titianus frere d'Othon ne courut aucun danger. L'étroite liaiſon du ſang, & une molle incapacité, lui ſervirent de ſauve-garde. Il ne paroît pas que Marius Celſus ait éprouvé de plus grandes difficultés. Peut-être Vitellius ſe croioit-il obligé envers lui des démarches qu'il avoit faites auprès des légions vaincues, pour calmer leur fierté, & les déterminer à une prompte ſoumiſſion. Il lui conſerva même le Conſulat, auquel Celſus avoit droit par la deſtination de Néron ou de Galba, qu'Othon avoit déja reſpectée. Galerius Trachalus fut attaqué par des délateurs : mais il trouva une protection dans Galéria, épouſe de Vitellius, qui ſemble avoir été ſa parente.

Il fait tuer pluſieurs Capitaines du même parti

Les Officiers ſubalternes ne furent pas traités par Vitellius avec la même indulgence que leurs chefs. Il fit tuer pluſieurs Capitaines, qui s'étoient ſignalés par leur zele pour Othon : & cette rigueur lui nuiſit beaucoup, en aigriſſant la mauvaiſe diſpoſition qu'a-

(a) Vitellius credidit de perfidia, & fidem abſolvit. *Tac.*

voient contre ſon ſervice les légions d'Illyrie, qui peu après cauſerent ſa ruine. Du reſte il ne vexa point par des confiſcations les familles qu'il pouvoit regarder comme ennemies. Les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main pour Othon paſſerent à leurs héritiers, ou aux légataires qu'ils avoient inſtitués par teſtament.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Vitellius en uſa de même à l'égard d'une multitude rebelle & fanatique, qu'avoit ameutée dans le pays des Boiens un certain Maricus, homme de la lie du peuple, qui prenoit les titres de Libérateur des Gaules & de Dieu Sauveur. Cet enthouſiaſme ayant aſſemblé huit mille de ſes compatriotes, étendoit la ſéduction juſques chez les Eduens, & il en avoit entraîné les cantons les plus voiſins dans la révolte. La nation Eduenne, puiſſante & illuſtre entre toutes celles de la Gaule, arrêta le progrès du mal, & ayant levé des troupes, & reçû de Vitellius un renfort de quelques cohortes, elle diſſipa aiſément un amas confus de payſans mal diſciplinés. Maricus fut pris dans le combat, & enſuite expoſé aux bêtes: & comme elles l'épargnerent, le vulgaire imbécille le regardoit déja com-

Multitude de fanatiques diſperſée.

An. R. 810 me protégé des Dieux & invulnérable.
De J. C. 69. Mais il ne fut pas à l'épreuve des coups de lances, dont il fût percé sous les yeux de Vitellius. Le supplice du chef termina toute l'affaire : & aucun de ses partisans ne fut recherché ni inquiété.

Gourmandise de Vitellius. *Zonar.*

Vitellius n'avoit pas pour l'argent une avidité tyrannique. Il fit remise des restes des impositions qui n'avoient pas encore été payées. Il ne fit point de recherches contre ceux qui avoient reçû des gratifications de ses prédécesseurs, & il leur permit d'en jouir paisiblement. Il ne conservoit point non plus une haine amere contre la mémoire de Galba & d'Othon, qui avoient été ses ennemis, & il laissa courir dans le commerce les monnoies empreintes de leurs images, aussi-bien que celles de Néron. Voilà quelques traits louables, s'il ne les eût pas déshonorés par le mélange des actes les plus bas, & en particulier par la gourmandise, qui étoit sa passion favorite, & qu'il portoit (*a*) jusqu'aux excès les plus honteux.

Tac. Hist. II. 62. Suet. Vit. 13. Dio.

(*a*) Epularum fœda atque inexplebilis libido. Ex urbe atque Italia irritamenta gulæ gestabantur, frequentibus ab utroque mari itineribus. Exhausti conviviorum apparatibus Principes civitatum : vestabantur ipsæ civitates. *Tac.*

Il

Il ne ſe croyoit Empereur que pour manger. Il faiſoit réguliérement quatre repas par jour, & tous amples & abondans : déchargeant, comme je l'ai déja dit, ſon eſtomac par le vomiſſement, afin d'en exiger perpétuellement le ſervice. Il mettoit à contribution toutes les terres & toutes les mers, d'où on lui apportoit ſans ceſſe tout ce qu'elles produiſent de plus exquis en gibier & en poiſſon. Les pays par où il paſſoit étoient ravagés : les premiers & les plus riches citoyens des villes, ruinés par les frais exceſſifs qu'il leur falloit faire pour le recevoir chez eux. Il partageoit pourtant la dépenſe d'une ſeule journée entre pluſieurs maîtres : il dînoit dans l'une, ſoupoit dans l'autre. Mais la taxe étoit forte, & l'on ne pouvoit lui donner de repas qui ne coutât quatre cens mille ſeſterces, ou cinquante mille francs. Ses convives ſuccomboient ſous la fatigue de la bonne chere : & Vibius Criſpus y ayant gagné une maladie qui le diſpenſa de ſe trouver à ces feſtins meurtriers, s'en félicitoit en diſant : » J'étois mort, ſi » je ne fuſſe tombé malade.» An. R. 820. De J. C. 69.

Pour réunir ici tout ce qui regarde cette monſtrueuſe gloutonnerie, j'a-

An. R. 820
De J. C. 69

joûterai quelques détails que nous fournissoient Suétone & Dion. L. Vitellius donna à l'Empereur son frere un repas, dans lequel furent servis deux mille poissons & sept mille oiseaux des plus rares & des plus exquis. L'Empereur lui-même dédia solemnellement un plat d'argent, qu'il nommoit, à cause de sa grandeur immense, le bouclier de Minerve : & il le remplit uniquement de foyes d'un poisson très-fin, de cervelles de Paons & de Faisans, de langues d'oiseaux à plumage rouge, que les anciens appelloient *Phœnicopteri*, & de laitances de murénes. Ce plat fut conservé, comme un monument remarquable, jusqu'au tems de l'Empereur Adrien, qui le fit fondre. La dépense d'une table servie de cette façon étoit énorme, comme il est aisé de le juger, & Dion l'évalue à neuf cens millions de sesterces, qui font * cent douze millions cinq cens mille livres Tournois, pendant les huit mois du regne de Vitellius. On seroit porté à croire que sa table pouvoit lui suffire, & qu'il se nourrissoit

* *La même somme est énoncée dans Tacite, Hist. II. 95. mais comme comprenant toutes les folles dépenses de Vitellius.*

assez bien pour ne manger qu'à ses repas. Toute occasion lui étoit bonne. Dans les sacrifices, il enlevoit presque de dessus les charbons les chairs des victimes & les gâteaux sacrés. Si dans une rue il voyoit étalés & mis en vente des restes, des viandes cuites de la veille, il y portoit la main, & en mangeoit tout en marchant. Sous un tel Empereur la discipline ne pouvoit manquer de se corrompre. Le (a) soldat invité par son exemple, & méprisant sa personne, se livroit à la licence, & noyoit dans les plaisirs l'habitude du travail & l'exercice de la vertu.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Pour ajouter la haine au mépris, Vitellius à la bassesse de sa conduite joignit la cruauté. Tacite fait entendre qu'il ne s'y porta pas d'abord de lui-même, & qu'il (b) y fut excité par les mauvais conseils de son frere, & par les leçons de tyrannie que lui donnerent les gens de Cour. Mais il avoit un caractere bien susceptible de pareilles impressions. Presque aussi stupide que Claude, il n'en avoit pas l'instinct de bonté : & cette ame molle & lâche sa-

(a) Degenerabat à labore ac virtute miles, assuetudine voluptatum, & contemptu ducis. *Tac.*

(b) Adventu fratris, & inrepentibus dominationis magistris superbior & atrocior. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

voit non ſeulement craindre, mais haïr.

Il fait tuer Dolabella.

Dolabella en fit la premiere épreuve. Héritier d'un grand nom, parent de Galba, par lequel quelques-uns avoient crû qu'il pouvoit être adopté, il étoit devenu par ces raiſons, comme je l'ai dit, ſuſpect à Othon, qui l'avoit relegué à Aquinum. La mort d'Othon ſembla à Dolabella le ſignal de ſa liberté, & il rentra dans Rome. Plautius Varus, ancien Préteur, l'un de ſes intimes amis, eut la noirceur de l'accuſer à ce ſujet devant Flavius Sabinus Préfet de Rome, & de lui imputer d'avoir voulu en rompant ſes chaînes ſe montrer aux vaincus comme un chef prêt à ſe mettre à leur tête. Il le chargea encore d'avoir tenté la fidélité de la cohorte qui gardoit Oſtie. C'étoient des allégations ſans aucune preuve : & l'accuſateur lui-même touché de remords retracta ſes calomnies, & chercha, mais trop tard, à reparer le mal qu'il avoit fait. Flavius Sabinus ſe trouva fort embarraſſé, & ne ſavoit trop quel parti prendre. Triaria, épouſe de L. Vitellius, femme impérieuſe & violente au-delà de la portée ordinaire de ſon ſexe, l'effraya par ſes diſcours, & lui

fit ſentir à quel danger il s'expoſoit, s'il prétendoit ſe faire une réputation de clémence aux dépens de la ſûreté du Prince. Sabinus, (*a*) doux par caractere, mais peu ferme, & aiſé à renverſer par la crainte, pour ne point paroître favoriſer l'accuſé, le pouſſa dans le précipice, & le chargea beaucoup dans le compte qu'il rendit de ſon affaire à l'Empereur.

An. R. 820. De J. C. 69.

J'ai dit que Pétronia, autrefois mariée à Vitellius, s'étant ſéparée de lui, avoit été priſe pour épouſe par Dolabella. C'étoit un ancien ſujet de haine, que Vitellius n'avoit pas oublié : & la crainte s'y joignant, il réſolut de ſe défaire d'un rival odieux & rédoutable. Il manda Dolabella, & donna des ordres ſecrets à l'Officier qui devoit l'accompagner, de le mener par Interamna, & de le tuer dans cette ville. Le délai parut trop long au meurtrier, & dans la premiere hôtellerie il le renverſa par terre & le poignarda. Cet acte de cruauté donna une impreſſion ſiniſtre du nouveau Gouverne-

(*a*) Sabinus ſuopte ingenio mitis, ubi formido inceſſiſſet, facilis mutatu, & in alieno diſcrimine ſibi pavens, ne allevaſſe videretur, impulit ruentem. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

ment, qui commençoit à se faire connoître par de telles prémices.

Modestie de la femme & de la mere de Vitellius.

Triaria (a) porta une grande partie de l'indignation publique. Son audace devenoit encore plus choquante par le contraste que faisoit avec elle la douceur de Galéria, épouse de l'Empereur, qui évitoit d'augmenter par des manieres dures la douleur des infortunés. Et Sextilia, mere de Vitellius, se faisoit pareillement estimer par une vertu digne des meilleurs tems. Aux premieres lettres qu'elle reçut de son fils parvenu à l'Empire, & décoré du nom de Germanicus, elle dit qu'elle n'avoit pas mis au monde un Germanicus, & que Vitellius étoit le nom de son fils. Et dans la suite ni les attraits d'une si haute fortune, ni les empressemens de toute la ville à lui faire la Cour, ne purent la tirer de la modestie de son état. Inaccessible à la joie,

(a) Triariæ licentiam modestum ex propinquo exemplum onerabat, Galeria, Imperatoris uxor, non minax tristibus: & pari probitate mater Vitelliorum Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam ad primas filii sui epistolas ferebatur, non Germanicum à se, sed Vitellium genitum. Nec ullis posteà fortunæ illecebris, aut ambitu civitatis in gaudium evecta, domûs suæ tantùm adversa sensit. *Tac.*

elle ne ſentit que les malheurs de ſa Maiſon. An. R. 820. De J. C. 69.

Cluvius Rufus, Proconſul d'Eſpagne, vint joindre Vitellius déja ſorti de Lyon. Il n'étoit pas ſans inquiétude, ſachant qu'on avoit voulu le rendre ſuſpect, comme ayant tenu une conduite flottante & incertaine entre les deux contendans à l'Empire, avec le deſſein ſecret de ſe faire à lui-même en Eſpagne un établiſſement indépendant. Cluvius étoit un homme d'eſprit & de reſſources, riche, accrédité : & il prévalut tellement qu'il obtint même la punition de ſon délateur, qui étoit un affranchi du Prince. Il ne fut pas néanmoins renvoyé à ſon Gouvernement : ce qui pourroit faire ſouçonner, ſi Tacite n'aſſûroit poſitivement le contraire, qu'il reſta quelque défiance dans l'eſprit de Vitellius. Quoi qu'il en ſoit, Cluvius demeura à la ſuite de l'Empereur, & gouverna encore quelque tems l'Eſpagne, ſans y réſider.

Cluvius accuſé, obtient la punition de ſon délateur.

Tac. Hiſt. II. 65.

Trébellius Maximus, Comandant des légions de la Grande Bretagne, ne fut pas traité d'une façon ſi honorable. La rébellion de ſon armée l'avoit forcé de s'enfuir, & de venir por-

Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Bretagne.

An. R. 820
De J. C. 69.

ter ses plaintes à Vitellius. Elles ne furent point écoutées, & on lui donna pour successeur Vectius Bolanus, homme peu capable de rétablir la discipline parmi des séditieux, mais (a) exemt de vices, ennemi de l'injustice & de la violence; & qui, s'il ne sçut pas faire respecter son autorité, du moins fit aimer sa personne.

Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie.

La fierté des légions vaincues donnoit de l'inquiétude à Vitellius. Il paroissoit que leur soumission forcée n'attendoit que l'occasion de secouer le joug de la contrainte pour se tourner en révolte. Les mesures furent sagement prises pour prévenir le mal sans trouble, & sans recourir aux voies de rigueur. Il étoit dangéreux que ces troupes ne se concertassent en restant ensemble: on les sépara. La quatorzieme légion, qui se montroit la plus intraitable, & qui prétendoit même n'avoir pas été vaincue, parce qu'en effet elle ne s'étoit trouvée que par détachement à la bataille de Bédriac, fut renvoyée dans la Grande Bretagne, d'où Néron l'avoit tirée. Les autres furent pareillement éloignées de l'Ita-

(a) Innocens Bolanus, & nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis. *Tac. Agr.* 16.

lie, & placées à de grandes distances : à l'exception de la treizieme, qui eut ordre de travailler à construire des amphithéatres à Crémone & à Boulogne, pour des combats de gladiateurs, que Valens & Cécina devoient donner dans ces deux villes. Car (a) jamais Vitellius n'étoit tellement occupé des affaires, qu'il oubliât les plaisirs. Les cohortes Bataves, qui étoient presque en guerre ouverte avec la quatorzieme légion, furent d'abord commandées pour l'accompagner : le dessein étoit qu'elles eussent occasion par une contradiction fréquente d'en matter la fierté. Elles ne s'acquitterent que trop bien de cette commission, & dans Turin une aventure fortuite ayant réveillé la haine réciproque entr'elles & la légion, peu s'en fallut que la querelle ne s'échauffât au point de se décider par les armes. Ce fut donc une nécessité de séparer ces troupes ennemies, & l'on envoya les cohortes Bataves en Germanie, où nous les retrouverons dans la suite, & où nous les verrons devenir le principal appui de la révolte de Civilis. Pour ce qui est

An. R. 820. De J. C. 69.

(a) Numquam ita ad curas intentio Vitellio, ut voluptates oblivisceretur. *Tac. Hist.* II. 67.

An. R. 820. De J. C. 69. Il casse les Prétoriens.

des Prétoriens, qui avoient été extrêmement attachés à Othon, Vitellius les cassa, mais pourtant sans ignominie, de peur de les aigrir : ménagement qui n'empêcha pas qu'ils ne reprissent les armes, dès que les mouvemens en faveur de Vespasien eurent acquis quelque chaleur, & ils fortifierent considérablement ce parti.

Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses.

La conduite de Vitellius à l'égard des légions vaincues n'a rien que de louable. Mais la licence dans laquelle il nourrissoit ses propres armées, causa des maux infinis. Sous (*a*) un chef éternellement plongé dans le vin, à qui tout étoit indifférent hors le soin de boire & de manger, dont la maison représentoit de perpétuelles bacchanales, les Officiers vivoient dans une semblable dissolution, & les soldats se régloient sur l'exemple de leurs Officiers. De-là toutes sortes d'excès commis par ces troupes licencieuses dans les pays où elles passoient, enlevemens des personnes, pillages des biens, vio-

Suet. Vit 10.

(*a*) Legati tribunique, ex moribus Imperatorum severitatem æmulantur, vel tempestivis conviviis gaudent. Perindè miles intentus, aut licenter agit. Apud Vitellium omnia indisposita, temulenta, per vigiliis & bacchanalibus, quàm disciplinæ & castris, propiora. *Tac.*

lences & cruautés : & lorſque Vitellius entendoit parler de faits de cette nature, c'étoit pour lui matiere à plaiſanterie. Enfin la fureur de ces ſoldats indiſciplinés ſe tourna contre eux-mêmes. A l'arrivée de Vitellius à Pavie, il s'éleva entre eux une ſédition furieuſe, qui ayant commencé par un ſimple badinage, dégénéra en un combat ſanglant. Voici le fait.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hiſt. II. 68.

Sédition entre elles, & combat ſanglant.

Un ſoldat légionnaire & un Gaulois des troupes auxiliaires ſe provoquerent à la lutte par maniere de jeu, & pour s'exercer. Le Gaulois demeuré vainqueur, inſultant à ſon ennemi terraſſé, les ſpectateurs, qui étoient en grand nombre, prirent parti dans la querelle : les eſprits s'échaufferent : on courut aux armes de part & d'autre, & les légionaires taillerent en pieces & exterminerent deux cohortes. Le carnage auroit été plus loin, ſi dans le moment l'on n'eût apperçu à une diſtance conſidérable un nuage de pouſſiere & un gros de gens armés. On crut que c'étoit la quatorzieme légion qui revenoit ſur ſes pas pour attaquer le camp & livrer bataille. La crainte de l'ennemi commun calma les partis, & ſépara les combattans. L'erreur fut re-

An. R. 810
De J. C. 69

connue après qu'elle eût produit un effet ſalutaire. Ce qu'on avoit pris pour un corps d'ennemis, étoit l'arriere-garde de l'armée.

Mouvement ſéditieux contre Virginius.

L'ardeur inquiéte & indomptable du ſoldat ne fit que changer d'objet. Vitellius étoit actuellement à table avec Virginius. Tout d'un coup les mutins s'aviſent d'accuſer un eſclave de Virginius, qu'ils trouverent à leur rencontre, d'avoir été apoſté pour tuer l'Empereur, & ils demandent à grands cris la mort de ſon maître. Tout ſoupçonneux qu'étoit Vitellius par ſa lâche timidité, il n'eut aucun doute de l'innocence de Virginius. Et cependant il eut bien de la peine à le tirer de péril. Virginius étoit le plaſtron de toutes les ſéditions. Les (*a*) ſoldats admiroient & reſpectoient ſa vertu : mais ils ne pouvoient lui pardonner le prétendu affront qu'il leur avoit fait en refuſant de recevoir l'Empire de leurs mains.

Vitellius ſembla les inviter à continuer leurs emportemens. Car le lendemain, après avoir donné audience aux Députés du Sénat, à qui il avoit commandé de l'attendre à Pavie, il paſſa

(*a*) Manebat admiratio viri & fama : ſed oderant, ut faſtiditi. *Tac.*

dans le camp : & au lieu de blâmer l'audace effrénée des soldats, il loua leur zele & leur attachement pour lui; au grand mécontentement des troupes auxiliaires, qui voyoient avec douleur l'arrogance des légionaires s'accroître par l'impunité.

An. R. 810.
De J. C. 69.

Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes.

La guerre paroissant absolument terminée, Vitellius songea à la réforme de ses troupes, dont la multitude étoit prodigieuse, & dont l'entretien épuisoit les fonds publics, & mettoit l'Empereur dans l'impuissance de faire face aux largesses qu'il avoit promises. Il commença par licencier toutes les milices des Gaules, qu'il avoit levées plutôt pour faire nombre, selon le jugement de Tacite, que dans l'espérance d'en tirer un secours vraiment utile. Ensuite il réduisit à un moindre nombre de soldats les vieux corps, soit légions, soit auxiliaires : il défendit les recrues : il fit offrir des congés à quiconque en vouloit. Tacite blâme cette opération, (*a*) comme nuisible à la Ré-

(*a*) Exitiabile id Reipublicæ, ingratum militi, cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebriùs redibant : & vires luxu corrumpebantur : contrà veterem disciplinam, & instituta majorum, apud quos virtute, quàm pecuniâ, res Romana meliùs stetit. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

publique, dont elle diminuoit les forces, & comme désagréable aux soldats, dont elle augmentoit les fatigues, parce que les mêmes fonctions roulant entre un plus petit nombre revenoient plus souvent pour chacun. Et l'avantage de l'économie ne paroît pas une compensation suffisante à cet Historien, qui en appelle aux anciennes maximes, selon lesquelles la valeur, & non l'argent, étoit regardée comme l'appui de l'Etat.

Il visite le champ de bataille de Bédriac.

De Pavie Vitellius vint à Crémone, où Cécina lui avoit préparé une fête & un combat de gladiateurs. Un autre spectacle piqua sa curiosité barbare, & il se transporta sur les plaines de Bédriac, pour jouir par ses yeux des preuves de sa victoire. (a) C'étoient d'horribles objets à considérer, que ceux qu'étaloit après quarante jours un champ de bataille, des membres épars, de corps privés de tête, de bras, de jambes, des cadavres d'hommes & de chevaux qui tomboient en pourriture, la terre pénétrée d'un sang noir & caillé, des campagnes fertiles entierement

(a) Fœdum atque atrox spectaculum, intrà quadragesimum pugnæ diem, lacera corpora, trunci artus, putres virorum equorumque formæ, infecta tabo humus, protritis arboribus atque fru-

ravagées, arbres coupés, moiſſons détruites. Au milieu de ces triſtes & hideux débris, les Crémonois, comme pour inſulter à l'humanité, avoient jonché les chemins de roſes & de branches de lauriers, & dreſſé des autels d'eſpace en eſpace, où ils brûloient de l'encens, & immoloient des victimes : grande joie, vives félicitations, qui ſe tournerent bientôt après pour eux en douleur amere & en larmes. Valens & Cécina accompagnoient partout Vitellius, & lui montroient les endroits les plus remarquables du combat. « C'eſt ici que s'engagea le choc » entre les légions : là donna la cavalerie : de ce côté les troupes auxiliaires vinrent prendre en flanc l'ennemi. » Les Officiers, vantant à l'envi leurs exploits, y mêloient le faux, exagéroient le vrai. Les ſoldats ſe livroient à une joie tumultueuſe & bruyante, & quittant le chemin, ils venoient reconnoître les lieux où ils avoient combattu, & obſervoient avec admiration les amas d'armes, les tas de corps

gibus, dira vaſtitas. Nec minùs inhumana pars viæ, quam Cremonenſes lauro roſiſque conſtraverant, exſtructis altaribus, cæſiſque victimis, regium in morem : quæ læta in præſens, mox perniciem ipſis fecere. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. morts. Il en (*a*) étoit pourtant quelques-uns que le ſort des choſes humaines attendriſſoit, & des yeux de qui il tiroit des larmes. Mais Vitellius ne donna aucun ſigne de compaſſion : il fixa ſes regards ſur toutes les parties de cet affreux ſpectacle : il ne friſſonna point à la vûe de tant de milliers de citoyens reſtés ſans ſépulture. Tout au contraire, comme quelques-uns ſouffroient *Suet. Vit,* 10. avec peine la mauvaiſe odeur qu'exhaloient les cadavres, il les reprit en diſant qu'un ennemi (*b*) tué eſt un parfum pour l'odorat, & encore plus un ci- *Tac.* toyen. Il ignoroit la triſte deſtinée qui l'attendoit lui-même après quelques mois, & il rendoit d'avance ſes malheurs indignes de commiſération. Tout occupé de penſées de proſpérité & de triomphe, il offrit des ſacrifices aux Génies tutélaires des lieux. Il voulut voir auſſi le tombeau d'Othon, qu'il trouva aſſez ſimple pour mériter qu'il lui fît grace : & regardant comme un trophée de ſa victoire le poignard dont

(*a*) Et erant quos varia fors rerum, lacrymæque, & miſericordia ſubiret. At non Vitellius flexit oculos, nec tot millia inſepultorum civium exhorruit. Lætus ultro, & tam propinquæ ſortis ignarus, inſtaurabat ſacrum diis loci. *Tac.*

(*b*) Optimè olere occiſum hoſtem, & meliùs civem. *Suet.*

son rival s'étoit servi pour s'ôter la vie, il l'envoya à Cologne, & ordonna qu'il fût suspendu & consacré dans le Temple de Mars. An. R. 810. De J. C. 69.

A Boulogne Valens régala à son tour Vitellius d'un combat de gladiateurs, dont l'appareil avoit été amené de Rome. Et plus on avançoit vers la ville, plus la Cour de ce Prince se corrompoit par le mélange des gens de Théatre, des Eunuques, & de tous les ministres des plaisirs de Néron, qui comptoient avoir retrouvé leur ancien maître. Car Vitellius faisoit profession d'admirer Néron, dont il avoit flatté le goût extravagant pour les spectacles & pour la musique, non par nécessité, comme tant d'autres, mais par bassesse & par extinction de sentimens. Il conservoit pour ce monstre une telle vénération, que lorsqu'il fut arrivé à Rome, il lui fit solemnellement dans le champ de Mars, par le ministere des Prêtres du College Augustal, les offrandes dont on avoit coutume d'honorer les morts. *Tac.* Vitellius honore la mémoire de Néron. *Tac. Hist.* II. 95. & *Suet. Vit.* 11.

Cette conduite prouve que ce n'étoit point par un zele sincere pour la décence publique, qu'il avoit peu de tems auparavant défendu sous des pei- Ordonnance pour défendre aux Chevaliers Romains le métier de gladiateurs.

An. R. 820 De J. C. 69 *Tac. Hist. II. 62.* nes févéres aux Chevaliers Romains de fréquenter les écoles des gladiateurs, & de paroître fur l'arêne. Les Princes précédens y avoient fouvent forcé ceux-mêmes à qui déplaifoit une fi périlleufe ignominie : & la contagion du mauvais exemple avoit gagné de la Capitale dans les villes moins confidérables. L'abus étoit horrible. Mais le perfonnage de réformateur ne convenoit point à Vitellius : & l'on doit attribuer l'ordonnance dont je parle ou à des confeils étrangers, ou à l'attention que ne manque pas d'avoir tout Gouvernement commençant, à tâcher de fe donner une bonne renommée.

Autre Ordonnance contre les Aftrologues Leur infolence. Futilité de leur art. *Tac. ibid. Suet Vit. 14. Dio.*

De ces mêmes fources fans doute partit un Edit de Vitellius contre les Aftrologues, quoiqu'il fût perfonnellement crédule & attaché en efprit foible à leurs prédictions. L'infolence de ces charlatans fut telle, qu'ils oferent afficher un placard contre l'Ordonnance du Prince ; & comme elle leur enjoignoit de fortir de l'Italie avant le premier Octobre, ils lui enjoignirent de leur côté de fortir du monde avant ce même jour. La futilité de leur art parut dans cette piece autant que leur

témérité. Car Vitellius ne fut tué que fort avant dans le mois de Décembre. An. R. 820. De J. C. 69.

Valens & Cécina désignés Consuls. Tac. Hist. II. 71.

Valens & Cécina avoient bien mérité de la part de Vitellius l'honneur du Consulat. Mais quoique l'exercice de cette charge suprême fût alors limité à un tems fort court, il n'étoit pas aisé de leur trouver place, parce que les désignations faites par Néron, Galba, & Othon, employoient toute l'année. Trois de ceux qui étoient désignés furent privés de leur droit sous différens prétextes : & les vuides qu'ils laissoient furent remplis par Valens & Cécina, qui furent Consuls ensemble, & par Cécilius Simplex, que nous verrons en place au tems du dernier désastre de Vitellius. Ceux (*a*) dont les nominations avoient été frustrées de leur effet, rendirent encore grace au Prince qui leur faisoit injustice : tant les esprits étoient pliés à la servitude.

Désolation des pays par où passoit Vitellius. Tac. Hist. II. 87.

Cependant Vitellius s'avançoit vers la ville, mais lentement, s'arrêtant à chaque bourgade, à chaque maison de campagne un peu jolie, pour y jouir des plaisirs qui se rencontroient sur son chemin, & se rendant plus méprisable

(*a*) Actæ insuper Vitellio gratiæ, consuetudine servitii. *Tac.*

An. R. 810.
De J. C. 69

de jour en jour par la pareſſe ſtupide dans laquelle il ſe plongeoit. Pendant qu'il ne ſongeoit qu'à ſe divertir, il portoit la déſolation par-tout où il paſſoit. Il étoit ſuivi de ſoixante mille hommes en armes, qui ne connoiſſoient ni ordre ni diſcipline, & qui traînoient après eux un nombre encore plus grand de valets, toujours plus inſolens & plus audacieux que leurs maîtres. Les Officiers Généraux, les amis de Vitellius, avoient des cortéges nombreux, qu'il eût été difficile de contenir dans le devoir, quand on y eût veillé avec toute l'exactitude poſſible. Toute cette multitude étoit groſſie par les Sénateurs & les Chevaliers Romains, qui venoient au-devant de l'Empereur : quelques-uns par crainte, la plus grande partie par adulation, & enfin tous, pour ne pas ſe faire remarquer en reſtant, pendant que les autres partoient. Ajoûtez (*a*) une foule de gens du plus bas étage, que leur métier conſacré au plaiſir, avoit autrefois indécemment liés avec Vitellius, farceurs, comédiens, cochers. Il

(*a*) Aggregabantur è plebe, flagitioſa per obſequia Vitellio cogniti, ſcurræ, hiſtriones, aurigæ, quibus ille amicitiarum dehoneſtamentis mirè gaudebat. *Tac.*

les recevoit très-gracieuſement, & ſe faiſoit une joie de proſtituer le nom d'amis à des miſérables dont la connoiſſance le déshonoroit. On peut juger quels dégats faiſoit un tel paſſage dans les villes, dans les campagnes, en un tems où la moiſſon approchoit de la maturité. Une armée ennemie eût été moins formidable.

An. R. 820. De J. C. 69.

Carnage d'un grand nombre des gens du peuple, tués par les ſoldats.

Pluſieurs fois les ſoldats en vinrent aux mains ſur la route. Depuis l'affaire de Pavie, la diſcorde s'entretenoit entre les légions & les troupes auxiliaires, ſi ce n'eſt que les uns & les autres ſe réuniſſoient contre les bourgeois & contre tous ceux qui n'étoient point de profeſſion militaire. Ce fut à ſept milles de la ville que ſe fit le plus grand carnage. Vitellius y diſtribuoit, contre l'uſage, du vin & de la viande à chaque ſoldat, & la populace de la ville s'étoit répandue dans tout le camp. Parmi cette foule qu'amenoit une curioſité oiſive, il ſe trouva quelques badins, qui ſe divertirent à déſarmer les ſoldats, coupant adroitement leurs baudriers, & leur demandant enſuite s'ils avoient leurs épées. Ces courages fiers & violens n'étoient point diſpoſés à entendre raillerie : &

An. R. 820
De J. C. 69.

prenant pour insulte ce qui n'étoit qu'un jeu, ils se jetterent l'épée à la main sur le peuple, qui n'avoit ni armes ni aucune défense. Ils en tuerent plusieurs, parmi lesquels se trouva le pere d'un soldat. On le reconnut après sa mort. Les plus furieux en eurent honte, & rappellés à eux-mêmes ils épargnerent une multitude innocente.

Trouble & effroi dans Rome.

Ils causerent aussi du trouble & de l'effroi dans la ville, où on les voyoit accourir par pelotons, qui se détachoient du gros de l'armée, & prenoient les devans, par empressement sur-tout d'aller visiter l'endroit où Galba avoit été massacré. On ne pouvoit les considérer sans frémir. Toute leur personne avoit quelque chose de sauvage : leurs grandes & longues piques, les peaux de bêtes dont ils avoient les épaules couvertes, leur donnoient l'air de Barbares plutôt que de soldats Romains. Nullement accoutumés à la ville, ils ne savoient point éviter la presse : & si, glissant sur le pavé, ou heurtés par quelqu'un, ils venoient à tomber, ils se mettoient en colere, & souvent ils tiroient l'épée, & frappoient tout ce qui se trouvoit autour d'eux. Et les Tribuns & autres Officiers, qui

parcouroient les différens quartiers avec des troupes de gens armés, n'appaiſoient pas les déſordres, mais augmentoient la terreur. An. R. 820. De J. C. 69.

Vitellius fit enſuite ſon entrée ſolemnelle dans Rome. Il partit de Ponte-Mole, montant un beau cheval, & armé en guerre. Son intention étoit d'entrer comme dans une ville priſe, ſuivant ce qu'il avoit pratiqué dans les autres villes qui s'étoient trouvées ſur ſon paſſage. Ses amis le détournerent d'une penſée ſi folle & ſi odieuſe. Il quitta la caſaque militaire, prit la robe Prétexte, & ſa marche fut diſpoſée en pompe guerriere, mais ſans avoir rien de menaçant.

Entrée de Vitellius dans Rome.

Suet. Vit. 10.

Tac.

Elle s'ouvroit par les aigles de quatre légions, flanquées de pluſieurs drapeaux & étendards. Marchoit à la ſuite l'infanterie Romaine, puis la cavalerie, & enfin trente-quatre cohortes auxiliaires, diſtinguées ſuivant la variété des nations & de l'armure. Les Préfets de camp, & Maréchaux des logis, les Tribuns, & les premiers des Centurions, précédoient les aigles, en habits blancs. Les autres Centurions étoient à la tête de leurs Compagnies, ornés d'armes brillantes & des dons

An. R. 820
De J. C. 69

militaires que chacun avoit mérités: Les ſoldats étaloient auſſi les écharpes & les hauſſecols qu'ils avoient reçus en récompenſe de leur bravoure. Grand (*a*) & beau ſpectacle ! belle & magnifique armée, & digne d'avoir un autre chef que Vitellius ! Il arriva ainſi au Capitole, où il trouva ſa mere; & en l'embraſſant, il lui donna le nom d'*Auguſta*.

Il harangue le Sénat & le Peuple.

Le lendemain (*b*) il harangua le Sénat & le Peuple, faiſant ſon propre panégyrique avec autant de ſécurité, que s'il eût eu des auditeurs qui ne le connuſſent pas; vantant par les plus pompeux éloges ſon activité & ſa tempérance : pendant qu'il avoit pour témoins de la baſſeſſe honteuſe de ſa conduite tous ceux qui l'écoutoient, & même toute l'Italie, qu'il venoit de traverſer toujours plongé dans le ſommeil ou dans l'ivreſſe. On l'applaudit

(*a*) Decora facies, & non Vitellio Principe dignus exercitus ! *Tac.*

(*b*) Poſterâ die, tamquam apud alterius civitatis Senatum populumque, magnificam orationem de ſemetipſo prompſit, induſtriam temperantiamque ſuam laudibus attollens : conſciis flagitiorum ipſis qui aderant, omnique Italiâ, per quam ſomno & luxu pudendus inceſſerat. Vulgus tamen vacuum curis, & ſine falſi verique diſcrimine, ſolitas adulationes edoctum, clamore & vocibus adſtrepebat. *Tac.*

cependant

An. R. 820.
De J. C. 69.

cependant : & la populace indifférente au vrai & au faux, & habituée à répéter par maniere d'écho les cris flatteurs auxquels on l'avoit dressée, battit des mains, multiplia les signes de joie, & le détermina enfin à accepter le titre d'Auguste, avec aussi peu de fruit qu'il avoit eu peu de raison de le refuser jusqu'alors.

Trait de sa stupide négligence.

Vitellius ayant pris possession du souverain Pontificat, rendit, suivant l'usage une Ordonnance touchant le culte public & les cérémonies de Religion, & il la data du quinze des Calendes d'Août, ou dix-huit Juillet, jour regardé de toute antiquité comme malheureux, parce qu'il étoit celui des défaites de Crémére & d'Allia. Nous savons assez que c'est une observation superstitieuse, que celle des jours heureux ou malheureux. Mais le peuple chez les Romains ne pensoit pas ainsi, & cette date fut remarquée comme un sinistre présage. C'étoit un inconvénient qu'il falloit prévoir & éviter. Vitellius (*a*) n'y fit aucune attention. Profondément ignorant de tout droit di-

(*a*) Adeò omnis humani divinique juris expers, pari amicorum libertorumque socordiâ, velut inter temulentos agebat. *Tac*

An. R. 820. De J. C. 69.

vin & humain, il avoit des amis & des affranchis aussi indolens & aussi négligens que lui, & il sembloit que son Conseil ne fût composé que de gens ivres.

Il se montre bassement populaire.

Tac. Hist. II. 91.

Il affecta de se montrer extrêmement populaire. Dans les élections des Magistrats, il accompagnoit les Candidats comme ami & solliciteur. Au Théatre il favorisoit les Acteurs qu'il croyoit agréables au bas peuple. Dans le Cirque il s'intéressoit pour la faction du bleu marin, avec le même empressement qu'il avoit témoigné n'étant que simple particulier. Procédés, (a) qui, dit Tacite, s'ils eussent eu pour principe une bonté judicieuse, auroient pû plaire comme simples & unis : mais le souvenir de sa vie passée les faisoit regarder comme bas & indécens.

Suet. Vit. 14.

Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement.

Tac.

Il se rendoit assidu au Sénat, même lorsqu'il ne s'agissoit que de petites affaires. Dans une délibération il se trouva qu'Helvidius Priscus, suivant la liberté dont il faisoit profession, opina contre un avis que Vitellius appuyoit

(a) Quæ grata sanè & popularia, si à virtutibus proficiscerentur, memoriâ vitæ prioris indecora & vilia accipiebantur. Tac.

avec chaleur. Le Prince en fut piqué, & il se contenta néanmoins d'appeller les Tribuns au secours de son autorité méprisée. Les amis d'Helvidius, qui craignirent qu'il n'en restât dans le cœur de Vitellius un ressentiment profond, s'empresserent de l'appaiser. Il leur répondit qu'il n'étoit point surprenant ni nouveau que deux Sénateurs se partageassent de sentiment sur une affaire; & qu'il lui étoit arrivé souvent à lui-même d'être d'un avis contraire à celui de Thraséa. Cette réponse fut prise diversement. Les uns jugeoient qu'il y avoit de l'impudence à Vitellius de se comparer à Thraséa : les autres le louoient de ce qu'ayant à citer un exemple, il avoit plutôt choisi un Sénateur respectable par sa vertu, que quelqu'un des favoris de la fortune.

An. R. 820. De J. C. 69.

Valens & Cécina partageoient (*a*) toute la puissance, & n'en laissoient que l'ombre à Vitellius. Des deux Préfets du Prétoire, qu'il nomma, savoir P. Sabinus & Julius Priscus, l'un étoit protégé par Cécina, l'autre par Va-

Puissance énorme de Valens & de Cécina, & leurs jalousies.

(*a*) Inter discordes Vitellio nihil auctoritatis : munia Imperii Cæcina ac Valens obibant, olim anxii odiis, quæ bello & castris malè dissimulata,

An. R. 820. De J. C. 69.

lens. Ils se balançoient ainsi en tout. Leur jalousie, commencée durant la guerre & dans le camp, & dès lors mal cachée sous des dehors qui ne trompoient personne, éclata enfin dans la ville, dont le loisir leur donnoit tout le tems de prêter l'oreille aux discours malins & aux rapports envieux de ceux qui se disoient leurs amis; & où les affaires les mettoient sans cesse dans l'occasion de se heurter. Ajoûtez l'émulation du faste, de la magnificence des équipages, du nombre de leurs créatures, de la multitude immense de ceux qui venoient leur faire la cour. Rivaux éternels, ils tâchoient d'attirer l'Empereur chacun de son côté: & lui foible idole, obéissoit aux mouvemens tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Leur situation étoit donc aussi incertaine que brillante; & comme ils savoient qu'un mécontentement subit & léger, ou au contraire une flatterie même absurde & déplacée, pouvoit

pravitas amicorum, & fecunda gignendis inimicitiis civitas auxerat, dum ambitu, comitatu, & immensis salutantium agminibus contendunt, comparanturque, variis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Simul ipsum Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. *Tac.*

tout d'un coup faire changer Vitellius à leur égard, ils le méprisoient & le craignoient également. C'étoit pour eux un motif de se hâter de profiter de leur faveur pour s'enrichir. Ils envahissoient les maisons, les jardins, les terres du domaine Impérial, pendant que les Nobles en très-grand nombre rappellés d'exil par Galba languissoient dans l'indigence, sans recevoir de la libéralité du Prince aucun soulagement.

An. R. 820. De J. C. 69.

Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'exil.

Tout ce que fit Vitellius pour ces infortunés, ce fut de les rétablir dans leurs droits sur leurs affranchis. Ces droits ne laissoient pas d'être considérables. L'affranchi, si son Patron manquoit du nécessaire, étoit obligé de le nourrir, & en mourant il falloit qu'il lui laissât la moitié de son bien. L'ordonnance de Vitellius fut extrêmement applaudie, & des premiers de la ville & du peuple. Mais la fraude des affranchis la rendit infructueuse. Ces génies serviles imaginoient différentes ruses pour cacher leurs possessions : ils mettoient leur argent en sûreté sous des noms supposés. Quelques-uns passant dans la maison de l'Empereur,

Lips. ad Tac.

Tac.

An. R. 820. De J. C. 69

devenoient plus puissans que leurs anciens maîtres.

Le sejour de Rome acheve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses

Tac. Hist. II. 93.

La discipline avoit déja souffert d'étranges affoiblissemens parmi les légions victorieuses, & le séjour de Rome acheva de la corrompre. Les soldats, dont à peine le camp pouvoit contenir la multitude, inondoient la ville. On les voyoit se promener dans les Places, dans les Portiques, dans les Temples. Ils ne savoient plus ce que c'étoit que de se rendre au quartier général pour prendre les ordres des premiers Officiers : nulle exactitude aux factions militaires, nul exercice pour se tenir en haleine. Les (*a*) délices de la ville, & les excès de toute espece, altéroient en eux les forces du corps, & amollissoient les courages. Enfin négligeant même les précautions de santé, plusieurs dresserent leurs tentes dans le Vatican, lieu malsain, dont le mauvais air causa parmi eux bien des maladies, & en fit périr un grand nombre. Les étrangers, surtout Germains & Gaulois, à qui le climat d'Italie est très-contraire, fu-

(*a*) Per urbis illecebras & inhonesta dictu, corpus otio, animum libidinibus immunuebant. *Tac.*

rent extrêmement incommodés des eaux du Tibre, que des chaleurs auxquelles ils n'étoient point faits, les portoient à boire avec avidité.

An. R. 820. De J. C. 69.

Seize cohortes Prétoriennes, & quatre cohortes de la ville, levées parmi les troupes de Germanie.

Il ne restoit plus pour ruiner cette armée, que de diminuer le nombre des soldats qui la composoient : & c'est ce qu'on eut l'imprudence de faire. J'ai dit que Vitellius avoit cassé les Prétoriens, & il paroît qu'il en avoit usé de même à l'égard des troupes destinées spécialement à la garde de la ville. Il s'agissoit de les remplacer, & l'Empereur ordonna la levée de seize cohortes Prétoriennes, & de quatre cohortes de la ville, chacune de mille hommes. Il y eut presse à entrer dans ce service, qui étoit plus doux & en même tems plus avantageux que celui des légions. La faveur, ou le caprice des Généraux, décida du choix de ceux qui devoient y être admis. Valens en particulier s'y arrogea la principale autorité, au préjudice de Cécina, sur lequel il l'emportoit dans l'esprit des soldats, comme étant l'auteur de la victoire, & ayant rétabli les affaires du parti, qui alloient mal avant son arrivée. La jalousie de Cécina fut portée à son comble : & des

An. R. 820. De J. C. 69.

lors sa fidélité commença à chanceler.

Mais si Vitellius laissa prendre un grand pouvoir aux chefs, il accorda encore plus à la licence du soldat. Chacun se plaça à son gré : digne ou indigne, quiconque voulut entrer dans les cohortes Prétoriennes, ou dans celles de la ville, y fut reçu. Les bons sujets qui aimerent mieux rester dans les légions ou dans les troupes auxiliaires, en eurent aussi la liberté : & quelques-uns prirent ce parti, pour se soustraire à l'intemperie du climat, & au danger des maladies. Il résulta néanmoins de cette opération, que l'armée fut considérablement affoiblie ; & d'un autre côté les cohortes Prétoriennes & celles de la ville, qui avoient toujours formé une milice honorable par le choix des sujets, perdirent cette gloire, & devinrent un mélange confus de gens ramassés. L'audace effrénée des soldats se croyoit tout permis. Elle se porta jusqu'à demander à Vitellius avec de grands cris le supplice de trois des plus illustres chefs de la Gaule, parce que dans le mouvement qui précéda la mort de Néron, ils avoient pris parti pour Vindex. Vitellius, moû & lâche par caractere, avoit de plus un intérêt

Les soldats demandent le supplice des plus illustres chefs des Gaules.

pressant de flatter les troupes. Il voyoit arriver le moment où il faudroit récompenser leur zele par une largesse générale : & manquant d'argent, il se rendoit facile sur tout le reste. Ainsi s'exprime Tacite, & il nous donne par là à entendre que ceux dont les soldats avoient demandé la mort, furent livrés à leur fureur

An. R. 820. De J. C. 69.

Folles dissipations.

On imposa une taxe sur les affranchis, dont la richesse énorme insultoit au public. Mais c'étoit là une foible ressource, sous un (a) Prince sur-tout qui uniquement occupé du soin de dissiper, bâtissoit des écuries pour les chevaux du Cirque ; donnoit sans cesse des combats de gladiateurs & de bêtes ; en un mot, qui se jouoit de l'argent comme s'il eût été dans la plus grande abondance. Cécina & Valens suivoient son exemple, & ils célébrerent le jour de sa naissance par des fêtes, dont les apprêts furent prodigieux & jusqu'alors inouis. Ils firent battre des gladiateurs pour l'amusement du peuple dans toutes les rues de Rome.

Les rapines marchoient de pair avec

(a) Ipse solâ perdendi curâ, stabula aurigis exstruere ; Circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere : tamquam in summa abundantia, pecuniæ illudere. *Tac.*

An. R. 820. De J.C. 69.

les folles dépenses. Il (a) ne s'étoit pas encore écoulé quatre mois depuis la victoire, & déja l'Affranchi Asiaticus égaloit les odieuses fortunes des plus riches affranchis de Néron. Nul dans cette cour ne se piqua de probité, ni de talens. L'unique voie pour parvenir au crédit & à la puissance, étoit d'assouvir par un luxe insensé, par des repas d'une prodigalité monstrueuse, l'insatiable gourmandise de Vitellius, qui ne songeoit qu'à jouir du présent.

Misere de Rome.

La ville de Rome, aussi malheureuse qu'elle étoit grande & puissante, se voyoit passer dans le cours d'une seule année par les mains d'Othon & de Vitellius, & devenir successivement le jouet & la proie de Vinius, des Icélus, des Valens, des Asiaticus : que remplacerent bientôt, dit Tacite, d'autres hommes plutôt que d'autres mœurs, les Muciens & les Eprius Marcellus.

(a) Nondum quartus à victoria mensis, & libertus Vitellii Asiaticus, Polycletos, Patrobios, & vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illa aula probitate aut industriâ certavit. Unum ad potentiam iter prodigis epulis, & sumptu ganeâque satiare inexplebiles Vitellii libidines... Magna & misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos, variâ & pudendâ sorte agebat : donec successere Mucianus & Marcellus, & magis alii homines, quam alii mores. *Tac.*

Ces deux hommes eurent véritablement la principale part à l'autorité du Gouvernement sous Vespasien. Mais, quoiqu'ils ne fussent pas sans tache, je crains que Tacite n'ait outré en les comparant aux Ministres & aux affranchis de Galba & de Vitellius. Vespasien, Prince sage, appliqué, & que notre Historien lui-même comble d'éloges, souffroit sans doute beaucoup de Mucien, à qui il devoit son Empire : il avoit peut-être trop de confiance en Eprius Marcellus : mais il ne leur auroit jamais passé des excès semblables à ceux des regnes précédens. An. R. 820. De J. C. 69.

Cruautés de Vitellius. *Suet. Vit.* 14.

A tant de maux qui menaçoient la République d'une ruine prochaine, Vitellius ajoutoit la cruauté contre les particuliers. D'anciens amis, liés avec lui dès l'enfance, personnages d'un nom illustre, qu'il avoit invités à se rendre auprès de sa personne, en leur promettant presque de partager avec eux l'Empire, n'éprouverent de sa part que fraudes criminelles, dont ils furent les victimes. Il ne fit grace à aucun de ses créanciers, ou de ceux qui l'avoient inquiété pour des payemens en quelque façon que ce pût être. L'un

An. R. 820 De J. C. 69. d'eux s'étant présenté pour lui faire sa cour, fut aussi-tôt envoyé au supplice. Ensuite Vitellius le rappella : &, pendant que tout le monde louoit sa clémence, il ordonna qu'on poignardât ce malheureux sur la place, disant qu'il vouloit repaître ses yeux du sang d'un ennemi. Deux fils ayant osé lui demander la vie de leur pere, furent mis à mort avec lui. Un Chevalier Romain, que l'on traînoit au supplice par son ordre, lui cria : « Je vous ai fait » mon héritier. » Vitellius voulut voir le testament, & y trouvant un affranchi du testateur marqué pour être son cohéritier, il les fit égorger l'un & l'autre. Il traita de crimes d'Etat les cris poussés dans le Cirque contre la faction bleue, qu'il favorisoit, & plusieurs citoyens perdirent la vie pour cette unique raison.

Il étoit tems que Vespasien vînt mettre fin à toutes ces horreurs, & sauvât l'Empire en s'en rendant le maître. Ses projets long-tems médités éclaterent enfin, & j'en vais rendre compte, en commençant par exposer ce qui regarde sa naissance & ses premiers emplois.

Sa naissance ne lui promettoit rien

moins qu'une si haute fortune. Son ayeul paternel T. Flavius Pentro, simple Bourgeois de Riéti, suivit d'abord le métier des armes, où il n'eut point de plus haut grade que celui de Centurion : & s'étant retiré du service après la bataille de Pharsale, où il combattoit pour Pompée, il passa le reste de sa vie dans sa petite ville, exerçant une profession que nous pouvons comparer à celle d'Huissier Priseur. Le pere de Vespasien T. Flavius Sabinus, prit la ferme du * quarantieme denier en Asie : & dans un emploi toujours délicat il se conduisit avec tant d'intégrité & de douceur, que plusieurs villes furent curieuses de conserver son portrait, en mettant au bas cette inscription, Καλῶς τελωνήσαντι, *Au Publicain honnête homme.* Sa mere Vespasia Polla, étoit d'une famille honorable de ** Nursia, & elle avoit un frere Sénateur.

AN. R. 810. De J. C. 69.

Naissance & premiers emplois de Vespasien.

Suet. Vesp. 1-4.

Il naquit dans une petite bourgade voisine de Riéti, le dix-sept Novembre de l'an de Rome 760, cinq ans avant la mort d'Auguste. On lui don-

* *C'étoit un droit de péage qui se levoit sur toutes les marchandises.*

** *C'est encore aujourd'hui le même nom,* NOSCIA *en Ombrie.*

An. R. 820. De J. C. 69. na un furnom tiré du nom de fa mere, enforte qu'il fut appellé T. Flavius Vefpafianus. Il avoit un frere aîné, nommé comme fon pere T. Flavius Sabinus. Il fut élevé par fa grand'mere paternelle Tertulla, dans des terres qu'elle poffédoit près de * Cofa en Tofcane. Il chérit toujours les lieux où il avoit paffé fon enfance. Devenu Empereur, il les vifitoit fouvent : & il laiffa fubfifter la petite métairie telle qu'elle étoit, ne voulant rien changer dans des objets qu'il reconnoiffoit avec un vrai plaifir. Il conferva encore plus chérement la mémoire de fa grand'mere : & aux jours de fête il buvoit dans une taffe d'argent qui avoit appartenu à cette Dame.

Son frere prit la route des honneurs, & il y réuffit, puifqu'il devint Conful, & enfuite Préfet de la ville fous Néron, fous Othon, & fous Vitellius. Pour ce qui eft de Vefpafien, il n'avoit point d'ambition, & s'il eût fuivi fon penchant, il auroit fui l'éclat des dignités. Forcé par fa mere, qui joignant aux confeils & aux prieres les reproches vifs & piquans, le traitoit

* *L'ancienne* Cofa *n'étoit pas loin de* Porto Hercole.

de valet de son frere, il travailla à s'ouvrir l'entrée au Sénat. Il n'obtint l'Edilité qu'avec beaucoup de peine, & après avoir essuyé un refus : mais il parvint honorablement à la Préture. AN. R. 810. De J. C. 69.

Dans cette carriere il ne marcha point d'un pas qui fut d'accord avec la répugnance qu'il avoit témoignée pour y entrer. Il n'est point de bassesse qu'il ne fit pour mériter les bonnes graces de Caligula. Il demanda qu'il lui fût permis de donner une fête & des jeux au peuple pour célébrer la chimérique victoire de ce Prince sur les Germains. Lorsque la conjuration de Lépidus fut découverte, il fut d'avis d'ajouter à la peine des coupables la privation de sépulture. Il rendit graces par un discours prononcé en plein Sénat, de l'honneur qu'il avoit reçu d'être admis à la table de l'Empereur. Tant il est difficile au mérite de percer, s'il n'en coute quelque chose à la pureté de la vertu, & à la noblesse des sentimens.

Ce fut alors qu'il se maria : & il fit un choix mieux assorti à la médiocrité de sa naissance, qu'au rang où il étoit actuellement parvenu. Il épousa Domitia, qui avoit été la maîtresse d'un

An. R. 820
De J. C. 69.
Chevalier Romain, & qui passoit pour affranchie. Elle fut pourtant déclarée, par sentence du Juge, libre d'origine, & citoyenne : ayant été reconnue par son pere Flavius Liberalis, qui étoit un simple Greffier du Bureau des Questeurs. Il faut croire que les richesses couvrirent aux yeux de Vespasien l'indignité d'une telle alliance. Il en eut Tite & Domitien, & une fille nommée Domitille, qui mourut avant lui. Devenu veuf, il ne se remaria plus : mais il reprit Cénis, affranchie, & secrétaire d'Antonia, qu'il avoit autrefois aimée ; & même lorsqu'il fut Empereur, il la garda auprès de lui presque sur le pied d'une légitime épouse. Après la mort de Cénis, comme la chasteté n'a jamais été la vertu des Payens, il se donna plusieurs concubines pour la remplacer.

La fortune de Vespasien prit sous Claude de grands accroissemens. Il avoit la protection de Narcisse : & par le crédit de cet affranchi, il fut fait Commandant d'une légion, & servit en cette qualité, d'abord en Germanie, puis dans la Grande Bretagne, où il se distingua beaucoup. Il fut récompensé par les ornemens du triom-

phe, par un double Sacerdoce, & enfin par le Consulat. An. R. 820. De J. C. 69.

Il passa les premieres années du régne de Néron dans le loisir & dans la retraite, ne cherchant qu'à se faire oublier, parce qu'il craignoit Agrippine, à qui les amis de Narcisse étoient toujours odieux. Il devint Proconsul d'Afrique à son rang : & la conduite qu'il tint dans l'exercice de cet emploi doit avoir été mêlée de bien & de mal. Car Tacite & Suétone en parlent tres-diversement. Selon Tacite, il s'y acquit une très-mauvaise réputation, & se fit détester des peuples. Selon Suétone, il les gouverna avec une intégrité parfaite, & beaucoup de dignité.. Ce dernier convient cependant qu'il s'éleva une sédition à Adruméte contre le Proconsul, & que la multitude lui jetta des raves à la tête. Il est difficile qu'un Magistrat dont l'administration seroit irréprochable, fût exposé à une pareille insulte. *Tac. Hist. II. 97.*

Ce qui est vrai, c'est qu'il ne revint pas riche de sa Province. Au contraire il se trouva tellement abîmé de dettes, qu'il fut près de faire banqueroute, & se vit obligé d'engager tous ses biens fonds à son frere. Dans une si

An. R. 810. De J. C. 65. grande détresse, toute voie d'avoir de l'argent lui étoit bonne. Il s'abbaissa à des trafics indignes de son rang, qui lui firent donner le titre injurieux de *maquignon*. On lui reprocha aussi d'avoir tiré deux * cens mille sesterces d'un jeune homme, à qui il fit obtenir la dignité de Sénateur contre la volonté de son pere. Ces différens traits prouvent que Tacite a eu raison de dire que la (*a*) réputation de Vespasien n'étoit pas nette lorsqu'il fut élevé à l'Empire, & qu'on doit le compter entre les exemples rares de ceux que la grandeur suprême a changés en mieux.

Il accompagna Néron dans son voyage de Gréce, & l'indifférence pour la belle voix du Prince, qui avoit déja pensé le perdre, comme je l'ai raconté ailleurs, lui attira une nouvelle disgrace. Il s'ennuyoit d'entendre Néron chanter, & il lui arrivoit souvent, ou de s'en aller, ou de s'endormir. L'Empereur se tint très-offensé, & lui défendit de paroître en sa présence. Vespasien se retira dans une petite vil-

* *Vingt-cinq mille liv.*

(*a*) Ambigua de Vespasiano fama: solusque omnium antè se Principum in melius mutatus est. *Tac. Hist.* I. 50.

le écartée, où il n'attendoit que la mort, lorſqu'on vint lui apporter les proviſions de Lieutenant de l'Empereur pour la guerre contre les Juifs. Cette guerre devenoit conſidérable, & l'on étoit bien aiſe d'en donner le commandement à un homme de mérite & de tête, mais dont le nom ne fût point capable de donner de l'ombrage. Veſpaſien, par l'obſcurité de ſa naiſſance, & par ſon expérience dans le métier des armes, réuniſſoit tout ce que ſouhaitoit la Cour pour cet important emploi : & il fut choiſi.

An. R. 810. De J. C. 69.

Il répondit parfaitement à ce qu'on attendoit de lui. (*a*) Vigilant, actif, il étoit occupé jour & nuit de ſon objet. Il marchoit à la tête des légions, il alloit reconnoître lui-même les lieux propres pour les campemens. Auſſi brave de ſa perſonne qu'habile à commander, il agiſſoit également de la tête & de la main. La nourriture la plus ſimple étoit celle qui lui convenoit le mieux. Dans ſon habillement, dans ſes

(*a*) Veſpaſianus acer militiæ, anteire agmen, locum caſtris capere, noctu diuque conſilio, ac, ſi res poſceret, manu hoſtibus obniti, cibo fortuito, veſte habituque vix à gregario milite diſcrepans, prorſus, ſi avaritia abeſſet, antiquis ducibus par. *Tac. Hiſt.* I. 5.

An. R. 820. De J. C 69

équipages, il se distinguoit à peine du simple soldat. On eût pu, dit Tacite, le comparer aux anciens Généraux de la République, sans la tache de l'avarice.

Il envoye Tite son fils à Rome pour porter son hommage à Galba.

Tac. Hist II. 1-7. *Suet. Tit* 3-5.

Ce fut par les circonstances & par l'impulsion d'autrui, plutôt que par sa propre ambition, que Vespasien fut déterminé à songer à l'Empire. Il ne prit aucune part à la révolution qui priva Néron du trône & de la vie : & il fut si éloigné de penser à former un parti contre Galba, qu'il fit partir Tite son fils pour aller lui porter son hommage. Ce voyage donna matiere aux discours des politiques. Par-tout où Tite passoit, la voix publique le destinoit à être adopté par Galba. Et il est vrai qu'il en étoit digne. Une physionomie heureuse, & mêlée de grace & de majesté; un esprit aisé, propre à tout, cultivé par toutes les belles connoissances; le talent de parler & d'écrire avec facilité & avec noblesse dans les deux langues Grecque & Latine, soit en prose, soit en vers; l'adresse dans tous les exercices du corps, & sur-tout dans ceux qui sont utiles à la guerre, soit qu'il s'agît de manier les armes, ou de monter à cheval; une

valeur éprouvée, tant dans les campagnes qu'il avoit faites en Germanie & en Bretagne, que ſur-tout dans la guerre de Judée, où revêtu par ſon pere de commandemens importans il avoit gagné des combats, pris des villes ; par-deſſus tout cela un fond de bonté, un caractere de généroſité bienfaiſante ; tant de qualités réunies avec la premiere vigueur de l'âge, (car Tite entroit alors dans ſa vingt-huitieme année) prouvent que réellement Galba ne pouvoit faire un meilleur choix. Mais il n'y penſoit en aucune façon, comme il parut par l'événement : & il périt avant que Tite fût arrivé à Rome.

An. R. 820. De J.C. 69.

Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers ſon pere.

Le fils de Veſpaſien étoit à Corinthe, lorſqu'il apprit que Galba avoit été tué avec Piſon, & que l'Empire alloit être diſputé entre Othon reconnu dans Rome, & Vitellius proclamé par les armées de Germanie. Ces nouvelles changeoient tout le ſyſtême de la conduite qu'il avoit à tenir, & il délibéra avec un petit nombre d'amis ſur le parti qu'il devoit prendre. Continuer ſa route, & aller à Rome, c'étoit une démarche infructueuſe, & il ne pouvoit pas eſpérer que celui qu'il trouveroit en poſſeſſion de la ſouve-

An. R. 810. De J. C. 69.

raine puiſſance lui ſçût gré d'un voyage entrepris pour un autre : d'ailleurs il craignoit d'être retenu comme otage, ſoit par Othon, ſoit par Vitellius. S'il s'en retournoit, il n'étoit pas douteux que le vainqueur en ſeroit offenſé. Mais l'inconvénient paroiſſoit moindre, parce que la victoire étoit encore incertaine, & que Veſpaſien en ſe rangeant du côté de la fortune couvriroit le tort de ſon fils. Si Veſpaſien avoit des vûes plus hautes, & qu'il aſpirât à l'Empire, il n'étoit plus queſtion de ſe précautionner contre les ombrages & les défiances, puiſqu'il faudroit faire la guerre. Tite inclinoit vers ce dernier parti : & après qu'il eût balancé les motifs d'eſpérer & de craindre, l'eſpérance l'emporta, & il ſe décida pour retourner vers ſon pere. Quelques-uns crurent que la paſſion pour Bérénice influa dans ſa détermination. Il (a) eſt vrai qu'il aimoit cette Reine, & en général le penchant pour les plaiſirs eut du pouvoir ſur lui pendant ſa jeuneſſe, & il vécut Empereur dans une plus grande retenue, que lorſqu'il

(a) Neque abhorrebat à Berenice juvenilis animus : ſed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum. Lætam voluptatibus adoleſcentiam egit, ſuo quàm patris imperio modeſtior, *Tac.*

avoit été soumis à l'autorité paternelle. Mais avant même cette époque Tacite lui rend témoignage, que son devoir & les affaires ne souffrirent jamais de son attachement pour Bérénice.

An. R. 810. De J. C. 69.

Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien.

Tite repartit pour l'Orient, roulant de grands projets dans son esprit. En passant par l'isle de Chypre, il visita le Temple de Paphos, où Vénus étoit honorée sous la figure bizarre d'un cône * de marbre blanc. Ce Temple avoit un Oracle, que Tite consulta, d'abord sur sa navigation, ensuite sur toute sa fortune. Le Prêtre, après avoir répondu en public à ses questions, lui annonça dans un entretien particulier les espérances les plus flatteuses.

Il n'étoit pas besoin alors d'une science surnaturelle pour prédire l'Empire à Vespasien. Son mérite, opposé à l'indignité d'Othon & de Vitellius, les forces qu'il commandoit, ses succès dans la guerre des Juifs, l'exemple de trois Empereurs choisis militairement, & mis en place par les troupes, c'étoient là de bons garans de la

* *En plusieurs pays les plus anciens objets de l'idolatrie ont été des pierres consacrées à quelque divinité, & qui étoient censées la représenter ou la contenir. M. Duguet en a recueilli plusieurs exemples dans son Explication de la Genése,* c. 28. v. 19.

An. R. 820
De J. C. 69

grandeur prochaine de Vespasien. On ne parloit que de prodiges qui la lui avoient présagée. Je ne m'amuserai pas à en copier la liste futile dans Suétone & dans Dion. Je m'en tiens sur ce point à la judicieuse observation de Tacite. » L'événément, (*a*) dit cet » Historien Philosophe, nous a rendu » bien savans. Depuis que nous avons » vû l'élévation de Vespasien, nous » nous sommes persuadés que des pré- » sages envoyés du ciel la lui avoient » annoncée. » On doit juger pareillement que le fondement des prédictions du Prêtre de Paphos étoit la vraisemblance de la chose, & le bruit populaire.

Les prophéties du Messie appliquées à Vespasien.

Tac. Hist. V. 13.

Une interprétation absurde de nos saints Oracles, célébres dans tout l'Orient, donnoit encore du crédit & de la vogue à cette même opinion. On appliquoit à Vespasien les prophéties sélon lesquelles devoit sortir de la Judée le Chef & le Libérateur des Nations. Tacite est tombé dans cette erreur, qui n'est point surprenante de sa part. Ce qui a droit de nous étonner,

(*a*) Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus Imperium, post fortunam credidimus. *Tac. Hist.* I. 10.

c'est

c'eſt qu'un adorateur & un Prêtre du vrai Dieu, l'Hiſtorien Joſéphe, ait fait un ſi indigne abus des Ecritures : » Aveugle, dit M. Boſſuet avec ſon » éloquence accoutumée, aveugle, » qui tranſportoit aux étrangers l'eſpé- » rance de Jacob & de Juda ; qui cher- » choit en Veſpaſien le fils d'Abraham » & de David ; & attribuoit à un Prin- » ce idolâtre le titre de celui dont les » lumieres devoient retirer les Gen- » tils de l'idolâtrie. »

An. R. 820. De J. C. 69. *Joſ. de B. Jud.* IV. 14. VII. *Hiſt. Univ*

Lorſque Tite arriva auprès de ſon pere, il le trouva déterminé extérieurement pour Othon, à qui il avoit fait prêter par ſes légions le ſerment de fidélité. Veſpaſien, prudent & circonſpect, procédoit lentement, & ne ſe hâtoit pas de déclarer les projets qui s'agitoient néanmoins depuis quelque tems entre lui & Mucien, actuellement Gouverneur de Syrie. Ils avoient commencé par être brouillés enſemble, & le voiſinage de leurs provinces avoit fait naître entre eux, comme il arrive communément, la jalouſie & la diſcorde. A la mort de Néron ils ſe réconcilierent, & ſe concerterent dans leurs arrangemens, d'abord par l'entremiſe de leurs amis, & enſuite par

Négociation ſecrete entre Veſpaſien & Mucien. *Tac. Hiſt.* II. 4.

An. R. 820
De J. C. 69

celle de Tite, qui devint le lien de leur union, étant tout-à-fait propre par son caractere & s'étudiant avec art à gagner l'esprit de Mucien. Car Vespasien & Mucien se convenoient assez peu. L'un étoit guerrier, & l'autre plutôt tourné vers la négociation & les affaires du cabinet. Le goût du premier le portoit à la simplicité & à l'œconomie : le second aimoit la magnificence, il vivoit en grand Seigneur, & sa dépense étoit montée sur un ton au-dessus de l'état d'un particulier. Vespasien réussissoit dans l'action : Mucien avoit le don de la parole. On (*a*) eût fait des deux, dit Tacite, un excellent Prince, si l'on eût pû mêler leurs bonnes qualités, en retranchant leurs défauts.

Les premiers conseils qu'ils tinrent ensemble n'eurent pas de grandes suites. Ils se soumirent de bonne foi à Galba. Seulement ils s'appliquerent avec plus de soin qu'auparavant à s'attirer l'affection des Officiers de leurs armées, attaquant chacun d'eux par les endroits par lesquels ils les connoissoient

(*a*) Egregium principatûs temperamentum, si, demptis utriusque vitiis, solæ virtutes miscerentur. *Tac. Hist.* II.

ſenſibles, les bons, par les voies honnêtes & par l'émulation de la vertu; les vicieux, par la licence & par l'attrait des plaiſirs.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les eſprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Veſpaſien.

Ces ſemences germerent, & ils ne furent pas long-tems ſans en recueillir les fruits. Car lorſque l'on vit que deux rivaux tels qu'Othon & Vitellius déchiroient la République par une guerre, qui ne pouvoit aboutir qu'à faire triompher le crime, les eſprits commencerent à fermenter parmi les légions d'Orient. » Pourquoi faut-il, » diſoient-elles, que les autres décident de l'Empire, & envahiſſent toutes les récompenſes, & que notre » partage ſoit une éternelle ſervitude? » Le ſoldat examine ſes forces, & y prend confiance. Trois légions dans la Judée, quatre en Syrie : les premieres exercées par toutes les opérations d'une rude guerre, les autres, animées & tenues en haleine par les exemples de vertu que leur donnoit l'armée voiſine : l'Egypte & ſes deux légions à leur portée : d'un côté, le Pont, la Cappadoce, & les troupes qui bordoient l'Arménie; de l'autre toute l'Aſie mineure, nombreuſe en habitans, puiſſante par ſes richeſſes;

An. R. 820
De J. C. 69

toutes les isles depuis la mer Egée ; & une distance du centre, qui leur donnoit moyen de faire tranquillement & en sûreté tous leurs préparatifs.

Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius.

Les deux Généraux étoient bien instruits de ces dispositions de leurs soldats. La guerre de Judée donnoit du répit à Vespasien, étant extrêmément avancée, ensorte qu'il ne restoit plus que le siege de Jérusalem. Tite arriva dans ces circonstances, secours infiniment utile & précieux. Cependant les chefs de l'entreprise résolurent d'attendre l'événement de la guerre entre Othon & Vitellius. Ils ne craignoient point que les forces des deux partis se réunissent sous celui pour qui la fortune se déclareroit. Ils (a) savoient que la réconciliation n'est jamais sincere entre les vainqueurs & les vaincus. Et peu leur importoit lequel des deux rivaux triomphât. » La prospérité, di-» soient-ils, enivre même les plus for-» tes & les meilleures têtes. Mais pour » ceux-ci, vils esclaves de la mollesse

(a) Victores victosque nunquam solidâ fide coalescere. Nec referre Vitellium an Othonem superstitem fortuna faceret. Rebus secundis etiam egregios duces insolescere. Discordiam his, ignaviam, luxuriem, & suismet vitiis alterum bello, alterum victoriâ periturum. *Tac.*

» & de la volupté, leurs vices rendent » leur ruine infaillible. La guerre nous » défera de l'un, & l'autre périra par » sa victoire. »

An. R. 820. De J. C. 9.

Tel étoit le plan arrangé entre Vespasien & Mucien, sûrs d'être secondés par leurs armées dès qu'ils donneroient le signal. L'ardeur y étoit universelle. Les (*a*) gens de bien désiroient un changement par amour pour la République : l'espérance de s'enrichir par les rapines en aiguillonnoit plusieurs : d'autres vouloient rétablir leurs affaires délabrées. Ainsi tous, bons & mauvais, souhaitoient la guerre, par des motifs différens, mais avec une égale vivacité.

Après la mort d'Othon, Vespasien balance encore. *Tac. Hist.* II. 74.

Après que la querelle fut décidée par la bataille de Bédriac & la mort d'Othon, Vespasien balança encore. Il fit même la cérémonie de la prestation de serment au nom de Vitellius. Lui-même il en prononça la formule, qu'il accompagna de vœux pour l'heureuse fortune du nouvel Empereur. Mais les soldats qui avoient des intentions tout autres, l'écouterent en

(*a*) Optimus quisque amore Reipublicæ. Multos dulcedo prædarum stimulabat, alios ambiguæ domi res. Ità boni malique, causis diversis, studio pari, bellum omnes cupiebant. *Tac.*

An. R. 821
De J. C. 69

silence. On peut juger qu'il ne fut pas bien fâché de la froideur que témoignoit son armée à le suivre en cette occasion ; & tout l'invitoit à espérer. Outre Mucien & les légions de Syrie, il avoit dans ses intérêts Tibére Aléxandre Préfet d'Egypte. Il comptoit sur la troisieme légion, qui n'avoit quitté que depuis peu de tems la Syrie pour passer en Mœsie, où elle étoit actuellement. Il se flattoit avec fondement que les autres légions d'Illyrie suivroient l'exemple de la troisieme. Car toutes les armées étoient irritées contre l'arrogance des soldats des légions Germaniques, qui vastes de corps, brutaux dans leur langage, méprisoient tous les autres comme fort au-dessous d'eux.

Cependant à tant de raisons de se promettre un heureux succès, Vespasien opposoit dans son esprit la difficulté d'une si haute entreprise, & la grandeur des risques. » Quel (*a*) jour, » disoit-il, que celui où un pere âgé

(*a*) Quis ille dies foret, quo sexaginta ætatis annos, & duos filios juvenes bello permitteret ! Esse privatis cogitationibus regressum ; & prout velint, plus minusve sumi ex fortuna. Imperium cupientibus nihil medium inter summa aut præcipitia. *Tac.*

» de soixante ans s'exposera avec deux An. R. 820.
» fils dans la fleur de l'âge aux hazards De J. C. 69.
» de la guerre ! Quand on se renferme dans des projets qui n'excédent pas la condition privée, on peut revenir sur ses pas ; on peut à son gré pousser ou arrêter sa fortune. Mais qui se propose l'Empire, n'a point de milieu entre le plus haut degré d'élevation & les plus affreuses disgraces. » Il se représentoit les forces des armées de Germanie, qu'un homme de guerre comme lui connoissoit parfaitement. Ses légions savoient combattre contre l'étranger, mais elles n'avoient jamais combattu contre des Romains. Et il craignoit de trouver parmi les troupes d'Othon, dont il étoit l'appui, plus de bruit & de clameurs que de vigueus réelle. Les infidélités, si communes dans les guerres civiles, l'allarmoient & il ne pouvoit penser sans trouble au danger d'un assassinat. Il se rappelloit l'exemple de Camillus Scribonianus massacré sous Claude par Volaginus, simple soldat, qui en récompense avoit été tout d'un coup élevé du dernier degré de la milice aux emplois les plus éclatans : puissant appas pour les traîtres. » Contre

A n. R. 820.
De J. C. 69.

» ce genre de péril, difoit Vefpafien,
» les bataillons & les efcadrons ne font
» qu'une vaine défenfe. Il eft fouvent
» plus aifé de renverfer les armées en-
» tieres, que d'éviter les embûches
» fecrétes d'un feul. »

Difcours de Mucien.

Ses Lieutenans, fes amis combattoient les frayeurs qui retardoient fa détermination : & enfin Mucien, dans une affemblée affez nombreufe, mais pourtant de perfonnes choifies, lui fit un difcours préparé pour achever de le vaincre. » Tous ceux, dit-il, qui
» forment un grand projet, doivent
» examiner fi ce qu'ils entreprennent
» eft utile à la République, glorieux
» pour eux-mêmes, aifé dans l'exécu-
» tion ou du moins tel qu'il n'offre
» point de trop grandes difficultés. On
» peut encore confidérer la perfonne
» de celui qui confeille l'entreprife, &
» voir s'il y met du fien, s'il partage
» le danger, & fur-tout fi fes vûes font
» défintéreffées, & s'il travaille pour
» lui-même, ou pour celui qu'il folli-
» cite à agir. Vefpafien, quand je vous
» invite à prendre en main l'Empire,
» le confeil que je vous donne eft auffi
» falutaire à la patrie, que propre à
» vous couvrir de gloire. La facilité

» s'y trouve : après les Dieux, le succès est en vos mains. Et ne craignez point ici la flatterie. C'est moins un honneur qu'une tache, que de succéder à Vitellius. AN. R. 820. De J. C. 69.

» Nous n'aurons point à combattre la haute sagesse d'Auguste, ni les ruses politiques de Tibére, ni des droits consacrés par une longue succession, tels que ceux qui affermissoient sur le trône Caligula, Claude, & Néron. Vous avez même cédé à l'ancienne noblesse de Galba. Demeurer (*a*) encore dans l'inaction, & laisser la République exposée à l'opprobre & à une ruine inévitable, ce seroit engourdissement, ce seroit lâcheté, quand même la servitude seroit pour vous aussi exempte de péril, qu'elle est honteuse.

» Le tems n'est plus où vos desseins pouvoient passer pour enveloppés dans un sécret qui les couvrît. L'Empire est pour vous un asyle plutôt qu'un objet d'ambition. Avez-vous

(*a*) Torpere ultrà, & polluendam perdendamque Rempublicam relinquere, sopor & ignavia videretur, etiam si tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus esset. Abiit jam & transvectum est illud tempus, quo posses videri concupisse. Confugiendum est ad Imperium. *Tac.*

An. R. 810.
De J. C. 69.

» oublié la mort violente de Corbu-
» lon ? Il eſt vrai qu'il nous ſurpaſſoit
» par la ſplendeur de l'origine : mais
» auſſi Néron étoit bien au-deſſus de
» Vitellius par cet endroit. Quiconque
» eſt en état de ſe faire craindre, pa-
» roît toujours aſſez illuſtre à celui qui
» le craint. Et Vitellius voit par ſon
» propre exemple, qu'une armée peut
» faire un Empereur. Il doit tout au
» ſuffrage des ſoldats, n'ayant mérité
» ſa fortune par aucun ſervice militai-
» re, ni par aucun nom qu'il ſe ſoit ac-
» quis dans le métier des armes. Sa
» ſeule recommandation à été la haine
» que l'on portoit à Galba. S'il a triom-
» phé d'Othon, il ne faut en faire
» honneur ni à l'habileté du chef, ni
» à la force de ſon armée. Othon n'a
» été vaincu que par la précipitation
» de ſon propre déſeſpoir : & Vitel-
» lius nous a appris à le regretter. Il
» abuſe inſolemment de ſa victoire : il
» diſperſe les légions en différentes
» contrées, il caſſe & déſarme les co-
» hortes Prétoriennes, c'eſt-à-dire
» qu'il prend ſoin de préparer les ſe-
» mences de la guerre qui va éclorre
» contre lui. Tout ce que ſes troupes
» pouvoient avoir de fierté & d'ardeur

» dégénére de jour en jour & s'amollit » par le vin, par les débauches de tou- » te espece, par la trop fidéle imita- » tion de leur Prince. Quelle compa- » raison de cette situation à la votre ? » La Judée, la Syrie, & l'Egypte » réunies vous offrent neuf légions » pleines de vigueur, qui ne sont ni » affoiblies par les batailles, ni cor- » rompues par la licence ou par la dis- » corde : braves soldats, endurcis aux » travaux de la guerre, & vainqueurs » d'une nation rebelle & opiniâtre. » Ajoutez un égal nombre de troupes » auxiliaires, des forces navales, des » Rois alliés & amis, & par-dessus » tout, votre grande expérience. An. R. 820. De J. C. 69.

» Pour ce qui me regarde, je ne » pense pas me faire accuser d'arro- » gance, si je souhaite que l'on ne » m'assigne pas ma place au-dessous de » Cécina & de Valens. Ne dédaignez » pas néanmoins d'avoir Mucien pour » ami, parce que vous ne trouvez pas » en lui un rival. Je me mets au-dessus » de Vitellius, & vous au-dessus de » moi. Votre nom est décoré par la » pourpre de triomphateur : vous avez » deux fils, dont l'un est déja capable » de l'Empire, & s'est acquis de la

An. R. 820
De J. C. 69

» gloire même auprès des armées de
» Germanie dans ses premieres cam-
» pagnes. Il seroit tout-à-fait dérai-
» sonnable que je ne cédasse pas l'Em-
» pire à celui dont j'adopterois le fils,
» si j'étois moi-même Empereur. Au
» reste les succès & les disgraces ne se
» distribueront point avec égalité en-
» tre nous. Si nous sommes vain-
» queurs, j'occuperai le rang que vous
» voudrez bien me donner : au lieu que
» nous partagerions également les in-
» fortunes. Ou plutôt, je demande
» pour moi la principale part du péril.
» Demeurez ici comme en réserve
» avec vos légions : je prendrai les de-
» vans, & j'irai tenter les hazards de
» la guerre & des combats.

» La (a) discipline se maintient avec
» plus de vigueur aujourd'hui parmi
» les vaincus, que parmi les vain-
» queurs. L'indignation, la haine, le
» desir de la vengeance animent les
» premiers à la vertu : les autres s'a-
» bâtardissent par le mépris dédai-
» gneux & par l'insolence qu'inspire

(a) Acriore hodiè disciplinâ victi quàm victores agunt. Hos ita : odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit : illi per fastidium & contumaciam hebescunt. Aperiet & recludet contecta & tumescentia victricium partium vulnera

» la prospérité. Les plaies du parti victorieux sont couvertes maintenant » par la bonne fortune : mais elles subsistent. Ce sont des ulcéres qui se » nourrissent à l'ombre, & que la guer» re ouvrira. Je puis dire avec vérité » que je ne mets pas plus de confian» ce dans votre activité, votre sage » œconomie, votre prudente circon» spection, que dans l'abrutissement, » l'ignorance, & la cruauté de Vitel» lius.

» Après tout il n'est pas douteux » que notre cause ne soit meilleure » dans la guerre que dans la paix. Car » délibérer si l'on se révoltera, c'est » une révolte. »

Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination.

Tac. Hist. II. 78.

Tous ceux qui étoient présens à ce discours de Mucien, se joignirent à lui pour presser Vespasien plus hardiment qu'ils n'avoient encore fait, de se décider ; & ils insistoient particuliérement sur les présages qui, disoient-ils, l'appelloient à l'Empire. Ce motif étoit assorti à la façon de penser de Vespasien, qui avoit foi à tou-

bellum ipsum. Nec mihi major in tua vigilantia, parsimonia, sapientia, fiducia est, quàm in Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed & meliorem in bello quàm in pace causam habemus. Nam qui deliberant, desciverunt. *Tac.*

An. R. 810
De J. C. 69

tes les parties de la divination, enſorte que lorſqu'il fut Empereur, il tint publiquement auprès de lui un Aſtrologue nommmé ſeleucus, qu'il conſultoit ſur l'avenir. Il ſe rappella donc dans le moment dont je parle ces prétendus préſages qu'on lui alléguoit, & dont quelques-uns étoient déja anciens. Il (*a*) avoit cru d'abord en voir l'accompliſſement dans la grandeur inespérée à laquelle il étoit parvenu par les ornemens du triomphe, par le Conſulat, par le brillant honneur d'avoir réduit la Judée. Lorſqu'il fut en poſſeſſion de toute cette gloire, il étendit le ſens des prédictions qui lui avoient été faites, & il ſe perſuada qu'elles lui promettoient l'Empire.

Joſ. de B. Jud. III. 14. *Suet. & Dio, Veſpaſ.*

Joséphe ſe vante de le lui avoir prédit, pendant que Néron vivoit encore: & ce même fait eſt atteſté par Suétone & par Dion. Le Prêtre Juif étoit-il trompé ou trompeur dans l'interprétation abſurde & ſacrilége qu'il donnoit aux divines Prophéties? c'eſt ce qu'il eſt difficile & peu important de déterminer. Tacite rapporte que Veſpaſien

Tac.

(*a*) Sed primò triumphalia, & Conſulatus, & Judaicæ victoriæ decus, impleſſe fidem ominis videbantur. Ut hæc adeptus eſt, portendi ſibi Imperium credebat. *Tac.*

avoit aussi consulté un ancien Oracle sur le mont Carmel, qui n'avoit point de Temple, mais un simple autel : circonstance qui conviendroit assez à ces *hauts lieux* dont il est tant parlé dans l'écriture, & sur lesquels du tems des Rois de Juda on offroit des sacrifices au vrai Dieu, mais contre la disposition de la loi, qui ne permettoit le culte public que dans le seul Temple. Si cette conjecture est fondée, il faudra dire que les pratiques de l'idolatrie, par la suite des siecles, s'étoient mêlées dans un culte originairement établi en ce lieu pour honorer le Dieu d'Israel. Car Tacite parle d'un Prêtre nommé Basilide, qui chercha l'avenir dans les entrailles des victimes : superstition toute Payenne. Quoi qu'il en soit, la réponse de ce Prêtre avoit augmenté les espérances de Vespasien, qui rempli de toutes ces idées se laissa vaincre enfin aux sollicitations de ceux qui l'environnoient, & prit son parti, sans pourtant se déclarer encore ouvertement. Lorsque Mucien & lui se séparerent pour retourner chacun dans sa province, l'un à Antioche, l'autre à Césarée ; leur résolution étoit formée, & l'exécution ne tarda pas.

An. R. 820.
De J. C. 69.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il eſt proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, de Syrie; & reconnu dans tout l'Orient.

Ce fut à Alexandrie que Veſpaſien fut d'abord reconnu & proclamé. Le premier Juillet Tibére Alexandre lui prêta ſerment à la tête de ſes légions: & ce jour fut compté dans la ſuite pour le premier de l'Empire de Veſpaſien, quoique ſa propre armée ne lui eût juré fidélité que le trois du même mois. L'ardeur des troupes fut ſi vive, qu'elles n'attendirent point l'arrivée de Tite qui revenoit de Syrie, où il avoit concerté avec Mucien les derniers arrangemens. Les ſoldats y étoient diſpoſés de longue main. Mais on déliberoit ſur le lieu, ſur le tems convenables: on cherchoit quelqu'un qui parlât le premier, qui donnât le ton: & c'eſt ordinairement ce qu'il y a de plus difficile. L'impatience des ſoldats ne put ſouffrir ces retardemens. Un petit nombre d'entre eux s'étoient rendus le matin à la maiſon que Veſpaſien occupoit, pour le ſaluer à l'ordinaire comme leur Général. Lorſqu'il ſortit de ſa chambre, ils le ſaluerent Empereur. Auſſi-tôt tous les autres accourent, & lui accumulent les noms de *Céſar* & d'*Auguſte*, & tous les titres de la ſouveraine puiſſance. Ainſi fut terminée cette grande affaire.

Il ne parut en ce moment dans Vespasien aucune trace de la timidité qui l'avoit fait si long-tems balancer, & il se livra de bonne grace à la fortune, mais d'un autre côté il (*a*) ne montra ni enflure ni arrogance, & son nouvel état n'apporta aucun changement dans ses manieres. Lorsque cette multitude immense qui l'offusquoit se fut éclaircie & mise en ordre, il fit sa harangue d'un style simple & militaire, sans flatterie pour les soldats, comme sans ostentation.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Mucien n'atttendoit que la déclaration de Vespasien pour lui faire prêter serment par ses troupes, qui s'y porterent avec un extrême empressement. Il entra ensuite dans Antioche, & s'étant rendu au Théatre, où, selon la coutume des villes Grecques, se tenoient les assemblées du peuple, il harangua les habitans accourus en foule, & qui l'écouterent avec des transports de joie qu'augmentoit encore l'adulation. Mucien (*b*) parloit avec grace & avec noblesse, même en Grec; & dans

(*a*) In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. *Tac.*

(*b*) Satis decorus etiam Græcâ facundiâ, omniumque quæ diceret atque ageret arte quadam ostentator. *Tac.*

AN. R. 810 De J. C. 69.

ſes actions, dans ſes diſcours, il mêloit un air impoſant, qui en rehauſſoit le mérite & le prix. Il employa un motif qui fit grande impreſſion ſur les peuples. Il aſſûra que le plan de Vitellius étoit d'envoyer les légions Germaniques en Syrie, pour les récompenſer par un ſervice doux & tranquille dans une riche province; & que réciproquement il prétendoit tranſporter les légions de Syrie en Germanie, climat rigoureux & habité par des Barbares, contre leſquels il falloit toujours avoir l'épée à la main. On conçoit aſſez combien ce changement de ſéjour devoit allarmer les troupes de Syrie. Les naturels du pays n'en étoient gueres moins touchés. En effet les légions Romaines avoient communément leurs départemens fixes & marqués, & s'établiſſoient à demeure dans les provinces confiées à leur garde. Ainſi elles ſe lioient avec les habitans par l'amitié, par la ſociété, par les mariages : de façon qu'elles ſe croyoient expatriées lorſqu'on les tranſplantoit, & pareillement les peuples craignoient, en les voyant partir, de perdre des amis & des parens.

Toute la Syrie avoit reconnu Veſ-

pasien avant le quinze Juillet : & cet exemple fut bientôt suivi de tout l'Orient. Soémus, que Néron avoit fait Roi de la Sophéne, se déclara pour le nouvel Empereur, aussi-bien qu'Antiochus Roi de Commagene, issu des Séleucides, & le plus riche des Rois soumis aux Romains. Agrippa le jeune, Roi des Juifs, avertis secrétement par les siens, s'étoit dérobé de Rome, avant que Vitellius fût instruit de ce qui se passoit en Orient, & il offroit ses services à Vespasien. Bérénice sa sœur ne témoignoit pas moins de zele, Princesse dont l'habileté & l'esprit égaloient la beauté, & qui ne s'étoit pas seulement fait aimer de Tite, mais avoit même sçû se rendre agréable à Vespasien, par la magnificence des présens qu'elle lui faisoit. Toutes les provinces de l'Asie Mineure, le Pont, la Cappadoce, & les contrées voisines jusqu'à l'Arménie, suivirent le torrent. Mais comme ces pays étoient désarmés, il en résultoit plutôt un accroissement de crédit & d'éclat, que de forces réelles pour le parti qu'ils embrassoient.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il se tint un Grand Conseil à Béryte, ville de Phénicie, sur le plan de guer-

Grand Conseil tenu à Béryte. Pré-

AN. R. 820 De J. C. 69

paratifs de la guerre.

re qu'il s'agiſſoit de dreſſer. Veſpaſien & Mucien y amenerent avec eux les principaux Officiers de leurs armées, & l'élite des ſoldats : & ce grand nombre de troupes d'infanterie & de cavalerie, le concours des Rois qui s'empreſſoient de venir rendre en pompe leurs hommages au nouveau Prince, formoient autour de lui une Cour, qui commençoit à répondre à la majeſté du rang ſuprême.

Le premier ſoin fut d'ordonner des levées, & de rappeller les vieux ſoldats au drapeau. On établit dans les meilleures villes des Arſenaux pour la fabrique des armes. Il fut dit que l'on battroit de la monnoie d'or & d'argent dans Antioche. Des Inſpecteurs habiles & vigilans furent prépoſés à ces différentes opérations : & (*a*) Veſpaſien y veilloit par lui-même. Il viſitoit les lieux où l'on travailloit par ſes ordres, il ſe faiſoit rendre un compte exact de toutes choſes, il encourageoit par des louanges ceux qui rempliſſoient leur devoir, il évertuoit les négligens par ſon exemple, diſſimulant plus volon-

(*a*) Ipſe Veſpaſianus adire, hortari, bonos laude, ſegnes exemplo incitare ſæpius quàm coercere, vitia magis amicorum, quàm virtutes diſſimulans. *Tac.*

tiers les défauts que les bonnes qualités de ceux qui le servoient. Il récompensoit ceux dont il étoit satisfait par des emplois, par la dignité Sénatoriale. La plûpart firent honneur à son choix, & devinrent dans la suite de grands personnages. Mais il n'est pas donné même aux meilleurs Princes de n'être jamais trompés, & parmi ceux que Vespasien mit en place il s'en trouva quelques-uns à qui la fortune tint lieu de mérite.

AN. R. 820.
De J. C. 69.

L'usage étoit établi, que les nouveaux Empereurs fissent une largesse aux soldats. Vespasien s'y conforma: mais il ne s'engagea à donner pour une guerre civile, qu'autant qu'avoient donné ses prédécesseurs en pleine paix. Il (*a*) tenoit une conduite ferme à l'égard du soldat, & ses troupes en étoient meilleures pour n'être point flattées. On pouvoit craindre qu'à la faveur de l'éloignement des légions, qui iroient porter la guerre en Italie, les Parthes & les Arméniens ne s'enhardissent à faire des courses dans les provinces voisines de l'Euphrate. On envoya des Ambassadeurs aux Rois de ces

(*a*) Egregiè firmus adversùs militarem largitionem, eoque exercitu meliore. *Tac.*

AN. R. 820 De J. C. 69

deux peuples, pour les entretenir dans des diſpoſitions pacifiques. Enfin il ne falloit point négliger la guerre de Judée. Tite fut chargé de la pouſſer. Pour ce qui eſt de Veſpaſien, on convint qu'il ſe tranſporteroit à Alexandrie, pour affamer, s'il en étoit beſoin, l'Italie, qui tiroit principalement ſes bleds de l'Egypte. On (*a*) crut que c'étoit aſſez contre Vitellius qu'une partie des troupes ſous les ordres de Mucien, le nom de Veſpaſien, & la confiance aux deſtinées, qui prépareroient elles-mêmes les voies à l'exécution de ce qu'elles avoient ordonné. On écrivit à toutes les armées de l'Empire & à leurs Commandans, pour leur notifier l'élection du nouvel Empereur, & les inviter à le reconnoître; & l'on prit des meſures pour gagner les Prétoriens caſſés par Vitellius, en leur faiſant eſpérer de rentrer dans le ſervice.

Départ de Mucien, & ſon plan de guerre.

Mucien ſe hâta de partir avec quelques troupes leſtes & débarraſſées de tout bagage. Il meſuroit ſa marche de maniere à éviter (*b*) une lenteur qui auroit pû paroître timidité, & cepen-

(*a*) Sufficere videbantur adversùs Vitellium pars copiarum, & dux Mucianus, & Veſpaſiani nomen, ac nihil arduum fatis. *Tac.*

(*b*) Non lento itinere, ne cunctari videretur;

dant à ne pas faire trop de diligence, afin de laisser le tems à la renommée de grossir & d'accroître les objets. Comme les forces qu'il menoit avec lui étoient modiques, elles avoient besoin de n'être pas vûes de trop près, & l'éloignement leur étoit avantageux. A quelque distance suivoit la sixieme légion, & plusieurs détachemens qui composoient un corps de treize mille hommes : & pour passer ces troupes en Europe, Mucien avoit donné ordre que la flotte du Pont se rendît dans le Port de Byzance. Il paroît que son premier dessein étoit de gagner la Mœsie, province occupée par des légions qu'il regardoit avec fondement comme affectionnées à Vespasien. Mais cette route devenoit bien longue pour arriver en Italie : & il douta s'il ne feroit pas mieux de mener toutes ses troupes de terre directement à Dyrrachium en Epire, d'où le trajet en Italie est très-court : ensorte qu'il menaceroit Brindes & Tarente d'une part, pendant que de l'autre sa flotte s'allongant dans la mer Ionien-

An. R. 820. De J. C. 69.

neque tamen properans, gliscere famam ipso spatio sinebat, gnarus modicas vires sibi, & majora credi de absentibus. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

ne mettroit à couvert la Gréce & l'Asie, & en même tems tiendroit Vitellius en échec, en lui faisant appréhender des descentes en Italie par plusieurs endroits à la fois.

Vexations exercées par lui sur les peuples.

Les apprêts d'une telle entreprise mettoient en mouvement toutes les provinces d'outremer. Il falloit qu'elles fournissent des armes, des vaisseaux, des soldats : mais rien ne les fatiguoit plus que la levée des deniers. Mucien disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf de la guerre civile : & il agissoit en conséquence, ne mettant nulles bornes à son pouvoir, & se portant plutôt pour le compagnon, que pour le Ministre & le Général de l'Empereur. Les injustices ne lui coutoient rien. Il recevoit avidement & provoquoit les délations : nul égard ni à la vérité des faits, ni à l'innocence des personnes : les riches étoient toujours coupables. Ces (a) vexations intolérables avoient une forte d'excuse dans les nécessités de la guerre : mais l'effet en subsista

(a) Quæ gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere : ipso Vespasiano, inter initia Imperii, ad obtinendas iniquitates haud perindè obstinato : donec, indulgentiâ fortunæ, & pravis magistris, didicit ausúsque est. *Tac.*

même

même après la paix. Vespasien, dans les commencemens de son Empire, prêtoit l'oreille aux justes représentations : dans la suite, gâté, dit Tacite, par la bonne fortune, & par les mauvaises leçons des Politiques, chez qui l'intérêt du Prince est la suprême loi, il apprit à se familiariser avec l'injustice, & il osa l'autoriser. Déplorable condition des Souverains, à qui la pratique de la vertu, même lorsqu'ils l'aiment sincérement, devient très-difficile, étant combattu par tout ce qui les environne. Mucien contribua aussi de ses propres facultés aux dépenses de la guerre, mais il savoit bien par où s'en dédommager avec usure. Plusieurs autres se piquerent de générosité à son exemple : très-peu eurent les mêmes facilités que lui pour retirer leurs avances.

An. R. 820.
De J. C. 69.

L'événement de tant de préparatifs est singulier. Ils ne furent d'aucun usage pour la décision de la guerre, qui se trouva terminée avant que Mucien eût eu le tems d'approcher de l'Italie.

Celui à qui Vespasien eut la principale obligation d'un succès si prompt & si heureux, fut Antonius Primus,

Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent

An R. 820. De J. C. 69

pour Vespasien. Caractere d'Antonius Primus. Suet. Vit. 18. Tac. Hist. II. 85.

né à Toulouse, & peut-être de race Gauloise, puisque dans son enfance il porta le surnom de *Becco* ou *Bec*, mot de la langue Celtique, que nous avons conservé dans la nôtre. Ce fut un caractere étrangement mêlé de bien & de mal. Flétri sous Néron par un jugement infamant, & condamné pour crime de faux, il avoit recouvré, comme bien d'autres qui n'en étoient pas plus dignes que lui, le rang de Sénateur, à la faveur de la révolution qui éleva Galba sur le trône des Césars: & cet Empereur le fit Commandant de la septieme légion, qui avoit ses quartiers dans la Pannonie. Il offrit ses services à Othon, qui le négligea & ne lui donna aucun emploi. Lorsque (*a*) les affaires de Vitellius commencerent à prendre une mauvaise face, Primus se déclara des premiers pour Vespasien, & ce fut une grande acquisition pour ce parti qu'un Officier brave de sa personne, éloquent dans ses discours, habile à manier les esprits & à les tour-

(*a*) Labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus, grande momentum addidit, strenuus manu, sermone promptus, serendæ in alios invidiæ artifex, discordiis & seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. *Tac.*

ner comme il lui plaisoit. Il est vrai qu'il abusoit souvent de ses talens : artisan de discordes, boutefeu de séditions, calomniateur, ravisseur, distributeur de pernicieuses largesses, très-mauvais citoyen dans la paix, guerrier des plus estimables. An. R. 820. De J. C. 69.

Plein d'ambition, il crut trouver l'occasion de pousser sa fortune dans les mouvemens qui se faisoient en faveur de Vespasien, déja reconnu & proclamé par les trois légions de la Mœsie. Car ces légions furent les premieres qui se déclarerent pour Vespasien en Occident. L'une d'elles arrivée de Syrie, comme je l'ai dit, sur la fin du regne de Néron, communiqua aux deux autres l'estime qu'elle apportoit de ce pays pour le merite de Vespasien. D'ailleurs l'attachement de ces mêmes légions pour Othon, dans le parti duquel elles avoient été engagées, les disposoit favorablement pour l'ennemi de Vitellius. Des hommes artificieux fortifierent en elles ces sentimens, en faisant courir une lettre vraie ou fausse d'Othon à Vespasien pour lui demander vengeance, & le prier de venir au secours de la République. Enfin elles avoient offensé Vitel- *Suet. Vit. 6. & Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69

lius. Car ayant appris la défaite d'Othon, pendant qu'elles étoient en marche pour ſa querelle, elles avoient maltraité les porteurs de la nouvelle, déchiré les drapeaux où paroiſſoit le nom de Vitellius, enlevé & partagé entre elles l'argent de la caiſſe militaire. C'étoient là des crimes vis-à-vis de Vitellius, & au contraire elles pouvoient s'en faire un mérite auprès de Veſpaſien. Par tous ces motifs, elles embraſſerent ſon parti avec tant de chaleur, qu'elles travaillerent même à y attirer les légions de Pannonie, employant à cet effet, non ſeulement les invitations, mais les menaces. Antonius Primus ſeconda puiſſamment les ſollicitations de l'armée de Mœſie : & il éprouva d'autant moins de peine à réuſſir, qu'il avoit affaire à des troupes qui s'étant trouvées à la bataille de Bédriac, conſervoient contre Vitellius le reſſentiment de leur défaite. Les armées de Mœſie & de Pannonie jointes enſemble, entraînerent celle de Dalmatie. Ainſi toute l'Illyrie embraſſa le parti de Veſpaſien.

Il eſt remarquable qu'aucune de ces trois armées ne ſuivit dans le nouveau choix auquel elle ſe déterminoit, l'im-

preſſion de ſon chef. Aponius Saturninus, Commandant de celle de Mœſie, loin d'en favoriſer les mouvemens, donna avis à Rome de la défection de la troiſieme légion. Mais comme ſon zele pour Vitellius n'étoit pas bien vif, lorſqu'il vit que ſes efforts ne pourroient retenir ſes troupes, il ſe rendit lui-même à leurs vœux, & il profita de l'occaſion pour ſatisfaire ſes animoſités particulieres ſous prétexte de chaleur à ſervir la cauſe commune. Il haïſſoit Tertius Julianus ancien Préteur, Commandant d'une légion : & il envoya un Centurion pour le tuer, comme ſuſpect d'attachement à Vitellius. Julianus fut averti du péril, & il paſſa le Mont Hœmus, qui ſépare la Mœſie de la Thrace. De-là il ſe mit en route, comme pour aller trouver Veſpaſien : mais attentif à ne ſe point commettre, il obſervoit les événemens, &, ſelon les nouvelles qu'il en recevoit, il hâtoit ou rallentiſſoit ſa marche : de maniere qu'il ne prit aucune part à la guerre civile. AN. R. 810. De J. C. 69.

Les Commandans des armées de Pannonie & de Dalmatie étoient T. Ampius Flavianus & Poppéus Silvanus, riches vieillards, & peu propres

An. R. 820.
De J. C. 69.

à faire un perſonnage dans les troubles. Mais la * Pannonie avoit un Intendant qui y joua un grand rôle. Il ſe nommoit Cornélius Fuſcus, jeune homme d'une illuſtre naiſſance, d'un caractere ardent, qui dans ſa premiere jeuneſſe frappé d'un deſir ſubit du repos, avoit quitté la dignité de Sénateur. Ce n'étoit qu'une fantaiſie paſſagere : le repos ne convenoit en aucune façon à Fuſcus : & les mouvemens qui amenerent la chûte de Néron l'ayant rendu à lui-même, il ſignala ſon zele pour Galba, & fut fait Intendant de Pannonie. Là il prit parti pour Veſpaſien, & devint un des plus vifs promoteurs de la guerre, aimant (*a*) le danger pour lui-même beaucoup plus que pour les récompenſes qu'il pouvoit s'en promettre, & préférant à une fortune bien établie des eſpérances nouvelles, pleines de

* *Tacite nous laiſſe à deviner ſi c'étoit de la Pannonie ou de la Dalmatie que Fuſcus étoit Intendant, ou ſi ſa commiſſion s'étendoit à ces deux Provinces. Cette derniere ſuppoſition paroît peu vraiſemblable. Ainſi dans la néceſſité de choiſir, je me ſuis déterminé pour la Pannonie, parce que l'armée de cette Province marcha avec Fuſcus, au lieu que celle de Dalmatie ne ſe mit que fort tard en mouvement*

(*a*) Non tam præmiis periculorum, quam ipſis periculis lætus, pro certis & olim partis nova, ambigua, ancipitia malebat. *Tac.*

risque & d'incertitude. Réuni avec Antonius Primus, ils travaillerent de concert à mettre en action tout ce qu'il pouvoit y avoir, en quelque province que ce fût, de semence d'agitation & de trouble. Ils écrivirent à la quatorzieme légion dans la Grande Bretagne, à la premiere en Espagne, parce que ces deux légions avoient tenu pour Othon contre Vitellius. Ils répandirent des lettres dans la Gaule : & en un instant tout se prépara à une révolution générale, les armées d'Illyrie étant pleinement & ouvertement décidées pour la guerre, & les autres disposées à suivre la fortune. An. R. 820. De J. C. 69.

Il n'en falloit pas moins pour tirer Vitellius de son assoupissement. C'étoit la situation naturelle de cette ame paresseuse. Mais lorsqu'il avoit appris le serment de fidélité prêté en son nom par tout l'Orient, il est incroyable quelle orgueilleuse sécurité, quel prodigieux accroissement d'indolence cette nouvelle avoit causé en lui. Car jusques-là le nom de Vespasien, que des bruits fort répandus appelloient à l'Empire, ne laissoit pas de donner quelque inquiétude à Vitellius. Lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre de cette

Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius. *Tac. Hist.* II. 73.

An R. 820 part, lui & ſon armée ne connurent
De J. C. 69. plus de frein, & ſe livrerent ſans aucun ménagement à la cruauté, aux rapines, & à l'eſprit tyrannique.

Tac. Hiſt. II. 96. La nouvelle de la révolte de la troiſieme légion en Mœſie fut le premier coup qui commença à réveiller Vitellius, & à lui faire comprendre qu'il avoit eu tort de s'endormir ſur le compte de Veſpaſien. Elle ne l'effraya pourtant pas beaucoup. Aponius Saturninus, de qui venoit l'avis, n'avoit pas repréſenté le mal auſſi grand qu'il étoit; & les flatteries des Courtiſans en rabattoient encore. Ils diſoient qu'il ne s'agiſſoit que d'un mouvement ſéditieux dans une ſeule légion, & que toutes les autres armées demeuroient fidéles. Vitellius, en faiſant part de cette affaire aux ſoldats, parla ſur le même ton, ſe plaignant de la témérité des Prétoriens récemment caſſés, qui ſe plaiſoient à répandre de faux bruits. Il aſſûra qu'il n'y avoit aucun ſujet d'appréhender une guerre civile, ſupprimant ſoigneuſement le nom de Veſpaſien; & il diſtribua des ſoldats dans tous les quartiers de la ville, pour empêcher les diſcours de ceux qui aimoient à s'entretenir de nouvelles:

précautions inutiles, & même nuisibles, qui ne faisoient que nourrir & accréditer les bruits dont il vouloit arrêter le cours.

Il envoya néanmoins des ordres dans la Germanie, dans la Grande Bretagne, dans l'Espagne, pour se faire amener des troupes. Mais il s'exprimoit mollement : il évitoit d'insister sur le besoin d'un prompt & puissant secours : & ceux à qui les ordres s'adressoient, en imiterent la mollesse dans l'exécution. En Germanie Hordeonius Flaccus déja inquiet du soulevement des Bataves, dont il sera parlé amplement dans la suite, craignoit d'avoir incessamment sur les bras une guerre considérable. Vectius Bolanus ne pouvoit espérer de tranquillité de la part des peuples de la Grande Bretagne, toujours remuans & ennemis du joug. Et ces deux Consulaires n'étoient ni l'un ni l'autre bien fermes dans le parti de Vitellius. L'Espagne n'avoit point de chef, vû l'absence de Cluvius Rufus, retenu, comme je l'ai dit, à la suite de la Cour : & les Commandans particuliers des trois légions, égaux en autorité, & qui, si la situation de Vitellius eût été floris-

An. R. 820
De J. C. 69.

ſante, ſe ſeroient diſputé la gloire de l'obéiſſance, ne ſe preſſoient point de partager ſes périls & ſa mauvaiſe fortune. L'Afrique ſeule s'ébranla, parce que Vitellius y avoit laiſſé une bonne réputation, au lieu que Veſpaſien ne s'y étoit pas fait eſtimer. Mais le Commandant Valérius Feſtus ne ſeconda point le zele des peuples & des ſoldats, & il tint une conduite flottante, pour ſe décider par l'événement.

Ainſi par-tout Vitellius étoit mal ſervi : & il avoit encore le déſavantage de n'être qu'imparfaitement inſtruit des deſſeins & des préparatifs de ſon adverſaire, pendant que les ſiens éclattoient à la vûe de tous. Il étoit trop négligent pour faire des perquiſitions exactes. Mais de plus les émiſſaires de Veſpaſien répandus dans lOccident travailloient ſourdement, & demeurerent pour la plûpart bien cachés, par la fidélité de leurs amis, ou par leur propre adreſſe. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui ayant été pris dans la Rhétie & dans les Gaules, furent envoyés à Vitellius, & mis à mort. Quant à ce qui ſe paſſoit en Orient, on ne pouvoit en recevoir que difficilement des nouvelles, ſoit

An. R. 820
De J. C. 69

par terre, parce que les passages des Alpes * Pannoniques étoient occupés par les légions d'Illyrie; soit par mer, à cause des vents Etésiens ** qui souffloient alors, & qui sont contraires à la navigation de Syrie & d'Egypte vers Rome & l'Italie. Enfin néanmoins les menaces d'une irruption prochaine de la part des légions d'Illyrie, les bruits fâcheux qui arrivoient de tous côtés, contraignirent Vitellius de donner ordre à Cécina & à Valens de se préparer à partir pour la guerre. Cécina partit le premier. Valens relevoit d'une grande maladie, qui le retint encore quelque tems dans Rome. Pour ce qui est de Vitellius, il continuoit ses divertissemens & ses plaisirs, & il donna en ce tems-là même des jeux, dans lesquels il devoit produire sur le Théatre l'infâme Sporus, qui depuis si long-tems comblé de toutes sortes d'ignominies, s'en lassa néanmoins, si nous en croyons Dion, & aima mieux se tuer lui-même.

Enfin il met les légions Germaniques en campagne.

Le (a) séjour de la ville avoit produit un grand changement dans les ar-

* *Partie des Alpes la plus voisine de la mer Adriatique.*

** *Vents réglés, qui vers le solstice d'Eté soufflent selon la direction du Nord-Est.*

(a) Longè alia proficis-

An. R. 820
De J. C. 69.

mées Germaniques, & lorsqu'elles en sortirent on ne les reconnoissoit plus. Nulle vigueur de corps, nulle ardeur de courage : une marche lente, les rangs éclaircis, les armes en mauvais ordre, les chevaux énervés & sans feu. Le soleil, la poussiere, les variétés de la saison, tout incommodoit le soldat : & dans la même proportion qu'il étoit devenu moins capable de soutenir la fatigue, s'étoit accru en lui le penchant à la désobéissance & aux séditions. Le chef contribuoit encore à corrompre cette armée, déja si fort déchûe de sa premiere gloire. Cécina de tout tems attentif à se rendre agréable au soldat par un commandement foible & moû, avoit encore acquis récemment un surcroît de langueur & d'indolence : soit que ce fût un effet naturel du luxe & des plaisirs auxquels il s'étoit livré, soit qu'il agît par principes, & que méditant dès-lors une perfidie, il fit entrer dans son plan tous les moyens d'affoiblir les troupes qui lui étoient confiées.

Cécina s'arrange pour trahir Vitellius.

centis ex urbe Germanici exercitûs species. Non vigor corporibus, non ardor animis, lentum & rarum agmen, fluxa arma, segnes equi : impatiens solis, pulveris, tempestatum, quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. *Tac.*

On a crû que sa fidélité avoit été attaquée & ébranlée par Flavius Sabinus Préfet de la ville, & frere de Vespasien, qui se rendit garand des conditions du marché; que Rubrius Gallus fut l'entremetteur de la négociation. Pour le gagner plus sûrement ils s'aiderent de la jalousie qui étoit entre lui & Valens; & ils lui représenterent que ne pouvant égaler le crédit de son rival auprès de Vitellius, il devoit désormais faire rouler le systême de sa fortune sur la faveur du nouveau Prince. Ce qui paroît certain, c'est que Cécina partit de Rome ayant le projet de la trahison formé. Mais il se cachoit encore, & en prenant congé de Vitellius, il reçut de lui le baiser, & tous les témoignages possibles de considération.

Il détacha une partie de sa cavalerie, pour aller s'assûrer du poste important de Crémone. Avec lui se mirent en marche ses propres troupes & celles de Valens. Celui-ci écrivit à l'armée qu'il avoit commandée, de s'arrêter & de l'attendre, suivant qu'il en étoit convenu avec son collégue. Mais Cécina feignit que cet arrangement étoit changé, comme contraire

An. R. 810.
De J. C. 69.

au bien du ſervice, qui demandoit que l'on allât avec toutes les forces du parti au-devant des adverſaires. Il étoit ſur les lieux, & ſon autorité prévalut. L'armée ſe partagea ſelon ſes ordres en deux corps, dont l'un gagna Crémone, & l'autre ſe rendit à Hoſtilia.*

Pour lui, il s'écarta, & ſe tranſporta à Ravenne, ſous prétexte de viſiter la flotte qui y étoit entretenue, & de l'encourager à bien faire. Sa vraie raiſon étoit de concerter ſa trahiſon avec Lucilius Baſſus, Préfet des flottes de Ravenne & de Miſéne. Baſſus avoit reçu de Vitellius ce double commandement : mais mécontent de n'avoir point été nommé Préfet du Prétoire, il vengeoit un injuſte reſſentiment par une honteuſe perfidie. Ils allerent enſemble à Padoue, pour ſe voir ſeuls, & en pleine liberté d'arranger toutes leurs meſures. Tacite(*a*) ne décide point lequel des deux fut le séducteur ou le ſéduit : & comme les mauvais cœurs ſe reſſemblent, il ſoupçonne qu'ils pouvoient s'être trouvés également diſpoſés à une infidélité. Ceux qui avoient

* *Oſtiglia dans le Mantouan ſur le Pô.*

(*a*) Nec ſciri poteſt, traxeritne Cæcinam, an (quod evenit inter malos, ut & ſimiles ſint) eadem illos pravitas impulerit. *Tac.*

écrit l'Histoire de cette guerre sous les regnes de Vespasien & de ses enfans, attribuoient à ces deux traîtres des motifs honorables, l'amour du bien public, le desir de faire succéder une heureuse paix aux horreurs des guerres civiles. Langage inspiré par la flatterie. C'étoit leur intérêt propre qui les conduisoit. Ils avoient déja trahi Galba : & une seconde perfidie coutoit peu à ces ames viles. Comme ils craignoient d'être effacés & obscurcis par le crédit que d'autres prendroient sur l'esprit de Vitellius, ils se résolurent à le perdre lui-même. Cécina donc ayant réjoint son armée, employoit toutes sortes d'artifices pour détacher de Vitellius les cœurs des Centurions & des soldats, en qui la fidélité pour leur Prince étoit puissamment enracinés. Bassus trouvoit moins de difficulté à réussir dans les mêmes manœuvres auprès de ses marins, qui avoient récemment combattu pour la cause d'Othon. An. R. 820. De J. C. 69.

§. II.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent Conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre. Discours d'Antonius Primus, qu'il propose d'entrer sur le champ en Italie. Son avis est suivi. Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Premiers exploits. Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus. Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus. Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien. Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes. Primus va attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone. Elles sortent de la ville. Combat où elles sont défaites. Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le desir de la piller. Ils en sont empêchés par l'arrivée de six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher. Combat nocturne où elles sont défaites. Un pere tué par son fils. Prise du camp qui environnoit la ville de Cré-

mone. Les vainqueurs se préparent à attaquer la ville. Elle se rend. Les légions vaincues sortent de la place. Sac de Crémone. Rétablissement de cette ville. Premiers soins de Primus après sa victoire. Stupide indolence de Vitellius. Flatterie des Sénateurs. Consul d'un jour. Vitellius fait empoisonner Junius Blésus. Lenteur de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée. Dessein hardi de Valens. Il est fait prisonnier. Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident. Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone. Il s'avance du côté de Rome. Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frere. Brouilleries entre Primus & Mucien. Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion. Il envoie des troupes pour fermer les passages de l'Apennin. Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre. Il va à son camp, & revient bientôt après à Rome. La flotte de Miséne se déclare pour Vespasien. Terracine occupée par les soldats

de cette flotte & leurs associés. Chaleur de zele qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment. Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre. Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs. Vitellius disposé à abdiquer. Il convient des conditions avec Flavius Sabinus. Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans. Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais. Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole. Siege & prise du Capitole par les soldats de Vitellius. Le Temple de Jupiter est brûlé. Domitien échappe aux ennemis. Mort de Sabinus & son éloge. La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius. L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement. A la nouvelle du siege du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées. La ville est prise de force. Réunion étrange des divertissemens licentieux & de la cruauté. Le camp des Prétoriens for-

cé. Mort tragique de Vitellius. Mort de son frere & de son fils. Sa fille mariée par Vespasien. L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.

DANS le parti de Vespasien tout étoit fidéle, & la fortune y répondit. Les principaux chefs des troupes de Pannonie s'assemblerent pour tenir conseil à Pétau sur la Drave, où étoient les quartiers d'hiver de la treizieme légion, retournée dans sa province, depuis qu'elle eut achevé les amphithéatres de Crémone & de Boulogne dont il a été parlé plus haut. Tacite nomme trois de ces chefs, T. Ampius Flavianus, Antonius Primus, & Cornelius Fuscus.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre.

Tac. Hist. III. 1-5.

Ampius, Consulaire, & Commandant en chef des légions de Pannonie, étoit le plus éminent en dignité, mais le moins accrédité des trois. Les soldats se défioient de lui, parce qu'il étoit allié de Vitellius, & ils le soupçonnoient de chercher l'occasion de trahir le parti qu'il feignoit de vouloir servir. En effet la conduite de ce vieillard, en même tems timide & ambitieux, donnoit prise. Au commencement du mou-

An. R. 820
De J. C. 69.

vement des légions, la peur l'avoit engagé à se sauver en Italie ; & ensuite le desir de la considération & de l'éclat l'avoit ramené à son poste, sur les sollicitations de Cornélius Fuscus, qui ne comptoit pas trouver en lui une grande ressource du côté des talens, mais qui jugeoit avec raison que le nom d'un Consulaire étoit une décoration pour un parti naissant.

J'ai déja fait connoître le caractere d'Antonius Primus. Il s'étoit emparé de toute la confiance des troupes par des manieres décidées, & par une audace qui dédaignoit les ménagemens. Lorsqu'on lut dans l'armée de Pannonie les lettres de Vespasien, la plûpart des Officiers étudierent leurs paroles, s'exprimant d'une façon ambigue, nageant entre les deux partis, & se préparant des subterfuges qui pussent s'accommoder à tout événement. La déclaration de Primus fut nette & précise : & les soldats furent charmés de le voir ne point séparer ses intérêts des leurs, & se mettre dans le cas de partager avec eux les disgraces, comme la gloire du succès. Il soutint toujours cette hauteur dans ses procédés : & par là il s'acquit, quoique simple Com-

mandant de légion, une autorité su-
périeure à celle des Consulaires. Après lui, le plus considéré étoit l'Intendant Cornélius Fuscus, qui ne gardant aucunes mesures avec Vitellius, & se faisant une habitude d'invectiver contre lui d'une maniere sanglante, ne s'étoit laissé aucune espérance d'échapper à sa vengeance, si l'entreprise échouoit.

Les trois que je viens de nommer s'étant donc assemblés en conseil, comme je l'ai dit, avec plusieurs autres, délibérerent sur le plan de guerre qu'ils devoient suivre. On pouvoit prendre deux partis : l'un de garder exactement les passages des Alpes Pannoniques, jusqu'à l'arrivée des troupes qu'ils attendoient d'Orient; l'autre, d'aller en avant, de chercher l'ennemi, & de lui disputer la possession de l'Italie. Ceux qui étoient d'avis de temporiser, & de traîner les choses en longueur, relevoient la force & la réputation des légions Germaniques, auxquelles Vitellius avoit encore ajoûté l'élite de celles de la Grande Bretagne. Ils représentoient, « Que de » leur côté, ils ne pouvoient compter

An. R. 820. De J. C. 69.

„ ni ſur l'égalité du nombre, (a) ni mê-
„ me ſur celle du courage. Que leurs
„ légions récemment battues parloient
„ ſans doute fierement : mais que des
„ vaincus ſont toujours timides devant
„ leurs vainqueurs. Au lieu qu'en ſe
„ faiſant un rempart des Alpes, on
„ donnoit à Mucien le tems d'arriver
„ avec un puiſſant renfort : & que
„ Veſpaſien demeurant derriere, avoit
„ des reſſources infinies dans la mer,
„ dans les flottes, dans l'affection des
„ plus opulentes provinces de l'Empi-
„ re, qui lui donneroient moyen de
„ doubler ſes forces, & de faire en
„ quelque ſorte les apprêts d'une ſe-
„ conde guerre. Qu'en un mot il y
„ avoit tout à gagner, & rien à per-
„ dre, dans le parti d'une ſage len-
„ teur. „

Diſcours d'Antonius Primus, qui propoſe d'entrer ſur le champ en Italie.

L'ardeur d'Antonius Primus ne put ſupporter un conſeil qui lui paroiſſoit dicté par la timidité, & il entreprit de prouver que l'activité & la diligence étoient avantageuſes à leurs armes, & contraires à Vitellius. „ La victoire,
„ diſoit-il, a moins inſpiré à ceux que

(a) Ipſis nec numerum parem pulſarum nuper legionum ; & quanquam atrociter loquerentur ; minorem eſſe apud victos animum. *Tac.*

» nous allons attaquer, une noble con-
» fiance, qu'une molle sécurité. Car
» on ne les a point tenus dans un camp,
» ni assujettis aux exercices militaires.
» Oisifs (*a*) dans toutes les villes d'Ita-
» lie, rédoutables seulement à leurs
» hôtes, plus leurs mœurs avoient été
» jusques-là farouches & barbares, plus
» ils se sont plongés avidement dans
» des plaisirs qui leur étoient incon-
» nus. Le Cirque, les Théatres, les
» délices de la ville les ont énervés :
» les maladies les ont affoiblis. Mais si
» vous leur donnez du tems, la prati-
» que de la guerre leur fera retrouver
» leurs forces, & ils seront à portée
» de recevoir des secours de toutes
» parts. La Germanie n'est pas loin, la
» grande Bretagne n'est séparée que
» par un détroit, les Gaules & l'Es-
» pagne leur fourniront des hommes,
» des chevaux, de l'argent : l'Italie
» elle-même & les richesses de la ville
» sont pour eux de grands avantages.
» Et s'ils veulent venir à nous, ils ont
» à leurs ordres deux flottes : la mer
» d'Illyrie leur est ouverte. De quoi

(*a*) Per omnia Italiæ municipia desides, tantùm hospitibus metuendos, quanto ferocius antè se egerint, tanto cupidiùs insolitas voluptates hausisse *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» nous serviront alors les barrieres de
» nos montagnes ? qu'aurons-nous ga-
» gné à différer la guerre d'une année à
» l'autre ? d'où tirerons-nous dans cet
» intervalle de l'argent & des vivres ?
» Si l'on compte les soldats plutôt que
» les légions, il y a plus de forces de
» notre côté, & d'ailleurs nul déran-
» gement, nulle licence : la honte mê-
» me de la défaite a servi à nous ren-
» dre attentifs, & à maintenir parmi
» nous la discipline. Pour ce qui est
» de notre cavalerie, elle n'a pas mê-
» me été vaincue dans la malheureuse
» journée de Bédriac, & malgré la dé-
» faite des siens, elle a eu la gloire de
» rompre les ennemis. Si deux régi-
» mens de cavalerie ont mis le désor-
» dre dans l'armée de Vitellius, nous
» en avons seize : & que ne devons-
» nous pas nous promettre de leur
» puissant effort ? Nos adversaires qui
» ont oublié le métier de la guerre,
» n'en soutiendront pas même les ap-
» proches, & enveloppés comme d'u-
» ne immense nuée, il seront écrasés
» sur le champ, hommes & chevaux.
» Si (*a*) l'on ne me retient point ici,

(*a*) Nisi quis retinet, idem suasor, auctorque consilii ero. Vos, quibus fortuna in integro

j'exécuterai

An. R 810.
De J. C. 69.

» j'exécuterai moi-même le conseil » que je donne. Vous, qui croyez » avoir des raisons de vous menager, » demeurez sur les lieux avec les lé- » gions : il ne me faut que quelques » cohortes sans aucun embarras de ba- » gages. Incessamment vous saurez les » passages de l'Italie ouverts, la fortu- » ne de Vitellius ébranlée. Il vous sera » doux de me suivre, & de marcher » sur les traces du vainqueur qui vous » aura frayé les chemins. »

Son avis est suivi.

Pendant que Primus parloit ainsi, le feu petilloit dans ses yeux, & il élevoit la voix pour se faire entendre au loin. Car les Centurions & plusieurs soldats étoient entrés dans le lieu du Conseil. Un discours si plein de véhémence & d'audace fit son effet. Ceux mêmes qui se piquoient de prudence & de circonspection, s'y laisserent entraîner. Pour ce qui est de la multitude, saisie d'une espece d'enthousiasme, elle ne louoit que Primus : elle le regardoit avec admiration, comme seul homme de courage, seul digne chef de guerre : elle taxoit les autres de lâ-

est, legiones continete : mihi expeditæ cohortes sufficient. Jam reseratam Italiam, impulsas Vitellii res audietis. Juvabit sequi, & vestigiis vincentis insistere. *Tac.*

AN. R. 820 De J. C. 69. cheté, & ne les jugeoit dignes que de mépris.

La résolution étant prise de porter la guerre en Italie, on écrivit à Aponius Saturninus de se hâter d'arriver avec les légions de Mœsie. Dans la crainte que les provinces qu'on alloit dégarnir de leurs troupes, ne demeurassent exposées aux courses des nations Barbares, les Généraux Romains engagerent à les accompagner à la guerre les Princes des Sarmates Jazyges, afin que leurs peuples destitués de chefs ne fussent point en état de faire aucune entreprise. Ces Princes barbares offroient de mener avec eux des troupes de cavalerie : car cette nation ne combattoit qu'à cheval. Mais on ne se fioit pas assez à eux pour accepter leur offre ; & on aima mieux les avoir eux-mêmes seuls & sans suite, plutôt otages qu'alliés. Au contraire on reçut volontiers les secours qu'amenerent Sido & Italicus Rois des Suéves. Ils avoient fait preuve d'une fidélité constante, & on regardoit leur nation comme plus capable d'attachement. On craignoit aussi quelque traverse du côté de la Rhétie, dont l'Intendant Porcius Septimius étoit un zélé & in-

corruptible partisan de Vitellius. On lui opposa Sextilius Felix, qui fut chargé de garder la rive de l'Inn avec un régiment de cavalerie, huit cohortes, & des milices levées dans le Norique. Moyennant cette précaution tout fut tranquille dans ces quartiers, pendant que le sort des deux partis se décidoit en Italie. An. R. 820. De J. C. 69.

Antonius Primus tint parole, & il porta dans l'action l'audace qu'il avoit montrée dans le Conseil. Il se hâta de former un petit corps de cavalerie & d'infanterie, avec lequel il partit sans délai : & il prit un compagnon qui lui ressembloit très-bien, brave guerrier, mais homme d'une probité très-suspecte. Arrius Varus, c'étoit le nom de l'Officier dont il s'agit, avoit servi avec distinction sous Corbulon dans les guerres d'Arménie. On assûroit que le desir de s'avancer l'avoit porté à décrier son Général auprès de Néron, par de sourdes & odieuses imputations, & qu'il fut redevable (*a*) à cette infâme pratique du grade de premier Capitaine dans une légion : heureux

Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Ses premiers exploits. *Tac. Hist.* III. 6.

(*a*) Infami gratiâ primum pilum adepto, læta ad præsens malè parta, mox in perniciem vertere. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

commencement de fortune, selon qu'il se le persuadoit, mais qui le conduisit enfin à sa perte. Alors il étoit triomphant, & il partagea avec Antonius Primus la gloire des premiers succès du parti de Vespasien en Italie.

Ils commencerent par s'emparer d'Aquilée, d'où allant en avant, ils furent reçus successivement dans les villes d'Opitergium, * d'Altinum, ** de Padoue, & d'Atesté ***. En ce dernier endroit ils apprirent que trois cohortes & un régiment de cavalerie occupoient pour Vitellius la place nommée alors *Forum Allieni*, que l'on croit être aujourd'hui Ferrare ; & qu'y ayant jetté un pont sur le Pô, du reste ces troupes faisoient mauvaise garde. L'occasion parut favorable pour les attaquer. Primus & Varus les surprirent au point du jour, & les ayant trouvés la plûpart sans armes, ils les mirent aisément en désordre. Ils avoient commandé d'épargner le sang, de ne tuer que ceux qui feroient une résistance opiniâtre, & de réduire les autres par la terreur à changer de parti. Il y en eut en effet quelques-uns qui tout d'un coup se soumirent : le plus grand nombre ayant rompu le pont,

* *Oderzo.*
** *Tour d'Altino.*
*** *Este.*

arrêterent la pourſuite des vainqueurs. An. R. 820. De J. C. 69.

Cet heureux début accrédita les armes de Primus, qui reçut dans le même tems un grand accroiſſement de forces par la jonction de deux légions arrivées de Pannonie à Padoue. Il voulut auſſi faire honneur à la cauſe qu'il défendoit, en rétabliſſant dans toutes les villes dont il étoit maître les Images de Galba, Prince peu capable de gouverner, comme nous l'avons vû, mais dont le nom étoit devenu un objet de vénération par la comparaiſon avec Othon & Vitellius.

On délibéra enſuite où l'on établiroit la place d'armes du parti, & le centre de la guerre. On ſe détermina pour Vérone, Colonie puiſſante, dont la conquête ſeroit avantageuſe en ſoi, & qui d'ailleurs étant environnée de grandes plaines, convenoit ſinguliérement à une armée ſupérieure à celle des ennemis en cavalerie. On ſe mit ſur le champ en devoir d'exécuter ce deſſein, & en paſſant on s'empara de Vicence, poſte peu important, mais qui étant la patrie de Cécina, acquéroit du relief dans la circonſtance, & devenoit par ſa priſe un trophée ſur le Général du parti contraire. Vérone ne

An. R. 820. De J. C. 69. couta pas de plus grands efforts à Primus, & c'étoit un objet de toute autre considération. Outre les avantages que j'ai marqués, cette place par sa situation étoit une clef de l'Italie; & tombée au pouvoir des Généraux de Vespasien, elle coupoit à Cécina la communication avec la Rhétie & la Germanie.

Tout ceci se faisoit sans que Vespasien en fût instruit, & même contre ses intentions. Car il avoit adressé aux légions d'Illyrie l'ordre de se fixer à Aquilée, & d'y attendre Mucien. Il entroit même en explication sur les raisons qui le décidoient : & il marquoit qu'ayant en sa puissance les revenus des plus riches provinces, & sur-tout l'Egypte, qui nourrissoit l'Italie, il espéroit terminer la guerre sans tirer l'épée, & forcer par la disette de vivres & d'argent les légions de Vitellius à se soumettre. Mucien venoit à l'appui, & envoyoit lettres sur lettres dans le même plan. Il y relevoit sans cesse la beauté d'une victoire qui ne couteroit point de sang, cachant sous ce prétexte ses vrais motifs, qui n'étoient autres que la jalousie & le desir de se réserver tout l'hon-

neur de la guerre. Mais à cauſe de la grande diſtance des lieux, les ordres & les conſeils arrivoient toujours trop tard, & l'événement les avoit prévenus.

Cécina manque à deſſein l'occaſion d'écraſer Antonius Primus.

Primus maître de Vérone voulut inſulter les gardes avancées de l'ennemi. Ce ne fut qu'une légére eſcarmouche, & on ſe ſépara à avantage égal. Cécina ſe fortifia un camp entre Oſtiglia & les marais du Tartaro. Le poſte étoit bon : l'armée avoit ſes derrieres couverts par le fleuve, & ſes flancs par les marais. Et ſi Cécina eût ſervi fidélement ſon Empereur, il pouvoit avec toutes les légions de Vitellius réunies écraſer les deux légions qui compoſoient alors toutes les forces de Primus, ou les contraindre d'abandonner leurs conquêtes par une honteuſe fuite, & de vuider l'Italie. Mais (*a*) par des délais affectés, il livra aux ennemis ce qu'il y a de plus précieux dans la guerre, le tems & les occaſions, s'amuſant à faire des reproches par lettres à ceux qu'il pouvoit chaſſer par les armes, juſqu'à ce qu'il eût achevé

(*a*) Cecina per varias moras, prima hoſtibus prodidit tempora belli, dum quos armis pellere promptum erat, epiſtolis increpat, donec per nuntios pacta perfidiæ firmaret. *Tac.*

An. R. 820 De J. C. 69 de négocier les conditions auxquelles il prétendoit se vendre lui-même. Cependant Primus reçut un nouveau renfort. Aponius Saturninus, Gouverneur de Mœsie, lui amena une légion, que commandoit le Tribun Vipstanus Messala, Officier (a) d'une grande naissance, qu'il soutenoit par son mérite personnel, joignant, suivant l'exemple des anciens Romains, le goût & l'exercice des beaux Arts à la profession des armes, seul entre tous les chefs de cette guerre, qui y eût apporté des vûes droites & l'amour du bien.

Auct. de causis corr. Eloq.

Tac. Hist. III. 9.

Avec ce renfort Primus étoit encore bien inférieur à Cécina. Mais celui-ci, au lieu de profiter de la foiblesse des ennemis pour aller les combattre, leur écrivit une lettre dans laquelle il les taxoit de témérité sur ce qu'ils faisoient revivre un parti déja vaincu. Il vantoit avec emphase les forces rédoutables de l'armée Germanique, parlant sobrement de Vitellius, & d'un ton fort modeste, n'employant pas un seul terme qui pût être injurieux à Vespasien : rien en un mot dans cette lettre n'étoit capable, soit de corrompre

(a) Claris majoribus, egregius ipse, & qui solus ad id bellum artes bonas attulisset. *Tac.*

le ſoldat ennemi, ſoit de l'intimider. An. R. 820. De J. C. 69.

Les chefs du parti contraire prirent bien un autre ſtyle dans leur réponſe. Ils paſſerent ſous ſilence l'article de la défaite de leurs légions, lorſqu'elles combattoient pour Othon : mais ils montroient une noble confiance en la bonté de leur cauſe, une pleine aſſûrance du ſuccès : ils parloient magnifiquement de Veſpaſien, traitoient Vitellius en ennemi : & ils finiſſoient par tenter la fidélité des Officiers, en promettant de leur conſerver tous les droits & les avantages que Vitellius leur avoit accordés ; & par inviter aſſez clairement Cécina lui-même à changer de parti. Ils lûrent en pleine aſſemblée de leurs légions la lettre de Cécina & leur réponſe : & cette lecture fut un encouragement pour leurs troupes, qui comparant la différence des ſtyles, la timidité rampante de la lettre de Cécina d'une part, & de l'autre la fierté & la hauteur de celle de leurs chefs, ſe ſentirent le cœur élevé, & ne douterent point de la victoire. Bientôt deux nouvelles légions ſurvenues leur donnerent la confiance de faire montre de leurs forces, de ſortir

An. R. 810
De J. C. 69.

de Vérone, & de se dresser un camp sous les murs de la place.

Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus.

Dans cette armée étoient deux Consulaires, Ampius Flavianus, & Aponius Saturninus, à qui appartenoit de droit la prééminence. Ainsi quoiqu'Antonius Primus jouît de toute l'autorité réelle du commandement, il n'en avoit pas les honneurs, & il pouvoit même être gêné dans l'exercice de son pouvoir par une déférence indispensable, au moins à l'extérieur, envers ceux que leurs titres & leurs dignités élevoient au-dessus de lui. Deux séditions consécutives le délivrerent de ces deux objets de jalousie : & si l'on doit regarder comme auteur du crime celui qui en recueille le fruit, il est bien difficile de ne pas croire que Primus ait été l'instigateur sécret des mouvemens tumultueux du soldat, quoiqu'il n'ait rien épargné pour empêcher les dernieres violences.

Flavianus fut attaqué le premier. Sur une fausse allarme, qui avoit fait prendre pour un corps d'ennemis quelques escadrons de cavalerie alliée, que l'on appercevoit de loin, une des légions Pannoniques court aux armes ;

accuse Flavianus de trahison, & demande sa mort à grands cris. Il n'y avoit aucune preuve, aucun indice de cette prétendue trahison. Mais les séditieux crioient qu'un parent de Vitellius, traître à Othon, injuste envers les soldats, aux dépens desquels il s'enrichissoit, n'étoit pas digne de vivre. Et nulle priere ne les touchoit. Inutilement Flavianus leur tendoit ses mains suppliantes, prosterné en terre, déchirant ses habits, versant des larmes, poussant des sanglots. Acharnés sur lui, les soldats prenoient même ces témoignages d'une crainte excessive pour une preuve des reproches que sa conscience lui faisoit.

An. R. 820. De J. C. 69.

Aponius Saturninus vint au secours de son Collégue: mais un murmure menaçant & des clameurs turbulentes lui fermoient la bouche dès qu'il vouloit parler. Primus seul trouvoit les soldats disposés à lui prêter l'oreille, joignant au talent de la parole, & à l'habileté pour manier les esprits d'une multitude, une considération & un crédit qui le faisoient respecter. Lorsqu'il vit que le mal s'aigrissoit, & que les séditieux ne se contentant plus de simples reproches & de menaces passoient

An R. 820
De J. C. 69.

aux voies de fait, & portoient déja la main à la garde de leurs épées, il ordonna que l'on saisît Flavianus, & qu'on le chargeât de chaînes. Le soldat sentit la ruse, & écartant les gardes qui environnoient le Tribunal, il se préparoit à satisfaire lui-même sa vengeance. Primus ne vouloit pas la mort de Flavianus, qui eût rendu son ambition trop odieuse. Il courut au-devant de ces furieux, & présentant la gorge, tirant son épée, il protestoit qu'il mourroit ou par la main des soldats, ou par la sienne : & à mesure qu'il en reconnoissoit quelqu'un qui se fût signalé par sa bravoure, qui eût reçu des dons militaires, il l'appelloit par son nom, & l'invitoit à se joindre à lui. Puis se tournant vers les Aigles, & les Images des Dieux que l'on croyoit présider à la guerre, il les prioit d'envoyer plutôt aux ennemis une telle fureur, & ce funeste venin de discorde. Enfin la sédition commença à languir : & comme le jour tomboit, chacun se retira dans sa tente. Flavianus partit dès la nuit même pour se rendre auprès de Vespasien, & il reçut en chemin des lettres de cet Empereur qui le tirerent d'inquié-

tude, & l'aſſûrerent que ſon innocence étoit à l'abri de tout ſoupçon.

La contagion de l'eſprit ſéditieux, aidé ſans doute par les inſpirations ſecrétes de Primus, paſſa de l'armée de Pannonie à celle de Mœſie, qui ſe ſouleva contre ſon chef Aponius à l'occaſion de prétendues lettres de lui à Vitellius, que l'on avoit répandues dans le camp. Cette ſédition fut encore plus furieuſe que la premiere, parce que les ſoldats s'y porterent non pas ſur le ſoir, dans un tems où ils fuſſent fatigués du travail de toute la journée, mais vers le milieu du jour. Il y eut même émulation de pétulance & de phrénéſie entre les deux armées. Celle de Mœſie demandoit l'appui des légions Pannoniques, en revanche du ſecours qu'elle leur avoit donné contre Flavianus; & celles-ci s'imaginant que la ſédition de leurs camarades étoit une juſtification de la leur, ſe faiſoient une joie de renouveller leur faute. Aponius étoit dans une maiſon de plaiſance voiſine du camp. Les ſéditieux y courent : & ſi celui qu'ils vouloient faire périr leur échappa, il en fut moins redevable aux efforts que firent pour le ſauver les Commandans

An. R. 820.
De J. C. 69.

des légions, ayant Primus à leur tête, qu'à l'obſcurité de l'aſyle où il ſe cacha. C'étoit le poêle d'un bain abandonné : & lorſque le danger fut paſſé, Aponius gagna Padoue à petit bruit, & ſans ſes Licteurs.

Par la retraite forcée des Conſulaires, Antonius ſe trouva ſeul chef des deux armées, aucun de ſes Collégues n'ayant oſé lui diſputer le commandement, parce que les troupes n'avoient confiance qu'en lui.

Baſſus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait paſſer dans le parti de Veſpaſien.
Tac. Hiſt. III. 12.

Dans le parti de Vitellius les eſprits ne fermentoient pas moins violemment, & les ſuites du trouble devinrent même, plus funeſtes, parce qu'il venoit de la perfidie des chefs, & non du caprice des ſoldats. Lucilius Baſſus manœuvroit déja depuis long-tems, comme je l'ai dit, pour corrompre la fidélité de l'armée navale de Ravenne, qu'il commandoit : & ce qui facilita conſidérablement le ſuccès de ſon deſſein, c'eſt qu'il avoit beaucoup de ſoldats levés dans la Dalmatie & la Pannonie, provinces qui reconnoiſſoient Veſpaſien. Lorſqu'il crut l'affaire mûre, il choiſit le tems de la nuit pour l'exécution de ſa perfidie : & après avoir donné ordre à tous ceux qui

étoient du complot de s'assembler dans la grande place du camp, pour lui, comme les traîtres sont toujours des ames lâche, il s'enferma dans sa maison, attendant l'événement. Les Capitaines de vaisseau s'étant jettés avec grand fracas sur les images de Vitellius, qui étoient proposées à la vénération de l'armée, ne trouverent qu'une foible résistance : & le petit nombre de ceux qui vouloient venger leur Empereur ayant été tués sur le champ, toute la multitude se déclara sans peine pour Vespasien. Alors Lucilius se montra, & osa s'avouer l'auteur d'une entreprise qui avoit réussi.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il n'eut pas lieu de s'applaudir, pour ce qui le regardoit personnellement, de la démarche qu'il venoit de faire. Il perdit le commandement de la flotte, qui demanda pour Amiral Cornélius Fuscus. Celui-ci accourut en diligence, & ayant mis Bassus sous une garde, qui avoit pourtant ordre de le traiter avec honneur, il l'envoya par mer à Adria. * L'Officier qui commandoit dans cette ville, en usa encore plus rigoureusement à l'égard du traître, & le fit charger de chaînes. Mais un affranchi de Vespasien, nom-

* *Atri dans l'Abruzze ultérieure.*

An R. 820.
De J. C. 69

mé Hormus, qui tenoit rang auſſi parmi les chefs, étant ſurvenu, l'en délivra.

Trahiſon de Cécina. Son armée le charge de chaînes.

Cécina n'attendoit que la défection de Baſſus, pour ſe déclarer lui-même. Ayant pris la précaution d'éloigner ſous divers prétextes ceux dont il ſe défioit le plus, il aſſemble les premiers des Centurions, & quelques ſoldats, & il leur fait une harangue dans laquelle il exalte le mérite éminent de Veſpaſien, & la ſupériorité de ſes forces. Il obſerva qu'au contraire le parti de Vitellius, par la révolte de la flotte de Ravenne, ſe trouvoit privé d'une reſſource abſolument néceſſaire pour les vivres, & pour les proviſions de toute eſpece; que les Eſpagnes & les Gaules étoient aliénées; que dans Rome tout ſe préparoit à un changement. En un mot il n'omit rien de ce qui pouvoit donner mauvaiſe idée de Vitellius, & de l'état de ſes affaires. A ce diſcours applaudirent ceux qui avoient le mot. Ils jurent les premiers fidélité à Veſpaſien: & les autres, étonnés d'une nouveauté imprévûe, ſuivent leur exemple.

Le bruit de ce qui ſe paſſoit s'étant répandu bientôt dans le camp, les ſoldats en foule accourent dans la grande

place. Ils y voient le nom de Vespasien en honneur, & les images de Vitellius abattues. Un silence de surprise & de douleur les rendit d'abord immobiles. Mais bientôt ils éclatent tous ensemble : » Quoi ? disoient-ils, la » gloire de l'armée Germanique aura » dégeneré jusqu'au point, que sans » combat, sans blessure, nous allions » présenter nos mains aux chaînes, & » livrer nos armes! Et quelles légions » avons-nous en tête? Celles que nous » avons vaincues. Encore leur man- » que-t-il ce qui faisoit toute la force » de l'armée d'Othon, la premiere & » la quatorzieme légions, que nous » avons cependant mises en fuite & » taillées en pieces. Le fruit de notre » victoire seroit donc d'être vendus » avec nos armes, comme un troupeau » d'esclaves, à un Primus, homme sans » honneur, & flétri par la peine du » bannissement! Huit légions suivront » le sort & recevront la loi d'une * » vile marine! Ainsi l'ordonnent Cé- » cina & Bassus, ingrats & perfides, » qui après avoir pillé leur Prince, & » l'avoir dépouillé de ses Palais, de

An. R. 820.
De J. C. 69.

* *Le service de mer étoit regardé chez les Romains comme inférieur à celui de terre.*

An. R. 820. De J. C. 69.

» ſes jardins, de ſes richeſſes, lui en-
» levent encore ſes ſoldats. Ah! ſi nous
» nous ſoumettions à un ſi indigne
» marché, ſi n'étant entamés par au-
» cun échec, n'ayant pas perdu une
» goutte de ſang, nous étions aſſez lâ-
» ches pour ſubir le joug, nous nous
» avilirions aux yeux mêmes de ceux
» que nous reconnoîtrions pour nos
» maîtres. Que pourrions-nous répon-
» dre à quiconque nous demanderoit
» compte ou de la gloire de nos ſuccès
» paſſés, ou de la conſtance avec la-
» quelle nous avons en tant de rencon-
» tres ſoutenu les diſgraces? »

Tels étoient les diſcours qu'inſpiroit l'indignation & à chacun en particulier, & à tous en commun. Enfin, la cinquieme légion donnant l'exemple aux autres, ils rétabliſſent les images de Vitellius, ils chargent de chaînes Cécina, & ſe choiſiſſent pour chefs Fabius Fabullus, Commandant de la cinquieme légion, & Caſſius Longus Préfet du camp. Dans la fureur qui les tranſportoit, de malheureux ſoldats de marine, qui n'avoient aucune part à la défection de la flotte, s'étant rencontrés par hazard ſous leur main, ils les maſſacrent impitoyablement. Ils quit-

rent leur camp, rompent le pont qu'ils avoient jetté ſur le Tartaro, regagnent Oſtiglia, & ſe mettent en marche vers Crémone, pour joindre les deux légions que Cécina avoit envoyées ſe loger dans cette place avec une partie de la cavalerie.

An. R. 820. De J. C. 69.

Antonius Primus réſolut de prévenir cette jonction, & d'attaquer les ennemis pendant que leurs forces étoient ſéparées, & leurs eſprits diviſés par un levain de diſcorde, avant que les nouveaux chefs euſſent acquis de l'autorité, & que les ſoldats ſe fuſſent habitués à leur obéir. D'autres motifs l'engageoient encore à ſe hâter. Il ſavoit que Fabius Valens, incapable d'une infidélité, & nullement ignorant dans le métier de la guerre, étoit parti de Rome, & il préſumoit que la nouvelle de la trahiſon de Cécina le porteroit à faire diligence. Il craignoit de plus qu'il ne vînt de Germanie des ſecours à Vitellius par la Rhétie; que les Gaules, les Eſpagnes, la Grande Bretagne, ne lui en envoyaſſent pareillement; & que de tant de piéces réunies il ne ſe formât un corps d'armée formidable, auquel il ſeroit très-difficile de réſiſter. Il crut

Primus va attaquer deux légions de Vitellius poſtées dans Crémone.

Tac. Hiſt. III 15.

An. R. 820. De J. C. 69.

donc avec raiſon que de la célérité dépendoit la victoire : il partit de Vérone avec toute ſon armée pour aller attaquer les deux légions qui occupoient Crémone, & en deux jours de marche il vint à Bédriac.

Le lendemain il ſe fortifia dans ce poſte, & pendant que les légions travailloient aux ouvrages du camp, il donna ordre aux cohortes auxiliaires d'aller faire un grand fourage ſur les terres des Crémonois, (*a*) voulant, dit Tacite, accoutumer ſes ſoldats à piller le citoyen, & leur faire gouter la douceur d'un butin illicite & criminel. Lui-même il s'avança à huit milles de Bédriac avec quatre mille chevaux pour couvrir ſes fourageurs. Les coureurs battoient la campagne pour lui donner des nouvelles des mouvemens de l'ennemi.

Elles ſortent de la ville. Combat où elles ſont défaites.

Vers la cinquieme heure du jour, c'eſt-à-dire, une heure avant midi, arrive à toute bride un cavalier qui lui annonce que les ennemis approchent, précédés d'un détachement de cavalerie, & que l'on entend au loin le bruit & le frémiſſement d'une grande mul-

(*a*) Ut ſpecie parandarum copiarum civili prædâ miles imbueretur. *Tac.*

titude. Pendant que Primus délibéroit sur les mesures qu'il devoit prendre, Arrius Varus avide de se signaler, part comme un éclair avec quelques braves, & par la vivacité d'un choc imprévû, il met d'abord en fuite les gens de Vitellius. Mais bientôt la fortune change, & ceux qui fuyoient recevant du renfort, tournent tête, reviennent à la charge, & par la supériorité du nombre ils forcent la troupe de Varus de fuir à son tour. AN. R. 820. De J. C. 69.

Primus avoit prévû ce malheur. Il exhorte les siens à combattre avec courage : il ouvre ses escadrons, pour laisser au centre un vuide où Varus & ses cavaliers pussent être reçus : il envoye ordre aux légions de prendre les armes : il fait avertir par un signal ceux qui étoient répandus dans la campagne de quitter le pillage, & de venir au combat. Cependant Varus & sa troupe arrivent dans un désordre inexprimable, & ils portent par-tout la terreur dont ils sont frappés. Les rangs se confondent, la frayeur s'empare des esprits, & Primus couroit risque d'être entiérement défait.

Il n'est aucun devoir de bon Capitaine & de vaillant soldat, qu'il ne

An. R. 820 De J. C. 69.

remplît admirablement dans cette crise. Il encourage ceux qu'il trouve allarmés, il retient ceux qui s'ébranlent: on le voit par-tout, & dans les endroits les plus périlleux, & dans ceux d'où se montre quelque espérance: il se fait remarquer des ennemis & des siens par les ordres qu'il distribue, par l'ardeur de son action, par le ton de sa voix: son feu l'emporta jusqu'à tuer de sa main un porte-enseigne qu'il voyoit fuir: il prend ensuite l'enseigne, & la tourne vers l'ennemi. La honte d'abandonner un si brave chef retint auprès de lui environ cent cavaliers, qu'aida encore la circonstance du terrein. Ils étoient dans un chemin étroit: & les ruines d'un port dressé autrefois sur un ruisseau qui traversoit la plaine, l'incertitude des courans séparés par les débris, la hauteur escarpée des rives, c'étoient autant d'obstacles à la fuite. L'heureuse nécessité de faire ferme dans un si mauvais pas, sauva l'armée.

Cette poignée de gens qui accompagnoient Primus reçut en bon ordre les vainqueurs, que l'ardeur de la poursuite emportoit, & qui venoient en confusion, & sans observer entre-

eux aucun rang. Par une alternative très ordinaire dans les combats, ceux-ci trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient point, se troublent & se déconcertent. Primus les voyant ébranlés redouble d'effort : & en un instant la scene change une seconde fois, & la fortune se déclare décisivement pour Primus. Les cris de victoire qui s'élevent de son côté, rappellent les fuyards répandus dans la campagne. Ils accourent, ils réjoignent leurs camarades, & après avoir évité le danger, ils reviennent prendre part au succès. Ainsi fut mis entiérement en déroute le corps de cavalerie qui précédoit les légions sorties de Crémone.

An. R. 810.
De J. C. 69.

Ces légions, animées par l'avantage qu'avoit eu d'abord leur cavalerie, s'étoient avancées en s'éloignant de la ville jusqu'à une distance de quatre mille pas. Elles pouvoient, si elles eussent été conduites, ou ramener de nouveau la fortune, ou du moins arrêter la victoire de Primus. Mais elles n'avoient point de chef autorisé, dont les ordres les dirigeassent dans leurs mouvemens. Elles n'ouvrirent point leurs rangs, pour offrir un asyle à leur cavalerie, que poursuivoit le vain-

AN. R. 820 De J. C. 69 queur : elles n'allerent point au-devant de l'ennemi, & ne profiterent point pour l'attaquer de la ſupériorité que leur donnoit ſur lui la fatigue d'un ſi pénible combat. Incertaines, flottantes, elles l'attendirent, & en reçurent un rude choc. En même tems le Tribun Meſſala amene les auxiliaires de Mœſie, que l'obſervation d'une exacte diſcipline rendoit auſſi bons ſoldats que les légionaires mêmes. La cavalerie victorieuſe ſoutenue de cette infanterie, enfonce les deux légions : & le voiſinage de Crémone, qui leur préſentoit une reſſource prochaine pour les mettre en ſûreté, diminuoit leur courage pour la réſiſtance. Elles s'y retirerent, & Primus ne jugea pas à propos de les preſſer, trop content d'avoir amené à une fin heureuſe un combat dont les commencemens avoient été ſi fâcheux, & dont la longueur avoit épuiſé de laſſitude, & accablé de bleſſures toute ſa troupe, hommes & chevaux.

Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le deſir de la piller.

Sur le ſoir toutes les forces de Primus ſe trouverent réunies. Les légions mandées par ſes ordres étoient arrivées de Bédriac : les fourageurs avoient eu le tems de ſe raſſembler. Pleine de confiance,

confiance, toute cette multitude de soldats ayant sous les yeux les vestiges récens de la victoire qui venoit d'être remportée, se persuade que la guerre est finie; & ils demandent qu'on les mene à Crémone, afin d'achever la victoire par la soumission volontaire ou forcée des vaincus. Ils couvroient de ce langage spécieux le desir du pillage, motif qu'ils n'osoient avouer. Mais ils se disoient entre eux, « Qu'une » ville située en plaine pouvoit aisé» ment être emportée d'assaut. Qu'y » entrant de nuit, ils auroient toute li» berté de piller : au lieu que s'ils at» tendoient le jour, on viendroit offrir » des prieres, on capituleroit : & que » pour récompense de leurs travaux & » de leurs blessures, ils remporteroient » la gloire bien vaine de la clémence, » pendant que leurs Officiers pren» droient pour eux le profit solide de » la dépouille des Crémonois. Que (*a*) » le butin d'une ville prise de force » étoit pour les soldats, & celui d'une » ville rendue par composition pour » les Généraux. » Les Tribuns & les Centurions combattoient par leurs re-

An. R. 820.
De J. C. 69.

(a) Expugnatæ urbis prædam ad militem, deditæ ad duces pertinere. *Tac.*

An. R. 810. De J. C. 69.

montrances un deſſein ſi téméraire. Mais le ſoldat ne les écoutoit point, & pour empêcher qu'on ne pût entendre leur voix, il agitoit ſes armes avec grand bruit, prêt à prendre l'ordre de lui-même, ſi on refuſoit de le lui donner.

Primus ſeul pouvoit obtenir audience : encore falloit-il qu'il procédât par voie d'inſinuation, plutôt que par autorité. Il approuvoit & louoit l'ardeur qu'ils témoignoient pour combattre : mais il les faiſoit ſouvenir que c'étoit aux Généraux à les mener au combat, & que (*a*) ſi l'empreſſement de courir aux hazards étoit la gloire du ſoldat, la qualité la plus convenable à un chef étoit une ſage lenteur. Il leur repréſentoit enſuite quelle témérité il y avoit à attaquer pendant la nuit une ville dont ils ne connoiſſoient point les approches, & à ajouter ainſi à la difficulté d'une entrepriſe périlleuſe en elle-même, le danger des embuches que favoriſeroient les ténébres. Il leur demandoit, adreſſant la parole à quelques-uns en particulier, s'ils avoient

(a) Diviſa inter exercitum ducesque munia. Militibus cupidinem pugnandi convenire: duces providendo, conſultando, cunctatione ſæpius, quàm temeritate, prodeſſe. *Tac.*

apporté des haches & les autres instrumens nécessaire pour aller à la sape : & comme ils étoient obligés de répondre qu'ils ne les avoient point, « Eh quoi ! reprenoit-il, prétendez-» vous percer & détruire des murail-» les avec vos épées & vos javelines ? » Attendons que le jour paroisse. Nous » profiterons de l'intervalle de la nuit » pour faire apporter du camp tout ce » qui nous manque : & demain Cré-» mone est à nous. » An. R. 820. De J. C. 69.

Primus commanda en effet un détachement de cavalerie pour aller avec les valets de l'armée chercher à Bédriac toutes les machines nécessaires à l'attaque d'une place. Mais l'obstination des soldats étoit si grande, & ils savoient si peu obéir, qu'ils se portoient déja à une sédition, s'ils n'avoient appris dans le moment une nouvelle qui les arrêta. Des cavaliers s'étant approchés des murs de la ville enleverent quelques Crémonois qu'ils trouverent dehors, & ils sçurent par eux que les six légions & toutes les troupes qui avoient été postées près du Tartaro, instruites de la défaite de leurs camarades, alloient arriver incessamment, & qu'ayant fait ce jour

Ils en sont empêchés par l'arrivée des six légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher.

AN. R. 820. De J. C. 69. là même une marche forcée de * trente mille pas, elles venoient résolues de combattre, & de réparer la honte de leur parti. Ce danger vainquit l'indocilité des soldats, & les disposa à écouter les conseils de leur chef. Ils se rangerent donc en bataille suivant ses ordres, pour se tenir prêts à bien recevoir l'ennemi.

* Dix lieues.

Combat nocturne, où elles sont défaites.

Primus avoit cinq légions. Il plaça au centre la troisieme, dont il a déja été parlé plus d'une fois, précisément sur la chaussée de la voie Postumienne. Les quatre autres furent distribuées à droit & à gauche, deux de chaque côté. Tel étoit l'ordre des aigles & les drapeaux. Car pour ce qui est des soldats des différentes légions, tous confondus pêle-mêle dans l'obscurité, ils prenoient le rang que le hazard leur assignoit. Les Prétoriens rappellés au drapeau par l'autorité de Vespasien, eurent leur poste près de la troisieme légion. Les cohortes auxiliaires furent jettées sur les aîles. La cavalerie couvroit les flancs & la queue de l'armée. Les Rois Sido & Italicus, avec l'élite de leurs Suéves, formoient la premiere ligne.

Les légions de Vitellius auroient dû

entrer dans Crémone, y prendre de la nourriture & du repos, & le lendemain tomber sur un ennemi qui n'auroit pû leur résister, transi de froid, & épuisé de besoin. Mais ils n'avoient ni chef ni sage conseil qui les guidât : & sur la troisieme heure de la nuit elles vinrent se heurter contre l'armée des adversaires, qui les attendoit en bon ordre. Comme elles étoient de vieilles troupes, & qui savoient le métier de la guerre, elles se rangérent d'elles-mêmes, autant que le pouvoient permettre les ténebres d'une nuit d'hiver. Car on étoit alors sur la fin du mois d'Octobre. Les soldats des légions qui venoient d'être vaincues fortifierent celles qui arrivoient d'Ostiglia, en se répandant parmi toutes les compagnies.

On se battit dans l'obscurité avec des succès aussi divers, que la confusion étoit horrible. Comme on ne se voyoit point, le courage, la vigueur du bras, l'adresse, devenoient inutiles. C'étoient de part & d'autre mêmes armes : le mot, à force d'être demandé & rendu, étoit connu réciproquement dans les deux armées : les drapeaux mêmes se mêloient à mesure

An. R. 820.
De J. C. 69.

qu'un peloton vainqueur les emportoit, ſoit d'un côté, ſoit de l'autre.

Une des légions qui occupoient la gauche de l'armée de Primus, ſouffrit beaucoup. Elle perdit ſix de ſes Capitaines les plus diſtingués, & quelques-unes de ſes Enſeignes. L'aigle même ne fut ſauvée que par la valeur extrême du premier Capitaine de la légion Atilius Verus, qui la défendit au prix de ſon ſang & de ſa vie. Primus fit avancer les Prétoriens pour ſoutenir le combat chancelant en cet endroit : & ils repouſſerent d'abord l'ennemi, mais il furent enſuite repouſſés eux-mêmes, ne pouvant réſiſter à la multitude & à la violence des traits que lançoient les machines placées par les gens de Vitellius ſur la chauſſée, d'où elles tiroient à coup ſûr, étant ſervies librement, & n'ayant rien autour d'elles qui embaraſſât leur effet.

Une Balliſte ſurtout foudroyoit l'armée de Primus, & en écraſoit les rangs entiers par de gros quartiers de pierre qu'elle décochoit avec roideur. Le ravage auroit été grand, ſi la valeur admirable de deux ſoldats ne l'eût arrêté. S'étant couverts de leurs bou-

cliers, ils s'approchent, sans être apperçûs, de la terrible machine, coupent les cordages par lesquels elle étoit suspendue, & la démontent. Ils furent percés sur le champ, & ainsi leurs noms ont péri : mais le souvenir de leur action s'est conservé, & méritoit assûrément de n'être pas enseveli dans l'oubli.

La nuit étoit déja bien avancée, & la fortune du combat encore incertaine, lorsque la lune se leva, & donna moyen de distinguer les objets, mais avec une différence bien importante pour les deux armées. Celle de Primus l'avoit au dos : & conséquemment l'ombre qu'elle faisoit étant jettée en avant trompoit les ennemis, qui prenoient les ombres pour les corps, & ne donnoient à leurs traits qu'une portée trop foible pour aller jusqu'au but. Au contraire les soldats de Vitellius éclairés par la lumiere qu'ils avoient en face, étoient apperçus distinctement par les adversaires, & ne pouvoient se précautionner contre des coups qui partoient de l'obscurité.

Primus redoubla d'activité, dès qu'une fois il fut à portée de voir & d'être vû. Il parcouroit les rangs, va-

An. R. 820
De J. C. 69
riant ſes exhortations & ſes motifs d'encouragement ſelon la différence de ceux à qui il parloit, tantôt employant les reproches capables de piquer d'honneur, tantôt prodiguant les louanges, toujours préſentant les eſpérances les plus flatteuſes. S'il s'adreſſoit aux légions Pannoniques, qui avoient été vaincues en combattant pour Othon, il leur demandoit pourquoi elles avoient repris les armes. Il les faiſoit ſouvenir que ces plaines où elles combattoient actuellement étoient celles qui avoient été témoins de leur défaite; & que l'occaſion ne pouvoit être plus belle pour effacer leur honte, & pour recouvrer leur gloire. Paſſant enſuite aux légions de Mœſie, il leur repréſentoit qu'elles avoient donné le ſignal de la guerre pour Veſpaſien, & qu'en vain s'étoient-elles fait un honneur de défier les partiſans de Vitellius par des menaces en paroles, ſi lorſqu'il falloit en venir aux mains avec eux elles ne pouvoient ſoutenir leur effort. Il combloit d'éloges la troiſieme légion, qui depuis plus d'un ſiecle s'étoit toujours ſignalée par ſa valeur, & il lui rapelloit ſes exploits ſous Antoine contre

les Parthes, ſous Corbulon contre les Arméniens, & en dernier lieu contre * les Sarmates. Les Prétoriens donnoient matiere aux reproches : & il les en accabloit. « Soldats indignes de ce » nom, leur diſoit-il, vrais bourgeois, » ſi vous ne remportez ici la victoire, » quelle ſera votre reſſource ? Caſſés, » rétablis, à quel autre Empereur au- » rez-vous recours ſi vous êtes vain- » cus ? quel autre camp vous recevra ? » Vos drapeaux & vos armes ſont au » pouvoir des ennemis. Retirez-les de » leurs mains, ou n'attendez qu'une » mort certaine. Je ne vous parle point » de l'ignominie : vous l'avez épuiſée, » & vous ne la ſentez plus. » De toutes parts retentiſſent de grands cris : & le ſoleil s'étant levé en ce moment, les ſoldats de la troiſieme légion le ſaluerent, ſelon la coutume reçue en Syrie, où ils avoient toujours ſervi juſqu'à ces dernieres années.

* Voyez ci-deſſus, l. XIII. p. 117.

Un bruit ſans auteur certain, ou peut-être répandu à deſſein par Primus, contribua à la victoire. Tout d'un coup ſe débite de rang en rang la nouvelle que Mucien eſt arrivé. Animés par l'idée d'un ſi puiſſant ſecours, les gens de Primus avancent ſur l'ennemi,

An. R. 820
De J. C. 69.

dont les rangs commençoient à s'éclaircir, parce que dans une armée ſans chef, chaque ſoldat ſuivoit l'impreſſion de ſa valeur ou de ſa timidité pour ſe porter en avant ou reculer ; pour ſe joindre aux uns, ſe ſéparer des autres. Quand Primus vit qu'ils plioient, il les preſſe vivement, & parvient enfin à les enfoncer & à les rompre. Mis en déſordre, ils ne purent plus ſe reformer, à cauſe de l'embarras des voitures & des machines de guerre. Il ne fut queſtion pour les vainqueurs, que de pourſuivre & de tuer.

Un Pere tué par ſon fils.

Le carnage fut ſignalé par une aventure tragique : un fils tua ſon pere. Voici les circonſtances de ce fait horrible. Julius Manſuétus, né en Eſpagne, en prenant parti dans une des légions Germaniques, laiſſa chez lui un fils en bas âge. Celui-ci étant devenu grand fut enrôlé dans une légion que Galba levoit en Eſpagne : & comme cette légion ſe déclara pour Veſpaſien le fils ſe trouva par l'arrangement des circonſtances ennemi de ſon pere. Dans le combat dont je parle l'ayant rencontré ſans le connoître, il le porta à terre d'un coup d'épée, & pendant qu'il le fouille, il en eſt reconnu, & le recon-

noît lui-même. Il s'écrie, il se lamente, il embrasse le mourant, & d'une voix plaintive il prie les manes de son pere de lui pardonner, & de ne le pas poursuivre comme parricide. « C'est (*a*) » le crime de la guerre civile, disoit-» il, & non le mien. Mon action se » confond dans la multitude des ac-» tions semblables. Qu'est-ce qu'un » soldat sur toute une armée ? » Ceux qui étoient près de lui le remarquérent, ensuite d'autres, & bientôt une nouvelle si étrange est sçûe de tous. C'est (*b*) à qui témoignera plus de surprise, plus de douleur, plus d'indignation & d'horreur contre une guerre cruelle : & au milieu de ces discours, ils ne laissent pas de dépouiller leurs parens, leurs alliés, leurs freres tués dans le combat. Ils se plaignent d'un crime d'impiété commis par l'un d'entre eux, & ils l'imitent.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les troupes de Primus, soutenues par le succès, étoient infatiguables. Après

Prise du camp qui environnoit la

(*a*) Publicum id facinus & unum militem quotam civilium armorum partem ? *Tac.*

(*b*) Hinc per omnem aciem miraculum, & questus, & sævissimi belli exsecratio. Nec eo segniùs propinquos, affines, fratres trucidatos spoliant. Factum esse scelus loquuntur, faciuntque. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.
ville de Crémone.

avoir combattu un jour & une nuit, ne comptant avoir rien fait tant qu'il restoit quelque chose à faire, elles voulurent attaquer la ville de Crémone, où les fuyards s'étoient mis à couvert. Ce n'étoit pas une entreprise aisée. Les légions Germaniques, dans la guerre contre Othon, avoient environné la ville d'un camp, & le camp d'un fossé avec son parapet : & ces fortifications étoient encore augmentées depuis peu par de nouveaux ouvrages. Les chefs de l'armée victorieuse hésitoient donc beaucoup, & craignoient qu'il n'y eût de la témérité à tenter avec des troupes harassées de forcer des lignes, & ensuite une place ceinte de bonnes murailles. Cependant il se trouvoit des inconvéniens dans les autres partis que l'on pouvoit prendre. Retourner à Bédriac, c'étoit une marche longue & pénible, & leur victoire devenoit inutile. S'ils se fortifioient un camp à la vûe de l'ennemi, ils s'exposoient à de vigoureuses sorties, qui pourroient troubler les travailleurs, & présenter peut-être occasion aux vaincus de prendre leur revanche. L'ardeur des soldats

termina toutes ces irréſolutions. (*a*) Ils appréhendoient beaucoup moins le danger, que le moindre retardement. Toutes meſures de prudence leur étoient ſuſpectes : le deſſein le plus téméraire avoit pour eux le plus d'attraits : les bleſſures, le ſang, le carnage, ils comptoient tout pour rien en comparaiſon du butin que leur avidité ſe promettoit. Primus ſe rendit à leurs vœux, & les mena à l'attaque du camp.

An. R. 820. De J. C. 69.

D'abord on ſe battit de loin à coups de fleches & de javelots. Mais dans ce genre de combat les aſſaillans avoient beaucoup de déſavantage, parce que leur adverſaires élevés ſur un rempart tiroient de haut en bas avec plus de force, & plongeoient dans leurs rangs. Primus diſtribua les poſtes, & forma trois attaques, afin de jetter de l'émulation entre les légions, & d'augmenter ainſi leur courage. Il fallut attendre que l'on eût ramaſſé dans les campagnes tous les inſtrumens de fer propres à percer & à briſer, des bê-

(*a*) Miles periculi, quàm moræ patientior. Quippe ingrata quæ tuta, & ex temeritate ſpes; omniſque cædes, & vulnera, & ſanguis, aviditate prædæ penſabantur. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.
ches, des pics, des haches, des faux : on apporta auſſi des échelles. Lorſque tout fut prêt, les gens de Primus élevant leurs boucliers ſur leurs têtes pour former une tortue, s'approchent juſqu'aux portes du camp & au pied du rempart. De part & d'autre la maniere de ſe battre étoit ſavante, entre Romains formés ſous la même diſcipline. Les ſoldats de Vitellius roulent ſur la tortue des pierres d'une énorme peſanteur, ils enfoncent des lances & de longues perches entre les intervalles des boucliers, & enfin ils en rompent tellement la liaiſon, que les aſſaillans mis à découvert ſont accablés d'une grêle de traits, & écraſés par les maſſes de pierres.

Repouſſés avec perte d'un grand nombre des leurs, le courage commençoit à leur manquer. Leurs chefs s'aviſerent de leur montrer Crémone, & de leur en faire eſpérer le pillage. Tacite doute à qui il doit attribuer cet indigne expédient, qui cauſa la déſolation & la ruine d'une des plus belles villes d'Italie. Les uns en faiſoient auteur l'affranchi Hormus : ſelon d'autres, c'étoit à Primus qu'il falloit s'en

prendre. Qui (*a*) que ce soit des deux, dit Tacite, cette honteuse & criminelle action ne dégénere point du reste de leur conduite. An R. 810. De J. C. 69.

Les soldats animés par l'espérance d'un riche butin, ne connoissent plus ni obstacle, ni danger. (*b*) Malgré les blessures, malgré le sang qui coule à grands flots, ils sappent le pied du rempart, ils battent les portes avec furie. Les plus hardis montés sur les épaules de leurs camarades, ou sur la tortue, qui avoit été reformée, & se trouvant ainsi à hauteur des ennemis, les saisissent par le bras, leur arrachent leurs épées. Souvent ils succombent: & blessés & non blessés, des soldats pleins de vie pêle-mêle avec les mourans, tombent & roulent dans le fossé. Il n'est point de maniere de mourir dont on ne voie l'image dans cet affreux assaut.

La troisieme & la septieme légions

(*a*) Neque Antonius, neque Hormus, à fama sua, quamvis pessimo flagitio, degeneravere. *Tac.*

(*b*) Non jam sanguis, neque vulnera morabantur, quin subruerent vallum, quaterentque portas, innixique humeris, & super iteratam testudinem scandentes, prehensarent hostium tela brachiaque. Integri cum sauciis, semineces cum exspirantibus volvuntur, variâ pereuntium formâ, & omni imagine mortium. *Tac.*

AN. R. 810. étoient réunies en une même attaque, & elles se disputoient à l'envi la gloire
DE J. C. 69. d'entamer la victoire, & de faire au camp la premiere brêche. Primus avoit pris son poste en cet endroit, & il les appuyoit à la tête d'une troupe d'élite. Leur ardeur forcenée triompha enfin de la résistance des gens de Vitellius, qui voyant que tous leurs efforts étoient inutiles, & que leurs traits glissoient tout le long de la tortue, pousserent la ballilte elle-même sur les assaillans. C'étoit une vaste & pesante machine, qui écrasa ceux sur qui elle tomba : mais elle emporta de sa chûte les creneaux & la tête du rempart. Dans le même moment une tour voisine, battue depuis long-tems à coups de grosses pierres, s'ouvrit : & pendant que les soldats de la septieme légion s'efforcent d'entrer par la breche, ceux de la troisieme percent & enfoncent la porte avec leurs épées & leurs haches. C. Volusius, soldat de cette derniere légion, entra le premier, & montant sur le rempart, il cria que le camp étoit pris. Tout fuit, tout se précipite : les vainqueurs pénétrent de toutes parts, & en un instant l'espace entre le camp & la ville est inondé de sang & de corps morts.

Reſtoit encore un nouveau travail : Crémone tenoit bon:& les vainqueurs, après tant de laborieux efforts, voyoient devant eux de hautes murailles, des tours de pierre, des portes garnies de lames de fer, des ſoldats poſtés ſur les murs, & préſentant la pointe de leurs armes. Le peuple de la ville étoit nombreux, & attaché de cœur au parti de Vitellius. Une foire célebre qui s'y tenoit actuellement, avoit attiré un grand concours de toutes les parties de l'Italie : renfort conſidérable pour ceux qui défendoient la place, & puiſſant aiguillon pour l'avidité des aſſaillans, qui enviſageoient dans cette circonſtance une riche augmentation de butin. An. R. 820. De J. C. 69.

Primus ordonne que l'on mette le feu aux plus agréables maiſons des fauxbourgs, pour ébranler le courage des Crémonois par la perte de leurs poſſeſſions. Dans les édifices voiſins des murs, & dont quelques-uns les dominoient, il place de braves ſoldats, qui avec les tuiles qu'ils arrachoient, avec des poutres, avec des torches allumées, nettoyent la muraille, & empêchent qu'aucun n'oſe s'y montrer. Déja les légions ſe diſpoſoient en tor-

Les vainqueurs ſe préparent à attaquer la ville. Elle ſe rend.

An. R. 820
De J.C. 69

tue : déja commençoient à voler les traits & les pierres : lorſqu'enfin l'opiniâtreté des partiſans de Vitellius fit place à la réflexion & à la crainte. Surtout ceux qui tenoient un rang diſtingué dans les troupes, penſerent qu'il falloit ne point lutter contre la fortune : de peur que ſi Crémone étoit emportée d'aſſaut, il n'y eût plus de pardon à eſpérer, & que toute la colere du vainqueur ne tombât, non ſur une multitude qui n'avoit rien, mais ſur les Centurions & les Tribuns, dont la dépouille pouvoit tenter les meurtriers. Le (*a*) ſimple ſoldat, ſans ſouci ſur l'avenir, par une brutale indifférence ne ſongeoit point à ſe rendre. Errans dans les rues, ou cachés dans les maiſons, ils ne demandoient point la paix lors même qu'ils avoient ceſſé de faire la guerre.

Les premiers Officiers ſe décident. Ils font diſparoître le nom & les images de Vitellius, & ils délivrent Cécina de ſes chaînes, le priant de leur ſervir d'interceſſeur. Cécina (*b*) bouffi d'orgueil & de colere rejette

(*a*) Gregarius miles, futuri ſocors, & ignobilitate tutior, perſtabat. Vagi per vias, in domibus abditi, pacem ne tum quidem orabant, quum bellum poſuiſſent. *Tac.*

(*b*) Aſpernantem tumen-

leurs supplications. Ils lui font instance, ils versent des larmes pour le fléchir : & par le plus grand des malheurs tant de braves gens sont réduits à implorer la protection d'un traître. Enfin ils arborent sur le mur les témoignages de leur soumission, & ils se montrent résolus à ouvrir leurs portes.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Alors Primus fit cesser toute hostilité, & les légions vaincues sortirent de la place. Les (*a*) aigles & les drapeaux marchoient à la tête : venoient ensuite en une longue file les soldats désarmés, abattus par la douleur, baissant les yeux en terre. Les vainqueurs étoient rangés en haie des deux côtés : & d'abord ils leur faisoient des reproches insultans, ils les menaçoient du geste & de la main. Mais lorsqu'ils les virent consternés, humiliés, ne se refusant à rien, & disposés à tout souffrir, ils se souvinrent que c'étoient là ces mêmes guerriers qui peu de mois auparavant vainqueurs à Bédriac,

Les légions vaincues sortent de la place.

temque lacrymis fatigant, extremum malorum, tot fortissimi viri, proditoris opem invocantes. *Tac*

(*a*) Signa aquilasque extulere : mœstum inermium agmen, dejectis in terram oculis, sequebatur. Circumsteterunt victores, & primò ingerebant probra, intentabant ictus. Mox ut præberi ora contumeliis, & positâ omni ferociâ cuncta victi patiebantur, subit recordatio, illos esse qui nuper Bedriaci victoriæ

An. R. 820 De J. C. 69. avoient usé modérément de la victoire. Cécina au contraire irrita leurs esprits, & ils ne purent le voir marcher en pompe, comme Consul orné de la robe prétexte, & précédé de ses Licteurs, sans entrer en indignation. Ils lui reprocherent son orgueil, sa cruauté, & même, tant les traîtres sont odieux, sa perfidie. Primus le défendit contre leurs insultes, & l'envoya à Vespasien, que la politique engagea à le bien recevoir, mais sans lui donner d'emploi. Nous verrons par la suite qu'il avoit grande raison de s'en défier.

Jos. de B. Jud. v. 13.

Sac de Crémone.

Jusques-là Primus s'étoit couvert de gloire. Par sa diligence, par son activité, par sa valeur, par sa bonne conduite, il avoit commencé & fini la guerre. Car la victoire remportée par lui sur les huit légions Germaniques, & la prise de Crémone, déciderent la querelle entre Vitellius & Vespasien. Ce qui restoit à faire ne souffrit plus de difficulté, & fut la suite naturelle & comme nécessaire de ce

temperassent. Sed ubi Cæcina, prætextâ Lictoribusque insignis, domitâ turbâ, Consul incessit, exarsere victores: superbiam, sævitiamque, adeo invisa scelera sunt, etiam perfidiam, objectabant. *Tac.*

premier & brillant exploit. Mais le sac de Crémone ternit beaucoup la réputation du vainqueur. An. R. 820. De J. C. 69.

Au moment même que la ville se rendoit, le soldat, qui s'en étoit promis le pillage, se portoit à faire main-basse sur les habitans, & il ne fut arrêté que par les prieres de ses chefs. Primus ayant convoqué les deux armées, combla d'éloges les vainqueurs, témoigna de la clémence & de la bonté aux vaincus : mais il ne s'expliqua point sur Crémone. Ce silence disoit beaucoup à des troupes en qui l'avidité du butin étoit fortifiée par une vieille haine & par plusieurs motifs de ressentiment. Les Crémonois passoient pour avoir été attachés au parti de Vitellius dès le tems de la guerre d'Othon. Le choix que Cécina après sa victoire avoit fait de leur ville pour y donner un combat de gladiateurs, confirmoit cette idée. Pendant que la treizieme légion travailloit par ordre aux préparatifs de ce spectacle, les Crémonois avoient piqué par des railleries mordantes, auxquelles le peuple des villes est naturellement assez enclin, les soldats de cette légion, alors l'une des vaincues, & actuellement Tac. Hist. III. 32.

An. R. 820
De J. C. 69.

victorieuse. Crémone étoit redevenue une seconde fois le siege de la guerre : les habitans avoient fourni de la nourriture pendant le combat aux soldats de Vitellius : des femmes mêmes s'étoient intéressées à l'action jusqu'à venir sur le champ de bataille, où quelques-unes avoient été tuées. Tant d'offenses irritoient les soldats, pendant que les richesses de la Colonie, dont l'apparence étoit encore augmentée par l'occurrence de la foire, aiguillonnoient leur cupidité.

Il eût été peut-être bien difficile à Primus de sauver Crémone, quand il l'eût voulu. Mais il ne fit pour cela aucun effort : & même une mauvaise plaisanterie qui lui échappa, fut interprétée comme s'il eût prétendu donner le signal pour mettre le feu à la ville. Car étant entré dans le bain pour se laver & se nettoyer, parce qu'il étoit tout couvert de sang, & ayant trouvé l'eau trop froide, il s'en plaignit, & ajouta tout de suite : « Mais elle sera bientôt » chauffée suffisamment. » Ce mot fut remarqué, & fit retomber sur lui toute la haine de l'incendie de Crémone, d'autant plus que le rang qu'il tenoit & sa gloire attiroient sur lui tous les yeux,

& effaçoient abſolument ſes Collé- An R 810. De J. C. 69.
gues. Il eſt pourtant vrai que la ville brûloit déja.

Quarante mille hommes armés y entrerent en ennemis, & un plus grand nombre encore de valets, troupe plus pétulante que les ſoldats mêmes, & plus portée à la licence & à la cruauté. Ni l'âge, ni les dignités n'étoient des ſauvegardes reſpectées, & ne défendirent perſonne, ſoit de la mort, ſoit d'outrages plus cruels que la mort même. Les femmes âgées, les vieillards, vil butin, ne laiſſoient pas d'être traînés & enlevés pour ſervir de jouet. Les jeunes perſonnes excitoient des combats entre les raviſſeurs, qui ſe les arrachoient mutuellement, & qui après les avoir tirées violemment chacun de ſon côté, ſouvent en venoient aux mains, & ſe tuoient les uns les autres. Ceux qui emportoient des ſommes d'argent, ou les précieuſes offrandes des Temples, rencontroient d'avides camarades, qui les maſſacroient pour s'emparer de leur proie. Quelques-uns dédaignant ce qui étoit expoſé en vûe, s'acharnoient ſur de riches habitans, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir caché leurs tréſors, & par les

AN. R. 820. DE J. C. 69.

coups, par les tortures, ils s'efforçoient de tirer d'eux leur ſecret. Ils portoient des torches en main, & lorſqu'ils avoient pillé les maiſons & les Temples, ils y jettoient, par maniere de divertiſſement, leurs flambeaux allumés. Comme (*a*) l'armée étoit compoſée de nations différentes, qu'il y avoit des Romains, des alliés, des étrangers, dans une ſi grande variété d'inclinations, de mœurs, de loix, ce qui eût été illicite pour l'un, paſſoit pour permis chez l'autre, & rien n'échappoit aux diverſes formes ſous leſquelles ſe produiſoit la cupidité. Pendant quatre jours Crémone fournit de quoi aſſouvir cette multitude de forcenés. Tout fut brûlé, le ſacré comme le profane. Le ſeul Temple de la Déeſſe Mephitis, * qui étoit hors la ville, échappa aux flammes, protégé, dit Tacite, par ſa ſituation, ou par la divinité qui y préſidoit. Il nous eſt aiſé de choiſir entre les deux membres de cette alternative. On prétend que dans ce ſac

Dio.

(*a*) Utque exercitu vario linguis, moribus, cui cives, ſocii, externi intereſſent, diverſæ cupidines, & aliud cuique fas, nec quidquam illicitum. *Tac.*

* *Le département de cette Déeſſe étoit la corruption de l'air, qu'on la ſuppoſoit chargée d'éloigner.*

&

& dans les deux combats précédens, il périt cinquante mille hommes du côté des vaincus. Joſéphe évalue la perte du côté de Primus à quatre mille cinq cens tant Officiers que ſoldats. An. R. 820. De J. C. 69. *Joſ. de B. Jud.* v. 13.

Ainſi fut détruite la ville de Crémone l'an deux cens quatre-vingt-ſept de ſa fondation. Les Romains l'avoient bâtie la premiere année de la guerre d'Annibal, comme il a été rapporté dans l'Hiſtoire de la République. La commodité de ſa ſituation, la fertilité de ſon territoire, ayant attiré des cantons voiſins un grand nombre d'habitans, elle devint floriſſante. Sa deſtinée fut ſinguliere. Les guerres étrangeres l'avoient épargnée : elle fut malheureuſe dans les guerres civiles, véxée par les Triumvirs à cauſe de ſon attachement aux défenſeurs de la liberté, & ruinée par Primus combattant pour Veſpaſien. *Tome* IV. *l.* XII *p.* 335. *& l.* XIII. *p.* 41. *Virg. Ecl.* IX. *& ibi Serv.*

Rétabliſſement de cette ville. *Tac. Hiſt.* III. 34.

Elle ſe releva pourtant de ce déſaſtre. Primus, honteux & confus, & voulant appaiſer un peu les reproches qui s'élevoient contre lui de toutes parts, rendit une Ordonnance pour défendre de retenir aucun Crémonois en eſclavage : & il avoit été prévenu par le concert des peuples de l'Italie à

An. R. 820
De J. C. 69.

refuser d'acheter de pareils esclaves. Ceux qui les avoient pris ne pouvant donc les garder ni les vendre, furent assez barbares pour aimer mieux les tuer. Cette horrible inhumanité força les parens & les alliés de ces malheureux prisonniers à les racheter furtivement. Ainsi en peu de tems les Crémonois se rassemblerent : l'amour de la patrie les ramena tous au milieu des tristes débris de leur ville, qui leur étoient toujours chers : & encouragés par Vespasien, non-seulement ils rebâtirent leurs maisons, mais les plus riches d'entre eux firent la dépense de la réconstruction des Temples & des places publiques.

Premiers soins de Primus après sa victoire.

Primus ne put pas rester long-tems près des murs d'une ville détruite, dont les environs étoient infectés de sang & de cadavres, & il s'éloigna à trois mille pas. Son premier soin fut de rappeller à leurs drapeaux les soldats des légions vaincues, que la fuite & la terreur avoient dissipés & écartés. Comme la guerre n'étoit pas finie, & que l'on pouvoit craindre quelques mouvemens de la part de ces légions, il ne crut pas devoir les laisser en Italie, & il les sépara en divers cantons

de l'Illyrie, province affectionnée à Vespasien.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il dépêcha ensuite des couriers pour aller porter en Espagne & dans la Grande Bretagne la nouvelle de sa victoire. En Gaule & en Germanie il envoya deux Officiers, Julius Calénus, Eduen, Alpinus Montanus, de Tréves, qui ayant combattu pour Vitellius à la journée de Crémone, pouvoient servir de preuves comme de témoins du mauvais état des affaires de cet Empereur. Il prit en même tems la précaution de garder soigneusement les passages des Alpes, parce que l'on craignoit toujours qu'il ne vînt de Germanie des secours au parti vaincu.

Stupide indolence de Vitellius.

Primus méritoit sans doute ses succès par l'activité de son courage, & par toutes les qualités d'un grand Capitaine : mais il en étoit redevable en partie à l'indolence stupide de Vitellius, qui après avoir fait partir Cécina, & ensuite Valens, avoit (*a*) cherché à noyer dans le luxe & dans les plaisirs les inquiétudes de la guerre. Il ne songeoit ni à faire des provisions, ni à

(*a*) Curis luxum obtendebat Non parare arma, non alloquio exercitioque militem firmare, non in ore vulgi agere : sed umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia, quibus si cibum sug-

An. R. 820
De J. C. 69.

remplir ses arsénaux, ni à encourager par ses exhortations les troupes restées auprès de lui, & à les tenir en haleine par un continuel exercice : il n'avoit pas même l'attention de se montrer. Caché dans les bocages de ses jardins, & semblable à ces vils animaux que l'on engraisse dans l'obscurité, & qui, pourvû qu'on leur fournisse de la pâture, demeurent immobiles & comme engourdis sous un toît, il vivoit sans aucun souci : le passé, le présent, l'avenir, rien ne les touchoit, si ce n'est le boire & le manger.

Pendant qu'il se livroit à cette oisiveté brutale dans le parc d'Aricie, il apprend la défection de Bassus & des troupes navales de Ravenne. Ce premier coup ayant commencé à réveiller Vitellius de sa léthargie, fut bientôt suivi d'un second. Il reçut nouvelle de la trahison de Cécina, qui l'auroit jetté dans d'étranges allarmes, si le même courier n'eût annoncé que le traître avoit été mis aux fers. Dans ce dernier événement il y avoit mêlange de bien & de mal, d'inquietude & de joie :

geras, jacent torpentque, præterita, instantia, futura, pari oblivione dimiserat. *Tac.*

& les (*a*) vûes de Vitellius étoient si courtes, son ame si portée à une molle nonchalance, que la joie prévalut dans son esprit. Il revient à Rome triomphant, & dans une nombreuse assemblée, convoquée par son ordre, il comble de louanges la fidélité des soldats : il casse l'un des deux Préfets du Prétoire, P. Sabinus, créature de Cécina, ordonne qu'on le charge de chaînes, & nomme en sa place Alphénus Varus.

An. R. 820. De J. C. 69.

Flatteries des Sénateurs.

Delà il vint au Sénat, auquel il fit une harangue du style le plus magnifique. Les Sénateurs y répondirent par des flatteries recherchées : & prêt à périr, Vitellius s'en laissoit enyvrer. Le frere de l'Empereur opina durement contre Cécina, & donna le ton aux autres, qui concertant les expressions les plus énergiques pour marquer l'indignation, exagéroient le crime d'un Consul qui avoit trahi la République, d'un Général qui manquoit de fidélité à son Empereur, d'un ami ingrat qui se déclaroit contre son Prince après en avoir été comblé de bien-

(*a*) Plus apud socordem animum lætitia quàm cura valuit. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

faits. Ils (a) sembloient ainsi s'intéresser pour Vitellius, pendant que le motif de leur douleur étoit tout autre, & qu'ils plaignoient au fond du cœur le sort de la République asservie sous un indigne joug, & devenue le jouet des vices du Prince & de ses Ministres. Aucun ne s'échappoit à rien dire de désobligeant contre les Généraux du parti contraire : ils taxoient les armées d'erreur & d'imprudence, & ils tournoient autour du nom de Vespasien sans oser le prononcer.

Consul d'un jour.

Lorsque cette assemblée se tenoit, il restoit un jour de Consulat à Cécina, & il se trouva un Sénateur qui sollicita ce jour vacant comme une grande grace, & qui l'obtint, non sans apprêter beaucoup à rire & à ses dépens, & aux dépens de celui qui lui accordoit une pareille faveur. Roscius Regulus prit possession du consulat le trente & un d'Octobre, & il abdiqua le même jour. On avoit déja

(a) Velut pro Vitellio conquerentes, dolorem suum proferebant. Nulla in oratione cujusquam erga Flavianos duces obtrectatio. Errorem imprudentiamque exercituum culpantes, Vespasiani nomen suspensi & vitabundi circumibant. *Tac.*

vû un Conſul d'un jour ſous le Dicta- teur Céſar. Ce qu'il y eut d'unique ici, c'eſt que l'on donnoit un ſucceſſeur à un homme vivant, & qui n'avoit été deſtitué ni par Décret du Sénat, ni par ordonnance du peuple. Vitellius & ceux qui le gouvernoient n'en ſavoient pas aſſez pour être attentifs à un ſemblable défaut de formalité. AN. R. 810. De J. C. 69.

La mort de Junius Bléſus, arrivée dans ce même tems, fit beaucoup de bruit, & elle eſt une derniere preuve que Vitellius auſſi digne de haine que de mépris, méritoit encore plus par ſa cruauté & ſa perfidie, que par ſa gloutonnerie & par ſon imbécillité, le malheur qui le menacoit. Nous avons vû que Junius Bléſus s'étoit déclaré des premiers pour Vitellius, & qu'il l'avoit même reçû magnifiquement à Lyon : mais que dès-lors cette ame lâche & baſſe lui rendoit pour ſes ſervices une haine de jalouſie. Cette haine ſe renouvella & s'aigrit à l'occaſion que je vais raconter.

Vitellius fait empoiſonner Junius Bléſus. *Tac. Hiſt.* III. 38.

Vitellius étant conſidérablement malade, apperçut dans ſon voiſinage une tour éclairée de beaucoup de lumieres pendant la nuit. Il demanda ce que

An. R. 820 De J. C. 69. c'étoit, & on lui répondit qne Cécina Tuſcus donnoit un grand repas à pluſieurs convives, dont le plus diſtingué étoit Bléſus. On ne manqua pas, ſuivant la méthode des Courtiſans, de groſſir & d'envenimer les choſes, en relevant l'appareil de la fête, & la gaieté qui y régnoit : & l'on obſerva que celui qui donnoit le repas, ceux qui le recevoient, & ſur-tout Bléſus, choiſiſſoient bien mal leur tems pour ſe réjouir, pendant que leur Prince étoit malade. Vitellius (a) ayant paru prendre feu, cette race d'hommes malfaiſans qui ſe trouvent dans toutes les Cours, attentifs à épier les mauvaiſes humeurs du maître, crurent avoir trouvé le moment de perdre Bléſus : & L. Vitellius, qui décrié pour ſes vices, ne pouvoit ſouffrir en autrui l'éclat de la vertu & de la réputation, ſe chargea du perſonnage odieux de délateur auprès de ſon frere.

Il entre dans la chambre, tenant le fils de l'Empereur entre ſes bras, & ſe

(a) Ubi aſperatum Vitellium, & poſſe Blæſum perverti, ſatis patuit iis qui Principum offenſas acrius ſpeculantur, datæ L. Vitellio delationis partes. Ille infenſus Blæſo, æmulatione pravâ, quòd eum omni dedecore maculoſum egregiâ famâ anteibat, cubiculum Imperatoris reſerat. Tac.

jettant à genoux, il demeure quelque tems immobile & en ſilence. Vitellius lui ayant demandé la cauſe de ſa douleur & de ſon ſaiſiſſement : » Ce n'eſt » point, répondoit-il, pour moi que je » crains : c'eſt le danger de mon frére » & de ſa famille. qui eſt l'objet de » mes allarmes. En vain rédoutons-» nous Veſpaſien. La valeur des lé-» gions de Germanie, la fidélité de » nos Provinces, l'eſpace immenſe de » terres & de mers qui le ſépare de » nous, voilà de quoi nous raſſurer. » Mais dans le ſein de la ville nous » avons un ennemi, qui cite pour ſes » ancêtres les Junius & les * Antoi-» nes, & qui joint à la ſplendeur qu'il » prétend tirer d'une origine Impé-» périale, des manieres populaires, & » une magnificence propre à corrom-» pre les ſoldats. Tous (*a*) les yeux ſe » tournent vers lui, pendant que ne » faiſant aucune différence entre vos » amis & vos ennemis, vous fomentez » l'ambition d'un rival, qui du milieu » d'un feſtin de divertiſſement, jouit

An. R. 820. De J. C. 69.

* *J'ignore par où Bléſus prétendoit appartenir à la Maiſon des Antoines.*

(*a*) Verſas illùc omnium mentes, dum Vitellius amicorum inimicorumque negligens, fovet æmulum. Principis labores è convivio proſ-

AN. R. 810
De J. C. 69.

„ du ſpectacle de ſon Prince malade.
„ Rendez-lui pour cette joie déplacée
„ un juſte retour de triſteſſe & de lar-
„ mes : changez pour lui cette nuit
„ brillante d'illuminations en une nuit
„ funébre. Qu'il ſache que Vitellius
„ eſt vivant, & que ſi les Dieux l'en-
„ levoient à la terre, il a un fils, ſou-
„ tien de ſa maiſon. »

Vitellius fut effrayé, & ne délibéra que ſur la maniere d'exécuter ſa vengeance : craignant la haine publique s'il ordonnoit ouvertement la mort de Bléſus, il prit le lâche parti du poiſon. Il voulut même jouir du plaiſir de ſon forfait, en allant voir celui qu'un breuvage donné par ſon ordre avoit rendu mortellement malade ; & on l'entendit ſe féliciter d'avoir pû repaître ſes yeux de la mort de ſon ennemi.

Ce crime parut d'autant plus atroce, que Bléſus, outre l'éclat de ſa naiſſance & la netteté d'une conduite ſans tache, avoit conſervé pour Vitellius une fidélité incorruptible. Lorſque Cécina méditoit ſa trahiſon, & qu'à ſon exemple bien d'autres chefs

ſpectantem. Reddendam pro intempeſtiva lætitia mœſtum ac funebrem noctem, quâ ſciat & ſentiat vivere Vitellium, & imperare, & filium habere. Tac.

An. R. 810. De J. C. 69.

du même parti commençoient à s'en dégouter, on sonda Blésus, qui rejetta les sollicitations avec fermeté. Homme (*a*) irréprochable dans ses mœurs, amis de la paix, nullement avide d'une fortune subite, il étoit si éloigné de desirer l'Empire, que peu s'en falloit qu'on ne l'en crût digne.

Lenteur & débauches de Valens. Il manque l'occasion de joindre l'armée.

Valens étoit parti de Rome, comme je l'ai dit, pour aller joindre l'armée. Mais sa marche fut lente & convenable au cortége qu'il menoit avec lui, des femmes, des eunuques, comme s'il eût été, non un Général Romain, mais un Satrape Persan. L'infidélité de Bassus & la révolte de la flotte de Ravenne auroient dû hâter sa lenteur : & s'il eût eu de l'activité, s'il eût sçu prendre promptement son parti, il pouvoit prévenir le dernier éclat de la trahison de Cécina, ou du moins arriver à l'armée avant la journée de Crémone. Par (*b*) ses irrésolutions il perdit à délibérer le tems où il falloit agir. Il écouta les conseils différens de ceux qui l'accompagnoient, & dont les uns

(*a*) Sanctus, inturbidus, nullius repentini honoris, adeò non principatûs appetens, ut parum effugeret ne dignus crederetur. *Tac.*

(*b*) Ipse inutili cunctatione, agendi tempora consultando consumpsit. *Tac.*

An R. 810. De J. C. 69.

vouloient qu'avec quelques cavaliers d'élite il gagnât par des ſentiers détournés Oſtiglia ou Crémone, les autres jugeoient qu'il devoit mander les cohortes Prétoriennes pour être en état de forcer les paſſages occupés par les ennemis.

Dans (*a*) les occaſions délicates & périlleuſes ſouvent les partis extrêmes ſont les meilleurs. Il prit un milieu : & pendant qu'il auroit dû ou tout oſer, ou agir ſelon les régles d'une prudence attentive à tout prévoir, il ſe contenta d'une précaution inſuffiſante, & écrivit pour demander du renfort à Vitellius, qui lui envoya trois cohortes & un régiment de cavalerie, troupe trop nombreuſe pour tromper ceux qui gardoient les paſſages, trop foible pour vaincre les obſtacles. Juſqu'à ce qu'il eût reçu ce ſecours, les débauches les plus criminelles remplirent ſon loiſir. Les femmes & les filles de ſes hôtes n'étoient point reſpectées. Il (*b*) employoit, ſelon les circonſtances, l'argent, la force même. Il ſem-

(*a*) Utrumque conſilium aſpernatus, quod inter ancipitia deterrimum eſt, dum media ſequitur, nec auſus eſt ſatis, nec providit. *Tac.*

(*b*) Aderant vis & pecunia & ruentis fortunæ noviſſima libido. *Tac.*

bloit qu'il voulût abuſer en déſeſpéré d'une fortune prête à lui échapper. An. R. 820. De J. C. 69.

Lorſque ce petit corps de troupes qu'il attendoit fut arrivé, il ne put en tirer aucun ſervice, d'autant plus qu'il n'y trouva pas même un attachement fidéle & ſincére pour Vitellius. La (*a*) ſeule préſence de leur chef les empêchoit de paſſer dans le parti contraire: & Valens ſentoit que ce frein étoit peu capable de contenir des ſoldats, qui craignant beaucoup les dangers, comptoient pour peu l'infamie. Il les envoya à Rimini: & pour lui, revenant au deſſein de dérober ſa marche aux ennemis, il ne ſe fit accompagner que du petit nombre de ceux de la fidélité deſquels il ſe tenoit aſſuré, tourna du côté de l'ombrie de là paſſa en Toſcane, où il apprit la défaite des légions Germaniques, & la priſe de Crémone.

Il forma alors une réſolution qui marquoit en lui du courage, & dont les ſuites auroient pû être grandes & Deſſein hardi de Valens. Il eſt fait priſonnier.

(*a*) Pudor & præſentis ducis reverentia morabatur, haud diuturna vincula apud pavidos * periculorum, & dedecoris ſecuros. *Tac.*

* *Le texte de Tacite porte* avidos. *Je ſuis une conjecture autoriſée par le ſuffrage de deux ſavans, & fondée en raiſon.*

AN. R. 820. De J. C. 69. terribles, ſi la fortune l'eût ſecondé. Il gagna Piſes, & s'y embarqua ſur les premiers vaiſſeaux qu'il put trouver, pour aller deſcendre dans quelque port de la Narbonnoiſe, & de là parcourir les Gaules, réunir les forces qui y étoient avec celles de Germanie, & en former une armée qui pût recommencer tout de nouveau la guerre. Les vents ou trop foibles, ou contraires, l'obligerent de relâcher à Monaco. Il y fut bien reçû par Marius Maturus, Intendant des Alpes Maritimes, & qui étoit fidéle à Vitellius. Mais il apprit de lui que l'Intendant de la Narbonnoiſe Valerius Paulinus, autrefois Tribun dans les cohortes Prétoriennes, brave guerrier, & de tout tems ami de Veſpaſien, avoit engagé les peuples du voiſinage à prêter ſerment au nom de cet Empereur. Que maître de la ville de Fréjus, ſa patrie, il faiſoit ſoigneuſement garder les côtes. Qu'il avoit à ſes ordres & des vaiſſeaux & des troupes, & qu'outre les ſoldats qu'il avoit pû raſſembler, le pays lui fourniſſoit des milices qui le ſervoient avec chaleur. Valens fort embarraſſé, & ſachant mieux qui il devoit craindre, qu'il ne voyoit à qui ſe

fier, se remit en mer. La tempête le jetta aux isles Stæchades, * dépendantes de Marseille, où Paulinus envoya des galéres, qui le firent prisonnier.

An. R. 820. De J. C. 69.

* Isles d'Hieres.

Sa retraite de l'Italie avoit livré Rimini à Cornélius Fuscus, nouveau Commandant de la flotte de Ravenne, qui s'étoit ensuite emparé du Picenum, & du plat pays de l'Ombrie : ensorte que toute l'Italie se trouva partagée entre Vespasien & Vitellius par les Monts Apennins. La prise du même Valens fut le signal qui réunit toutes les Provinces de l'Occident au parti du vainqueur. En Espagne la premiere légion, qui conservoit le souvenir d'Othon & la haine contre Vitellius, donna l'exemple à la dixieme & à la sixieme de se déclarer pour Vespasien. Les Gaules ne balancérent point. Dans la Grande Bretagne la seconde légion, qui avoit eu Vespasien pour Commandant sous l'Empire de Claude, connoissoit sa bravoure & son habileté dans la guerre, & elle le reconnut avec joie & empressement. Les autres éprouverent quelque agitation, parce qu'elles avoient un assez grand nombre d'Officiers placés par Vitellius. Mais enfin elles suivirent le torrent.

Vespasien est reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident.

An. R. 820.
De J. C. 69.
Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone
Tac. Hist. III. 49.

Tous ces ſuccès étoient les fruits de la victoire de Primus, qui fut aſſez malhabile pour perdre le mérite de ſes exploits par l'irrégularité de ſa conduite. Depuis la journée de Crémone regardant la guerre comme finie, il ne ſe gêna plus, & la proſpérité réveilla en lui tous les vices avec leſquels les dangers l'avoient obligé de faire tréve, l'avidité, l'orgueil, une ambition effrénée : il travailloit à ſe faire aimer des légions, comme ſi elles euſſent été à lui : dans toutes ſes actions, dans tous ſes diſcours, dominoit viſiblement l'intérêt perſonnel, & la paſſion d'acquérir de la puiſſance. Pour faire ſa cour aux légions, il leur permit de nommer elles-mêmes des Centurions en la place de ceux qui avoient été tués dans les combats : & leur choix ne manqua pas de tomber ſur les caracteres les plus turbulens de l'armée. La diſcipline s'altéra : le ſoldat n'étoit plus gouverné par ſes Officiers, mais les Officiers entraînés par la licence du ſoldat. Primus ne ſongeoit qu'à préparer les voies à l'exécution de ſes projets ambitieux, & à s'enrichir par les rapines : & il ne ſe cachoit point de ces excès, ne paroiſſant s'in-

quiéter en aucune façon de l'arrivée prochaine de Mucien, ce qui étoit plus dangéreux que de mépriser Vespasien lui-même. An. R. 820. De J. C. 69.

Il s'avance du côté de Rome.

Au reste il ne négligeoit point la guerre : & aux approches de l'hiver, quittant les plaines des environs du Pô, qui commençoient à devenir humides & fangeuses, il se mit en marche pour s'avancer du côté de Rome, mais non pas avec toute son armée. Il ne prit que des détachemens des légions victorieuses, laissant à Vérone les drapeaux, les aigles, & la plus grande partie des soldats. Il emmena les cohortes & la cavalerie auxiliaire, & il fut joint dans sa route par la onzieme légion, qui dès les commencemens avoit embrassé le parti de Vespasien, mais mollement; qui jusques là s'étoit tenue en Dalmatie, attendant l'événement pour se décider; & qui depuis le succès, se reprochoit amérement de n'y avoir point pris de part. Cette légion étoit accompagnée de six mille Dalmates nouvellement levés. Le corps composé de la légion & de six mille Dalmates avoit pour Commandant Général Poppéus Silvanus Consulaire, & Gouverneur de

An. R. 810. De J. C. 69. Dalmatie, comme je l'ai dit : mais la réalité du pouvoir étoit exercée par Annius Baſſus Colonel de la légion. Car (*a*) Silvanus étoit un vieillard qui n'avoit ni capacité ni vigueur pour la guerre, cauſeur éternel, & perdant en vains propos le tems deſtiné à l'action : & Annius gardant tous les dehors de ſubalterne, le gouvernoit néanmoins, & dirigeoit toutes les opérations avec une tranquille & modeſte activité. Primus fortifia encore ſon armée, en incorporant dans les légions l'élite des ſoldats de la flotte de Ravenne, qu'il remplaça par les Dalmates qu'amenoit Silvanus.

Arrivé avec toutes ſes forces à Fano dans le Picenum, il s'y arrêta pour tenir conſeil. On apprenoit que les cohortes Prétoriennes étoient parties de la ville, & l'on ne doutoit point que les paſſages de l'Apennin ne fuſſent gardés. D'ailleurs la ſituation de l'armée victorieuſe étoit par elle-même capable de donner de l'inquiétude. Elle occupoit un pays que la guerre avoit mangé : le ſoldat, volontiers in-

(*a*) Is Silvanum, ſocordem bello, & dies rerum verbis terentem, ſpecie obſequii regebat, ad omniaque quæ agenda forent quieta cum induſtria aderat, *Tac.*

solent dans la disette, demandoit une gratification * qu'on n'étoit pas en état de lui distribuer. On n'avoit fait aucune provision ni d'argent ni de vivres : & une avidité inconsidérée se nuisoit à elle-même, en enlevant & dissipant par le pillage, ce qui tiré en contributions modérées seroit devenu une ressource pour les besoins généraux. AN. R. 820. De J. C. 69.

Soldat qui demande une récompense pour avoir tué son frere.

Dans cette armée, le mépris des loix les plus saintes étoit porté si loin, qu'il se trouva un cavalier qui déclarant avoir tué son frere dans le dernier combat, demanda à ce titre une récompense. Les chefs furent embarrassés. Récompenser un meurtre si abominable, c'eût été violer le droit de la nature ; & celui de la guerre ne permettoit pas de le punir. Ils différerent & remirent à un autre tems le soldat qui avoit présenté la requête, sous prétexte qu'il n'étoit pas possible actuellement de le payer selon son mérite. Tacite rappelle à cette occasion une aventure semblable d'un frere tué par son frere dans le combat qui se livra aux portes de Rome entre Pom- *Hist. de la Répub. Rom. T. X. p. 54.*

* *Cette gratification est appellée par Tacite* Clavarium, *& elle avoit pour objet la chaussure des soldats, & les cloux qui la garnissoient.*

An. R. 820. De J. C. 69.

peius Strabo & Cinna. Mais il y observe une différence bien importante : c'est que le meurtrier se tua ensuite lui-même de honte & de douleur : tant, (a) ajoute-t-il, nos ancêtres l'emportoient sur nous par une louable vivacité, soit pour la gloire de la vertu, soit pour le repentir du crime.

Tac. Hist. III. 52.

Le résultat du Conseil assemblé par Primus fut que l'on envoyeroit un détachement de cavalerie pour battre le pays, reconnoître toute l'Ombrie, & particuliérement les endroits par où l'Apennin seroit plus aisément accessible ; que l'on manderoit toutes les troupes restées à Vérone, & que l'on donneroit les ordres nécessaires pour faire venir des convois par le Pô ou par la mer.

Brouilleries entre Primus & Mucien.

Ces mesures étoient bien entendues : mais dans l'exécution plusieurs des chefs faisoient naître des obstacles, jaloux du trop grand pouvoir de Primus, & fondant sur Mucien des espérance plus certaines de fortune. Or il convenoit aux vûes de Mucien de tirer les choses en longueur. Ce Général étoit piqué d'une si prompte victoire,

(a) Tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ità flagitiis pœnitentia fuit. *Tac.*

& il voyoit avec indignation que s'il ne se trouvoit ſur les lieux, au moins pour introduire les armes de Veſpaſien dans la Capitale, la guerre ſe termineroit ſans qu'il y eût en rien contribué. Ainſi dans ſes lettres il s'expliquoit ouvertement à ſes confidens, & les engageoit à différer & à l'attendre. Aux autres il écrivoit d'un ſtyle ambigu, tantôt exhortant à achever promptement ce qui étoit ſi heureuſement commencé, tantôt récommandant l'utilité d'une ſage lenteur : & par cette duplicité de langage, il ſe mettoit à portée de pouvoir, ſelon les événemens, rejetter ſur autrui les mauvais ſuccès, ou ſe faire honneur des bons. Les amis que Mucien avoient dans l'armée, lui répondirent d'une façon qui entroit dans ſes vûes, & donnerent un mauvais tour à l'empreſſement de Primus & de Varut : & ces lettres envoyées à Veſpaſien, firent impreſſion ſur lui, & le diſpoſerent à ne pas eſtimer les ſervices de Primus autant que celui-ci l'avoit eſpéré.

AN. R. 820. De J. C. 69.

Ce caractere altier en fut outré. Il s'en prenoit à Mucien, & il ne le ménageoit nullement dans ſes diſcours. Il écrivit même à Veſpaſien d'un ton

An. R. 820 De J. C. 69 plus fier qu'il ne convient à un ſujet qui parle à ſon ſouverain, vantant ſes exploits, & faiſant ſentir que Veſpaſien lui étoit redevable de l'Empire. Il jettoit enſuite obliquement quelques traits contre Mucien. » Je ſers » mon Prince, diſoit-il, non par cou- » riers & par lettres, mais les armes » à la main. Je ne prétends point dimi- » nuer la gloire de ceux qui ont main- » tenu la tranquillité de l'Aſie. J'ob- » ſerve ſeulement que pour moi, l'Ita- » lie a été l'objet de mes ſoins, & le » théatre de mes ſervices. J'ai déter- » miné les puiſſantes provinces des Eſ- » pagnes & des Gaules à vous recon- » noître pour Empereur. C'eſt bien » en vain que j'ai couru tant de ha- » zards, ſupporté tant de fatigues, ſi » les récompenſes ſont pour ceux qui » n'ont pas vû l'ennemi. » Celui (a) qu'intéreſſoient ces reproches mêlés d'inſulte, ne les ignora pas. Delà naquit entre Primus & Mucien une inimitié violente, montrée par l'un à découvert avec une franchiſe de ſoldat, déguiſée ſourdement par l'autre, &

(a) Nec fefellere ea Mucianum. Indè graves ſimultates, quas Antonius ſimpliciùs, Mucianus callidè, eoque implacabiliùs nutriebat. *Tac.*

An. R. 820.
De J. C. 69.

conféquemment plus implacable. Primus n'en fervit pas Vefpafien avec moins de zele. Il acheva fon ouvrage, véritablement fans beaucoup de difficultés, parce que l'ennemi auquel il avoit affaire aidoit fa propre ruine.

Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion.

Lorfque (a) Vitellius eut appris la défaite de fes légions à Crémone, il ne fut occupé que de la penfée de fupprimer & d'étouffer les nouvelles de fon défaftre : vaine & miférable diffimulation, qui fans diminuer le mal, en retardoit les remedes. Car s'il fût convenu de la vérité & qu'il eût pris confeil, il lui reftoit encore des reffources & des forces ; au lieu qu'en fuppofant que tout alloit bien, il donnoit le tems au mal de s'accroître. Tous ceux qui l'environnoient gardoient un filence profond fur la guerre : des efpions & des foldats répandus dans la ville empêchoient les entretiens fur ce fujet, & par la les multiplioient. S'il

(a) At Vitellius, fractis apud Cremonam rebus, nuntios cladis occultans, ftultâ diffimulatione, remedia potiùs malorum quàm mala differebat. Quippe confitenti confultantique fupererant fpes vircfque : quum è contrario læta omnia fingeret, falfis ingravefcebat. Mirum apud ipfum de bello filentium : prohibiti per urbem fermones, eoque plures : ac fi liceret, vera narraturi, quia vetabantur atrociora vulgaverant. *Tac.*

An. R. 810. De J. C. 69. eût été permis d'en parler, on auroit dit ce qui étoit vrai ; la défenſe en faiſoit penſer & dire plus qu'il n'y en avoit encore.

Les Généraux ennemis de leur côté affectoient de groſſir l'idée de leurs avantages par la confiance qu'ils témoignoient. S'ils prenoient quelques batteurs d'eſtrade du parti de Vitellius, ils leur faiſoient faire le tour du camp, les mettoient bien au fait de tout ce qu'ils avoient de forces, & les renvoyoient enſuite à leur maître, qui après les avoir interrogés dans le ſécret, les fit tous mourir.

L'aveuglement de Vitellius ſembloit aller juſqu'à ne pas croire ce qu'il ſouhaitoit être faux. Un Centurion nommé Julius Agreſtis, entreprit de rompre cette eſpece d'enchantement : & après avoir pluſieurs fois exhorté inutilement Vitellius à prendre une réſolution vigoureuſe, il lui demanda la permiſſion d'aller lui-même reconnoître les ennemis, & s'inſtruire par ſes yeux de ce qui s'étoit paſſé à Crémone. Il ne tenta point de tromper Primus par des informations ſecretes & furtives : il alla le trouver, lui expoſa les ordres dont il étoit chargé par ſon

ſon Empereur, & l'intention qui l'a- An. R. 820. De J. C. 69.
menoit. Primus lui donna des conducteurs, qui lui firent voir le champ de bataille, les débris de Crémone, & les légions qui s'étoient rendues à la diſcrétion des vainqueurs. Agreſtis revint auprès de Vitellius, qui s'opiniâtra à lui nier la fidélité de ſon rapport, & l'accuſa même de s'être laiſſé corrompre. » Eh (*a*) bien, dit ce généreux Officier, puiſqu'il vous faut » une grande & éclatante preuve, & » que ni ma vie, ni ma mort ne peut » plus vous être d'aucun autre uſage, » je vais vous donner un témoignage » qui convaincra votre incrédulité : » & s'étant retiré, il ſe tua lui-même. Selon un autre récit, qui convient dans tout le reſte, ce fut Vitellius qui le fit mettre à mort.

Enfin Vitellius ſorti comme d'un profond ſommeil, fit partir les deux Préfets du Prétoire, Julius Priſcus & Alphénus Varus, avec quatorze cohortes Prétoriennes & toute ſa cavalerie auxiliaire pour fermer à l'ennemi les paſſages de l'Apennin. Ce corps

Il envoie des troupes pour fermer les paſſages de l'Apennin.

(*a*) Quandoquidem magno documento opus eſt, nec alius jam tibi aut vitæ aut mortis meæ uſus, dabo cui credas. *Tac.*

An. R. 818. De J. C. 69.

déja nombreux, fut bientôt après grossi par une légion composée de soldats de marine. Une pareille armée, forte par le nombre & par la qualité des troupes, eût été capable, sous un autre chef, même d'agir offensivement. Elle se posta à * Mévania dans l'Ombrie, en deçà de l'Apennin, pendant que Vitellius restoit à Rome occupé d'objets tout différens. Sans (a) rien diminuer de sa prodigalité ni de son luxe ordinaires, il prenoit des arrangemens pour l'avenir, parce qu'il sentoit le présent lui échapper. Il nomma les Magistrats pour dix ans, & se déclara Consul perpétuel. Avide de faire de l'argent, & s'imaginant se concilier la faveur des peuples, il accordoit aux étrangers les privileges dont avoient joui les Latins du tems de l'ancienne République; aux alliés des renouvellemens de Traités à des conditions plus avantageuses : il prodiguoit les immunités, les exemptions de tribut : en un mot, sans aucune attention pour les suites, il dissipoit par toutes sortes de largesses les droits & le patrimoine de l'Empire. Le (b) vulgaire admiroit la

* *Bévagna*

Resté à Rome, il s'occupe de toute autre chose que de la guerre.

(a) Nihil à solito luxu remittens, & diffidentiâ properus. *Tac.*

(b) Vulgus ad magnitu-

grandeur de ces bienfaits : il se trouvoit des hommes assez dépourvûs de sens pour les acheter : les sages regardoient comme frivoles & de nulle valeur des concessions, qui ne pouvoient subsister sans la ruine de l'Etat.

An. R. 820. De J. C. 69.

Cependant l'armée qui étoit à Mévania témoignoit par des cris empressés desirer la présence de son Empereur. Il vint, accompagné d'une foule de Sénateurs, qu'il menoit avec lui, les uns par ambition de se faire un cortége, les autres en plus grand nombre, parce qu'il se défioit d'eux & les craignoit. Il apporta dans le camp l'irrésolution qui le suivoit par-tout, & qui le rendoit très-propre à se laisser duper par d'infideles conseils. On remarqua comme des prodiges fâcheux une nuée d'oiseaux funébres, corbeaux apparemment, qui couvrit le ciel au-dessus de sa tête pendant qu'il haranguoit les soldats ; la résistance d'une victime qui s'enfuit de l'autel, & qui ne reçut le coup que bien loin du lieu où elle devoit être immolée.

Il va à son camp, & revient peu après à Rome.

dinem beneficiorum adérat : stultissimus quisque pecuniâ mercabatur. Apud sapientes cassa habebantur, quæ neque dari, neque accipi salvâ Republicâ poterant. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C 69. Mais (*a*) le prodige le plus ſiniſtre étoit Vitellius lui-même, qui n'avoit aucune idée du métier des armes, toujours incertain & embarraſſé, montrant ſon ignorance par ſes interrogations éternelles ſur l'ordre que doit obſerver une armée en marche, ſur les meſures qu'il convient de prendre pour reconnoître l'ennemi, ſur la maniere de preſſer la guerre ou de la traîner en longueur, tremblant à chaque nouvelle, & témoignant ſa frayeur par un viſage pâle & une démarche mal aſſurée, & au bout de tout cela noyé dans le vin.

Il s'ennuya bientôt du camp, & ayant appris que la flotte de Miſéne avoit abandonné ſon parti, il revint à Rome fort allarmé. Car chaque diſgrace, (*b*) à meſure qu'elle arrivoit, portoit dans ſon ame une impreſſion de terreur : le danger général de ſa ſituation ne l'affectoit pas. S'il n'eût

(*a*) Sed præcipuum ipſe Vitellius oſtentum erat, ignarus militiæ, improvidus conſilii, quis ordo agminis, quæ cura explorandi, quantus urgendo trahendove bello modus, alios rogitans, & ad omnes nuncios vultu quoque & inceſſu trepidus, dein temulentus. *Tac.*

(*b*) Recentiſſimum quodque vulnus pavens, ſummi diſcriminis incurioſus. *Tac.*

pas eu l'eſprit trop étroit, & les lumieres trop bornées, il étoit clair qu'il devoit paſſer l'Apennin avec ſes troupes fraîches, & tomber ſur un ennemi épuiſé par les fatigues d'une rude campagne & par la diſette. Il perdit le tems, il (a) partagea ſon armée en pelotons, & livra ainſi à la boucherie des ſoldats pleins de bravoure, & obſtinément réſolus à ſe ſacrifier pour ſon ſervice. Les Centurions les plus habiles & les plus expérimentés déſapprouvoient cette mauvaiſe manœuvre, & ils auroient dit leur ſentiment ſi on le leur eût demandé. Ceux qui avoient le plus de part à la confiance de Vitellius les écarterent : mais le premier tort étoit du côté du Prince, dont l'oreille vicieuſe trouvoit amer tout ce qui étoit utile, & n'écoutoit que les diſcours capables de lui plaire & de le perdre.

An. R. 820. De J. C. 69.

Tout fondoit autour de lui. La flotte de Miſéne, comme je l'ai dit, ve-

La flotte de Miſéne ſe déclare pour

(a) Dum diſpergit vires, acerrimum militem, uſque in extrema obſtinatum, trucidandum capiendumque tradidit : peritiſſimis Centurionum diſſentientibus, &, ſi conſulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii, ità formatis Principis auribus, ut aſpera quæ utilia, nec quidquam niſi jucundum & læſurum acciperet. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69. Vespasien.

Tac. Hist. III. 57.

noit de le trahir, & elle avoit entraîné après elle la plus grande partie de la Campanie. L'auteur de cette défection fut un Centurion cassé ignominieusement par Galba : tant (a) l'audace d'un seul homme peut dans les guerres civiles produire de grandes & subites révolutions. Ce traître, nommé Claudius Faventinus, supposa des lettres de Vespasien contenant les plus flatteuses promesses pour ceux qui embrasseroient son parti ; & ayant par-là gagné les soldats, il n'éprouva point d'obstacles de la part du Commandant Claudius Apollinaris, dont (b) la fidélité étoit chancelante. Mais ce Commandant manquoit aussi de vigueur pour soutenir une perfidie. Apinius Tiro, ancien Préteur, qui se trouvoit par hazard à Minturnes, le fortifia, & se mit à la tête de l'entreprise. Ils agirent de concert, & après avoir fait déclarer la flotte, ils solliciterent les villes de Campanie, qui les suivirent sans difficulté : si ce n'est que le zele des habitans de Pouzzoles pour Vespasien jetta Capoue dans le parti contraire,

(a) Tantum civilibus discordiis etiam singulorum audacia valet. *Tac.*

(b) Neque fidei constans, neque strenuus in perfidia.

An. R. 820. De J. C. 69.

par une ſuite de la rivalité qui étoit entre ces deux villes voiſines, & qui mêloit (a) ſes petits intérêts dans une querelle ſi importante.

A cette nouvelle Vitellius fit partir Claudius Julianus, qui peu auparavant ayant le commandement de la flotte de Miſéne, s'étoit fait beaucoup aimer des ſoldats, & qui par cette raiſon paroiſſoit propre à les ramener. Julianus étoit accompagné d'une cohorte de la ville, & d'une troupe de gladiateurs : nouveau renfort pour les adverſaires, qui attirerent à eux ſans peine & le chef, & ceux qui le ſuivoient. Tous enſemble ils ſe logerent dans Terracine, ville forte par ſa ſituation, s'attendant bien qu'à ſi peu de diſtance de Rome, ils auroient bientôt l'ennemi ſur les bras. En effet Vitellius partageant l'armée qu'il avoit en Ombrie, en laiſſa la plus grande partie à * Narnia, avec les deux Préfets du Prétoire, & il en détacha ſix cohortes & cinq cens chevaux, qui ſous les ordres de L. Vitellius frere de l'Empereur marchérent du côté de Terracine.

Terracine occupée par les ſoldats de cette flotte & leurs aſſociés.

* *Narni*

(a) Municipalem æmulationem bellis civilibus miſcebant. *Tac.*

An. R. 810.
De J. C. 69.

Chaleur de zele qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment.

Vitellius commençoit à sentir son mal, se voyant comme enfermé entre l'armée victorieuse de Primus en Ombrie d'une part, & de l'autre les nouveaux rébelles de Campanie. Une ressource vaine & frivole releva néanmoins ses espérances pour quelques momens. Le peuple demandoit à prendre les armes : & les affranchis du Prince l'exhorterent à profiter de cette bonne volonté. Il les consultoit seuls, dans l'abandon où le laissoient ses amis, tous infidéles, & sur-tout ceux qui étoient le plus élevés en dignité. Vitellius donc suivant le conseil de ses affranchis, fit citer les Tribus, & promit à ceux qui s'enrôleroient, non-seulement leur congé après la victoire, mais les privileges & les récompenses des vétérans. La foule de ceux qui se présenterent fut si grande, qu'il s'en trouva accablé, & il chargea les Consuls du soin d'achever les levées. L'imbécille Empereur prenoit confiance en ce foible appui, & il appelloit (a) du nom d'armée & de soldats une méprisable populace, qui n'étoit brave qu'en paroles.

(a) Vulgus ignavum, & nihil ultrà verba ausurum, falsâ specie, exercitum & legiones appellat. *Tac.*

Toute la ville s'ébranla en faveur de Vitellius, par un de ces mouvemens subits, dont la chaleur se communique de proche en proche, & enflamme tous les esprits, sans que la raison y ait souvent beaucoup de part. Les Chevaliers Romains, suivis du corps nombreux des affranchis, offrirent de l'argent, & le service de leurs personnes. Les Sénateurs consentirent à être taxés à certaines sommes, & à un certain nombre d'esclaves qui seroient enrôlés. La (a) crainte avoit commencé, & aidée de la pitié elle s'étoit changée en une sorte de bienveillance. Ce n'étoit pas à Vitellius qu'on s'intéressoit : mais le sort de la premiere place en elle-même, si fort avilie, & réduite à une telle humiliation, attendrissoit les cœurs. Et Vitellius secondoit ces dispositions favorables par ses discours, par ses gestes, par ses larmes, libéral en promesses, & n'y gardant aucune mesure : effet ordinaire de la peur. Il se fit aussi

AN. R. 820.
De J. C. 69.

(a) Ea simulatio officii,* à metu profecta, verterat in favorem Et plerique haud perindè Vitellium, quàm casum, locumque principatûs miserabantur. Nec deerat ipse, vultu, voce, lacrymis, misericordiam elicere, largus promissis, &, quæ

* *Je fais dans le texte d'après Heinsius & Ryckius, une legére correction, qui me paroît nécessaire. Les éditions portent,* officia metu profecta.

An. R. 820
De J. C. 69

alors appeller César. : ce qu'il avoit jusques-là refusé. Mais il étoit dans une circonstance où l'on se prête autant aux idées populaires, qu'aux conseils des sages : & la superstition lui persuada qu'un nom regardé comme heureux seroit pour lui une sauvegarde.

Le vent de bonne fortune qui sembloit ranimer les affaires de Vitellius, n'eut qu'un instant de durée. Une (a) ardeur qui n'a point de motif, s'éteint comme elle s'est allumée. Chacun commença à se soustraire : les Sénateurs, les Chevaliers se dispenserent d'exécuter leurs promesses, d'abord avec quelque retenue, & en évitant les yeux de l'Empereur ; ensuite tout ouvertement & sans se gêner : de façon que Vitellius n'ayant pas le pouvoir de les y contraindre, cessa d'exiger ce qu'on ne vouloit point lui donner.

Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre.

Dans le même tems le plus puissant corps de troupes qui lui restât encore attaché, se vit forcé de l'abandonner,

natura trepidantium est, immodicus. Quin & Cæsarem se dici voluit, aspernatus antea: sed tunc, superstitione nominis, & quia in metu consilia prudentium & vulgi rumor juxtà audiuntur. *Tac.*

(a) Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt. *Tac.*

& leva l'unique barriere qui empêchât Primus de pénétrer jusqu'à Rome. L'Italie avoit crû voir renaître la guerre, lorsque les cohortes Prétoriennes de Vitellius étoient venues s'emparer de Mévania, & en faire leur place d'armes. Mais la prompte retraite de ce lâche Empereur fit comprendre qu'il n'y avoit plus de combat à craindre, & détermina les peuples en faveur de son rival. Les Samnites, les Péligniens, les Marses se déclarerent pour Vespasien, & piqués d'émulation contre la Campanie, qui les avoit prévenus, ils (a) apporterent au service de la guerre tout le zele d'un nouvel engagement.

An. R. 820. De J. C. 69. Tac. Hist. III. 59.

Les légions de Primus passerent donc l'Apennin, sans trouver aucun autre obstacle que ceux que leur opposerent les neiges, le mauvais tems, la difficulté des chemins. On étoit alors au mois de Décembre : & les peines incroyables que la nature seule des lieux causa à cette armée, montrerent combien le succès auroit été douteux, si elle avoit eu encore à combattre les ennemis.

(a) Ut in novo obsequio, ad cuncta belli munia acres erant. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.
Elle recueillit alors Pétilius Cérialis, qui déguisé en habitant de la campagne, connoissant le pays, s'étoit échappé aux gardes que lui avoit donnés Vitellius. Cérialis étoit allié de fort près à Vespasien, & il savoit la guerre, ayant servi avec distinction dans la Grande Bretagne : ainsi il fut mis au rang des chefs.

Plusieurs assuroient que Flavius Sabinus & Domitien, l'un frere, l'autre fils de Vespasien, qui étoient actuellement dans Rome, auroient pû aussi se sauver. Primus leur en offroit les moyens, leur faisant tenir des avis sur la route qu'ils devoient prendre, sur le terme vers lequel ils devoient diriger leur marche, & où ils auroient trouvé sûreté. Sabinus, vieux, infirme, craignit la fatigue d'une fuite. Domitien en avoit bien la volonté, mais il étoit gardé à vûe ; & quoique ses surveillans se montrassent disposés à l'aider, il ne se fioit pas à eux, & il appréhendoit que leurs offres ne cachassent un piége. D'ailleurs Vitellius n'avoit aucun mauvais dessein ni contre Sabinus, ni contre Domitien, & de peur d'exposer sa famille, il ménageoit celle de son adversaire,

Primus, après avoir passé l'Apennin, vint à Carsule, * & résolut d'y séjourner pour donner quelque tems de repos à son armée, & pour attendre l'arrivée des légions mandées de Vérone, dont il n'avoit avec lui que de simples détachemens. Le lieu étoit avantageux pour un camp par sa situation élevée, qui dominoit sur un grand pays, par la commodité des vivres qu'il seroit aisé de tirer des villes opulentes qu'on laissoit derriere soi, par la sûreté des magazins. Et de plus en se tenant dans l'inaction vis-à-vis des troupes de Vitellius postées à Narnia, à dix mille seulement de distance, on espéroit engager avec elles des entretiens, & leur persuader de quitter volontairement un parti malheureux. An. R. 820. De J. C. 69.

Les soldats de Primus souffroient avec peine ce délai, préférant la victoire à la paix. Ils n'attendoient pas même volontiers leurs légions, qu'ils regardoient comme venant partager avec eux le butin plutôt que le danger. Primus les ayant assemblés, leur représenta, » Que Vitellius avoit encore » des forces capables de résister, si elles

* *Cette ville est détruite. Elle étoit située entre Todi & Spoléte.*

An R. 820. De J. C. 69. » lui demeuroient fidéles, & même de „ se rendre rédoutables si on les poussoit au déseſpoir. Que dans les commencemens des guerres civiles, il „ falloit donner beaucoup à la fortune : mais que la victoire s'achevoit » par la maturité du conseil. Que déja » la flotte de Miséne & le charmant » pays de la Campanie avoient abandonné Vitellius, & que de tout l'Univers il ne lui restoit que l'espace » compris entre Terracine & Narnia. » *Vous avez acquis assez de gloire*, ajouta-t-il, *par la bataille de Crémone, & le sac de cette ville ne vous a chargés que de trop de haine. Votre dessein doit être non de prendre Rome, mais d'en être les sauveurs. Vous pouvez-vous promettre de plus grandes récompenses, & un honneur infini, si vous délivrez le Sénat & le peuple Romain d'un joug honteux sans répandre le sang.* Ces remontrances firent leur effet, & calmerent les soldats : & les légions que l'on attendoit ne tarderent pas à arriver.

La nouvelle de l'accroissement des forces de Primus répandit la terreur parmi les cohortes ennemies, dont la fidélité commença à s'ébranler. Personne ne les exhortoit à la guerre, &

plusieurs de leurs Officiers les sollici- An. R. 810. De J. C. 69.
toient à changer de parti, cherchant à
se faire un mérite auprès du vainqueur,
& pensant qu'ils en seroient plus considérés s'ils se faisoient suivre chacun
de la troupe qu'il commandoit. Ils entretenoient des intelligences avec Primus, & il fut averti par eux qu'il lui
seroit aisé d'enlever un corps de quatre cens chevaux qui étoit dans Interamma *. Sur le champ Arrius Varus
fut envoyé avec un détachement de
gens d'élite pour les attaquer. Peu se
défendirent en braves gens, & ils resterent sur la place : la plûpart jettant
leurs armes bas, demanderent quartier : quelques-uns s'enfuirent dans
leur camp, où ils augmenterent l'allarme, en exagérant par leurs discours la valeur & les forces des ennemis, pour diminuer leur honte. Ainsi
tout se disposoit à une défection générale. La lâcheté n'étoit point punie :
la désertion ne manquoit point d'obtenir sa récompense : on ne connoissoit
plus d'émulation entre les Officiers
que pour la perfidie : on ne voyoit
que Tribuns & Centurions passer du
côté de l'ennemi : le simple soldat tenoit encore bon, avec une constance

* Terni.

An. R. 820. De J. C. 69.

opiniâtre, jusqu'à ce que les deux Préfets du Prétoire, Priscus & Alphénus, ayant eux-mêmes quitté le camp pour aller se rendre auprès de Vitellius, firent comprendre qu'il n'y avoit plus de honte à renoncer à un parti dont les chefs déſespéroient.

Cependant les soldats se flattoient encore d'une ressource en idée. Peu instruits ou incrédules sur le sort de Valens, ils se persuadoient que ce Général avoit pénétré en Germanie, & que mettant en mouvement toutes les forces qui avoient été laissées sur le Rhin, prenant soin de les grossir par de nouvelles levées, il arriveroit incessamment avec une armée formidable. Les chefs du parti contraire leur ôterent cette derniere espérance, en faisant tuer Valens à Urbin, où on l'avoit amené prisonnier, & en affectant de leur montrer sa tête, afin qu'il ne leur restât aucun doute sur ce qu'il étoit devenu. Valens avoit une si grande réputation, que sa mort fut regardée dans les deux partis comme la fin de la guerre.

Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs.

Il (*a*) étoit né à Anagnie, d'une fa-

(*a*) Natus erat Valens Agnaniæ, equestri familiâ, procax moribus, neque absurdus ingenio

mille de Chevaliers Romains. Ses mœurs furent licencieuſes, & il avoit cette tournure d'eſprit qui eſt propre à acquérir le titre d'homme aimable dans le monde par une pétulance enjouée. Aux jeux Juvenaux ſous Néron, il monta ſur le Théatre, d'abord comme forcé, enſuite ſans ſe cacher du goût qui le portoit à cet ignoble exercice : & il y réuſſiſſoit mieux qu'il ne convient à un homme d'honneur. Devenu Commandant d'une légion en Germanie, il voulut porter Virginius à l'Empire, & ſe rendit ſon délateur. Il tua Fonteius Capito, après avoir corrompu ſa fidélité, ou parce qu'il ne pouvoit pas la corrompre. Traître à Galba, fidéle à Vitellius, la perfidie des autres lui donna du relief & de l'éclat.

An. R. 820. De J. C. 69.

Les malheureuſes troupes de Vitellius deſtituées de toute reſſource, ſe résolurent enfin à ſubir la loi du vainqueur. Ce fut un cérémonial bien

famam urbanitatis per laſciviam petere. Ludicro Juvenalium ſub Nerone, velut ex neceſſitate, mox ſponte mimos actitavit, ſcitè magis quàm probè. Legatus legionis, & fovit Virginium, & infamavit. Fonteium Capitonem in proditionem corruptum, ſeu quia corrumpere nequiverat, interfecit. Galbæ proditor, Vitellio fidus, & aliorum perfidiâ illuſtratus. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

humiliant pour ces braves ſoldats, de ſortir de Narnia avec leurs drapeaux & leurs enſeignes, pour venir ſe mettre à la diſcrétion de l'armée ennemie, qui les attendoit dans la plaine, rangée en ordre de bataille. Elle les enveloppa, & Primus leur ayant néanmoins parlé avec bonté, les diſtribua partie à Narnia, partie à Interamna, laiſſant auprès d'eux des forces ſuffiſantes pour leur impoſer s'ils tentoient une rébellion, mais qui avoient ordre de ne les point inquiéter s'ils demeuroient ſoumis.

Vitellius diſpoſé à abdiquer.
Tac. Hiſt III. 63.

Vitellius ne pouvoit plus ſe défendre, & il falloit qu'il choisît de deux partis l'un, ou de mourir les armes à la main, s'il eût été capable de prendre cette généreuſe réſolution, ou de négocier avec les vainqueurs, & d'accepter les conditions qui lui feroient impoſées. Il auroit ſuivi & exécuté ce dernier plan, s'il eût été maître de diſpoſer de lui-même. Son (*a*) inſenſibilité ſtupide lui eût permis d'oublier qu'il avoit été Empereur, ſi les autres euſſent pû ne s'en pas ſouvenir. Et il en feroit

(*a*) Tanta torpedo invaſerat animum, ut ſi Principem eum fuiſſe ceteri non meminiſſent, ipſe oblivviſceretur. *Tac.*

résulté un grand avantage pour Rome, qui n'auroit point éprouvé les horreurs de la guerre, & dans laquelle Vespasien auroit été aussi paisiblement reconnu, que s'il fût parvenu à l'Empire par droit de succession. Le contraire arriva contre l'intention de tous les chefs du parti vainqueur. Primus avoit témoigné à ses soldats qu'il désiroit terminer ce qui restoit de la guerre par la voie d'un accommodement, plutôt que par la force des armes, & il agit conséquemment à ce systême, en faisant des propositions à Vitellius. Mucien de son côté voulut aussi traiter avec lui. Mais ce fut sur-tout avec Flavius Sabinus que la négociation fut poussée très-loin: & elle auroit réussi sans l'opiniâtreté indomptable des soldats de Vitellius.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Flavius Sabinus étoit, comme je l'ai déja observé plus d'une fois, frere aîné de Vespasien, & Préfet de Rome, & par sa charge il avoit sous son commandement les cohortes de la ville. S'il eût suivi les impressions des premiers du Sénat, il auroit tenté de partager l'honneur de la victoire, en se rendant maître de la capitale. Ils lui représentérent la facilité de l'entreprise.

Il convient des conditions avec Flavius Sabinus.

An. R. 820. De J. C. 69. » Qu'outre les troupes qui lui obéissoient, il pouvoit compter sur celles » du guet, sur les esclaves de ceux qui » lui parloient, & par-dessus tout sur » la bonne fortune d'un parti, pour » lequel s'applanissoient tous les obsta- » cles. Qu'il ne restoit à Vitellius qu'un » petit nombre de cohortes découra- » gées par la continuité des mauvais » succès. Que le peuple, qui sembloit » actuellement s'intéresser pour lui, » changeoit en un instant de sentimens » & d'affection; & que si Sabinus agis- » soit avec vigueur & se montroit pour » chef, les mêmes adulations que la » multitude prodiguoit à Vitellius, se » tourneroient du côté de Vespasien. » Que Vitellius par lui-même étoit » souverainement méprisable, incapa- » ble de se soutenir dans la prospérité, » bien loin de pouvoir lutter contre » les disgraces qui l'accabloient de tou- » tes parts. Que Sabinus ne devoit pas » laisser tout faire à Primus & à Varus. » Que le mérite d'avoir fini la guerre » seroit pour celui qui auroit décidé » la ville en faveur de Vespasien. Qu'il » convenoit à Sabinus de prendre » l'Empire comme en dépôt pour le » remettre à son frere; & qu'il conve-

» noit aussi à Vespasien d'honorer Sabinus au-dessus de tous, & de n'avoir personne à faire passer avant lui. » An. R. 820. De J. C. 69.

Sabinus reçut froidement ces exhortations : ce qui donna lieu à quelques-uns de le soupçonner de jalousie contre la fortune de son frere. En effet, avant l'élévation de Vespasien à l'Empire, Sabinus le surpassoit en considération & en richesses : &, comme personne n'aime à décheoir, on craignoit quelque mésintelligence entre les deux freres cachée sous des dehors d'amitié & d'union. Il est plus équitable, & peut-être plus conforme à la vérité de penser que Sabinus, caractére doux, avoit de l'éloignement pour le sang & le carnage; & que trouvant ouverture à obtenir de Vitellius une cession volontaire, il préféra cette voie pacifique. Il eut avec lui plusieurs entretiens particuliers, & enfin il conclut l'affaire dans le Temple d'Apollon, moyennant une pension de cent millions de sesterces, * sa maison entretenue, & la liberté de passer tranquillement le reste de ses jours sur la côte délicieuse de Campanie. Cluvius

Suet. Vit. 15.

Tac.

* *Douze millions cinq cens mille livres.*

AN R. 820 DE J. C. 99.

Rufus & Silius Italicus, illuſtres Conſulaires, furent témoins & garands de l'accord : & un (*a*) grand nombre de ſpectateurs obſervoient de loin les viſages. La baſſeſſe étoit peinte ſur celui de Vitellius : Sabinus n'avoit point l'air inſultant, & paroiſſoit plutôt attendri par la compaſſion.

Remontrances faites inutilement ſur ce point à Vitellius par ſes zelés partiſans.

Tout étoit pacifié, ſi ceux qui environnoient Vitellius euſſent été auſſi traitables que lui. Mais ils s'oppoſoient à l'accommodement, lui en mettant devant les yeux la honte, le danger, & l'exécution incertaine, puiſqu'elle dépendoit du caprice du vainqueur. » Veſpaſien, diſoient-ils, n'aura pas » aſſez d'orgueil pour ſoutenir la vûe » de Vitellius réduit à la condition » privée. Vos partiſans, quoique vain- » cus, ne pourront ſupporter cette in- » dignité, & la pitié qu'excitera vo- » tre ſort, vous attirera de nouveaux » périls. Vous êtes, il eſt vrai, dans » un âge où la viciſſitude de la bonne » & de la mauvaiſe fortune peut vous » avoir dégoûté de la grandeur, & » vous faire deſirer le repos. Mais vo-

(*a*) Vultus procul viſentibus notabantur : Vitellii projectus & degener, Sabinus non inſultans, & miſeranti proprior. *Tac.*

» tre fils Germanicus que deviendra-
» t-il ? quel ſera ſon état ? quel rang
» tiendra-t-il dans la République ? Et
» vous-même pouvez-vous compter
» ſur la tranquille retraite que l'on
» vous promet ? Quand une fois Veſ-
» paſien aura envahi l'Empire, ni lui,
» ni ſes amis, ni ſes armées ne ſe croi-
» ront en ſûreté, tant que ſubſiſtera
» une maiſon rivale de la ſienne. Fa-
» bius Valens, priſonnier & chargé
» de chaînes, leur a été à charge, &
» ils ont crû être obligés de s'en dé-
» faire : bien loin que Primus & Va-
» rus, & Mucien, l'honneur du parti,
» ayent d'autre pouvoir par rapport à
» Vitellius, que celui de le pourſui-
» vre juſqu'à la mort. Céſar n'a point
» laiſſé la vie à Pompée, ni Auguſte
» à Antoine. Veſpaſien aura-t-il des
» ſentimens plus élevés, lui qui étoit
» client de Vitellius votre pere, pen-
» dant que Vitellius étoit collégue de
» Claude ? Ah, (*a*) plutôt ſouvenez-
» vous d'un pere décoré de la Cenſure
» & trois fois Conſul : ſouvenez-vous
» des honneurs dont votre Maiſon eſt
» comblée : & faites-vous au moins du

AN. R. 820.
De J. C. 69.

(*a*) Quin, ut cenſuram patris, ut tres Conſulatus, ut tot egregiæ domûs honores deceret,

An. R. 820.
De J. C. 69.

» courage par désespoir. Le soldat » vous est inviolablement attaché, le » peuple vous témoigne un zele ar- » dent. Enfin il ne peut rien nous ar- » river des plus fâcheux, que le mal- » heur dans lequel nous nous précipi- » tons par notre propre fait. Vaincus, » nous mourrons : si nous nous remet- » tons à la discrétion de l'ennemi, » nous mourrons : le seul choix qui » nous reste est la gloire ou la honte » d'une mort inévitable. »

Les oreilles de Vitellius étoient fermées aux conseils généreux. Il succomboit sous le poids de sa disgrace, & l'inquiétude pour sa famille achevoit de l'accabler : il craignoit, par une résistance opiniâtre, d'irriter le vainqueur contre sa femme & contre ses enfans. Il avoit aussi une mere respectable par son âge & par sa vertu, mais qui prévint de peu de jours, par une mort arrivée tout à propos, la ruine de sa maison. Elle mourut, n'ayant

desperatione saltem ad audaciam accingeretur. Perstare militem : superesse studia populi. Denique nihil atrocius eventurum, quàm in quod sponte ruant. Moriendum victis, moriendum deditis : id solum referre, novissimum spiritum per ludibrium & contumelias effundant, an per virtutem. *Tac.*

tiré

tiré (*a*) d'autre fruit de la fortune de son fils, que des sujets de larmes & une bonne réputation. Selon Suétone, plusieurs soupçonnoient que la mort de cette Dame n'étoit point naturelle. Quelques-uns disoient que son fils lui avoit fait refuser des alimens pendant qu'elle étoit malade, & cela sur la foi d'une prétendue prédiction d'une femme du pays des Cattes, qui lui promettoit un regne long & heureux s'il survivoit à sa mere. D'autres racontoient que Sextilia elle-même ennuyée de la vie, & craignant les maux qui alloient fondre sur sa famille, avoit obtenu de Vitellius, sans beaucoup de peine, la permission de hâter sa mort par le poison. La variété de ces témoignages en diminue l'autorité : & le silence de Tacite fortifie le doute. Vitellius a déja assez de crimes sur son compte, sans y ajouter un parricide ou commis, ou consenti.

An. R. 819. De J. C. 69.

Suet. Vit, 14.

Le dix-huit Décembre, ce Prince malheureux ayant appris qu'il étoit abandonné des troupes de Narnia, qui avoient été contraintes de prêter serment à son ennemi, sortit (*b*) du Pa-

Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais.

(*a*) Nihil principatu filii assecuta, nisi luctum & bonam famam. *Tac.*

(*b*) Pullo amictu Pala-

An. R. 820
De J. C. 69.
Tac. Hist. III. 67.

lais en habit de deuil, avec toute sa maison plongée dans la tristesse & dans l'abattement. On portoit dans une petite litiere son fils en bas âge. Il sembloit que ce fût l'appareil d'une cérémonie funébre. Le peuple lui faisoit des acclamations flatteuses, dont le tems étoit passé : les soldats le suivoient dans un silence d'indignation & de menaces.

Il auroit fallu n'avoir ni sentimens ni entrailles pour n'être pas touché de ce spectacle, & ne pas s'attendrir sur le sort d'un Empereur Romain, peu auparavant maître de l'Univers, qui à travers une foule immense alloit dans la place publique de sa capitale faire une abdication solemnelle du rang suprême. Jamais on n'avoit rien vû, rien entendu dire de pareil. Le Dictateur César, & ensuite Caligula, avoient péri par une conspiration. La

tio degreditur, mœstâ circùm familiâ. Simul ferebatur lecticulâ parvulus filius, velut in funebrem pompam. Voces populi blandæ & intempestivæ : miles minaci silentio. Nec quisquam adeo rerum humanarum immemor, quem non commoveret illa facies : Romanum Principem, & generis humani paulo antè dominum, relictâ fortunæ suæ sede, per populum, per urbem, exire de Imperio. Nihil tale viderant, nihil audierant. Repentina vis Dictatorem Cæsarem oppresserat, occultæ Caium insidiæ : nox & ignotum rus, fugam Neronis absconderant : Piso & Gal-

ſuite de Néron fut cachée par les ténébres de la nuit, & ſa mort n'eut que peu de témoins dans une campagne inconnue. Galba & Piſon furent tués comme dans une bataille. Ici Vitellius au milieu de ſon peuple, environné de ſes ſoldats, à la vûe même des femmes, que la curioſité d'un événement inoui avoit attirées, renonçoit triſtement à l'Empire. An. R. 820. De J. C. 69.

Il lut ſon acte de renonciation, par lequel il déclara en deux mots & avec beaucoup de larmes, que pour le bien de la paix & pour le ſalut de la République il ſe demettoit de la ſouveraine puiſſance, & qu'il prioit ceux qui l'écoutoient de conſerver quelque ſouvenir de lui, & d'avoir compaſſion de ſon frere, de ſa femme, & de l'âge tendre de ſes enfans. En même tems prenant ſon fils entre ſes bras, il le préſentoit & le recommandoit, ſoit à chacun des Grands en particulier, ſoit à tout le peuple en général. Enfin, les pleurs lui étouffant la parole, il ôta l'épée de ſon côté, comme pour ſe déſſaiſir du droit de vie & de mort, & il

ba tamquam in acie ceciderant. In ſua concione Vitellius, inter ſuos milites, proſpectantibus etiam feminis, pauca & præſenti mœſtitiæ congruentia locutus, &c. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69.

vouloit la rendre au Conſul Cécilius Simplex, qu'il avoit près de lui. Le Conſul refuſa de la recevoir ; toute l'aſſemblée, par une réclamation unanime, s'y oppoſa : enſorte que Vitellius prit le parti de ſe retirer, marchant vers le Temple de la Concorde, pour s'y dépouiller des marques du commandement ſuprême, & de-là gagner la maiſon de ſon frere. Les cris ſe renouvellerent avec plus de force qu'auparavant : on ſe mit devant lui pour l'empêcher d'aller prendre ſon logement dans une maiſon privée : on l'invitoit à retourner au Palais : on lui fermoit tout autre chemin, & on ne laiſſoit libre que celui qui menoit à la rue Sacrée. Vitellius déconcerté, & n'étant plus maître d'exécuter ſa réſolution, céda au vœu de la multitude, & ſe laiſſa reconduire au Palais.

Combat où Sabinus a le deſſous. Il ſe retire au Capitole.

Avant la cérémonie de l'abdication, le bruit s'étoit déja répandu que Vitellius renonçoit à l'Empire : & Sabinus avoit écrit aux Tribuns des cohortes Germaniques pour leur recommander de contenir leurs ſoldats. Dans une révolution, c'eſt à qui ſera des premiers à adorer la fortune naiſſante. Ainſi les plus illuſtres Sénateurs, un

très-grand nombre de Chevaliers Romains, les Officiers & les soldats des cohortes de la ville, ceux du guet, s'étoient empressés à venir fondre chez Sabinus. Là on fut bien étonné d'apprendre que l'affaire n'étoit point terminée; que le peuple s'échauffoit en faveur de Vitellius, & que les troupes irritées s'emportoient à des menaces. On étoit trop avancé pour pouvoir reculer: & ceux qui formoient déja une Cour autour de Sabinus, ne croyant pas qu'il y eût sûreté pour eux à se séparer, parce qu'en ce cas ils deviendroient une proie aisée pour les soldats de Vitellius, transformoient leur crainte personnelle en zele de parti, & exhortoient le Préfet de la ville à prendre les armes.

An. R. 820. De J. C. 69.

Mais, (*a*) comme il arrive dans ces sortes d'occasions, tous étoient ardens à donner conseil, peu voulurent partager le péril. Sabinus sortit assez mal accompagné, & bientôt il vit venir à sa rencontre un gros de soldats du parti contraire. Le combat se livra, & Sabinus ayant le dessous, ne put rien

(*a*) Sed, quod in ejusmodi rebus accidit, consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpsere. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69

faire de mieux que de se retirer dans le Capitole, laissant quelques-uns des siens sur la place. Avec lui s'enfermerent, outre les soldats qu'il commandoit, quelques Sénateurs, & quelques Chevaliers Romains. Mais Tacite observe qu'il ne lui est pas aisé d'en donner les noms, parce que plusieurs, après la pleine victoire de Vespasien, se firent honneur à faux titre de s'être exposés pour lui en cette occasion. Il y eut aussi des Dames assez courageuses pour entrer dans une forteresse qui alloit être assiegée. Elles y suivoient leurs proches, ou leurs maris : à l'exception néanmoins de Verulana Gracilia, dont le seul attrait fut la guerre, sans aucun autre intérêt.

Siege & prise du Capitole par les soldats de Vitellius.

Les gens de Vitellius, pleins de courage contre les dangers, mais négligens par rapport à la discipline, & moûs à supporter les fatigues, ne firent la garde qu'avec très-peu d'exactitude autour du Capitole : ensorte que Sabinus eut moyen de retirer auprès de lui ses enfans, & Domitien son neveu. Il fit aussi passer un courier chargé de lettres pour les chefs de l'armée victorieuse, qui avertissoit de la situation où il se trouvoit, & du besoin d'un

prompt secours. Du reste il passa la nuit si paisiblement, qu'il auroit pû sortir sans risque, & se mettre en sûreté. An. R. 820. De J. C. 69.

Au point du jour, avant que les hostilités commençassent, il dépêcha Cornélius Martialis Officier distingué à Vitellius, pour se plaindre de l'infraction de l'accord, du carnage arrivé la veille, & du siege qu'il se voyoit obligé de soutenir dans le Capitole. Et pour faire voir combien étoit injuste le procédé que l'on tenoit à son égard, il ajoutoit dans la lettre dont Martialis étoit porteur : » Je n'ai » pris aucune part à la guerre, & je » me suis concentré dans le repos com- » me un simple Sénateur, pendant » que la querelle se vuidoit entre vous » & Vespasien par les combats des lé- » gions, par les prises de villes, par » la désolation de l'Italie. Déja les » Espagnes, la Grande Bretagne, les » Gaules, s'étoient révoltées; & le fre- » re de Vespasien vous demeuroit en- » core fidéle, jusqu'à ce que vous » l'ayez sollicité le premier pour un » accommodement. La (*a*) paix & la

(*a*) Pacem & concordiam victis utilia, victoribus tantùm pulcra esse. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69

» concorde ſont utiles aux vaincus, & » ſeulement glorieuſes aux vainqueurs. » Si vous avez regret aux démarches » qu'il vous a plû de faire, ce n'eſt pas » moi que vous devez attaquer par la » violence, après m'avoir trompé par » la perfidie; ce n'eſt pas au fils de » Veſpaſien, à peine ſorti de l'enfan- » ce, qu'il faut vous en prendre. Que » gagnerez-vous par la mort d'un » vieillard, & d'un jeune homme de » quinze ans? Allez à la rencontre des » légions, diſputez vos droits contre » elles : l'événement du combat dé- » cidera de tout le reſte. »

A ces reproches, Vitellius ne répondit que par des excuſes, rejettant la faute ſur le ſoldat, dont la trop grande ardeur faiſoit la loi à ſa modeſtie. Et il avertit Martialis de ſortir ſecrétement par une porte dérobée, de peur qu'il ne payât de ſa vie le meſſage dont il s'étoit chargé pour une paix odieuſe aux ſoldats. Ainſi (*a*) Vitellius n'ayant le pouvoir ni de rien ordonner, ni de rien défendre, n'étoit plus Empereur, mais ſeulement le motif & l'occaſion de la guerre.

(*a*) Ipſe neque jubendi, neque vetandi potens, non jam Imperator, ſed tantùm belli cauſa erat. *Tac.*

A peine Martialis étoit-il rentré dans le Capitole, que les cohortes Germaniques vinrent y livrer l'assaut. Elles n'avoient aucun chef qui les exhortât, & chaque soldat ne prenoit l'ordre que de lui-même & de sa propre fureur. Sans s'être donné le tems d'amener des machines de guerre, sans avoir fait provision de l'espece de traits dont on se servoit alors dans les sieges, ils s'avancent, armés seulement de leurs épées, jusqu'aux portes de la citadelle, à travers une grêle de tuiles & de pierres dont on les accabloit de dessus les toîts des portiques qui bordoient la rue des deux côtés. Ils mettent le feu aux portes, & ils alloient pénétrer par le passage que leur ouvroient les flammes, si Sabinus ne se fût fait un rempart des statues en grand nombre qu'il avoit sous sa main. Ces monumens de la gloire des Héros de l'ancienne Rome, amoncelés les uns sur les autres, arrêterent les assaillans.

An. R. 820. De J. C. 69.

Ils ne se rebuterent pas, & ne pouvant forcer cet endroit, ils formerent deux autres attaques. Du côté de l'asyle * de Romulus, l'entreprise leur réussit. On avoit laissé les particuliers bâtir en ce lieu, parce que dans la paix

* *Voyez Hist. de la Républ. Rom. L. I.*

An. R. 820
De J.C. 69

dont jouiſſoit Rome maîtreſſe de l'Univers, on ne craignoit pas les dangers de la guerre, & les édifices s'élevoient juſqu'au niveau du terrein du Capitole : les ſoldats de Vitellius montés ſur les toîts de ces maiſons combattoient avec tant d'avantage, qu'il n'étoit plus poſſible de leur réſiſter.

Le Temple de Jupiter eſt brûlé.

Dans cette malheureuſe circonſtance, le feu fut appellé au ſecours & mis en œuvre : ſi ce fut par les aſſaillans, qui vouloient ſe faciliter une entrée, ou, comme on le crut plus communément, par les aſſiégés, qui ſe propoſerent de retarder l'effort d'un ennemi trop preſſant, c'eſt ce qui eſt demeuré incertain. Le fait eſt que le feu ſe communiquant de proche en proche, gagna le Temple de Jupiter Capitolin, qui fut entiérement conſumé.

Cet (*a*) événement eſt déploré par Tacite, comme le plus triſte & le plus honteux qui ſoit jamais arrivé au peuple Romain. Sans que les ennemis étrangers, dit-il, s'en mêlaſſent, dans un tems où les Dieux nous étoient propices, ſi nos crimes n'euſſent pas mis

(*a*) Id facinus poſt conditam urbem luctuoſiſſimum fœdiſſimumque populo Romano accidit: nulló externo hoſte, propitiis, ſi per mores noſ-

An R. 820. De J. C. 69.

obstacle à leur protection, la demeure de Jupiter Capitolin, consacrée par la religion de nos ancêtres pour être le gage de la durée de notre Empire, cet édifice auguste, dont ni Porséna, à qui la ville se rendit, ni les Gaulois, qui la prirent, n'avoient pû violer la sainteté, périt par la fureur de nos Princes. Il avoit déja été brûlé dans les Guerres de Sylla, * mais par la fraude de quelques particuliers. Ici il fut assiégé en forme, on y mit le feu tout ouvertement. Quel étoit le motif de nos armes? quel ** si digne prix se proposoit-on, qui pût compenser une perte si funeste?

Si les assiégés furent les auteurs de l'incendie, ils ne recuellirent pas le fruit de leur crime. Car les cohortes Germaniques ne manquoient ni de ruse ni de courage dans les occasions pé-

tros liceret, deis, sedem Jovis O. M. auspicato à majoribus pignus Imperii conditam, quam non Porsena deditâ urbe, non Galli captâ, temerare potuissent, furore Principum exscindi. Arserat & antè Capitolium civili bello, sed fraude privatâ. Nunc palam obsessum, palam incensum. Quibus armorum causis: quo tantæ cladis pretio pro patria bellavimus.

* Voyez *Hist. de la Répub. Rom.* Tom. X. l. XXXIII §. 1. p. 227.

** *Le texte de Tacite est ici obscur, & peut-être altéré. J'en ai tiré le meilleur parti que j'ai pû.*

AN. R. 820. DE J. C. 69

rilleuſes. Au (a) contraire dans le parti oppoſé les ſoldats étoient déconcertés & tremblans : le chef naturellement timide, & alors interdit & ſaiſi, ne pouvoit plus faire aucun uſage ni de ſa raiſon, ni de ſa langue, ni de ſes oreilles. Il n'étoit point gouverné par les conſeils d'autrui, & il ne ſavoit pas lui-même prendre une réſolution. Il couroit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſelon que les cris des ennemis le frappoient. Il défendoit ce qu'il avoit ordonné, il ordonnoit ce qu'il venoit de défendre. Bientôt il y eut autant de Commandans que de têtes, &, comme il arrive dans les dangers extrêmes, tous donnoient des ordres, & perſonne n'exécutoit. Enfin jettant bas les armes, ils ne cherchent plus que les moyens de ſe dérober par la fuite. Les vainqueurs entrent furieux, & mettent tout à feu & à ſang, ne trouvant aucune réſiſtance, ſi ce n'eſt de la part

(a) Ex diverſo trepidus miles, dux ſegnis, & veluti captus animi, non linguâ, non auribus competere : neque alienis conſiliis regi, neque ſua expedire : hùc illùc clamoribus hoſtium circumagi ; quæ juſſerat vetare, quæ vetuerat jubere. Mox, quod in perditis rebus ſolet, omnes præcipere, nemo exſequi. Poſtremò, objectis armis, fugam & fallendi artes circumſpectabant. *Tac.*

d'un petit nombre de braves Officiers, qui se firent tuer en combattant. Flavius Sabinus ne songeoit ni à se défendre ni à fuir : il fut pris, aussi-bien que Quintius Atticus actuellement Consul, sur qui attira l'attention le vain éclat d'un titre brillant, & la témérité inconsidérée avec laquelle il avoit jetté parmi le peuple des Ordonnances remplies d'éloges magnifiques pour Vespasien, & de reproches injurieux contre Vitellius. Les autres personnages de marque échapperent par diverses aventures, quelques-uns déguisés en esclaves, plusieurs mis à couvert par de fidéles cliens, & cachés parmi les bagages. Il y en eut qui ayant observé le mot auquel les ennemis se reconnoissoient, s'en servirent habilement, soit pour répondre lorsqu'ils étoient interrogés, soit pour interroger eux-mêmes; & leur hardiesse fit leur sûreté.

AN R. 820. De J. C. 69.

Domitien échappé aux ennemis.

Domitien, au premier moment de l'irruption des troupes de Vitellius, se cacha chez le Sacristain du Temple; & ensuite, un affranchi fidéle & adroit l'ayant revêtu d'une robe de lin, telle que la portoient les ministres des choses saintes, il demeura ignoré

An. R. 810 De J. C. 69.

& confondu parmi eux, jusqu'à ce que le grand tumulte fût passé. Alors il se retira dans la maison d'un client de sa famille, où il attendit la fin de l'orage. Dans la suite il érigea à cette occasion deux monumens : l'un simple & modeste, du vivant de son pere, une petite chapelle en l'honneur de JUPITER CONSERVATEUR, dans l'emplacement du logement du Sacristain, qu'il fit abattre, un autel, & une inscription sur le marbre, qui contenoit le récit de son aventure. L'autre fut un Temple magnifique qu'il construisit & consacra étant Empereur à JUPITER GARDIEN, & dans lequel il se fit représenter lui-même entre les bras du Dieu.

Mort de Sabinus & son éloge.

Sabinus & Atticus chargés de chaînes, furent menés à Vitellius, qui les reçut au haut de l'escalier du Palais, sans émotion, sans colere, au grand mécontentement de ceux qui venoient lui demander la permission de les mettre à mort, & la récompense du service qu'ils prétendoient lui avoir rendu. Les plus audacieux jetterent des cris d'emportement & de fureur, auxquels se joignit la vile populace qui s'ét[illegible] attroupée. Tous exigent de lui

qu'il ordonne le ſupplice de Sabinus, mêlant les menaces & les flatteries. Vitellius tenta de les fléchir par ſes prieres, mais enfin il céda à leur opiniâtreté. Auſſi-tôt ils prennent Sabinus, ils le mettent en pieces, ils lui coupent la tête, & traînent ſon corps aux Gémonies. An. R. 820. De J. C. 69.

Ainſi (*a*) périt un homme qui n'étoit point du tout mépriſable. Il avoit ſervi la République pendant trente-cinq ans, & il s'étoit fait honneur en paix & en guerre. On n'eut jamais lieu de l'accuſer ni d'avidité ni d'injuſtice : il parloit trop : c'eſt le ſeul reproche que ſes envieux ayent pu lui faire avec fondement dans les grandes places qu'il occupa, ayant été ſept ans Gouverneur de la Mœſie, & douze ans Préfet de Rome. Dans la cataſtrophe de ſa vie, les uns le jugerent lâche & timide, les autres modéré & attentif à ménager le ſang des citoyens. Quelque motif qu'on veuille lui attribuer,

(*a*) Hic exitus fuit viri haud ſanè ſpernendi. Quinque & triginta ſtipendia in Republica fecerat, domi militiæque clarus. Innocentiam juſtitiamque ejus non argueres : ſermonis nimius erat. Id unum ſeptem annis, quibus Mœſiam, duodecim, quibus Præfecturam urbis obtinuit, calumniatus eſt rumor. In fine vitæ alii ſegnem, multi moderatum & civium ſanguinis parcum

An. R. 820. De J. C. 69.

il eſt certain qu'il s'y comporta en homme peu capable de conduire en chef une grande affaire : & s'il eſt vrai, comme Tacite l'aſſure, qu'avant l'élévation de Veſpaſien à l'Empire, Sabinus ait été l'honneur de ſa maiſon, les faits prouvent au moins, depuis cette époque, que Veſpaſien avoit plus de tête & de force de courage que Sabinus. Sa mort fut agréable à Mucien : & les Politiques prétendoient qu'elle avoit été avantageuſe à la tranquillité publique, parce que la bonne intelligence auroit eu peine à ſe maintenir entre deux hommes qui pouvoient prétendre à tout, l'un comme frere de l'Empereur, l'autre comme lui ayant donné l'Empire.

Le peuple demandoit encore le ſupplice du Conſul. Mais Vitellius tint ferme à le refuſer. Il étoit fort content de ce que Quintius déclaroit à quiconque vouloit l'entendre, que c'étoit lui qui avoit mis le feu au Capitole. Soit que l'aveu fût ſincere, ou que ce fût un menſonge accommodé aux circonſtances, il en réſultoit également que Quintius prenoit ſur lui

credidere. Quod inter omnes conſtiterit, antè principatum Veſpaſiani decus domûs penes Sabinum erat. *Tac.*

la haine de ce déplorable événement, & en déchargeoit le parti de Vitellius.

An. R. 820. De J. C. 69.

La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius.

Dans ce même tems L. Vitellius, avec ses six cohortes, menaçoit & pressoit Terracine, où s'étoient renfermés, comme je l'ai dit, les soldats de marine de la flotte de Miséne, & un nombre considérable de gladiateurs, les premiers (a) commandés par Apollinaris, les autres par Julianus. C'étoient deux chefs peu dignes de ce nom, & qui par leur témérité licencieuse & par leur négligence, eussent mieux mérité d'être rangés parmi les gladiateurs. Ils ne faisoient point la garde, ils ne songeoient point à fortifier les endroits foibles de la place : nuit & jour occupés de leurs plaisirs, ils se donnoient des concerts sur le rivage, & employant les soldats au service de leur luxe, ils ne parloient de guerre que lorsqu'ils étoient à table. Apinius Tiro, qui s'étoit uni à eux, avoit quitté Terracine pour aller dans les villes du

(a) Præerat... Julianus gladiatoribus, Apollinaris remigibus, lasciviâ socordiâque gladiatorum, magis, quàm ducum similes. Non vigilias agere, non intuta mœnium firmare : noctu dieque fluxi, & amœna littorum personantes, in ministerium luxûs dispersis militibus, de bello tantùm inter convivia loquebantur. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69.

voiſinage lever des contributions, qui rendoient le parti plus odieux, qu'elles ne pouvoient lui être utiles.

Cependant un eſclave paſſa de la ville dans le camp de L. Vitellius, & lui promit d'introduire furtivement ſes troupes dans la citadelle. Son offre fut acceptée : il l'exécuta ſans peine, & ſurprit aiſement pendant la nuit une garniſon plongée, à l'exemple de ſes chefs, dans une molle ſécurité. Les ſoldats de Vitellius placés par l'eſclave au-deſſus de la tête des ennemis, deſcendent l'épée à la main dans la ville. Ce ne fut pas un combat, mais un carnage. Ils trouvent les uns ſans armes, les autres ſortant ſubitement du ſommeil & commençant à s'armer, tous éperdus & troublés par l'horreur des ténébres, par le ſon des trompettes, par les cris menaçans, qui leur portoient la frayeur dans l'ame. Ils les taillent en pieces, n'ayant la peine que de tuer. Seulement quelques gladiateurs ſe battirent avec courage, & vendirent chérement leur vie. Les autres courent vers leurs vaiſſeaux, où le déſordre ne fut pas moindre. Il y périt beaucoup de bourgeois mêlés avec les ſoldats qui prenoient la fuite,

& massacrés indistinctement par les vainqueurs. Six vaisseaux échapperent dans le premier commencement du tumulte, & le Commandant de la flotte, Apollinaris, ne s'oublia pas, & fut aussi ardent à fuir qu'il avoit été peu soigneux de se précautionner. Le reste des vaisseaux fut pris sur le rivage même, ou coula bas par la précipitation de ceux qui s'y jettoient en foule, sans attention à éviter l'inconvénient d'une charge trop forte. Julianus tomba au pouvoir de L. Vitellius, qui le fit maltraiter outrageusement à coups de fouets, & égorger en sa présence. Il fut dit dans le tems, que Triaria femme de L. Vitellius ne voulut point céder en insolence & en cruauté à son mari, & qu'au milieu du désastre de Terracine & des larmes de ses malheureux habitans, elle parut l'épée au côté, prenant part aux meurtres & aux pillages.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Le vainqueur envoya en diligence à son frere la nouvelle de son exploit, lui marquant en même tems qu'il se détermineroit selon les ordres qu'il recevroit de lui, soit à revenir à Rome, soit à rester dans la Campanie pour achever de la soumettre. Vitel-

An. R. 820
De J. C. 69

lius n'eut pas le tems de lui répondre, prévenu par les ennemis, qui dans cet intervalle ſe rendirent maîtres de la ville & de ſa perſonne, comme je vais le raconter : & ce fut un grand bonheur non-ſeulement pour le parti de Veſpaſien, mais pour la République, que L. Vitellius ne ſe fût pas réſolu de lui-même à accourir à Rome. Car les troupes qu'il commandoit joignoient à une valeur & à une fidélité obſtinées, la fierté d'une victoire récente. Lui-même, (a) tout décrié qu'il étoit pour l'infamie de ſa conduite, il avoit de l'activité, & le vice produiſoit en lui les mêmes effets que le zele du bien chez les hommes vertueux. Ainſi Primus en arrivant à Rome auroit trouvé de la réſiſtance : & dans les combats qui ſe feroient livrés, la ville pouvoit périr. Elle eut même ſans cela aſſez à ſouffrir : & le peu de troupes qui étoient autour de Vitellius, attirerent à cette capitale de l'Univers de grandes diſgraces.

L'armée victorieuſe n'avoit pas fait

La lenteur & les délais de l'armée victorieuſe de Primus y contribuerent

(a) Quippe L. Vitellio, quamvis infami, inerat induſtria : nec virtutibus, ut boni, ſed quomodò peſſimus quiſque, vitiis valebat. *Tac.*

aussi. Si elle se fût hâtée, elle pouvoit prévenir l'embrasement du Capitole & la mort de Sabinus, événemens qui rompirent toute espérance de conciliation entre Vitellius & Vespasien. Au lieu de faire diligence, elle célébroit tranquillement, pendant que tout étoit en combustion dans Rome, les fêtes des Saturnales à Otricoli.

An. R. 820. De J. C. 69.

suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement.

Le motif ou le prétexte d'un retardement si déplacé, étoit la prétendue nécessité d'attendre Mucien. Il se trouva même des soupçonneux qui accuserent Primus de perdre le tems à dessein, parce qu'il étoit actuellement en négociation avec Vitellius, qui lui offroit le Consulat, & sa fille en mariage. D'autres réfutoient ces bruits, comme calomnieux, & imaginés par les flatteurs de Mucien. Et en effet il n'est gueres probable que dans l'état où étoient les affaires de Vitellius, Primus, qui l'avoit détruit, ait pensé à le relever par une trahison tardive, & dont il n'avoit à espérer d'autre fruit qu'une ruine infaillible. La couleur la plus favorable, & en même tems peut-être la plus vraie, que l'on puisse donner à un délai, qui eut des suites si funestes, c'est que tous les

An R. 820.
De J. C. 69.
chefs du parti vainqueur avoient dessein d'épargner à la ville les maux de la guerre, & vouloient la menacer sans la frapper. Voyant Vitellius abandonné de ses meilleures troupes, & absolument sans ressource, ils crurent, non sans fondement, que la négociation entamée pour l'abdication réussiroit. Mais Sabinus gâta tout, d'abord par sa précipitation à prendre témérairement les armes, & ensuite par son peu de courage à défendre le Capitole, place capable de résister à de grandes armées, & qui ne tint pas vingt-quatre heures contre trois cohortes.

Ces raisons ont sans doute de la force : mais elles ne disculpent pleinement ni Mucien, ni Primus. Le premier par les expressions ambigues de ses lettres, témoignoit assez qu'il vouloit qu'on l'attendît. L'autre, par une complaisance déplacée, ou plutôt pour rendre son rival responsable de l'événement, demeura en repos. En un mot tous les chefs de ce parti, en se persuadant que la guerre étoit terminée, en marquerent la fin par de sanglantes calamités. Cérialis même, qui avoit de la vivacité & du feu, n'en fit pas usage dans cette occasion, & ayant

été détaché avec mille chevaux pour aller à Rome par la terre de Sabine, & par la voie Salarienne, il marcha lentement & à ſon aiſe.

An. R. 820. De J. C. 69.

Enfin la nouvelle du Capitole aſſiégé les tira tous de leur engourdiſſement, & les obligea de s'évertuer. Il n'étoit plus tems. Primus en arrivant par la voie Flaminienne au lieu appellé les *Pierres rouges*, à neuf milles de Rome, apprit l'incendie du Capitole & la mort de Sabinus. Cérialis, qui étoit plus proche, le devança : mais il n'eut pas lieu de ſe louer de ſa diligence. Comme il couroit ſans précaution, comptant avoir affaire à des vaincus, il fut très-étonné de voir les gens de Vitellius en bonne poſture, cavaliers & fantaſſins mêlés enſemble pour ſe ſoutenir mutuellement. On ſe battit non loin de la ville, entre des maiſons & des jardins, parmi les contours que faiſoient des rues tortueuſes. Les ſoldats de Vitellius avoient ſur leurs adverſaires l'avantage de connoître parfaitement les lieux. D'ailleurs la cavalerie de Cérialis ne combattoit pas toute avec un zele bien décidé, & pluſieurs de cette troupe étant du nombre de ceux qui peu

A la nouvelle du ſiege du Capitole elle ſe met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées.

An. R. 820 auparavant avoient paſſé dans le parti
De J. C. 69. vainqueur près de Narnia, conſervoient le ſouvenir de leur premier engagement. Cérialis fut battu : un Officier important, nommé Tullius Flavianus, demeura priſonnier : les autres s'enfuirent en déſordre, & furent pourſuivis juſqu'à Fidénes par les vainqueurs.

Ce ſuccès échauffa le courage du peuple en faveur de Vitellius : la multitude s'arma, non pas en régle, au moins pour la plus grande partie, mais de tout ce que chacun trouva ſous ſa main, & elle demandoit à grands cris le ſignal du combat. Vitellius reçut avec joie ces témoignages d'affection, & en marqua beaucoup de reconnoiſſance. Comme il ſentoit néanmoins que de pareils ſoldats étoient une foible reſſource contre des légions victorieuſes, il aſſembla le Sénat, & fit nommer des Députés pour aller inviter les armées ennemies à la paix & à la concorde, en ſe couvrant du nom de la République, & en préſentant pour point de vûe le bien de l'Empire.

Les Députés ſe partagerent, & éprouverent des traitemens différens. Ceux qui s'adreſſerent à Cérialis, coururent

rurent le plus extrême danger, par l'emportement des ſoldats, qui ne vouloient point entendre parler de paix. Arulénus Ruſticus, actuellement Préteur, & perſonnellement recommandable par ſon mérite & par ſa vertu, fut bleſſé. Ceux qui l'accompagnoient ſe diſperſent par la fuite : le Licteur qui marchoit immédiatement devant lui, ayant oſé entreprendre d'écarter la foule, eſt tué ſur la place : & ſi Cérialis n'eût donné aux Députés du Sénat une eſcorte pour les mettre en ſûreté, le caractere ſacré dont ils étoient revêtus n'eût pas été pour eux une ſauvegarde; & des citoyens forcénés, en les maſſacrant aux portes de la ville, ſe ſeroient ſouillés d'un crime qui eût fait horreur même à des étrangers. Ceux qui vinrent trouver Primus, furent reçus avec plus de reſpect, non que le ſoldat fût plus modeſte, mais parce que le chef avoit plus d'autorité.

An. R. 820. De J. C. 69.

Parmi les Députés du Sénat s'étoit mêlé de ſon propre mouvement Muſonius Rufus, Chevalier Romain, célébre par l'étude de la Philoſophie, & autrefois exilé pour ce ſujet par Néron, mais qui, ſelon le goût des Stoïciens, dont il ſuivoit la ſecte, outroit

AN. R. 820. De J. C. 69.
la vertu, & gâtoit par un zele indiscret ce qu'il avoit de bon. Ce Philosophe, comme s'il eût été dans son école au milieu de ses disciples, prêchoit des soldats armés sur les avantages de la paix, sur les maux de la guerre. Il se fit moquer des uns, il ennuya les autres : quelques impatiens commençoient déja à le maltraiter. Effrayé de leurs menaces, averti doucement par les plus sensés, il se dispensa enfin d'un vain étalage de sagesse, qui ne convenoit ni au lieu, ni au tems, ni aux personnes.

Les Vestales vinrent aussi au-devant de Primus, lui apportant une lettre de Vitellius, qui lui demandoit un seul jour de délai, pendant lequel on pourroit reprendre la négociation, & convenir de toutes choses. Primus rendit aux Vestales tous les honneurs qui étoient dûs à leur sacerdoce : mais il répondit à Vitellius, que Sabinus tué & le Capitole brûlé demandoient vengeance, & fermoient toute l'ouverture d'accommodement.

Néanmoins ce Général souhaitoit de ménager Rome, & ayant convoqué une assemblée de ses soldats, il tenta de les engager à camper à Ponte-

mole, & à remettre au lendemain leur entrée dans la ville. Il craignoit qu'irrités par la résistance qu'ils trouveroient, ils n'épargnassent ni le peuple, ni le Sénat, ni les Temples des Dieux. Il ne fut pas maître de retenir leur ardeur. Tout retardement leur étoit suspect, comme nuisible à la victoire : d'autant plus que les drapeaux qu'ils voyoient briller sur les collines de Rome, quoique suivis d'une méprisable populace, leur offroient l'idée d'une armée nombreuse d'ennemis.

An R. 810. De J. C. 69.

La ville est prise de force.

Ils marcherent donc sur le champ : & distribués en trois corps, les uns suivirent leur route commencée par la voie Flaminienne, une partie prit à droite le long du Tibre, la troisieme division s'avança vers la porte Colline. Ceux qui combattoient pour Vitellius étoient sortis hors des portes. Les milices levées parmi le peuple ne tinrent pas un instant contre la cavalerie ennemie. Les vieux soldats firent ferme, & résisterent avec vigueur. Comme le terrein n'étoit point libre, mais coupé par les maisons, l'action se partagea en un très-grand nombre de petits combats, dans lesquels les gens de Vespasien, mieux conduits & gou-

An. R. 820.
De J. C. 69.
vernés par des chefs plus habiles, eurent toujours la ſupériorité. Seulement ceux qui s'étoient jettés ſur la gauche, trouvant des rues étroites & embarraſſées, ſouffrirent beaucoup. Les ſoldats de Vitellius montés ſur les murs des jardins, les repouſſerent à coups de pierres & de traits, juſqu'à ce que vers le ſoir l'entrée de la porte Colline ayant été forcée par la cavalerie de Veſpaſien, ils ſe virent enveloppés. D'un autre côté il ſe livra une bataille en forme dans le champ de Mars, où les gens de Vitellius, qui n'avoient pour reſſource que leur ſeul déſeſpoir, furent encore vaincus. Mais contraints de rentrer dans la ville, ils s'y rallioient néanmoins en pelotons, réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Le peuple jouiſſoit du ſpectacle : & comme s'il ſe fût agi de combats deſtinés à le divertir, il favoriſoit par ſes cris & par ſes battemens de mains, tantôt les uns, tantôt les autres. Quand l'un des deux partis avoit le deſſous, les ſpectateurs demandoient la mort des malheureux qui s'étoient ſauvés dans les boutiques & dans les maiſons. Le ſoldat vainqueur ne s'occupoit que

de ſang & de carnage : & le peuple oiſif profitoit des dépouilles des vaincus. An. R. 820. De J. C. 69.

Réunion étrange des divertiſſemens licencieux & de la cruauté.

Comme ce jour de violence & d'horreur concouroit avec un des jours des Saturnales, tems conſacré par l'uſage à des joies folles, ſemblables à celles de notre carnaval, la (a) face de la ville de Rome étoit la plus étrange choſe qu'il ſoit poſſible d'imaginer. D'un côté des combats & des bleſſures, de l'autre des bains ouverts & des cabarets remplis de buveurs : au milieu des ruiſſeaux de ſang & des monceaux de corps morts, on ſe livroit aux débauches les plus outrées : tout ce qu'un loiſir voluptueux amene de licence, réuni avec tout ce que le ſac d'une ville entraîne de cruautés : enſorte que Rome ſemble être en même tems dans un accès de fureur, & dans l'ivreſſe du plaiſir.

Elle avoit déja vû des armées de ſes citoyens ſe battre dans l'enceinte de ſes

(a) Sæva ac deformis urbe totâ facies. Alibi prœlia & vulnera, alibi balneæ propinæque : ſimul cruor & ſtrues corporum, juxtà ſcorta, & ſcortis ſimiles : quantum in luxurioſo otio libidinum, quidquid in acerbiſſima captivitate ſcelerum : prorſus ut eamdem civitatem & furere crederes, & laſcivire.

Conflixerant antè armati exercitus in urbe, bis L. Sullâ, ſemel Cin-

An. R. 810. De J. C. 69.

murs Deux victoires de Sylla, une de Cinna, l'avoient ensanglantée : & alors la cruauté ne fut pas moindre. Ce qui caractérisoit l'événement dont je parle ici, c'est une indifférence qui répugne à l'humanité : nulle interruption aux divertissemens, comme si ce qui arrivoit eût été un nouveau sujet de joie ajouté à celle de la fête. Les danses, les jeux, les ris, étoient les uniques objets qui occupassent les habitans de Rome ; sans intérêt pour aucun des deux partis, ils triomphoient des maux publics.

Le camp des Prétoriens forcé.

La ville étoit prise : restoit le camp des cohortes Prétoriennes, où s'étoient cantonnés les plus braves des vaincus, pour le défendre comme leur derniere espérance. Les vainqueurs s'animent de leur côté à le chasser de cet asyle : sur-tout les anciens Prétoriens, cassés par Vitellius, & rétablis par Vespasien, s'y portent avec acharnement. Tout ce que la science militaire avoit jusqu'alors inventé pour

nâ, victoribus, nec tunc minus crudelitatis : nunc inhumana securitas, & ne minimo quidem temporis voluptates intermissæ, velut festis diebus id quoque gaudium accederet. Exsultabant, fruebantur, nullâ partium curâ, malis publicis læti. *Tac.*

l'attaque des plus fortes places, ils l'employent contre les murs du camp; tortues, machines à lancer des traits, terrasses, torches allumées. S'exhortant les uns les autres, ils crioient, » Qu'il s'agissoit de consommer leur » ouvrage, & de recueillir enfin le » fruit de tant de travaux & de dan- » gers. Qu'ils avoient rendu la ville » au Sénat & au peuple, les Temples » aux Dieux. Mais que le camp étoit » la gloire propre du soldat, qui le re- » gardoit comme sa patrie, comme ses » Pénates. Que s'ils n'en forçoient à » l'instant même l'entrée, il leur fau- » droit passer la nuit sous les armes. » Les assiégés de leur côté, quoique plus foibles en nombre, & déja tant de fois vaincus, ne veulent point entendre parler de se rendre, & s'opiniâtrent à disputer encore la victoire. Tout couverts de sang ils embrassoient leurs drapeaux & les autels, derniere consolation des mourans. Plusieurs luttant contre les approches de la mort, expirerent sur les tours & sur les remparts. Enfin, lorsque les portes furent enfoncées, ce qui restoit de combattans se présenta aux vainqueurs : &

An. R. 810. De J. C. 69.

An. R. 820. De J. C. 69.

tous (*a*) tournés vers l'ennemi, moururent des blessures qu'ils recevoient par devant, curieux de conserver leur gloire jusqu'au dernier moment de leur vie.

Mort tragique de Vitellius.
Tac. Hist. III 85. *Suet. Vit.* 16. & 17. *Dio.*

Vitellius étoit bien indigne d'avoir de si braves soldats, & la lâcheté qu'il avoit témoignée en tant de rencontres, & dont il donna de nouvelles preuves à sa mort, fait un étrange contraste avec la valeur de ceux qui se faisoient tuer pour sa querelle. Dès qu'il vit la ville prise, il sortit du Palais par une porte dérobée, & se fit porter en chaise dans la maison de sa femme sur le mont Aventin, accompagné seulement de deux Officiers de sa bouche, un cuisinier & un boulanger. Son plan étoit, s'il pouvoit passer le reste du jour sans être découvert, de gagner Terracine, & d'aller se jetter entre les bras des cohortes commandées par son frere. Il ne demeura pas long-tems dans le lieu qu'il avoit choisi pour retraite, & changeant d'avis, soit (*b*) par simple légéreté d'es-

(*a*) Et cecidere omnes contrariis vulneribus, versi in hostem. Ea cura etiam morientibus decori exitûs fuit. *Tac.*

(*b*) Mobilitate ingenii,

prit, comme le dit Tacite, & parce que dans la peur toute situation paroît meilleure que celle où l'on est actuellement, soit plutôt sur un faux bruit de paix qui se répandit, suivant le témoignage de Suétone, il retourna au Palais. Il le trouva désert : tous, jusqu'au dernier des esclaves, s'étoient enfuis chacun de leur côté, ou évitoient sa rencontre. Ses deux fidéles compagnons l'avoient même abandonné. La (a) solitude & ces grands espaces muets le remplissoient d'effroi. Il tente d'ouvrir les pieces qui étoient fermées, & les voyant vuides, il frissonne de tout le corps. Las enfin de courir sans savoir où il alloit, il met autour de ses reins une ceinture de pieces d'or, & va se cacher dans la loge du portier, près de laquelle étoit un chien à l'attache. Suétone ajoute qu'il boucha la porte de cette loge (apparemment en dehors, & pour empêcher qu'on ne la vît) avec le lit & le matelas de l'esclave dont il prenoit la place.

An. R. 820.
De J. C. 69.

&, quæ natura pavoris est, quum omnia metuenti præsentia maximè displicerent. *Tac.*

(a) Terret solitudo, & tacentes loci: tentat clausa, inhorrescit vacuis: fessusque misero errore, & pudendâ latebrâ semet occultans, ab Julio Placido tribuno cohortis protrahitur. *Tac.*

An. R. 810. De J. C. 69.

Ce honteux asyle, comme l'appelle Tacite, ne put le sauver. Ceux qui le cherchoient, ne rencontrant personne dans le Palais, faisoient une exacte visite; & étant venus à l'endroit où il se tenoit tapi, ils l'en tirent avec violence, & lui demandent qui il est, (car ils ne le connoissoient pas) & où ils pourroient trouver Vitellius. Il les abusa d'abord par un mensonge. Mais il n'étoit pas possible que l'erreur subsistât long-tems; & bientôt reconnu, il s'abaissa aux prieres les plus humbles & les plus pressantes, pour obtenir qu'on lui conservât la vie, & qu'on se contentât de le garder même dans la prison, si on le vouloit, alléguant qu'il avoit à révéler des sécrets qui intéressoient infiniment Vespasien. Ses prieres ne furent point écoutées, & par l'ordre d'un Tribun nommé Julius Placidus, on (a) lui lie les mains derriere le dos, on lui met une corde au coû, on lui déchire ses habits, & on le traîne vers la place publique, comme un criminel destiné au supplice : triste & affreux spectacle, qui at-

(a) Vinctæ post tergum manus : laniatâ veste, fœdum spectaculum ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrymante : deformitas exitûs misericordiam abstulerat. *Tac.*

tiroit pourtant les insultes, & non les larmes : l'ignominie de sa lâcheté étouffoit la compassion. La populace jettoit sur lui du fumier & de la boue : elle le poursuivoit avec mille injures, l'appellant incendiaire, à cause de l'embrasement du Capitole, gourmand, ivrogne. On lui reprochoit même ses vices corporels, sa taille énorme, la rougeur de son visage enluminé par le vin, son gros ventre, sa démarche chancelante & inégale, parce qu'il lui étoit resté une foiblesse dans l'une des cuisses, en conséquence d'un coup qu'il y avoit autrefois reçu d'un chariot en mouvement, lorsqu'il prêtoit son ministere à Caligula, qui faisoit le personnage de cocher. Un soldat des armées de Germanie vint alors à sa rencontre, & tirant son épée, soit par un mouvement d'indignation, ou pour le soustraire à tant d'opprobres, soit que ce fût au Tribun qu'il en voulût & non pas à Vitellius, il coupa l'oreille du Tribun, & fut sur le champ lui-même percé de coups.

An. R. 820
De J. C. 69.

On continua de mener Vitellius tout le long de la rue Sacrée, en lui rejettant les cheveux derriere la tête, afin que son visage parût, & lui por-

An. R. 820. De J. C. 69.

tant la pointe d'une épée sous le menton, de peur qu'il ne se baissât pour cacher sa confusion : & en cet état on le forçoit de considérer tantôt ses statues renversées, tantôt le lieu du massacre de Galba. Enfin on le conduisit aux Gémonies, où avoit été traîné le corps de Sabinus. Parmi tant d'indignes traitemens Vitellius témoigna une grande bassesse d'ame, si ce n'est en une seule occasion, où se voyant insulté par le Tribun, il lui répondit : » J'ai pourtant été ton Empereur. » Les soldats qui l'avoient pris, se firent un plaisir barbare de le pointer à petits coups, & de lui déchiqueter tous les membres les uns après les autres, pour lui faire sentir les douleurs d'une mort lente. Et (a) la multitude, toujours emportée, l'accabla d'autant d'outrages après sa mort, qu'elle lui avoit prodigué de flatteries pendant qu'il vivoit. Son corps fut traîné avec un croc dans le Tibre, & sa tête portée par toute la ville au bout d'une lance. Il reçut néanmoins, par les soins de Galéria sa veuve, les honneurs de la sépulture.

(a) Et vulgus eâdem pravitate insectabatur interfectum, quâ foverat viventem. *Tac.*

Telle fut la fin déplorable d'un Empereur dans la cinquante-cinquieme année de ſon âge. Vitellius dût tout à des appuis étrangers. Ce (*a*) ne fut aucun mérite perſonnel, mais uniquement la gloire & le nom de ſon pere, qui lui procurerent le Conſulat, pluſieurs Sacerdoces, & un rang illuſtre dans la ville & dans le Sénat. Ceux qui l'éleverent à l'Empire, ne le connoiſſoient pas. C'eſt une ſingularité remarquable, que lâche & moû comme il étoit, il ait réuſſi à ſe faire aimer des troupes en un degré auquel rarement ont pû atteindre le Généraux remplis des qualités les plus eſtimables. Il faut pourtant avouer qu'il avoit de la franchiſe & de la libéralité, vertus qui deviennent aiſément ruineuſes pour un Prince, lorſqu'elles ne ſont pas gouvernées par la ſageſſe & la diſcrétion. Il crut ſe faire & ſe conſerver des amis par la grandeur de ſes argeſſes, ſans y joindre une égalité

An. R. 820.
De J. C. 69.

(*a*) Conſulatum, Sacerdotia, nomen locumque inter primores, nullâ ſua induſtriâ, ſed cuncta patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere qui ipſum non noverant. Studia exercitûs rarò cuiquam bonis artibus quæſita perindè adfuere, quàm huic per ignaviam. Inerat tamen ſimplicitas ac liberalitas, quæ, ni adſit modus, in exitium vertuntur. Amicitias dum magnitudine

An. R. 820 De J. C. 69.

constante de mœurs vertueuses : & l'événement lui fit voir qu'il se trompoit. Il étoit sans difficulté, dit Tacite, de l'intérêt de la République que Vitellius fût vaincu. Mais ceux qui l'ont abandonné & trahi en faveur de Vespasien, ne peuvent pas se faire un mérite de leur perfidie, puisqu'ils avoient commencé par trahir Galba.

Mort de son frere & de son fils. *Tac. Hist.* VI. 2.

La ruine de Vitellius entraîna celle de toute sa maison. Son frere à la tête des cohortes avec lesquelles il avoit surpris Terracine, s'étoit mis en marche pour revenir à Rome. Les citoyens aisés à effrayer, & toujours prêts à flatter le maître actuellement régnant, demanderent avec instance que l'on allât au-devant de L. Vitellius, & que l'on achevât de détruire ce reste d'ennemis. Leurs vœux furent satisfaits. La cavalerie victorieuse fut envoyée à Aricie, & suivie des légions, qui pourtant ne passerent pas Bovilles. L. Vitellius ne tenta aucune résistance, il se remit lui & ses cohortes à la dis-

munerum, non constantiâ morum, contineri putat, meruit magis quàm habuit. Reipublicæ haud dubiè intererat Vitellium vinci : sed imputare perfidiam non possunt qui Vitellium Vespasiano prodidere, quum à Galba descivissent. *Tac.*

crétion du vainqueur : & le (a) soldat, autant par indignation que par crainte, mit bas des armes malheureuses. An. R. 820. De J. C. 69.

Ceux qui s'étoient rendus furent menés comme en triomphe, & traverserent la ville en une longue file, entre deux haies de gens armés. Aucun n'avoit l'air suppliant, mais une tristesse fiere, à laquelle les insultes de la populace n'arracherent pas une plainte. Quelques-uns même sortirent de leur rang pour réprimer ces langues insolentes, & ils furent tués sur la place : on enferma les autres dans des prisons. Ils souffroient tout sans qu'il leur échapât aucune parole indigne de leur courage, & dans le comble de l'infortune ils soutinrent toute leur gloire.

L. Vitellius fut mis à mort. Il étoit aussi vicieux que son frere, mais il montra plus de vigilance dans la bonne fortune, & il partagea moins avec lui les prospérités, que les disgraces.

(a) Et miles infelicia arma, haud minùs irâ quàm metu, abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit. Nemo supplici vultu, sed tristes & truces, & adversùm plausus ac lasciviam insultantis vulgi immobiles. Paucos erumpere ausos circumjecti pressere : ceteri in custodiam conditi : nihil quisquam locutus indignum, &, quanquam inter adversa, salvâ virtutis famâ. *Tac.*

An. R. 820. De J. C. 69.

Tac. Hist. IV. 80. Suet. Vit. 6. & 18. Dio.

Le fils de l'Empereur Vitellius, quoiqu'extrêmement jeune, & ayant un tel embarras dans la langue, qu'il ne pouvoit presque pas articuler ses mots, paya aussi de sa vie le dangereux honneur d'avoir eu un pere revêtu de la pourpre des Césars. Mucien ne crut pas devoir laisser subsister le dernier rejetton d'une famille ennemie : & cette cruauté dût paroître encore plus odieuse, par le contraste avec la douceur que Vitellius avoit témoignée à l'égard des parens d'Othon & de Vespasien, dont il ne fit mourir aucun. Car la mort de Sabinus ne doit pas être mise sur son compte.

Sa fille mariée par Vespasien. Suet. Vesp. c. 14.

La fille de Vitellius fut pourtant épargnée. Mucien la laissa vivre : & Vespasien, qui ne se gouvernoit pas par les principes d'une politique ombrageuse, la maria très-honorablement, & lui donna une riche dot.

L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves. Tac. Hist. IV, 11.

Entre ceux qui avoient eu du crédit auprès de Vitellius, le seul affranchi Asiaticus expia par le supplice des esclaves une puissance dont il avoit étrangement abusé. Les deux Préfets du Prétoire, Julius Priscus & Alphénus Varus, furent simplement cassés, & ce fut sans nécessité que le premier

ſe tua lui-même : ſon collégue jouît tranquillement de la vie & de la liberté. An. R. 820. De J. C. 69.

Avant que de paſſer au regne de Veſpaſien, je dois rendre compte ici de quelques mouvemens de guerres étrangeres, qui appartiennent à celui de Vitellius. Il y en eut dans la Mœſie, dans le Pont. Mais ſur-tout la Germanie en deça du Rhin, fut agitée par une guerre très-violente, dont le feu ſe communiqua à une partie des Gaules, & qui née des troubles & des diviſions inteſtines des Romains, & leur ayant cauſé de très-grandes pertes mêlées de honte & d'ignominie, ne put être terminée que par le rétabliſſement du bon ordre & de la tranquillité dans l'Empire ſous l'autorité de Veſpaſien. Je commence par les ſecouſſes légeres de la Mœſie & du Pont, qui peuvent être racontées en peu de mots.

§. III.

Courſes des Daces dans la Mœſie arrêtées par Mucien. Mouvement de guerre dans le Pont. Veſpaſien y met ordre. Civilis, Batave, fait révolter ſa nation. Les Romains ſont chaſſés de l'iſle des Bataves. Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois. Nouvelle victoire remportée par Civilis ſur les Romains. Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui ſervoient depuis long-tems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis. Il fait prêter ſerment de fidélité à Veſpaſien par toutes ſes troupes. Il vient aſſieger le camp de Véléra. *Flaccus ſe met en marche pour venir au ſecours des aſſiégés. Séditions toujours renaiſſantes. Vocula demeure à la tête de l'entrepriſe par la retraite de Flaccus. Nouvelle ſédition. Courſes des Germains, alliés de Civilis. Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de* Véléra. *On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Crémone. Intrigues de Civilis pour ſoulever les Gaulois. Civilis détache une partie*

de son armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains restent vainqueurs. Vocula remporte une seconde victoire devant Vétéra, *& fait lever le siege. Vocula perd le fruit de ses victoires. Le camp de* Vétéra *assiégé de nouveau. Nouvelles séditions. Flaccus est tué par ses soldats. Suites du meurtre de Flaccus jusqu'à la révolte des Gaulois.*

An. R. 820. De J. C. 69.

Courses des Daces dans la Mœsie, arrêtées par Mucien. *Tac. Hist.* III. 46.

LES Daces, Nation toujours inquiéte, songerent à remuer, dès qu'ils se virent affranchis de crainte par le départ de l'armée de Mœsie, qui étoit allée attaquer Vitellius. Ils se tinrent pourtant quelque tems encore en repos, attentifs à épier les événemens. Lorsqu'ils sçurent que la guerre civile étoit allumée en Italie, & que les armées des deux partis commençoient à se heurter, ils se mettent en action, forcent les quartiers d'hiver des troupes auxiliaires de cavalerie & d'infanterie que les Romains avoient laissées dans le pays, & maîtres des deux rives du Danube, ils se préparoient déja à assaillir le camp des légions, qui n'auroit pas été en état de leur résister. Heureusement Mu-

An. R. 820
De J.C. 69

cien ſe trouvoit alors dans ces régions. Inſtruit de la victoire remportée par Antonius Primus à Crémone, & n'ayant plus par conſéquent de raiſon preſſante de ſe hâter d'arriver en Italie, il ſe livra au ſoin d'arrêter les courſes des Daces, & fit marcher contre eux la ſixieme légion, qui bientôt les eut repouſſés au-delà du fleuve. Et pour aſſurer la tranquillité de la Province, il y établit Commandant Fonteius Agrippa, qui ſortoit du Proconſulat d'Aſie, & il lui donna une partie des troupes qui ayant combattu pour Vitellius en Italie venoient d'être renvoyées dans l'Illyrie, & qu'il étoit de la bonne politique de ſéparer en différens corps, & d'occuper par une guerre contre l'étranger

Mouvement de guerre dans le Pont. Veſpaſien y met ordre.

Dans le Pont, la guerre s'éleva par l'ambition d'un vil eſclave. Il ſe nommoit Anicet, & étoit affranchi de Polémon, dernier Roi de cette contrée, qui avoit conſenti ſous Néron que ſon Royaume fût réduit en Province Romaine. Anicet, tout-puiſſant ſous Polémon, trouvoit ſa condition bien changée depuis que le pays obéiſſoit aux Romains. Il profita donc des trou-

bles qui les divisoient, & feignant un grand zele pour les intérêts de Vitellius, il gagna les peuples qui habitoient sur les bords du Pont-Euxin, il s'attacha, par l'espérance du pillage, ceux à qui le mauvais état de leurs affaires ne laissoit point d'autre ressource, & il se vit ainsi en peu de tems à la tête d'un petit corps d'armée, qui n'étoit rien moins que méprisable. Il attaqua Trébizonde, ancienne colonie Grecque, & s'en empara, ayant taillé en piece la garnison, qui consistoit en une cohorte, autrefois troupe étrangere, mais dont les soldats décorés du nom de citoyens Romains, avoient pris, dit Tacite, l'armure & les drapeaux conformes à nos usages, & conservoient toute la licence & toute la nonchalance naturelles aux Grecs.

An. R. 801
De J. C. 69.

La flotte que les Romains entretenoient sur le Pont-Euxin, avoit été affoiblie par Mucien, qui en avoit envoyé à Byzance les meilleurs vaisseaux & tous les soldats. Anicet porta le fer & le feu dans ce qui restoit de cette flotte le long des côtes du Pont: & les Barbares devenus maîtres de la mer, la couroient impunément avec

An. R. 810.
De J. C. 69.

des barques d'une construction particuliere. Il n'y entroit ni fer, ni airain. Elles avoient les flancs étroits, le fond large, & lorsque la mer s'enfloit & que les vagues étoient grosses, ils haussoient les bords de leurs petits bâtimens, en y attachant des planches qui se joignant par en haut faisoient un toît. Dans ces barques légeres, qui ne pouvoient contenir que vingt-cinq ou tout ou plus trente hommes, ils rouloient avec intrépidité parmi les flots, abordant indifféremment des deux côtés, parce que les deux extrêmités de leurs bâtimens étoient également formées en proues.

Vespasien apprit ces mouvemens lorsqu'il étoit encore en Judée, & il fit partir en diligence un gros détachement de bonnes troupes sous la conduite de Virdius Géminus, brave officier. Celui-ci défit aisément un ennemi qui ne savoit observer aucune discipline, & que l'avidité du butin portoit à se répandre dans la campagne sans ordre & sans regle. Les Barbares trouverent un asyle dans leurs vaisseaux. Mais Virdius en fit construire de son côté, & il joignit Anicet à l'embouchure d'un fleuve que Tacite

appelle Cohibus, où le rébelle se croyoit en sureté sous la protection du Roi des Sédochéziens, qu'il avoit gagné par de grands présens. Et d'abord ce Roi se montra disposé à défendre son suppliant par les armes. Mais lorsqu'on lui eut fait envisager d'une part un salaire assuré, s'il livroit Anicet, de l'autre la guerre, s'il s'obstinoit à le défendre, la fidélité, toujours chancelante chez les Barbares, l'abandonna, & il se résolut sans beaucoup de peine à vendre, moyennant une somme dont on convint, & le chef & ceux qui l'avoient suivi. Ainsi fut étouffée, presque aussi-tôt que commencée, la guerre du Pont.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Il n'en fut pas de même de celle des Bataves, dont j'ai à parler maintenant. Ces peuples autrefois partie de la nation des Cattes en Germanie, & chassés de leur pays par une sédition domestique, conserverent toute la fierté de leur origine dans la nouvelle habitation où ils se transporterent, qui fut une isle formée par le bras droit du Rhin, le Vahal, & la mer. La face des lieux a changé depuis ces anciens tems. Mais le Bétaw ou Bétuve, comme je l'ai remarqué ailleurs, garde en-

Civilis Batave fait révolter sa nation.

Tac. Hist. IV. 12.

AN. R. 810. DE J. C. 69.

core aujourd'hui leur nom. Alliés plutôt que ſujets des Romains, ils ne s'étoient point laiſſé écraſer par une amitié ſi diſproportionnée. Exempts de tout tribut, ils ne fourniſſoient à l'Empire que des ſoldats, dont la valeur ſe ſignala ſouvent dans les guerres contre les Germains. Ils s'étoient acquis auſſi beaucoup de gloire dans la Grande Bretagne, & j'ai eu occaſion de parler plus d'une fois de huit cohortes de Bataves, qui attachées comme auxiliaires à la ſuite de la quatorzieme légion, en étoient devenues rivales & ennemies. Ils entretenoient dans leur pays une floriſſante cavalerie, accoutumée par un fréquent exercice à paſſer le Rhin à la nage, ſans quitter ni ſes chevaux ni ſes armes, & ſans rompre ſes rangs.

Dans cette nation brilloit ſinguliérement, au tems dont je parle ici, Claudius Civilis, diſtingué entre tous par ſa naiſſance, qu'il tiroit du ſang Royal, par ſa bravoure perſonnelle, par un eſprit ruſé, inventif, & fécond en expédiens. Son nom eſt peu connu parmi nous : mais il mérite autant de l'être, que celui de bien des guerriers fameux dans l'hiſtoire.

Il

Il n'avoit pas ſujet de ſe louer des Romains. Son frere Julius Paulus fauſſement accuſé de trahiſon, avoit été mis à mort par ordre de Fonteius Capito, Commandant de la baſſe Germanie avant Vitellius. J'ai dit ailleurs que Civilis lui-même avoit couru riſque de ſubir un pareil ſort : & le reſſentiment qu'il conſerva de la mort de ſon frere, & de ſon propre péril, le porta à ſaiſir l'occaſion de la guerre civile pour ſe venger. Mais il étoit trop habile pour agir à découvert, & pour avertir les Romains par une révolte manifeſte, de le regarder & de le traiter en ennemi. Il ſe propoſoit Sertorius & Annibal pour modeles, & prétendant les repréſenter par l'adreſſe de l'intrigue, de même qu'il portoit leur reſſemblance ſur le viſage, ayant comme eux un œil de moins, il réſolut de travailler ſourdement, & de cacher ſon jeu. Il feignit donc d'épouſer la querelle de Veſpaſien : & il en avoit un prétexte très-ſpécieux, & tout-à-fait propre à donner à ſes démarches un air de ſincérité. Antonius Primus lui avoit écrit d'empêcher le départ des ſecours mandés par Vitellius, & d'occuper les légions qui gar-

An. R. 820. De J. C. 69.

An. R. 810. De J. C. 69.

doient le Rhin par l'apparence de quelque trouble en Germanie. Et Hordéonius Flaccus, qui commandoit sur les lieux, lui donnoit de semblables avis, tant par inclination pour le parti de Vespasien, que par affection pour la République, qui étoit en danger de périr, si une nouvelle inondation de troupes nombreuses venoit encore fondre en Italie, & y renouveller la guerre.

Civilis voyant donc qu'il pouvoit masquer son projet de révolte sous une déférence apparente aux ordres sécrets des Généraux Romains, ne tarda pas à mettre la main à l'œuvre. Et il trouvoit les Bataves actuellement disposés à se soulever par une circonstance particuliere. Vitellius avoit ordonné des levées de soldats parmi eux, & cette charge, onéreuse par elle-même, devenoit absolument intolérable par les procédés tyranniques de ceux qui faisoient les enrôlemens. Avides & concussionnaires, ils prenoient des vieillards, des hommes infirmes, pour les rançonner, & les contraindre d'acheter leur congé. Un motif encore plus infame les engageoit à enlever de jeunes enfans audessous de l'âge requis pour

porter les armes. Toute la nation fut indignée : & les émiſſaires apoſtés par Civilis pour ſouffler le feu de la ſédition, perſuaderent ſans peine aux Bataves de refuſer de s'enrôler. Civilis lui-même, ſous prétexte d'un grand feſtin, aſſembla dans un bois ſacré les premiers de la Nobleſſe, & ceux que la bravoure & l'ardeur ſignaloient parmi la multitude : & lorſqu'il les vit échauffés par le vin & la bonne chere, il s'ouvrit à eux. An. R. 820. De J. C. 69.

Il commença par relever la gloire ancienne de la nation, qu'il leur repréſenta enſuite comme dégradée & flétrie par les indignités & les outrages qu'elle ſouffroit, étant traitée non plus en alliée, mais en eſclave. Il ajouta que jamais l'occaſion n'avoit été ſi belle de la remettre en liberté. « Les » Romains, dit-il, ſont affoiblis par » leurs diviſions. Dans leurs camps ſur » le Rhin, il ne reſte plus que des » vieillards, & un butin auſſi riche » qu'aſſuré. Oſez ſeulement lever les » yeux, & ne craignez point de vai- » nes ombres de légions ſans réalité. » Nous ſommes puiſſans en cavale- » rie & en infanterie : nous pouvons » compter ſur l'appui des Germains

AN. R. 820 » nos voisins & nos freres. Les (a) Ro-
DE J. C. 69 » mains eux-mêmes seront peu fâchés » de la guerre que nous susciterons. » Si le succès en est douteux, nous » nous en ferons un mérite auprès de » Vespasien : la victoire porte avec » elle son apologie. »

Ce discours fut reçu de tous ceux qui l'entendirent avec de grands applaudissemens, & Civilis leur fit prêter serment selon le rit le plus auguste & le plus redouté parmi ces nations Barbares. Il sollicita aussi les Caninéfates, qui de même origine que les Bataves, & établis dans la même isle, ne leur étoient point inférieurs en vertu, & ne leur cédoient que pour le nombre. Il agit pareillement auprès des huit cohortes Bataves dont j'ai déja parlé plusieurs fois, & qui renvoyées, comme je l'ai dit, par Vitellius en Germanie, se trouvoient alors à Mayence.

Les Romains sont chassés de l'Isle des Bataves.

Les Caninéfates se mirent les premiers en action, & en attendant que Civilis & les Bataves levassent le masque, ils se donnerent un chef recommandable par une haute naissance, &

(a) Ne Romanis quidem ingratum id bellum, cujus ambiguam fortunam Vespasiano imputaturos : victoriæ rationem non reddi. *Tac.*

estimé des Barbares pour son audace brutale. Il se nommoit Brinno, & étoit fils d'un pere qui ayant attaqué les Romains par plusieurs hostilités, s'étoit moqué impunément du phantôme de guerre dont Caligula avoit voulu effrayer la Germanie. Le nom d'une famille ennemie des Romains plut aux Caninéfates. Brinno fut mis sur le pavois, élevé sur les épaules d'une troupe de soldats, & proclamé solemnellement chef de la guerre. An. R. 820. De J. C. 69.

Aussitôt appuyé des Frisons, qui vinrent du pays au-delà du Rhin se joindre à lui, il commence par enlever un camp établi dans l'isle des Bataves, & occupé paisiblement par deux cohortes, qui ne comptoient point du tout sur une attaque si brusque. Elles furent taillées en pieces ou mises en fuite, & un grand nombre de vivandiers & de négocians Romains, qui erroient sans précaution dans un pays qu'ils regardoient comme ami, surpris par une guerre née tout d'un coup, tomberent entre les mains des vainqueurs. Plusieurs châteaux ou forts auroient subi la même destinée que le camp, si les Préfets des cohortes n'eussent mieux aimé les brûler, parce

An. R. 820.
De J. C. 69.

qu'ils ne pouvoient les défendre. Ils se cantonnerent avec tout ce qu'ils avoient de troupes dans la partie supérieure de l'isle, & formerent ainsi une petite armée, mais bien peu redoutable pour les rebelles. Car c'étoit toutes nouvelles milices, plutôt chargées de leurs armes comme d'un poids, qu'habiles à en faire usage, & qui remplaçoient bien mal les vieux soldats emmenés par Vitellius en Italie. Outre ces troupes de terre, les Romains avoient encore une flotte de vingt-quatre bâtimens, qu'ils prirent soin de rassembler, & qui vint se ranger près d'eux.

Civilis voulut d'abord employer la ruse, & feignant d'être toujours ami des Romains, il blâma les Préfets d'avoir abandonné leurs châteaux : il les exhorta à regagner leurs quartiers d'hiver, & à se reposer sur lui du soin de dissiper avec sa cohorte une poignée de révoltés. Son dessein étoit de se préparer une victoire aisée sur des troupes séparées les unes des autres. Les Officiers Romains sentirent la fraude : & d'ailleurs il leur venoit de toute part des avis qui ne leur permettoient point de douter que le vrai

chef de la révolte ne fût Civilis, à qui Brinno ne faisoit que prêter son ministere & son nom. Les Germains, passionnés pour la guerre, n'avoient pas pû garder un secret qui leur faisoit trop de plaisir. An. R. 810. D. J. C. 69.

Civilis voyant que la ruse ne lui réussissoit pas, eut recours à la force ouverte. Il se mit à la tête des rebelles, & vint attaquer les Romains dans leur poste, suivi des Caninéfates, des Frisons, & des Bataves, distribués en corps de nations. Les Romains se préparerent à les bien recevoir, & mirent en bataille leurs troupes de terre & de mer. Mais à peine en étoit-on venu aux mains, qu'une cohorte de Tongriens passa du côté de Civilis : & cette trahison déconcerta beaucoup ceux qui se virent abandonnés, & même assaillis tout à la fois par leurs ennemis & par leurs alliés. La flotte usa de la même perfidie. Une partie des rameurs étoient Bataves, & d'abord ils embarassoient la manœuvre des matelots fideles & les mouvemens des soldats, comme sans dessein & par simple imperitie. Bientôt devenus plus hardis, ils leur faisoient résistance, & ils changerent la

An R. 820. De J C 69. direction des vaiſſeaux, tournant la pouppe vers l'ennemi au lieu de la proue. Enfin ils attaquerent les Centurions & les Tribuns, & tuerent ceux qui ne voulurent pas ſe réunir avec eux : enſorte que les vingt-quatre vaiſſeaux qui compoſoient la flotte, ou ſe livrerent aux rebelles, ou furent pris. Les troupes de terre n'avoient pas pû ſe remettre du déſordre dans lequel elles avoient été tout d'un coup jettées : & la victoire de Civilis fut complette.

Ce premier exploit fut très-avantageux aux rebelles, en ce qu'il leur fournit des armes & des vaiſſeaux, dont ils manquoient ; & il eut un grand éclat dans la Gaule & dans la Germanie, où Civilis & ſes aſſociés furent célébrés comme les vengeurs de la liberté commune. Les Germains, plus voiſins & plus fiers, lui offrirent à l'envi leur ſecours. La Gaule étoit plus difficile à s'ébranler, & il n'y eut rien que Civilis ne mit en œuvre pour s'en procurer l'alliance. Les cohortes qu'il avoit vaincues étoient Gauloiſes, auſſi bien que leurs Commandans. Il renvoya ſans rançon les Officiers qu'il avoit fait priſonniers : il donna aux

Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois.

ſoldats le choix de reſter avec lui ou de s'en aller, promettant à ceux qui s'attacheroient à ſa fortune toute ſorte d'agrémens & de diſtinctions dans le ſervice, & ne laiſſant pas même partir les autres ſans les gratifier de quelque portion des dépouilles des Romains.

An R. 820. De J. C. 69.

Ces largeſſes étoient une amorce pour leur faire mieux goûter les diſcours par leſquels il les exhortoit à ſe révolter. Il leur repréſentoit les maux extrêmes qu'ils ſouffroient depuis tant d'années, appellant du nom de paix une miſérable ſervitude. « Les Bataves, » diſoit-il, quoiqu'exemts de tributs, » ont pris les armes contre les tyrans » de l'Univers : & dès la premiere oc- » caſion qui s'eſt préſentée de combat- » tre, ils ont vaincu & mis en fuite » les Romains. Que ſera-ce, ſi les » Gaules ſecouent le joug? Qu'eſt-ce » que les forces qui reſtent à l'Italie? » C'eſt par le ſang des Provinces que » les Provinces ſont aſſervies. » Il citoit l'exemple de la Germanie, qui par la défaite & la mort de Varus s'étoit rétablie en poſſeſſion de ſa liberté : & cela, dans un tems où il s'agiſſoit d'attaquer Auguſte, & non pas un Vitel-

An. R. 820. De J. C. 69.

lius. Il obſervoit que la valeur naturelle des Gaulois étoit encore aidée par la diſcipline à laquelle ils s'étoient formés en ſervant dans les armées Romaines. Et après les avoir remplis de l'eſpérance du ſuccès, il les aiguillonnoit par le ſentiment de l'amour de la liberté. « Que la Syrie, diſoit-il, que » l'Aſie, que l'Orient, accoutumés à » obéir à des Rois, ſupportent la ſer» vitude. La Gaule a encore pluſieurs » citoyens nés * avant la date de l'im» poſition des tributs. Les animaux » mêmes ſont jaloux de conſerver la » liberté, que la nature leur a don» née. Et des hommes pleins de va» leur renonceroient à un bien ſi pré» cieux? (a) Profitez de l'occaſion favo» rable que vous offrent les Dieux.

* *Si l'on remonte juſqu'à Céſar, la date eſt trop éloignée, & la propoſition de Tacite excéde toute vraiſemblance. Car au tems où parle Civilis, il s'étoit écoulé près de ſix vingts ans depuis la conquête des Gaules. Mais aux guerres de Céſar contre les Gaulois, ſuccédérent immédiatement les guerres civiles entre les Romains, qui pendant vingt ans mirent tout l'Empire en combuſtion, & ne laiſſerent pas aux vainqueurs de la Gaule le loiſir d'en régler les affaires. Ce fut Auguſte qui dans ſon ſeptieme Conſulat réduiſit pleinement la Gaule en Province Romaine, & l'aſſujettit invariablement aux tributs. La diſtance eſt encore aſſez forte. Car à compter du ſeptieme Conſulat d'Auguſte, c'eſt ici la quatre-vingt dix-huitieme année.*

(a) Deos fortioribus

» Vos tyrans ſont embaraſſés par leurs » diviſions inteſtines : vous n'avez » qu'une ſeule affaire. Ils ſont fatigués » par leurs pertes, & vos forces ſont » entieres. Tandis qu'ils ſe partagent » entre Vitellius & Veſpaſien, vous » pouvez vous délivrer de l'un & de » l'autre. » C'eſt ainſi que Civilis portant en même tems ſes vûes ſur les Gaules & ſur la Germanie, flattoit les peuples de ces vaſtes & puiſſantes régions de l'idée de la liberté, pour ſe préparer les voies à s'en rendre le maître.

An. R. 820. De J. C. 69.

Nouvelle victoire remportée par Civilis sur les Romains.

Hordéonius Flaccus, Commandant en chef pour les Romains dans les deux Germanies, avoit, par une connivence dont j'ai exprimé les motifs, favoriſé les premier mouvemens de Civilis. Lorſqu'il vit un camp forcé, des cohortes détruites, les Romains chaſſés de l'iſle des Bataves, il conçut que l'affaire devenoit ſérieuſe, & il ordonna à Mummius Lupercus, qui commandoit le camp appellé *Vetera*, où hivernoient deux légions, de ſortir en campagne, & d'aller au-

adeſſe. Proinde arriperent vacui occupatos, integri feſſos. Dum alii Veſpaſianum, alii Vitellium foveant, patere locum adversùs utrumque. *Tac.*

An. R. 820
De J. C. 69

devant de l'ennemi. Mummius obéit. Aux deux légions qu'il avoit sous sa main, & qui ne faisoient pas ensemble plus de cinq mille hommes, il joignit les secours que fournirent les Ubiens & ceux de Tréves, & un régiment de cavalerie Batave, qui gagné depuis long-tems par les rebelles, gardoit encore les dehors de la fidélité, afin de rendre sa trahison plus funeste aux Romains en l'exécutant dans le combat même. Avec ces troupes il marcha contre Civilis, qui ne se fit pas long-tems chercher.

Ce fier Batave se présenta, faisant porter les drapeaux des cohortes qu'il avoit vaincues, comme un trophée capable d'animer les siens par le souvenir de leur gloire récente, & d'inspirer la terreur aux ennemis. Il plaça, suivant la pratique des Germains, derriere les rangs sa mere & ses sœurs, les femmes & les petits enfans des Officiers & des soldats, afin que des objets si chers encourageassent les combattans à vaincre, ou les retinssent par la honte, s'ils lâchoient pied.

Au signal donné, tous ensemble hommes & femmes firent retentir les airs, les uns de leurs chants de guerre,

les autres de leurs hurlemens. Les Romains n'y répondirent que par un cri foible & qui dénotoit la peur. En effet ils voyoient leur aîle gauche mise à découvert par la désertion de la cavalerie Batave, qui passa du côté des ennemis, & se tourna tout d'un coup contre ceux qui la regardoient un instant auparavant comme alliée. Cependant les légions tinrent ferme & garderent leurs rangs. Mais les auxiliaires, tant les Ubiens que ceux de Tréves, prirent honteusement la fuite, & se répandirent dans la campagne. Les Germains s'attacherent à les poursuivre, & donnerent ainsi moyen aux légions de se retirer dans leur camp.

Claudius Labéo, Commandant de la cavalerie Batave, embarrassoit Civilis. Il y avoit entre eux une rivalité ancienne : ils étoient dans le pays chefs de factions opposées. Civilis appréhenda donc, s'il le faisoit mourir, de se rendre odieux auprès de ses compatriotes ; s'il lui laissoit la vie, d'avoir en lui un auteur éternel de troubles & de discordes. Il prit un parti mitoyen, & le transporta dans la Frise au-delà du Rhin.

Il reçut peu aprés un puissant ren-

AN. R. 810
De J. C. 69

Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui servoient depuis long-tems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis.

fort par la jonction des huit cohortes Bataves qu'il avoit, comme je l'ai dit, sollicitées. Elles étoient en marche pour se rendre en Italie, suivant les ordres de Vitellius, lorsque le courier de Civilis les atteignit. Leur résolution fut tout d'un coup prise d'embrasser la querelle commune de la nation. Comme néanmoins elles se trouvoient environnées des forces Romaines, elles ne se déclarerent pas d'abord, & pour avoir un prétexte de quitter leurs alliés, elles chercherent à faire naître une brouillerie, demandant avec hauteur une gratification générale, double paie, & autres avantages que leur avoit promis Vitellius. Flaccus leur accorda une partie de leurs demandes, croyant les calmer: mais il ne fit que les rendre plus intraitables, & plus opiniâtres à insister sur ce qu'elles savoient bien qu'il leur refuseroit. Enfin méprisant ses promesses & ses menaces, elles tournerent vers la basse Germanie pour aller joindre Civilis.

C'étoit une désobéissance formelle, & dont elles auroient eu lieu de se repentir, si Flaccus eût fait usage des ressources qu'il avoit en main. Car à

Bonn étoit campée une légion commandée par Herennius Gallus. Si donc Flaccus eût pourſuivi les cohortes Bataves, elles ſe ſeroient trouvées entre lui & Gallus, & elles ne pouvoient échapper. Mais il tint une conduite pitoyable, & qui fortifia beaucoup les ſoupçons de ceux qui l'accuſoient d'être d'intelligence avec les rebelles. Il réſolut d'abord de ſe renfermer dans ſon camp, comme ne pouvant compter ſur la fidélité des auxiliaires, ni ſur la force de ſes légions, toutes compoſées de nouvelles levées. Enſuite dans un moment de courage il ſe détermina à marcher ſur les pas des Bataves, & il écrivit à Gallus de ſortir à leur rencontre. Enfin revenant à ſa timidité naturelle, il changea une troiſieme fois d'avis, & envoya un contre-ordre à Gallus. An. R. 820. De J.C. 69.

Cependant les cohortes approchoient de Bonn, & comme leur intention étoit de ne manifeſter leur révolte que lorſqu'elles ſe verroient jointes à Civilis, elles ſe firent précéder d'un Député qu'elles chargerent de dire de leur part à Hérennius Gallus, « Qu'elles n'avoient nul deſſein de » faire la guerre aux Romains, pour

An. R. 810. De J. C. 69.

» qui elles avoient tant de fois com-
» battu. Que fatiguées d'un ſervice
» long & infructueux, elles alloient
» chercher le repos dans le ſein de leur
» patrie. Que ſi elles ne trouvoient
» point d'obſtacle, elles paſſeroient
» ſans commettre aucune hoſtilité.
» Mais que ſi on leur oppoſoit les ar-
» mes, elles avoient le fer en main,
» & s'en ſerviroient pour s'ouvrir un
» paſſage. »

Gallus balançoit ſur le parti qu'il devoit prendre : ſes ſoldats l'enhardirent à hazarder le combat. Trois mille légionaires, quelques cohortes de Belges levées à la hâte, & une grande multitude de milices & de valets, auſſi téméraires avant le combat que lâches dans le danger, ſortent impétueuſement par toutes les portes du camp, & enveloppent les Bataves, qui étoient inférieurs en nombre. Ceux-ci, vieux guerriers, ſe forment en épais bataillons, ſerrent leurs rangs, font face de tout côté : & bientôt ils eurent enfoncé l'armée ennemie, qui s'étoit étendue en front, & n'avoit point de profondeur. Les Belges prennent la fuite : la légion recule, & regagne en déſordre ſes retranchemens.

An. R. 820.
De J. C. 69.

C'eſt-là que ſe fit le plus grand carnage. Les tas de corps morts s'accumulent dans le foſſé : & ils ne périſſoient pas ſeulement par le fer des Bataves, mais ils s'étouffoient en tombant les uns ſur les autres, & ils ſe perçoient de leurs propres armes. Les vainqueurs continuerent paiſiblement leur route, tant qu'ils furent ſur les terres de l'Empire : ils prirent ſoin d'éviter Cologne, & ils excuſoient l'affaire de Bonn comme involontaire de leur part, & occaſionnée par l'injuſtice des Romains, qui leur avoient refuſé le paſſage.

Il fait prêter le ſerment de fidélité à Veſpaſien, par toutes ſes troupes.

Ils arriverent ainſi juſqu'à Civilis ; qui voyant ſes forces ſi conſidérablement augmentées, n'en conçut point un orgueil de barbare ; & ne s'enfla point d'une folle audace. Il connoiſſoit la puiſſance des Romains, & ſentant qu'il lui étoit impoſſible de ſe meſurer encore avec eux, il perſiſta dans ſon plan de diſſimulation, & il fit prêter le ſerment de fidélité à Veſpaſien par toutes les troupes qu'il avoit ſous ſes ordres. Il ſollicita même à ſe ranger au même parti les deux légions qui s'étoient enfermées dans le camp

AN R. 820.
DE J. C. 69.

de *Vetera*. * Il lui fut répondu, « Que » des Romains ne prenoient point con- » ſeil d'un traître & d'un ennemi. » Qu'ils reconnoiſſoient Vitellius pour » leur Empereur, & lui garderoient » fidélité juſqu'au dernier ſoupir. » Qu'il convenoit mal à un deſerteur » Batave de faire le perſonnage d'ar- » bitre du ſort des Romains, & qu'il » devoit plutôt s'attendre à ſubir la » juſte peine de ſa perfidie. » Une réponſe ſi fiere enflamma la colere de Civilis. Il ſe mit auſſitôt en marche pour aller attaquer le camp avec tous ſes Bataves, ſoutenus des ſecours qu'avoient envoyés d'au-delà du Rhin les Bructeres & les Tencteres, & il dépêcha des couriers par toute la Germanie, pour en inviter les peuples à venir avec lui partager la gloire & le butin.

Les Commandans des deux légions, Mummius ** Lupercus & Nu-

* *Il ſeroit peut-être plus correcte de traduire* le vieux camp, *comme a fait d'Ablancourt. Mais j'ai préféré une expreſſion moins ſuſceptible d'équivoque.* Vetera *étoit devenu un nom de lieu. C'eſt maintenant* Santem *dans le Duché de Clèves, comme j'en ai averti ailleurs.*

** *Il n'a été parlé plus haut que de Mummius Lupercus. Il faut ſuppoſer ou qu'alors Numiſius étoit abſent, ou que Mummius a été nommé ſeul, parce qu'il avoit la ſupériorité ſur ſon Collegue, & le Commandement*

missius Rufus, instruits des menaces & du projet de Civilis, se préparerent à soutenir un siege. Ils détruisirent les édifices qui avoient été construits au tour du camp, & qui en faisoient comme les fauxbourgs. Car ces camps étant fixes & perpétuels, ainsi que je l'ai remarqué ailleurs, devenoient des especes de villes. Un article important, celui des vivres, ne fut pas traité par eux avec toute l'attention qu'il méritoit. Ils permirent aux soldats de piller les environs : & par cette licence furent consumées en peu de jours des provisions, qui menagées & mises en magasins auroient suffi pour un long tems.

An. R. 820. De J. C. 69.

Il vient assieger le camp de *Vétera.*

Cependant Civilis arrive, occupant le centre de son armée avec l'élite de ses Bataves : les troupes venues de Germanie couvrent la rive du Rhin au-dessus & au-dessous du camp : la cavalerie battoit la campagne : les vaisseaux remontoient le fleuve. D'une part des figures de loups & d'autres bêtes, qui servoient d'enseignes aux nations Germaniques, de l'autre les drapeaux des cohortes qui avoient si long-tems

Général, soit par droit d'ancienneté, soit par une commission particuliere.

An. R. 820.
De J. C. 69.

servi dans les armées Romaines, présentoient l'image effrayante d'une guerre civile & étrangere tout ensemble. L'étendue du camp, dressé pour deux légions, & qui contenoit alors à peine cinq mille hommes, en rendoit la défense plus difficile. Mais la multitude des valets & des vivandiers que la crainte y avoit fait accourir de toutes parts, comme dans un asyle, aidoit les soldats, & les soulageoit pour certains ministeres. L'accès de ce camp étoit aisé, & muni seulement de quelques fortifications légeres : parce qu'Auguste, qui l'avoit établi, s'étoit persuadé que la valeur du soldat Romain suffisoit pour contenir les Germains dans le devoir ; & que jamais on ne se trouveroit dans une situation si triste, que les Bataves osassent venir eux-mêmes attaquer les légions.

Le cas arriva pourtant : & les Bataves d'un côté, les Germains de l'autre, s'animant par une émulation nationale, livrerent au camp un furieux assaut. La défense des Romains fut également vigoureuse & savante, & ils rendirent inutile l'aveugle impétuosité de leurs ennemis. Ces Barbares néanmoins voulurent employer des

machines, dont ils n'avoient aucune idée. Les déserteurs & les prisonniers Romains furent leurs ingénieurs, & leur apprirent à dresser avec des poutres liées ensemble, comme un pont de bois, auquel ils attacherent des roues pour le faire avancer : ensorte que des soldats montés dessus combattoient contre les assiégés, pendant que d'autres mis dessous à l'abri travailloient à sapper les murailles. Mais l'ouvrage étoit mal construit : & les grosses pierres lancées par les ballistes des Romains l'eurent bientôt mis en pieces. Après plusieurs tentatives infructueuses, les assiégeans désespérant de réussir par la force, convertirent le siege en blocus. Ils savoient qu'il n'y avoit de vivres dans le camp que pour peu de jours, & beaucoup de bouches inutiles. Ils se flattoient que la disette, que l'infidélité ordinaire aux esclaves, occasionneroient quelque trahison : ou après tout ils s'en remettoient au bénéfice du tems & des circonstances imprévûes.

AN. R. 810. De J. C. 69.

Ce blocus est un évenement important dans cette guerre. Il dura un tems considérable, & fut, tant qu'il dura, le

An. R. 820
De J. C. 69.

centre auquel se rapporterent tous les mouvemens contraires des Romains & des rebelles.

Flaccus se met en marche pour venir au secours des assiégés.
Séditions toujours renaissantes.

Les Romains avoient sur le Rhin plus de forces qu'il n'en falloit pour faire lever le blocus. Mais l'incapacité du chef Hordéonius Flaccus, timide, vieux, gouteux ; & plus encore les défiances mutuelles entre les Officiers, qui panchoient tous pour Vespasien, & les soldats, qui étoient attachés de cœur à Vitellius ; enfin les discordes éternelles, les séditions violentes, qui étoient les suites nécessaires de ces mauvaises dispositions, amenerent par degrés la plus malheureuse & la plus honteuse catastrophe.

Flaccus ayant appris le siege du camp de *Vetera*, donna ses ordres pour lever des troupes dans les Gaules, & voulant procurer un prompt secours aux assiégés, il fit partir avec un détachement de légionnaires Dillius Vocula, Commandant de la dix-huitieme légion, brave Officier, plein de fermeté & de courage. Il le suivit lui-même à peu de distance, toujours en butte aux soupçons des soldats, qui l'accusoient d'intelligence avec Civi-

An. R. 820.
De J. C. 69.

lis. « Non, (*a*) disoient-ils, ni Primus » Antonius, ni Mucien, n'ont rendu » de si grands services à la cause de » Vespasien. On est en garde contre » les haines découvertes, contre une » guerre déclarée : la ruse & la fraude » se cachent, & portent ainsi des » coups inévitables. Civilis se mon- » tre, il se range en bataille contre » nous : & Flaccus ordonne de sa » chambre & de son lit, tout ce qui » peut être avantageux à l'ennemi. » Tant de braves gens sont arrêtés par » un seul vieillard, & les opérations » de nos armes dépendent des accès » de sa goutte. Prenons le parti de tuer » ce traître, & délivrons notre fortu- » ne & notre valeur d'un obstacle sinis- » tre & odieux. »

Cependant les séditieux apprennent qu'il est arrivé une lettre de la part de Vespasien. Leur fureur alloit se porter à l'extrême, si Flaccus, pour sauver

(*a*) Non primi Antonii, neque Muciani ope Vespasianum magis adolevisse. Aperta odia armaque palam depelli ? fraudem & dolum obscura, eoque inevitabilia. Civilem stare contra, struere aciem : Hordeonium è cubiculo & lectulo jubere quidquid hosti conducat. Tot armatas fortissimorum virorum manus, unius senis valetudine regi Quin potiùs interfecto traditore fortunam virtutemque suam malo homine exsolverent.

An. R. 820. De J. C. 69. ſa vie, n'eût ſacrifié la lettre. Il la lut en pleine aſſemblée, & envoya à Vitellius les porteurs chargés de chaînes. Cette démonſtration d'attachement pour Vitellius calma un peu les ſoldats, & l'on arriva tranquillement à Bonn, où Vocula, qui n'étoit pas apparemment aſſez fort pour aller en avant, attendoit ſon Général.

La vûe de Bonn rappella le ſouvenir de la défaite d'Hérennius Gallus par les cohortes Bataves, & renouvella la ſédition. On prétendoit trouver dans cet évenement la preuve complete de la trahiſon de Flaccus, qui, diſoit-on, avoit donné ordre à Gallus de combattre en lui faiſant eſpérer qu'il viendroit de Mayence à ſon ſecours, & cauſé la perte de la bataille en n'exécutant point ſa promeſſe. On lui reprochoit encore de n'avoir point informé ni les autres armées, ni l'Empereur, de ce qui ſe paſſoit en Germanie; & de laiſſer ainſi croître le mal, au lieu de l'étouffer dans ſa naiſſance par les forces réunies des provinces voiſines. Le foible Général, pour ſe laver ſur ce dernier article, lut en pleine aſſemblée des copies des lettres qu'il avoit envoyées dans les Gaules, dans

la Grande Bretagne, en Eſpagne, pour demander des ſecours : & il établit un ordre de très-dangereuſe conſéquence, en laiſſant paſſer en loi que les lettres qui arriveroient de dehors ſeroient remiſes aux ſoldats chargés de porter les aigles des légions, enſorte qu'elles étoient lûes aux troupes, avant que les chefs en euſſent connoiſſance. Au moyen de cette condeſcendance, Flaccus ayant pour le moment actuel appaiſé les eſprits, fit un acte d'autorité en ordonnant que l'on mit aux fers un des ſéditieux. Il fut obéi, & l'armée s'avança de Bonn à Cologne, ſe groſſiſſant ſur la route de renforts envoyés par les Gaulois, ſur qui les menées de Civilis n'avoient pas encore produit leur effet.

AN. R. 820.
DE J. C. 69.

Les ſoupçons des ſoldats Romains n'étoient pas guéris : & le priſonnier envenimoit la plaie en diſant qu'il avoit été le meſſager de Flaccus à Civilis, & le porteur de leurs paroles réciproques ; & que c'étoit pour étouffer ſon témoignage & la voix de la vérité qu'on l'avoit chargé de chaînes. Ces diſcours faiſoient impreſſion ſur la multitude, & Flaccus n'avoit pas la hardieſſe d'y remédier. Vocula le

An. R. 820
De J. C. 69

remplaça. Il monte ſur le Tribunal avec une intrépidité admirable, ſe fait amener le priſonnier, & malgré ſes clameurs il ordonne qu'on le mene au ſupplice. Les méchans étoient intimidés : les bons ſentoient la néceſſité d'un exemple : & le coupable fut exécuté. Vocula fut récompenſé de ſon courage par l'eſtime des ſoldats, qui d'un vœu unanime le demanderent pour chef : & Flaccus lui abandonna la conduite de l'entrepriſe, ſe retira, & alla rejoindre les troupes reſtées dans leurs quartiers.

Vocula demeure à la tête de l'entrepriſe par la retraite de Flaccus. Nouvelle ſédition.

Le Général obéiſſoit, comme l'on voit, dans cette armée, & les ſoldats commandoient. Diverſes circonſtances contribuoient à les rendre intraitables. Ils n'étoient point payés : les vivres manquoient : le Rhin extrêmement bas, étoit à peine navigable; ce qui obligeoit de diſpoſer des troupes le long de la rive d'eſpace en eſpace pour garder les gués, & empêcher les Germains de paſſer le fleuve : & un même inconvénient produiſoit deux effets qui ſe nuiſoient l'un à l'autre : les eaux baſſes cauſoient la diſette en rendant difficile le tranſport des vivres, & elles donnoient occaſion de

multiplier le nombre de ceux qu'il falloit nourrir. La ſéchereſſe en elle-même, accident rare dans ce climat, paſſoit pour un prodige auprès d'une multitude ignorante. Les ſoldats s'imaginoient que les fleuves mêmes, anciennes barrieres de l'Empire des Romains, ſe refuſoient à leur ſervice : & (*a*) ce qui eût été regardé en tems de paix comme un hazard ou un évenement naturel, paroiſſoit alors un ordre des deſtins & une preuve de la colere des Dieux.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Cependant ils continuerent leur route vers *Vetera*, & lorſqu'ils furent arrivés à Noveſium, aujourd'hui *Nuys*, la treizieme légion ſe joignit à eux, & Hérennius Gallus, dont j'ai déja parlé plus d'une fois, fut aſſocié à Vocula pour partager avec lui les ſoins du commandement. Ils étoient alors fort près de l'ennemi, mais ils n'oſerent pas aller juſqu'à lui, & ils ſe dreſſerent un camp au lieu appellé Gelduba par Tacite, & qui eſt maintenant le village de *Gelb*. Là les deux chefs s'attacherent à affermir le courage du ſoldat, & à l'endurcir à la

(*a*) Quod in pace fors ſeu natura, tunc fatum & ira Dei vocabatur. *Tac.*

AN. R. 820. De J. C. 69

fatigue, par tous les exercices militaires, & par les travaux néceſſaires pour fortifier un camp. Et afin de l'animer encore par l'amorce du pillage & du butin, Vocula mena une partie de l'armée faire le dégat ſur les terres des Gugerniens *, qui étoient entrés dans l'alliance de Civilis : le reſte des troupes demeura dans le camp ſous les ordres de Gallus.

Ici ſurvint un nouvel incident. A l'occaſion d'un bateau de bled, qui ſe trouva engravé, il s'engagea un combat entre les Germains qui habitoient la rive droite du Rhin, & les ſoldats de Gallus. Ceux-ci ayant eu le deſſous, & perdu beaucoup de monde, s'en prirent, ſuivant l'uſage établi dans cette armée, non à leur lâcheté, mais à la perfidie de leur Commandant. Les ſoupçons contre Flaccus ſe renouvellent : on l'accuſe d'être l'auteur de la trahiſon, & Gallus de s'en être rendu le miniſtre. Poſant le fait pour certain, les ſéditieux n'étoient inquiets que des circonſtances : & à force de coups & de mauvais traite-

* *Les Gugerniens étoient des Sicambres tranſportés en deçà du Rhin, & qui occupoient l'eſpace depuis Gelb juſqu'à l'iſle des Bataves.*

mens, ils prétendoient forcer Gallus à avouer quel intérêt l'avoit fait agir, quelle somme il avoit reçue, qui avoit été l'entremetteur de la négociation. Après qu'il eût eu la foiblesse de charger Flaccus, ils le mirent dans les fers. Vocula à son retour eut assez d'autorité non seulement pour délivrer son Collégue, mais pour faire subir la peine de mort à ceux qui l'avoient si indignement traité. C'est (*a*) une chose tout-à-fait étrange que cette alternative continuelle de licence & de soumission, de révoltes & de supplices parmi les mêmes troupes. Leurs chefs ne pouvoient parvenir à les rendre dociles, & ils parvenoient à les punir.

An. R. 820. De J. C. 69.

Courses des Germains alliés de Civilis.

Pendant que les Romains gâtoient ainsi leurs propres affaires par leurs divisions toujours renaissantes, Civilis se fortifioit puissamment. Toute la Germanie voisine du Rhin s'étoit déclarée en sa faveur : & il employa ses nouveaux alliés à faire des courses sur les terres des peuples amis des Ro-

(*a*) Tanta illi exercitui diversitas inerat licentiæ patientiæque. Haud dubiè gregarius miles Vitellio fidus : splendidissimus quisque in Vespasianum proni. Inde scelerum & suppliciorum vices, & mixtus obsequio furor : ut contineri non possent qui puniri poterant. *Tac. Hist.* IV. 27.

An. R. 820. De J. C. 69.

mains. Les uns eurent charge de piller & de ravager le pays de Tréves, les autres celui des Ubiens. Quelques-uns passerent même la Meuse, & vinrent infester les Ménapiens, les Morins, & toute cette lisiere Septentrionale des Gaules. Mais nul peuple ne fut plus maltraité qne les Ubiens. Ils étoient haïs singulierement, parce qu'ils avoient oublié leur origine Germanique jusqu'à quitter leur ancien nom pour prendre un nom à la Romaine : *Agrippinenses*. Fideles & malheureux alliés de l'Empire, il furent battus & dans leur propre pays, & dans celui des ennemis, où ils avoient osé passer : & leurs défaites réitérées ayant augmenté la fierté de Civilis, il reprit le dessein d'attaquer de vive force le camp qu'il bloquoit : d'autant plus que le voisinage de Vocula & de ses troupes lui donnoit de l'inquiétude.

Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de *Vetera*.

Il avoit eu grande attention à fermer toutes les avenues, afin que les assiégés n'eussent aucune nouvelle du secours qui étoit si prés d'eux. Pour l'attaque qu'il méditoit, il distribua les différentes opérations entre les Bataves & les Germains venus des pays

au-delà du Rhin. Les premiers furent chargés de faire agir les machines : les autres, qui demandoient le combat avec une impétuosité de Barbares, eurent ordre d'aller à l'assaut, & de travailler à combler le fossé, & à détruire le rempart. Ils s'y porterent avec furie : & quoique repoussés, ils revinrent à la charge. Ils étoient en grand nombre, & Civilis ne les ménageoit point.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Ils savoient si peu se ménager eux-mêmes, qu'ayant allumé de grands feux pendant la nuit, ils alloient à la lueur des flammes livrer l'assaut aux Romains. Ceux-ci les voyoient sans être vûs : ensorte que tous les coups des assaillans étoient perdus, pendant que les assiégés au contraire choisissoient leurs ennemis à plaisir, & perçoient de leurs traits tous ceux que l'audace ou des ornemens éclatans distinguoient entre les autres. Civilis reconnut l'inconvénient, & il fit éteindre les feux sans discontinuer l'attaque. On se battit donc dans l'obscurité, avec tout l'embarras & toute la confusion des combats nocturnes, & sans autre avantage pour les Germains, que celui de fatiguer les assiégés.

An. R. 820. De J. C. 69.

A la pointe du jour les Bataves relevérent les Germains, & poussérent en avant une tour de bois à deux étages, qui fut bientôt fracassée par les perches & les poutres dont les Romains la frappoient à coups redoublés. Sa chute consterna les Bataves, & dans ce moment les assiégés firent sur eux une sortie vigoureuse. Ils employerent aussi une machine, dont l'effet est singulier. C'étoit un harpon suspendu à un levier, qui avoit un de ses bras en-dedans de la muraille. Ce harpon lancé d'en haut saisissoit un ou plusieurs des ennemis, & ensuite par le jeu d'un contre-poids qu'on laissoit retomber, il les guindoit en l'air, & les jettoit dans le camp.

Civilis rebuté du mauvais succès de tous les assauts qu'il avoit livrés, en revint à bloquer la place : & comme il feignoit d'agir pour Vespasien, il sollicitoit les assiégés par des messages sécrets, & par des promesses, à abandonner le parti de Vitellius, se proposant de les mener plus loin, lorsqu'il leur auroit fait faire ce premier pas.

On reçoit de Germanie la nouvelle de

Tout ce que je viens de raconter de la guerre de Civilis, s'étoit passé avant

la bataille de Crémone, dont la nouvelle fut annoncée en Germanie par des lettres d'Antonius Primus, accompagnées d'une Ordonnance que Cécina avoit rendue en sa qualité de Consul. Et le porteur de ces dépêches étoit, comme je l'ai dit, un Officier du nombre des vaincus, nommé Alpinus Montanus, qui par sa présence & par ses discours attestoit la vérité des faits.

An. R. 820.
De J. C. 69.
la bataille de Crémone.

Un évenement si important, qui décidoit la querelle entre Vespasien & Vitellius, devoit réunir pour le parti du vainqueur les Officiers & les soldats de l'armée de Germanie, & conséquemment forcer Civilis ou de se soumettre, ou de se démasquer, & de se déclarer nettement ennemi des Romains. L'opiniâtreté indomptable des soldats légionaires empêcha cet heureux effet, entretint la division, & donna moyen à Civilis de remporter de nouveaux avantages, plus grands que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors. Ils prêterent serment à Vespasien, mais de mauvaise grace; en évitant d'articuler son nom, & conservant dans le cœur l'attachement à Vitellius.

An. R. 820.
De J. C. 69.

Intrigue de Civilis pour ſoulever les Gaulois.

Vocula, qui de même que tous les autres chefs étoit décidé pour Veſpaſien, envoya Montanus à Civilis, & lui ordonna de repréſenter à ce Batave, qu'il n'étoit plus tems pour lui de déguiſer une guerre étrangere ſous un faux prétexte de diſſenſion civile; & que ſi ſon deſſein avoit été de ſeconder Veſpaſien, il avoit rempli ſes vûes, & devoit par conſéquent poſer les armes. Cet Ambaſſadeur, Gaulois de naiſſance, & qui avoit pour patrie le pays de Tréves, fier & hautain de caractere, diſpoſé par ſa façon de penſer à entrer dans le plan d'une révolte, étoit bien peu propre pour la commiſſion dont on l'avoit chargé. Civilis, avant que de l'avoir démêlé, s'enveloppa dans des réponſes vagues, qui ne ſignifioient rien. Mais bientôt il ſentit qu'il pouvoit ſe fier à lui, & il s'expliqua ſans ambiguité.

Il commença par ſe plaindre des fatigues qu'il avoit eu à ſoutenir, des périls ſans nombre auxquels il s'étoit vû expoſé pendant vingt-cinq ans de ſervice dans les armées Romaines. « J'en ai reçû, ajouta-t-il enſuite, » une digne récompenſe, par la mort » de mon frere, par les chaînes que

» j'ai portées, par les cris furieux de » l'armée de Germanie, qui demandoit mon supplice. Le droit naturel » m'autorise à la vengeance, & c'est » le juste motif qui m'anime. Et vous » aussi, peuples de Treves, & tout » ce que vous êtes de Gaulois soumis » au joug, quel prix attendez-vous de » votre sang si souvent versé pour les » Romains ? Une milice ingrate, des » tributs sans relâche, les rigueurs des » verges & des haches, & la nécessité » d'essuyer tous les caprices des tyrans que l'on vous envoye de Rome » sous le nom de Généraux & de Gouverneurs. Considérez mon exemple. » Je n'étois qu'un simple Préfet de » cohorte : & avec le seul appui des » Caninéfates & des Bataves, nations » bien peu nombreuses, si on les compare à tout le reste des Gaulois, j'ai » humilié nos maîtres, je leur ai enlevé des camps, je les tiens actuellement assiégés. Que risquons-nous à » montrer de l'audace ? Ou nous recouvrerons notre liberté, ou, si » nous sommes vaincus, nous ne pouvons que retomber dans le même » état où nous étions. » Ce discours fit impression sur Montanus : il revint

AN. R. 820. De J. C. 69.

An. R. 820.
De J. C. 69.

entierement gagné, & ayant rapporté à Vocula une réponse concertée avec Civilis, il dissimula le reste, se réservant à agir auprès de ses compatriotes, pour exciter parmi eux des mouvemens, qui ne tarderent pas à éclatter.

Civilis détache une partie de son armée pour aller attaquer Vocula.

Combat où les Romains restent vainqueurs.

Cependant Civilis poussoit vivement la guerre, & bien instruit du peu d'intelligence qui étoit entre les chefs & les soldats Romains, il se crut assez fort pour partager ses troupes en deux corps, dont l'un iroit attaquer Vocula au camp de Gelduba, pendant que l'autre continueroit le siége. Peu s'en fallut que l'entreprise ne lui réussit. Vocula n'étoit point sur ses gardes. Surpris par une attaque imprévue, il sortit pourtant hors de ses retranchemens. Mais ses troupes ayant eu à peine le tems de se ranger, furent tout d'un coup mises en déroute : ses auxiliaires prirent la fuite : ses légions repoussées dans leur camp, s'y défendoient mal contre les vainqueurs qui y étoient entrés avec elles. Heureusement pour les Romains arriverent dans le moment des cohortes de Gascons *

* *Les Vascons ou Gascons habitoient alors en Espagne vers Pampelune & Calahorra. Ce n'est*

levées par Galba en Eſpagne, & depuis envoyées ſur le Rhin. Elles tomberent ſur les Bataves par derriere, & la terreur qu'elles porterent paſſa l'effet de leur nombre, parce que le bruit ſe répandit que c'étoient toutes les forces Romaines, qui venoient ou de Nuys, ou de Mayence. Les légions de Vocula qui étoient aux abois, reprirent courage, & la confiance en un ſecours étranger leur fit retrouver leur propre vigueur. Elles rechaſſent l'ennemi hors du camp avec un grand carnage. L'infanterie Batave fut extrêmement maltraitée. La Cavalerie ſe ſauva, emmenant les priſonniers & les drapeaux conquis au commencement du combat. Le nombre des morts fut plus grand du côté des Romains: les Bataves perdirent l'élite de leurs meilleures troupes. Les deux chefs, au jugement de Tacite, furent en faute: Civilis, pour n'avoir point envoyé un corps aſſez nombreux. Si les forces en euſſent été plus conſidérables, il n'auroit pas pû être enveloppé par les cohortes Gaſconnes, qui ne faiſoient qu'une poignée de ſoldats;

An. R. 820. De J. C. 69.

que ſur la fin du ſixieme ſiecle, qu'ils paſſerent les Pyrénées, & vinrent s'établir dans la Gaule.

AN. R. 820
DE J. C. 69.

& les Bataves feroient demeurés maîtres du camp, dont ils avoient forcé l'entrée. Vocula s'étoit laiffé furprendre ; & vainqueur, il ne profita pas de fes avantages. S'il eût pourfuivi les ennemis, il faifoit lever dans l'inftant le fiege de *Vétéra*. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'il fe mit en marche pour aller à Civilis.

Le rufé Batave avoit profité de cet intervalle pour folliciter les affiégés à fe rendre, en tâchant de leur perfuader que le fecours qu'ils attendoient étoit détruit, & que les fiens avoient remporté une victoire complete. Il étaloit à leurs yeux les drapeaux pris fur les Romains : il leur montroit les prifonniers. Mais ce fut ce qui le décela. L'un de ces prifonniers eut le courage d'élever fa voix pour faire connoître aux affiégés la vérité qu'on leur déguifoit. Les Germains le maffacrerent fur la place, & accréditerent ainfi fon témoignage.

Vocula remporte une feconde victoire devant *Vetera*, & fait lever le fiége.

Enfin Vocula arriva, & par les ravages & les incendies des villages & des métairies, il annonça fes approches, & convainquit pleinement Civilis de menfonge. Il vouloit, felon la difcipline Romaine, commencer par

établir un camp, où son armée dépo- An. R. 820.
sant en sûreté les bagages, pût combat- De J. C. 69.
tre ensuite sans embarras. Les soldats ne lui permirent point de suivre cette sage pratique. Ils demandent le combat à grands cris, auxquels, avec leur insolence accoutumée, ils joignent les menaces. Ils ne se donnerent pas même le tems de se ranger en bataille. Mal en ordre & fatigués d'une longue marche, ils vont présenter le combat à Civilis, qui ne recula pas, comptant autant sur les vices des ennemis, que sur la bravoure de ses troupes. L'action ne commença pas avantageusement pour les Romains. Les plus séditieux étoient, comme il ne manque jamais d'arriver, les plus lâches : quelques-uns néanmoins se souvenant de leur gloire récente, tenoient ferme dans leur poste, & s'encourageoient mutuellement à achever dignement leur entreprise. Les assiégés, voyant du haut de leurs murs tout ce qui se passoit, firent très-à-propos une sortie, qui troubla beaucoup les Bataves : & la victoire fut déterminée en faveur des Romains par l'accident de Civilis. Il tomba de cheval, & dans les deux armées le bruit courut qu'il étoit mort

An. R. 810. De J. C. 69.

ou bleſſé. Il eſt incroyable quelle confiance cette nouvelle inſpira aux uns, quelle conſternation elle jetta parmi les autres. Elle décida pleinement du ſuccès : le ſiege fut levé, & Vocula vainqueur entra dans le camp de *Vétéra*.

Vocula perd le fruit de ſes victoires. Le camp de *Vétéra* aſſiégé de nouveau.

Il auroit pû faire mieux. Il devoit pourſuivre les vaincus, qu'il lui étoit aiſé d'exterminer. Il s'amuſa à réparer les breches du camp, comme ſe prémuniſſant contre un nouveau ſiege : conduite (*a*) ſuſpecte, & bien capable d'autoriſer les diſcours de ceux qui l'accuſoient de vouloir la continuation de la guerre, puiſqu'il manquoit ſi ſouvent l'occaſion de vaincre.

Il perdit en effet par ſon inaction tout le fruit de ſa victoire. Bornant ſes ſoins à ravitailler la place, comme on y ſouffroit beaucoup de la diſette, il envoya toutes les voitures à Nuys pour en amener des vivres par terre : car les ennemis étoient maîtres du fleuve. Ce premier convoi arriva heureuſement, parce que Civilis n'étoit pas en état de le traverſer, n'étant pas encore bien remis de ſa chûte. Mais le ſecond n'eut

(*a*) Corrupta toties victoriâ, non falsò ſuſpectus bellum velle. *Tac.*

pas le même ſort. Civilis alors réta- An. R. 820. De J. C. 69.
bli vint l'attaquer entre *Vétéra* & Gelduba, lorſqu'il ſe mettoit en route pour aller prendre de nouvelles proviſions; & s'il ne le défit pas entierement, parce que la nuit mit fin au combat, au moins il coupa le retour. Vocula ſortit de la place pour ſauver ſon convoi, & pour l'aider à forcer les paſſages : & auſſi-tôt le Batave vint remettre le ſiége devant *Vétéra*. Ainſi tous les avantages remportés par Vocula s'en allerent en fumée, & les choſes ſe trouverent au même état qu'auparavant. Il y eut plus : elles empirerent. Le Commandant Romain abandonna Gelduba, & ſe retira à Nuys : & Civilis ſe rendit maître du poſte abandonné, & livra près de Nuys un combat de cavalerie, dont le ſuccès lui fut avantageux.

Nouvelle ſédition. Flaccus eſt tué par ſes ſoldats.

La ſédition entre les Romains ſe joignit aux diſgraces militaires. Vocula en partant de *Vétéra*, avoit emmené, outre ſon armée propre, deux détachemens des cinquieme & quinzieme légions, ſoldats mutins & intraitables, & toujours prêts à ſe révolter contre leurs chefs. Il en avoit commandé mille pour l'accompagner, &

An. R. 820. De J. C. 69.

ils partirent en plus grand nombre que l'ordre ne portoit, déclamant ouvertement pendant la marche, & s'expliquant de la résolution où ils étoient de ne pas souffrir plus long-tems les miséres de la famine, & les trahisons de leurs Commandans. Ceux au contraire qui restoient, se plaignoient qu'on les affoiblissoit en emmenant leurs camarades. De-là étoit née une double sédition au moment même du départ, les uns voulant retenir Vocula, les autres refusant de revenir sur leurs pas.

J'ai exposé d'avance comment réussit une entreprise dont le début s'annonçoit si mal. La suite devint encore plus funeste. Les troupes savoient qu'il étoit venu de l'argent envoyé par Vitellius, qui avoit voulu payer aux gens de guerre son avenement à l'Empire, pour s'assurer de leur fidélité. Ces soldats indociles des cinquieme & quinzieme légions, animerent les autres à demander leur payement à Flaccus : & il leur distribua, mais au nom de Vespasien, les sommes qu'il avoit reçues. L'usage de cette largesse fut de célébrer des fêtes pleines de dissolutions : & dans le vin, dans la débauche, les soldats renouvel-

lent leurs anciennes plaintes contre Flaccus, & s'exhortent mutuellement à lui faire enfin porter la peine de ses trahisons. Aucun de leurs Officiers n'osa s'opposer à leur fureur, parce que la nuit favorisoit la licence & bannissoit toute retenue. Flaccus tiré de son lit, fut tué par les séditieux. Ils auroient traité de même Vocula, si déguisé en esclave il n'eût profité des ténébres pour se sauver. Les images de Vitellius furent remises en honneur dans le camp & dans quelques villes de la Belgique, lorsque Vitellius n'étoit déja plus. An. R. 820. De J. C. 69.

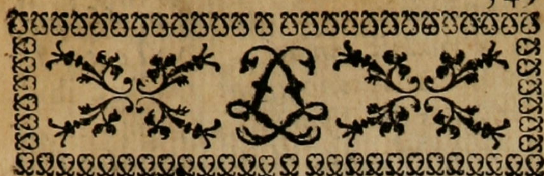
Après l'accès de phrénésie passé les mutins se voyant sans chef, commencerent à sentir ce qu'ils pouvoient craindre : & ils envoyerent des Députés à différens peuples Gaulois, pour leur demander des secours d'hommes & d'argent. Civilis ne leur donna pas le tems de les recevoir. Il vint à eux, & dans le désordre où il les trouva, il n'eut pas de peine à les mettre en fuite. Suites du meurtre de Flaccus, jusqu'à la révoltes des Gaulois.

L'infortune produisit la discorde. Trois légions se détacherent des autres, & s'étant soumises à la conduite de Vocula, qui osa alors reparoître, elles

An. R. 820. De J. C. 69. prêterent un nouveau ſerment à Veſpaſien. Vocula les mena ſur le champ du côté de la ville de Mayence, qui étoit actuellement aſſiégée par une armée compoſée de Cattes, d'Uſipiens, & de Mattiaques, tous peuples Germains. Ce n'étoient que des coureurs, plus propres à piller une campagne, qu'à pouſſer un ſiége. L'approche des trois légions les diſſipa, & Vocula ne les trouva plus devant la place.

Mais il couroit bien un autre danger de la part des Gaulois, qui ſollicités depuis long-tems à la révolte par les intrigues de Civilis, éclatterent après la mort de Flaccus. Comme cet évenement, qui aggrava le malheur & la honte des légions Germaniques tombe ſous le regne de Veſpaſien, je ſuis obligé de trancher ici mon récit, pour en reprendre le fil, après que j'aurai expoſé ce qui ſe paſſa à Rome & dans le reſte de l'Empire, pendant les premiers mois qui ſuivirent la mort de Vitellius.

Fin du Tome V.



TABLE

DU CINQUIÉME VOLUME

DE L'HISTOIRE

DES EMPEREURS

ROMAINS.

LIVRE XIII.

§. I. *REflexion sur la licence que s'attribuent les gens de guerre de disposer de l'Empire*, 3. *Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron, & du Décret du Sénat, qui le déclaroit lui-même Empereur*, 5 & 6. *Virginius refuse encore une fois l'Empire, & fait reconnoître Galba par ses Légions*, 7. *L'armée du bas Rhin prête aussi le serment à Galba. Mort de Capiton qui la*

commandoit, 9. *Macer tué en Afrique, où il vouloit remuer*, 10. *Toutes les provinces reconnoissent Galba*, ibid. *Intrigues de Nymphidius pour s'élever à l'Empire*, 11. *Il est tué par les Prétoriens*, 17. *Cruautés de Galba à cette occasion*, 19. *Il dégénere de son premier goût de simplicité*, 20. *Il se laisse gouverner par Vinius, Cornelius Laco, & Martianus*, 21. *Il affecte un appareil de terreur. Traits de rigueur. Massacre des soldats de Marine*, 24. *Traits d'avarice*, 26. *Recherche des largesses de Néron. Vexations à ce sujet. Avidité & insolence de Vinius*, 27. *Inconséquence de la conduite de Galba envers les ministres des cruautés de Néron. Tigellin est épargné*, 30. *Les bonnes actions de Galba oubliées ou blâmées*, 33. *Il s'attire la haine des soldats*, 34. *Année féconde en malheurs*, 36. *Tableau de l'état de l'Empire au commencement de cette année*, ibid. *Sur la nouvelle d'une sédition des Légions de Germanie, Galba adopte Pison*, 45. *Discours de Galba à Pison*. 49. *Galba déclare l'adoption aux Prétoriens, dont il aliéne les esprits par son austérité*, 56. *L'adoption notifiée au Sénat*, 58. *Galba se décrédi-*

te de plus en plus, 59. *Projets criminels d'Othon*, 60. *Dernieres mesures qu'il prend pour envahir le trône*, 67. *Exécution du complot*, 70. *Galba en apprend la nouvelle*, 72. *Discours de Pison à la cohorte qui étoit de garde devant le Palais*, 73. *Tentatives de Galba auprès des soldats*, 76. *Vains témoignages de la faveur du Peuple pour lui*, 77. *Galba se détermine à aller audevant des séditieux*, 78. *Belle réponse de Galba à un soldat qui se vantoit d'avoir tué Othon*, 83. *Ardeur des soldats pour Othon*, ibid. *Il les harangue*, 84. *Galba est massacré dans la place publique par les soldats qu'Othon avoit envoyés*, 89. *Mort de Vinius*, 93. *Mort de Pison*, 94. *Les têtes de Galba, de Pison, & de Vinius, portées à Othon, & mises chacune au bout d'une pique*, 95. *Mort de Laco & d'Icélus*, 96. *Othon accorde la sépulture à ceux qu'il avoit fait tuer*, 97. *Caractere de Galba*, 99. *Il est le dernier Empereur d'un sang illustre, & d'une ancienne noblesse*, 100.

§. II. *EMpressement universel à flatter Othon*, 105. *Il sauve Marius Celsus de la fureur des sol-*

dats, 106. *Préfets du Prétoire & Préfet de la ville, nommés par les soldats*, ibid. *Le Sénat décerne à Othon tous les titres de la souveraine puissance*, 107. *Effroi des Romains au sujet de deux contendans à l'Empire, tels qu'Othon & Vitellius*, 108. *Traits louables dans la conduite d'Othon*, 110. *Il admet Marius Celsus au rang de ses amis*, 111. *Mort de Tigellin*, 112. *Othon élude les cris du peuple, qui demandoit la mort de Galvia Crispinilla*, ibid. *Arrangement des Consulats*, 113. *Sacerdoces distribués convenablement*, 114. *Faveur accordée judicieusement par Othon aux soldats*, 115. *Facilité excessive d'Othon sur certains chefs*, ibid. *Il rétablit les statues de Poppéa, & paroît vouloir honorer la mémoire de Néron*, 116. *Avantage remporté en Mœsie sur les Sarmates Rhoxolans*, 117. *Sédition excitée par le zele indiscret & téméraire des soldats pour Othon*, 119. *Discours d'Othon aux séditieux*, 124. *Supplice de deux des plus coupables*, 129. *Allarmes & inquiétudes dans la ville*, ibid. *Prétendus prodiges*, 131. *Débordement du Tibre*, ibid. *Origine de l'Empereur Vitellius*, 133. *Son caractere*

re, ses vices. Traits de sa vie jusqu'au tems où il fut envoyé par Galba en Germanie, 134. *Disposition des légions Germaniques à la révolte*, 138. *Vitellius est reçu des légions Germaniques avec une joie infinie*, 141. *Caracteres de Valens & de Cécina principaux auteurs de la révolution en faveur de Vitellius*, 143. *Le mal est encore aigri par quelques peuples des Gaules*, 146. *Préparation prochaine à la révolution. Serment prêté au nom du Sénat & du peuple Romain*, 147. *Vitellius est proclamé Empereur*, 150. *Plusieurs officiers immolés à la fureur du soldat. D'autres dérobés à la mort par ruse*, 153. *Les troupes voisines des armées de Germanie accedent au parti de Vitellius*, 155. *Constraste entre l'ardeur des troupes & la nonchalance de Vitellius*, 156. *Plan de guerre formé par les Généraux de Vitellius*, 158. *Marche de Valens jusqu'aux Alpes Cottiennes*. Ibid. *Marche de Cécina. Desastre de la Nation Helvétique*, 165. *Cécina traverse les Alpes Penines*, 167. *Othon & Vitellius se sondent mutuellement, & se tendent des embuches l'un à l'autre*. Ibid. & 168. *Les familles d'Othon & de Vitellius conservées*, 169. *Forces du parti d'Othon*, 170. *Plan de guerre d'Othon*, 171. *Il relegue Dolabella à Aquinum, & l'y fait garder à vue*, 173. *Trouble & inquiétude dans Rome aux approches de la guerre*, 174. *Empressement d'Othon pour partir*, 177. *Il prend congé du Sénat, & fait un acte de bonté & de justice*. Ibid. *Il harangue le Peuple. Servile adulation de la multitude*. Ibid. *Il part, s'étant fait précé-*

der d'un corps de troupes destiné à défendre le passage du Pô, 179. *Il se livre à la fatigue*, 180. *Exploits de la flotte d'Othon*, 181. *Les troupes de terre d'Othon & de Vitellius commencent à se tâter*, 185. *Faste de Cécina & de sa femme*, 188. *Il assiége inutilement Plaisance, & se retire à Crémone*, 189. *Défiance des troupes d'Othon par rapport à leurs chefs*, 195. *Grands avantages remportés par les Généraux d'Othon sur Cécina*, 196. *Sédition furieuse dans l'armée de Valens*, 200. *Ardeur des troupes de Valens pour joindre Cecina*, 204. *Jalousie entre Cécina & Valens*, 206. *Comparaison d'Othon & de Vitellius*. Ibid. *Othon se détermine à hasarder une bataille contre l'avis de ses meilleurs Généraux*, 207. *Motifs de l'empressement d'Othon pour combattre*, 211. *Othon se retire à Brixellum avant la bataille*, 214. *Combat dans une isle du Pô, où les gens de Vitellius ont l'avantage*, 215. *L'armée d'Othon mal gouvernée*, 217. *Mouvement de cette armée pour aller chercher l'ennemi*, 218. *Bataille de Bedriac, où l'armée d'Othon est défaite*, 220. *Les vaincus se soumettent, & prêtent serment à Vitellius*, 227. *Mort d'Othon*, 229. *Ses funérailles. Regrets des Soldats, dont plusieurs se tuent à son exemple*, 239. *Jugement sur son caractere*, 240. *Faux Néron*, 241. *Délateur puni à la poursuite d'un autre délateur plus puissant que lui*, 244.

LIVRE XIV.

§. I. *Les troupes vaincues offrent inutilement l'Empire à Virginius*, 250. *Danger extrême que courent les Sénateurs amenés de Rome par Othon, & restés à Modéne*, 251. *Vitellius est reconnu dans Rome très-paisiblement*, 255. *L'Italie ravagée par les vainqueurs*, 256. *Vitellius reçoit en Gaule les nouvelles de sa victoire*, 257. *Il donne l'anneau d'or à son affranchi Asiaticus*, 258. *Il est reconnu de tout l'Empire*, 259. *Il reçoit de Blésus un cortége Impérial*, 260. *Il donne à son fils le nom de Germanicus.* Ibid. *Il use de clémence envers les chefs du parti vaincu*, 261. *Il fait tuer plusieurs Capitaines du même parti*, 262. *Multitude de fanatiques dissipée*, 263. *Gourmandise de Vitellius*, 264. *Il fait tuer Dolabella*, 268. *Modestie de la femme & de la mere de Vitellius*, 270. *Cluvius accusé obtient la punition de son délateur*, 271. *Vectius Bolanus va commander les légions de la Grande Brétagne.* Ibid. *Vitellius sépare les légions vaincues, & les éloigne de l'Italie*, 272. *Il casse les Prétoriens*, 274. *Corruption de la discipline parmi les troupes victorieuses.* Ibid. *Sédition entre elles & combat sanglant*, 275. *Mouvement séditieux contre Virginius*, 276. *Vitellius fait une grande réforme dans ses troupes*, 277. *Il visite le champ de bataille de Bédriac*, 278. *Vitellius honore la mémoire de Néron*, 281. *Ordonnance pour défendre aux Che-*

valiers Romains le métier de Gladiateur. Ibid. *Autre Ordonnance contre les Astrologues. Leur insolence. Futilité de leur art*, 282. *Valens & Cécina désignés Consuls*, 283. *Désolation des pays par où passoit Vitellius.* Ibid. *Carnage d'un grand nombre de gens du peuple tués par les soldats*, 285. *Trouble & effroi dans Rome*, 286. *Entrée de Vitellius dans Rome*, 287. *Il harangue le Sénat & le Peuple*, 288. *Il se montre bassement populaire*, 290. *Il se rend assidu au Sénat, & s'y comporte modestement.* Ibid. *Ordonnance de Vitellius en faveur des Nobles rappellés d'exil*, 293. *Le séjour de Rome acheve de corrompre la discipline parmi les légions victorieuses*, 294. *Seize cohortes Prétoriennes & quatre cohortes de la ville levées parmi les troupes de Germanie*, 295. *Les soldats demandent le supplice de trois des plus illustres chefs des Gaules*, 296. *Folles dissipations*, 297. *Misére de Rome*, 298. *Cruautés de Vitellius*, 299. *Naissance & premiers emplois de Vespasien*, 301. *Il envoie Tite son fils à Rome pour porter son hommage à Galba*, 308. *Tite apprend en chemin la mort de Galba, & retourne vers son pere*, 309. *Tite consulte l'Oracle de Paphos. Prétendus présages de l'élévation de Vespasien*, 311. *Les Prophéties du Messie appliquées à Vespasien*, 312. *Négociations secretes entre Vespasien & Mucien*, 313. *Les esprits s'échauffent parmi les légions d'Orient en faveur de Vespasien* 315. *Il veut attendre la décision de la querelle entre Othon & Vitellius*, 316. *Après*

la mort d'Othon, Vespasien balance encore, 317. *Discours de Mucien à Vespasien*, 320. *Vespasien se laisse persuader d'accepter l'Empire. Son foible pour la divination*, 325. *Il est proclamé par les légions d'Egypte, de Judée, & de Syrie, & reconnu dans tout l'Orient*, 328. *Grand Conseil à Beryte. Préparatifs de la Guerre*, 331. *Départ de Mucien, & son plan de guerre*, 334. *Vexations exercées par lui sur les peuples*, 336. *Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour Vespasien. Caractere d'Antonius Primus*, 337. *Foiblesse & langueur des premiers mouvemens que se donne Vitellius*, 343. *Enfin il met les légions Germaniques en campagne*, 347. *Cécina s'arrange pour trahir Vitellius*, 348.

§. II. *Les chefs du parti de Vespasien en Illyrie tiennent conseil sur le plan de guerre qu'ils doivent suivre*, 355. *Discours d'Antonius Primus, qui propose d'entrer sur le champ en Italie*, 358. *Son avis est suivi*, 361. *Il exécute lui-même le conseil qu'il avoit donné. Ses premiers exploits*, 363. *Cécina manque à dessein l'occasion d'écraser Antonius Primus*, 367. *Deux séditions écartent les deux Consulaires qui offusquoient Antonius Primus*, 370. *Bassus, Commandant de la flotte de Ravenne pour Vitellius, la fait passer dans le parti de Vespasien*, 370. *Trahison de Cécina. Son armée le charge de chaînes*, 379. *Primus va attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone*, 379. *Elles sor-*

tent de la ville. Combat où elles ſont défaites, 380. *Les vainqueurs veulent attaquer la ville de Crémone par le deſir de la piller*, 384. *Ils en ſont empêchés par l'arrivée de ſix légions que Cécina avoit tenté inutilement de débaucher*, 387. *Combat nocturne où elles ſont défaites*, 588. *Un pere tué par ſon fils*, 394. *Priſe du camp qui environnoit la ville de Crémone*, 395. *Les vainqueurs ſe préparent à attaquer la ville. Elle ſe rend*, 401. *Les légions vaincues ſortent de la place*, 403. *Sac de Crémone*, 404. *Rétabliſſement de cette ville*, 409. *Premiers ſoins de Primus après ſa victoire*, 410. *Stupide indolence de Vitellius*, 411. *Flatterie des Sénateurs*, 413. *Conſul d'un jour*, 414. *Vitellius fait empoiſonner Junius Bléſus*, 415. *Lenteur & débauches de Valens. Il manque l'occaſion de joindre l'armée*, 419. *Deſſein hardi de Valens. Il eſt fait priſonnier*, 421. *Veſpaſien eſt reconnu dans une grande partie de l'Italie & dans toutes les provinces de l'Occident*, 423. *Irrégularité de la conduite de Primus depuis la journée de Crémone*, 424. *Il s'avance du côté de Rome*, 425. *Soldat qui demande une récompenſe pour avoir tué ſon frere*, 427. *Brouilleries entre Primus & Mucien*, 428. *Vitellius veut étouffer la nouvelle de la bataille de Crémone. Généreux courage d'un Centurion*, 431. *Il envoie des troupes pour fermer les paſſages de l'Apennin*, 433. *Reſté à Rome, il s'occupe de toute autre choſe que de la guerre*, 434. *Il va à ſon camp, & revient bientôt après à Rome*, 435.

La flotte de Miséne se déclare pour Vespasien, 438. *Terracine occupée par les soldats de cette flotte & leurs associés*, 439. *Chaleur de zele qui s'allume dans la ville en faveur de Vitellius, & qui s'éteint dans le moment*, 440. *Les cohortes opposées à Primus sont forcées de se soumettre*, 442. *Valens est tué à Urbin par ordre des vainqueurs*, 448. *Vitellius disposé à abdiquer*, 450. *Il convient des conditions avec Flavius Sabinus*, 451. *Remontrances faites inutilement sur ce point à Vitellius par ses zélés partisans*, 454. *Abdication de Vitellius. Le peuple & les soldats s'y opposent, & le forcent de retourner au Palais*, 457. *Combat où Sabinus a le dessous. Il se retire au Capitole*, 460. *Siege & prise du Capitole par les soldats de Vitellius*, 462. *Le Temple de Jupiter est brûlé*, 466. *Domitien échappe aux ennemis*, 469. *Mort de Sabinus & son éloge*, 470. *La ville de Terracine est surprise & saccagée par L. Vitellius*, 473. *L'armée victorieuse n'avoit pas fait suffisante diligence pour venir à Rome. Causes de ce retardement*, 476. *A la nouvelle du siege du Capitole elle se met en marche. Députations de la part de Vitellius rebutées*, 479. *La ville est prise de force*, 483. *Réunion étrange des divertissemens licencieux & de la cruauté*, 485. *Le camp des Prétoriens forcé*, 486. *Mort tragique de Vitellius*, 488. *Mort de son frere & de son fils*, 494. *Sa fille mariée par Vespasien*, 496. *L'affranchi Asiaticus subit le supplice des esclaves.* Ibib.

§. III. COurſes des Daces dans la Mœſie arrêtées par Mucien, 499. Mouvement de guerre dans le Pont. Veſpaſien y met ordre, 500. Civilis, Batave, fait révolter ſa nation, 503. Les Romains ſont chaſſés de l'iſle des Bataves, 508. Pratiques de Civilis pour gagner les Gaulois, 512. Nouvelle victoire remportée par Civilis ſur les Romains, 515. Huit cohortes Bataves, vieilles bandes qui ſervoient depuis long-tems dans les armées Romaines, viennent joindre Civilis, 518. Il fait prêter ſerment de fidélité à Veſpaſien par toutes ſes troupes, 521. Il vient aſſieger le camp de Vétéra, 523. Flaccus ſe met en marche pour venir au ſecours des aſſiégés. Séditions toujours renaiſſantes, 526. Vocula demeure à la tête de l'entrepriſe par la retraite de Flaccus. Nouvelle ſédition, 530. Courſes des Germains, alliés de Civilis, 533. Civilis tente inutilement d'emporter de force le camp de Vétéra, 534. On reçoit en Germanie la nouvelle de la bataille de Cremone, 536. Intrigues de Civilis pour ſoulever les Gaulois, 538. Civilis détache une partie de ſon armée pour aller attaquer Vocula. Combat où les Romains reſtent vainqueurs, 540. Vocula remporte une ſeconde victoire devant Vétéra, & fait lever le ſiege, 542. Vocula perd le fruit de ſes victoires. Le camp de Vétéra aſſiégé de nouveau, 544. Nouvelles ſéditions. Flaccus eſt tué par ſes ſoldats, 545. Suites du meurtre de Flaccus juſqu'à la révolte des Gaulois, 547.

Fin de la Table des Sommaires.